ROBERT W. CHANLER

Bequest

June 1933

RECUEIL

DE

DIVERS

OISEAUX

ETRANGERS ET PEU COMMUNS

QUI SE TROUVENT

DANS LES OUVRAGES

DE MESSIEURS

EDWARDS ET CATESBY

REPRESENTÉS EN TAILLE DOUCE

ET

EXACTEMENT COLORIÉS

PAR

JEAN MICHEL SELIGMANN.

Huitiéme Partie.

A NUREMBERG,

Chez les Heritiers de Seligmann.

1776.

RECUEIL
DE
DIVERS
OISEAUX
DANS LES DIFFÉRENTS ÉTATS
DE LEUR PLUMAGE
ET DANS LES DIVERSES POSITIONS
DE LEUR VOL,
DESSINÉS D'APRÈS NATURE
PAR
JEAN MICHEL SELIGMANN.

A Paris.

A NUREMBERG,
Chez les Héritiers de Seligmann.
1776.

598.2
Eo
.8
fol
674
1768
ptie 8-9
CHMRB

PREFACE.

On trouvera, dans l'Indroduction ſuivante bien de choſes qui regardent proprement mon Hiſtoire Naturelle, ou qui ſervent à l'expliquer: mais le lecteur ne doit pas s'y attendre à un ordre régulier; car elle conſiſte en inſinuations & en avis reçus d'amis d'ici, auſſi bien que de pluſieurs correſpondants des pays étrangers, & en penſées ou idées qui me ſont venues dans l'eſprit en différent temps, & que je n'avois fait que toucher légérement. J'y ai auſſi fait entrer des choſes qui n'ont qu'un rapport éloigné à cet ouvrage, & d'autres qui y ſont tout-à-fait étrangéres; mais je me flate que l'exemple de pluſieurs auteurs de reputation, qui m'ont précéde dans ce genre d'écrire, rendra ce procedé très excuſable.

Il y a actuellement plus de vingt ans que je traçai le plan de mon Hiſtoire Naturelle des Oiſeaux; je l'ai éxécuté aſſez paiſiblement, n'ayant point eu de compétiteurs; & je ne vois pas qu'on y ait fait de grandes difficultés, ou qu'on y ait relevé de fautes conſidérables. Je vois auſſi que cet ouvrage s'eſt répandu dans preſque toute l'Europe; car il n'y a point d'Hiſtoire Natureile des Animaux, qu'on ait publiée depuis huit ou dix ans, dans les pays étrangers, où il ne ſe trouve cité pluſieurs fois. Lorsque mon Hiſtoire des Oiſeaux fut achevée j'avois réſolu de ne plus rien publier, vû que j'avançois en âge, & que les infirmités me ſurvenoient; mais, voyant que mes amis avoient la bonté de me fournir de nouveaux ſujets très curieux, & qu'ils étoient fort empreſſés d'en voir parôitre des figures, je ne pus raiſonnablement me refuſer à leur importunité: j'ai donc gravé, durant ces neuf dernières années, cent planches, où il y a près de deux cents différents ſujets repréſentés, & comme j'en ſuis redevable a la bonté & à la généroſité de mes amis, je ſaiſis cette occaſion pour leur en faire, comme je le dois, mes très humbles remerciements, & leur en témoigner ma juſte reconnoiſſance.

Durant la publication de mon Hiſtoire des Oiſeaux, je fus aſſez heureux pour être honoré de la protection de quatre grands hommes, qui étoient, peut-être, les plus zélés promoteurs des ſciences & des arts, qu'il y eût dans ce ſiécle; mais, helas! l'inexorable mort me les a tous enlevés dans un très court eſpace.

Le premier de ces grands Perſonnages étoit feu l'Illuſtre Duc de *RICHEMONT*, noble dans ſon extraction, puiſqu'il deſcendoit de la maiſon Royale de ces royaumes, mais encore plus noble &

8341

plus grand par les ſentiments de bonté de generoſité & de magnificence, qu'il avoit dans l'ame. Quoique les poſtes éminents, dont il etoit revetù, l'obligeaſſent à donner ſon temps aux affaires les plus importantes de l'état, ſa porte ne laiſſoit pas, d'être toujours ouuerte aux perſonnes de genie & de ſçavoir.

Le ſecond etoit l'excellent Chevalier Hans Sloane, qui m'a employé, durant un grand nombre d'années, à deſſiner & a peindre à l'eau des animaux en mignature, d'après les ſujets mêmes, pour augmenter ſa ſuperbe collection de deſſeins exquis faits par d'autres mains, qui ſont tous dépoſés à préſent dans le Muſeum Britannique, pour l'aide & l'inſtruction de ceux des générations futures, qui ſeront curieux de l'Hiſtoire Naturelle, & qui voudront l'étudier. Le Chevalier Hans Sloane quitta Londres ſur la fin de ſes jours, & ſe retira à Chelſey à ſa maiſon ſeigneuriale, ou il a demeuré environ quatorze ans, jusqu'à ſa mort. Après qu'il ſe fut retiré à Chelſey, il me pria comme par grace, (quoique ſa demande fût réellement un honneur pour moi) de venir lui faire viſite toutes les ſemaines, pour le divertir pendant une heure ou deux, ſoit en l'informant des nouvelles publiques, ou en lui rapportant ce qui ſe paſſoit de particulier parmi ſes amis de la Société Royale, & d'autres perſonnes de genie, pluſieurs desquels je voyois toutes les ſemaines; de ſorte qu'il m'arrivoit rarement de manquer à aller boire du caffé avec lui tous les Samedis, durant tout le temps de ſa retraite à Chelſey. Il etoit devenu ſi infirme, qu'il etoit entièrement relégué à la maiſon, excepté qu'il ne prit quelquefois l'air dans ſon Jardin par le moyen d'une chaiſe roulante. Cette retraite lui faiſoit fort ſouhaiter de voir quelques uns de ſes anciens amis, pour s'amuſer. Il avoit toujours grand ſoin, que les voyages, que je faiſois de Londres à Chelſey à ſon occaſion, ne me coutaſſent point de frais, ſachant bien que je n'abondois pas en dons de la fortune: il calculoit donc à combien pouvoit ſe monter la depenſe que je faiſois en caroſſes, en bateaux, on en quelque autre choſe, que mes voyages d'aller & de venir pouvoient occaſionner, & il m'obligeoit d'en accepter la petite ſomme tous les ans, quoique j'euſſe autant aimé n'en rien prendre. Durant cette derniere partie de ſa vie, il reçevoit ſouvent des requêtes de perſonnes neceſſitéuſes, appartenant à des familles de gens célebres, qui avoient été de ſa connoiſſance, & qui s'etoient rendus recommandables par leurs ſçavants ouvrages &c. il recevoit conſtamment ces requêtes, & les conſideroit avec attention; & pourvù qu'elles n'expoſaſſent que la verité, il y repondoit toujours par de charitables donations: il me prioit ſouvent de m'informer du mérite de ceux qui le ſolicitoient; & ſi j'en etois content, il me chargeoit de transmettre ſa bénéficénce aux affligés. La dernière fois que je le vis, je fus fort ſurpris de trouver un ſi excellent homme à l'agonie: ce fut le dixiéme Janvier, 1753, ſur les quatre heures après midi, & il mourut le lende main à quatre heures du matin, Je reſtai avec lui plus tard qu'aucun de ſes parents; mais enfin je fus obligé de me retirer, la violence de ſon agonie étant au de là de ce que je pouvois ſupporter; quoique malgrè les douleurs qu'il fouffroit, & la foibleſſe de ſon corps, il parût retenir une grande fermeté d'ame. & une entiére reſignation à la volonté de Dieu.

Le

Le troiſiéme de mes patrons étoit le célébre *RICHARD* Mead, Docteur en Medecine. Il avoit certainement une grandeur d'ame au deſſus du commun, & il méritoit à cet égard le nom de Grand, dans un ſens auſſi étendu qu'aucun homme de ſa condition. Il eſt mort, auſſi bien que le Chevalier *HANS SLOANE*, dans les plus hauts poſtes de la médecine, où il pût parvenir, l'un & l'autre ayant été Medecins Ordinaires du Roi: il eſt vrai que Mr. *MEAD* n'a jamais été à la tête du Collége des Medecins de Londres, mais c'eſt parce qu'il l'a toujours abſolument refuſé; car il a bien été élu à ce poſte honorable, mais on n'a jamais pû le perſuader de l'accepter: il a toujours contribué, autant qu'il lui a été poſſible, par ſes ſervices perſonels, ſon ample fortune, ſa maiſon, & tout ce qui étoit en ſon pouvoir, à l'avancement des arts & des ſciences, des méchaniques, et, en un mot, de tout ce qui tendoit au bien public & à l'honeur de ſa patrie, ou qui pouvoit être de quelqu' uſage à des membres particuliers du peuple parmi lequel il demeuroit: bref, ſa generoſité etoit ſi etenduë, qu'on peut le regarder avec juſtice comme le bienfaiteur de toute la ſocieté; puiſque au lieu d'accumuler les grands richeſſes, que ſa pratique lui procuroit, ou d'acheter de vaſtes poſſeſſions, comme il auroit pû le faire aiſement, ſon inclination pour le bien public n'avoit point de bornes, & il s'eſt contenté de ne laiſſer après lui qu'une fortune mediocre. Le digne Mr. *ASKEW*, Medecin, par une louable vénération pour la mémoire & pour le caractère public d'un ſi grand patron des ſciences &c. a fait faire de lui un magnifique buſte de marbre, par un des plus habiles ſculpteurs de ce ſiecle, & qu'on a placé à Londres, dans le College des Medecins. Je ne puis m'empecher, à cette occaſion, d'apprendre aux générations futures, que chacun peut voir, dans ce buſte, les traits mêmes de Mr. *MEAD*; car moi même, qui connoiſſois ſon viſage auſſi bien qu'un homme du monde, je declare que ce buſte eſt ſi reſſemblant, que toutes les fois que je le conſidére, mon imagination eſt remplie d'une forte idée de l'original. J'avois dans le ſeul Mr. *MEAD* une famille entiére de patrons: ſon fils, & deux des Médecins Ordinaires du Roi qui ont épouſé mes Dames ſes filles, & Mr. *MEAD* ſon frére, ſont tous de mes meilleurs amis & protecteurs.

Mr. *MARTIN FOLKES*, le dernier de mes défunts & principaux patrons, étoit ami des trois autres. Il avoit fait le grand tour de l'Europe, non dans ſa jeuneſſe, mais après s'être marié. Il voyageoit avec une partie de ſa famille & de ſes domeſtiques, dans un âge où il etoit en état de faire de juſtes obſervations, & de recueillir ce qu'il trouvoit de bon dans les ſciences, les coutumes, & les moeurs des pays par où il paſſoit, afin de s'en ſervir à perfectionner & à polir celles de ſa patrie. Il ne voyageoit pas à la hâte, comme on fait en général à préſent, mais il marchoit lentement, & il employoit tout le temps néceſſaire à s'informer de tout ce qui meritoit d'etre ſçu: en effet, il ſembloit être parvenu à la ſcience univerſelle; car dans bien des occaſions, que j'ai euës de me trouver en compagnie avec lui, preſques toutes les ſciences on été miſes ſur le tapis, & il les traitoit chacune à part, comme s'il en eû été maitre. Il etoit extrémement poli dans ſes

manières, exempt de pedanterie & d'orgueil, &, à tous égards, un vrai gentilhomme accompli, ſans la moindre affectation. Il laiſſa, à ſa mort, une liſte des noms de ſes amis, à qui il deſtinoit des bagues de deuil, dans laquelle il lui plut d'inſérer mon nom.

La perte de quatre protecteurs ſi illuſtres, ſi celébres, & ſi accomplis en toute manière, arrivée dans l'eſpace de trois ou quatre ans, m'humilia beaucoup: je m'imaginai, qu'après une ſi grande perte pour les arts & les ſciences en général, & pour moi en particulier, tous les efforts que l'on feroit, pour exceller dans quelque branche de ſcience que ce fût, ſeroient infructeux, & de peu d'utilité aux auteurs, manque de protecteurs illuſtres pour inſpirer la génération naiſſante; ainſi je réſolus de ceſſer de travailler davantage à l'Hiſtoire Naturelle: mais je vois par l'etabliſſement de ce fond immenſe de ſçavoir, je veux dire le Muſeum Britannique, que le goût de la nation pour l'avançement des ſciences & des arts, a en quelque ſorte, fait renaitre la paſſion pour le ſçavoir & les connoiſſances utiles, même dans ces temps dépravés de libertinage, de ſenſualité; & de diſſipation, J'eſpére que ces ſemences dépoſées par autorité publique, s'enraçineront, croitront, & produiront une abondante moiſſon.

Le Muſeum Britannique me fait reſſouvenir d'un catalogue abrégé des ſujets naturels & artificiels qu'il contient, que le Chevalier Hans Sloane me montra environ un an avant que de mourir, & dont il me permit, de tirer copie. Je crois que quoiqu'il ſoit extrémement général, il ne laiſſera pas, faute d'un plus parfait, de faire plaiſir au lecteur. Je le donnerai de la maniére ſuivante:

Notice des noms & du nombre des différentes eſpéces

de choſes contenuës dans le Cabinet du Chevalier *HANS SLOANE*, qu'on a dépoſées, depuis ſa mort, dans le Muſeum Britannique pour l'uſage du public.

	Vol.
La Bibliothéque, y compris les Livres de Deſſeins, Manuſcripts, & Tailles-douces, montant à environ. — — —	50000.
Médailles & Monnoyes, anciennes & modernes. — — —	23000.
Camées, & Pierres Gravées. — — — — —	700.
Cachets, &c. — — — — —	268.
Vaiſſeaux, &c. d'Agate, d'Jaſpe &c. — — —	542.
Antiquités. — — — — — —	1125.
Pierres Précieuſes, Agates, Jaſpes &c. — — — —	2256.
Metaux, Mineraux, Mines, &c. — — — —	2725.
Chriſtaux, Spares. — — — — —	1864.
Foſſiles, Cailloux, Pierres &c. — — —	1275.
Terres, Sables, Sels &c. — — — —	1035.
Bitumes, Souphres, Ambres &c. — — — —	399.
Talcs, Micæ &c. — — — — —	388.
Coraux, Eponges &c. — — — —	1421.
Teſtacées, ou Coquillages &c. — — — —	5843.
Ourſins, Echinites &c. — — — —	659.

Aſteries,

	Vol.
Aſteries, Trochites, Entrochites &c. — — —	241.
Cruſtacées, Crabes, Ecreviſſes de Mer &c. — — —	363.
Stellæ Marinæ, Etoiles de Mer. — — — —	173.
Poiſſons, & leurs parties — — — —	1555.
Oiſeaux, & leurs parties, Oeufs & Nids de différente eſpéce. — —	1172.
Quadrupedes &c. — — — — —	1886.
Viperes, Serpents &c. — — — —	521.
Inſectes &c. — — — — —	5439.
Végétaux — — — — —	12506.
Hortus Siccus, ou Volumes de Plantes Séches. — —	334.
Choſes apperténant à l'Homme, comme Pierres, Preparations anatomiques &c. —	756.
Mélange de diverſes Choſes, naturelles &c. — — —	2098.
Inſtrument de Mathematique. — — — —	55.
Portraits & Deſſeins mis en cadre. — — —	471.

Chaque ſujet particulier, de tous les articles ci deſſus eſt numéroté & couché dans un livre, avec une courte explication, & des renvois à divers auteurs, qui en avoient traité juſqu'alors, en trente huit tomes en folio, & huit tomes en quarto. Il y a eu des additions faites, à cette précieuſe collection, depuis qu'elle eſt dépoſée à l'Hoſtel de Montaigu, principalement aux Foſilles, dont Mr. Guſtave Brander y a fait un riche preſent.

Les plus excellentes choſes ſont toujours les plus rares. L'Etre ſuprême, éternel, infini, & tout parfait, eſt Unique, & il ne peut y en avoir Pluſieurs. Parmi le genre humain, il y en a ſi peu qui ſoient éclairés de connoiſſances ſupérieures, qu'il ſe paſſe quelquefois un ſiécle, ſans qu'on voye paroitre un ſeul homme remarquable par une profonde pénétration dans les cauſes naturelles des choſes: même les hommes doués de ſens commun ſont en très petit nombre, ſi on les compare avec le gros du genre humain: il y en a beaucoup en qui la faculté de raiſonner ſe montre à peine avant que d'avoir eu le ſecours de l'education, de l'expérience, & de la réfléxion. Si l'on retranchoit le pouvoir de comparer une choſe à l'autre, ce qui eſt le fondement de l'expérience, nous ne ſerions guere plus avancés que les brutes, qui ſe gouvernent par le ſeul inſtinct, & par les deſirs ſenſuels; & ſi l'on compare les Sauvages les plus brutes de notre eſpéce avec un Newton & un Locke, je crois que la diſparité paroîtra plus grande que celle qu'il y a entre ces Sauvages mêmes, & quelques unes des brutes qui leur tiennent compagnie dans les foreſts & les montagnes.

Qu'il me ſoit permis de rapeller à la mémoire de pluſieurs des curieux & des ſçavants du temps préſent, avec qui j'ai l'honneur d'être en liaiſon, que j'ai préſenté, en différents temps, la plupart des ſujets rares, que j'ai gravés & repréſentés, tant dans mes ouvrages précedents que dans celui-ci, non ſeulement à nos academiës publiques, mais à des particuliers curieux, qui demeurent à Londres, dont pluſieurs ont de jours fixés dans la ſemaine pour aſſembler des perſonnes de génie, qui s'attachent, à ſonder la nature. Je crois que j'ai été ſi exact, & ſi ſoigneux, dans les deſſeins & les deſcriptions de chaque ſujet, dans le cours de mes

ouvrages, qu'on peut les distinguer avec certitude d'autres sujets de différente espéce d'animaux, tant qu'il subsistera des copies coloriées de mes ouvrages. La plupart desplanches de celui-ci ont été dessinées & gravées sur le cuivre immédiatement d'après les sujets qu'elles représentent; & plusieurs des impressions en ont été coloriées directement d'après nature, & de leurs exactes couleurs, par mes propres mains de sorte qu'elles peuvent mériter le titre de desseins originaux. Il n'y a que quatre planches dans cet ouvrage qui sont faites par des graveurs payés, sçavoir Tab. 61. dans la quatriéme partie, & Tab. 66. 75. & 76. dans la huitiéme partie; j'ai gravé tout le reste. A l'égard des descriptions que j'ai faites de choses, qui avoient deja été décrites par d'autres auteurs, & où je ne me suis proposé que de perfectionner, j'ai donné exactement les noms de ces auteurs, autant qu'il a été dans mon pouvoir de les découvrir; mais si j'ai omis quelqu'ancien auteur, qui ait traité les mêmes sujets que moi, mes figures & mes descriptions ne laissent pas d'etre tout-a-fait nouvelles. Quand on donne des figures très exactes, on peut s'epargner bien de la peine à l'egard des descriptions, en renvoyant aux figures, qui expriment linéalement les moindres parties, telles que des mots ne feroient qu'indiquer très obscurément: en effet, les figures de cet ouvrage ne peuvent être reputées parfaites sans leurs descriptions, & les descriptions sont très peu de chose sans les figures, car souvent elles ne disent rien quant à la taille générale, la proportion des parties, le nombre des doigts &c. que l'on trouve pleinement exprimés dans les figures. Dans des ouvrages enluminés de cette sorte, le prix de l'execution dépend de l'habilité, de la diligence, & des soins de l'auteur, car il y a une tres grande difficulté pour ne pas dire une impossibilité, à exprimer précisement par des mots, tous les différents degrés, les nuances, & les mélanges des couleurs, de maniére à transmettre exactement vos idées aux autres: cela ne se peut faire qu'en donnant les couleurs mêmes. Les planches de cet ouvrage exactement enluminées peuvent se considérer comme un livre, que les personnes de toute langue & de toute nation peuvent lire, tant les savants que les ignorants: des représentations vraïes d'animaux &c. bien dessinées, & bien coloriées, sont des caracteres, que la nature a appris à tous les peuples à entendre; & de bonnes figures faites d'après nature, surpassent infinement, pour ainsi dire, les meilleures descriptions verbales. Dans le cours de mes oeuvres, j'ai eu en général l'avantage de travailler d'après la nature même; la plupart de mes sujets étoient en vie, & en pleine perfection, & d'autres étoient très bien conservés, pour nous être apportés des pays étrangers: de sorte que, si mes dessseins sont au dessous du naturel, comme il ne se peut qu'ils ne le soient, ce n'a pas été manque de soins de ma part, ou de sujets propres à être dessinés; mais c'est à cause de la différence infinie qu'il y a entre le Créateur Souverain des productions naturelles, & de foibles & vaines créatures, qui osent essayer d'imiter les oeuvres du Toutpuissant. Quelquefois, oubliant pour un moment la Grande Source de la nature, je me suis vainement imaginé, que mes foibles imitations de ses oeuvres étoient en quelque degré parfaites; mais, revenu tant soit peu à moi-même, il m'a semblé

enten-

entendre une voix ſecrette, redoutable & majeſtueuſe, qui me reprenoit en ces termes: Vain & préſomptueux mortel! crois tu que tes foibles efforts peuvent être comparés, le moins du monde, avec les oeuvres de celui qui t'a crée toi même & toutes choſes?

J'ai taché de finir mes deſſeins avec tant d'exactitude, à l'égard du deſſein & du coloris, que les ſeules figures peuvent donner une idée paſſable des ſujets qu'elles expriment, & épargner à des curieux, qui ſont obligés d'employer leur temps ailleurs, la peine d'en lire les deſcriptions.

Cet ouvrage a auſſi un avantage que peu d'autres de cette ſorte poſſedent; car on peut toujours ſuppoſer, que celui qui grave ſes propres deſſeins d'après nature, en peut plutôt corriger les erreurs en les travaillant ſur la planche, que de demeurer au deſſous de leur perfection, ce qui n'eſt pas le cas lorſqu'on donne des deſſeins à copier à des graveurs ordinaires; car, quoiqu'ils puiſſent les exprimer plus délicatement ſur le cuivre, ils demeurent d'ordinaire au deſſous de la vérité de l'original: de ſorte que c'eſt toujours un grand avantage à toute ſorte d'ouvrages d'Hiſtoire Naturelle, lorſque l'auteur peut exécuter de ſa main les parties qui concernent le deſſein & la gravure.

Nous avons aujourdhui à Londres quatre corps ſavants, fixés & établis, á chacun desquels j'ai préſenté des copiës authentiques coloriées de ce que j'ai deja publié, & j'ai deſſein de les completer tous, en leur preſentant ce que je pourrai publier dans la ſuite; Ces corps ſavants ſont le College Royal des Médeçins, la Societé Royale, la Societé des Antiquaires, & le Muſeum Britannique, ou l'on peut trouver des copies de mes oeuvres. Je les ai auſſi préſentées à l'Academie Royale des Sciences de Paris, & j'ai deſſein de lui envoyer ce préſent ouvrage, dès que le rétabliſſement de la paix rétablira la communication libre entre les deux nations. Je crois qu'il convient que je témoigne ici ma reconnoiſſance á cette illuſtre Academie d'une lettre très obligeante de remerciements, qu'il lui a plu de me faire écrire par ſon Secretaire Mr. DEFOUCHY, de Paris, le 13. Mars, 1753.

Parmi les animaux il y en a qui á l'égard de leur vuë & du temps où ils agiſſent, ſont de jour, de nuit, & des crépuſcules, c'eſt-a-dire; qui agiſſent durant le crépuſcule du matin, & celui du ſoir. On peut ranger dans la premiére claſſe l'Homme & le Singe, depuis l'Homme Sauvage jusqu'à la plus petite eſpéce de Singes proprement ainſi nommés. Il n'ya pas long temps que j'avois un petit Singe de. S. Jago, de la même eſpéce que celui qui eſt repréſenté dans la ſeptiéme partie de cet ouvrage Tab. XI. il étoit ſi alerte, que, quand il étoit libre dans une petite chambre, il m'étoit impoſſible de le prendre; mais, des qu'on avoit ôté la lumiére, je pouvois le ſaiſir d'abord. Les oiſeaux qui vivent de grain, ſont, à ce que je crois, tous de jour. Les oiſeaux de proye ſe diviſent en oiſeaux de jour, & en oiſeaux nocturnes; quoique ceux, qu'on regarde comme oiſeaux de jour, ſaiſiſſent leur proye durant les crépuscules du matin & du ſoir, comme font la plûpart des Aigles & des ſortes de Tiercelets. Le Hibou ne peut ſupporter la lumiére, & ne vole

que quand le crépuſcule s' avance vers la nuit mais je ne ſais s' il vole dans les nuits obſcures. Je crois que la plupart des oiſeaux aquatiques ſont nocturnes, car le Heron, le Butor, & quelques autres, volent durant les crépuscules du matin & du ſoir, Beaucoup de bêtes à quatre pieds voyent la nuit & le jour, mais le Chat eſt remarquable en cela; car non ſeulement il chaſſe & ſaiſit ſa proye dans la nuit, mais il ſe plaît auſſi à s'ébattre à l'ardeur du ſoleil à midi, quoique ſes yeux ne ſoient pas faits pour ſupporter une lumiére ſi forte; mais la nature lui a donné la faculté de contracter la prunelle de l' oeil, de ſorte qu'il n' admet pas plus de lumiére qu'il n' en peut ſupporter. La Chauve-Souris eſt un quadrupéde tout-à-fait nocturne ne ſe montrant jamais de jour. Tout le betail, qui pâit dans les prairies, eſt de jour, &, en quelque ſorte, nocturne, car il ſe promeine & pâit la nuit. Les bêtes carnaciéres ſont nocturnes, dans un ſens plus reſſerré, parceque la nuit eſt principalement le temps où elles cherchent leur proye; cependant, la plupart ſe montrent occaſionellement, & font ravage en plein jour.

Il y a une grande difficulté à tracer préciſement les chainons de la chaine de la nature, dans ſes diverſes gradations depuis les animaux jusqu'aux plantes. Quand on vient au deſſous de ce que les hommes croyent généralement animaux, & qu' on paſſe aux polypes & aux eſpèces de corallines, on ne ſait à quoi s' en tenir, vû qu' il y a une varieté d' opinions parmi nos curieux modernes, touchant ces productions: quelques uns les font de vrais animaux, & d' autres les reduiſent à de purs vegetaux. Pour moi, je crois qu' il y en a beaucoup, qu' on peut regarder comme d'une nature mitoyenne, participant des deux: car quoique les polypes paroiſſent être attachés par des racines, & croître comme des végétaux, en pouſſant de jeunes polypes de leur côtés, & que des parties diviſées ou coupées d'autres polypes deviennent de parfaits polypes à leur tour, ce qui eſt des marques de végétations; ils ont en même temps le pouvoir de rémuer leurs parties, & d'étendre leurs branches ou leurs bras, avec les quels ils ſaiſſent de petits inſectes, dont ils ſe nouriſſent: ce qui montre qu'ils participent de la nature animale.*) Les animaux ſe multiplient dans la nature par differents moyens: il y en a qui ſont mâle & femelle de la même eſpéce; d' autres ſont hermaphrodites, chaque individu dê l'eſpéce participant des deux ſéxes, comme la plupart des Limaçons &c. Presque tous les animaux terreſtres engendrent par attouchement; mais il y a beaucoup de poiſſons fémelles, qui dépoſent ſimplement leurs oeufs dans l' eau, quand elles ſe trouvent près du mâle, qui repandent en même temps dans l'eau ſa ſemence, qu'on apelle laite, elle ſe mêle avec les oeufs, les imprégne, & les vivifie, ſans qu'il touche à la fémelle. Tous les oiſeaux ſe multiplient par le moyen des oeufs, qu'ils couvent, & qu'ils font éclorre. Les quadrupédes à poil produiſent tous leurs petits vivants; comme font auſſi quelques uns à écaille, telle eſt l' eſpéce Armadille: mais toutes les ſortes de Lézards, tant d' eau que de terre, ou qui fréquentent l' une & l' autre depuis le Crocodille juſqu'à la plus petite eſpéce, font des oeufs que la chaleur

*) V. M. Backer ſur les Polypes, & M. Ellis ſur les Coralines.

eur du ſoleil échaufe & qu'elle fait éclorre. Il y a quelques poiſſons, qui font leurs petits vivants. On remarque dans une grande eſpece de Crapaut, qui eſt venu de Surinam, une étrange, &, peut-être, ſingulière manière d'engendrer: ſon dos eſt rempli de petites cavités, dans chaque des quelles ſe trouve un jeune Crapaut: quelques uns de ces jeunes Crapauts paroiſſent ſortir de leurs cellules, pendant que d'autres ſont encore couverts d'une membrane fort mince, & que des cellules ſont vuides en même tems. Il y a dans le Muſeum Brittanique un de ces Crapauts, qui eſt un excellent ſujet préſervé dans l'eſprit de vin. Les vegetaux ſe multiplient en diverſes manières: la plus générale c'eſt par le moyen des ſemences; mais il y en a beaucoup, qui ſe perpétuent par le moyen de petites, branches, que l'on coupe où que l'on ecuiſſe, ou par des rejettons qui ſortent des racines, &c. Ce que j'ai remarqué de plus ſingulier, c'eſt ce qui arrive au ſommet ou à la couronne de l'Ananas qui, ſi vous la ſéparés du fruit, & que vous la metties dans un pot plein de terre, prend racine & devient une nouvelle plante. Ajoutés le Lis Printanier, qui a des racines à toutes les jointures de la tige, qui ſupporte la fleur; ces racines tombent en automne, pouſſent des fibres dans la terre, & produiſent des fleurs au bout de deux ou trois ans. Nous ne ſavons presque rien da la génération des Mineraux, parce qu'ils ſont cachés a nos yeux.

Les Inſectes non ſeulement ſe dévorent les uns les autres, mais encore peuvent prendre des oiſeaux & les devorer, Les grandes Araignées d'Amerique attrapent ſouvent des Colibris dans leurs toiles.*) Les Mouches détruiſent auſſi des Moutons & d'autre betail, en dépoſant leurs oeufs parmi la laine ou le poil, ce qui produit des vers qui percent la peau, & font périr la bête, à moins qu'on n'y apporte du remede. La génération des inſectes eſt plus variée, & plus ſurprenante, que celle des autres parties de la creation animale; il y en a pluſieurs qui paroiſſent & qui agiſſent comme divers animaux, & qui ſont faits fort différement les uns des autres, quoiqu'ils ſoient abſolument les mêmes;

Il y a des très grandes difficultés à ranger les animaux par claſſes. A l'égard des oiſeaux, on met enſemble les diverſes eſpèces du même genre; mais, quand nous avons fait cela le mieux qu'il nous a été poſſible, nous ſommes incertains quel genre placer au premier rang & ainſi de ſuite, jusqu'au dernier: car je ne crois pas qu'il ſe trouvât dans le monde deux hommes, qui, ſans avoir conſulté perſonne auparavant, les miſſent dans le même ordre. On peut dire la même choſe des quadrupédes, des poiſſons, & de tous les petits animaux. On diroit; au premier coup d'oeil, que les quadrupédes déclinent graduellement en oiſeaux; car la Chauve Souris paroit avoir des ailes étenduës, & vole réellement; & le Gerbo. **) ſaute comme un oiſeau ſur ſes pates de derrière, & il ne ſe ſert jamais de ſes jambes de devant ou de ſes mains, dans ſon mouvement progréſſif, qui ſe fait par une action laquelle appartient en général aux oiſeaux: cependant après un meur examen, ces deux animaux

*) V. Mariamne, Hiſt. des Inſects. **) Tab. XIX. Part. VII.

n' ont du tout, ni l'un ni l' autre, aucune relation aux oiſeaux; car ils font leurs petits vivants, & les nourriſſent de leur lait; ils ſont couverts de poil, ils ont des dents, &, enfin, quatre pieds, comme les autres quadrupédes. A la vérité, la Chauve Souris a les doigts de ſes bras, ou de ſes pattes de devant fort alongés, & attachés l'un à l'autre par des membranes très fines, par le moyen desquelles elle vole dans l'air; le Gerbo a auſſi des mains ou des pattes de devant, avec des doigts, dont il ſe ſert pour tenir ſa proye, quoiqu'il ne les poſe jamais à terre pour marcher.

D'un autre côté les quadrupédes ſemblent ſe joindre aux poiſſons; car on ne ſait ſi l' on doit ranger les différentes ſortes de Veaux Marins avec les poiſſons, ou avec les quadrupédes; ils ont du poil & des dents comme ceux-ci; mais je ne ſais, ſi l' on doit appeller, avec propriété, leurs extrémités pieds ou nageoires. Parmi les oiſeaux, le Pingouin du Détroit de Magellan, & celui du Cap de Bonne Eſpérance *) ſont regardés par nos matelots comme demi oiſeaux & de demi poiſſons; mais après avoir examiné la choſe de près, je crois qu'ils doivent maintenir leur rang parmi les parfaits oiſeaux, puiſqu'ils n'ont rien de toute autre nature animale: car, quoiqu' au premier coup d' oeil, leurs petites ailes paroiſſent couvertes d' ecailles, cependant, lorsqu'on les obſerve avec le microſcope, on découvre qu' elles ſont couvertes de vraies petites plumes, qui ont leurs tuyeaux, leurs tiges, & leurs barbes, tout comme de grandes plumes.

Ie crois que le plus habile naturaliſte entreprendroit en vain de travailler à ranger toutes les productions de la nature, tant les animaux, que les végétaux, & les minéraux, dans un ordre ſi vrai, & ſi naturel, que chaque corps particulier ſe trouvoit placé préciſément dans ſon propre rang, c' eſt à dire, entre deux autres corps dont l'un devroit juſtement le précéder, & l' autre le ſuivre. Il ſurvient des difficultés inſurmontables, quand on ſe met à conſidérer la relation qu'un corps a avec un autre corps: à la vérité, la chaine de la connection peut ſe continuer en chainons d'une apparente régularité, jusqu' à un certain point; mais on s' apperçoit bientôt, qu' il eſt impoſſible à l' eſprit humain de la continuer à une grande longueur. L'homme eſt une créature trop bornée, & trop imparfaite, pour tracer, dans leurs juſtes & naturelles gradations, les ouvrages de l'Etre immenſe; cependant, il doit avouer, avec toute l'humilité, & toute la reconnoiſſance poſſible, qu' entre toutes les creatures viſibles de Dieu, il a les plus grandes obligations à ſon Créateur, de lui avoir donné le premier rang parmi les êtres créés de ce bas monde, avec la ſupériorité, le commandement, & la domination ſur tous les autres êtres au deſſous de lui, qui couvrent la ſurface de ce globe terreſtre, & a qui Dieu a refuſé même les moyens d'echaper à la volonté & à la tyrannie ſans bornes de l'homme. Le genre humain eſt non ſeulement ainſi ſupérieur à toutes les autres créatures ſur la terre, mais chaque homme en particulier ſemble deſtiné, par ſon Créateur, à être egalement libre, ſans être ſujet à la volonté arbitraire d'aucun autre homme. Les tyrans des

*) Tab. XCVII. Part. II.

des nations ſont l'effet de la dépravation populaire, du vice, & d'une ambition démeſurée; mais, quand la puiſſance uſurpée perſécute, opprime, & tourmente le genre humain, il y a pour s'échapper une porte ouverte, que la Providence a refuſée aux brutes. La bonté de Dieu pour l'homme eſt un myſtére, que notre foibleſſe ne pourra jamais expliquer. Nous ſommes tous naturellement tyranniques; nous tachons, & nous nous efforçons tous à nous emparer du pouvoir & de la domination l'un ſur l'autre. Nous nous ſoumettons avec regret au pouvoir ſupérieur de ceux qui ſont plus forts, ou plus puiſſants que nous. Les contracts, que nous faiſons l'un avec l'autre, naiſſent de nos jalouſies mutuelles, & du ſoupcon que chacun a de l'injuſtice de ſon prochain. Si quelque être créé, juſte, ſublime, & très raiſſonable, fort au deſſus de la condition de l'homme, vouloit bien condeſcendre à nous donner la vraie hiſtoire de quelques uns de nos plus grands heros, de nos plus ſages législateurs, & de nos ſaints canoniſés, quelles ſcenes choquantes de violence injuſte, de cruauté brutale, d'artifice, de ſupercherie, de fourberie, de baſe hypocriſie, & des fraudes ſacriléges, une telle hiſtoire fidelle ne decouvriroit elle pas? Elle féroit, ſans doute, paroitre les hommes plus abominablement méchants, qu'eux mêmes n'ont décrit les eſprits infernaux, dans les hiſtoires aériennes qu'ils en ont compoſées. Si l'on veut ſavoir ce que les hommes ſont dans l'état de nature, on n'a qu'à jetter les yeux ſur les princes deſpotiques, on les verra agir ſans loi, ou ſans conſcience, qui les empêche de faire ce que leur dictent leurs paſſions naturelles. Voulez vous raſſembler dans un tout les facultés de l'homme; Il faut que vous examiniez toute la création animale, & que vous preniéz toutes les qualités des brutes, c'eſt à dire, celles qui paſſeroient pour vertus ou vices dans l'homme; cela vous donnera les différens mélanges de vices & de vertus dans l'eſpece humaine, dans quelques individus de laquelle les vertus prédominent, & dans d'autres les vices; quoiqu'il n'y en ait aucun ſans quelque mélange de l'un & de l'autre: de ſorte que l'homme eſt plus ou moins vertueux ou vicieux, à proportion de la nature de ce mélange.

Si l'homme eût été créé bienfaiſant, á l'égard de tous ceux de ſon eſpéce, ſans avoir la volonté ou le deſir de ſubjuguer les autres, & de regner ſur eux, ou de s'emparer de ce qui leur apartient; mais que tout, au contraire, il eut eu l'inclination d'aider & d'aſſiſter ſon foible prochain, & que la paix & la tranquillité euſſent été inviolablement maintenües parmi tout le monde, il y a longtemps que la terre auroit été ſi remplie de gens, qu'il leur eut été impoſſible d'y ſubſiſter; & les animaux, que Dieu a donnés pour la nourriture de l'homme, & pour la ſubſiſtance les uns des autres, auroient été, ſi non entiérement, du moins à peu près éteints; car on ſait que pluſieurs bêtes ſauvages requiérent de vaſtes plaines inhabitées, des foreſts, & des montagnes, pour engendrer, nourrir, & élever leurs petits. Mais la Providence a ordonné les choſes autrement, en mettant inimitié entre l'homme & l'homme, auſſi bien qu'entre nation & nation, afin de prevenir le trop grand accroiſſement du genre humain, qui auroit diminué, pour ne pas dire

re entiérement extirpé pluſieurs eſpéces d'animaux, avant que le nombre des hommes toujours croiſſant devint leur propre deſtruction, ce qui auroit enfin dû être le cas: mais il eſt raiſonable de croire que la Providence a également égard à tous les animaux qui ont été créés.

Des états ſages, qui ont des ſujets ignorants & ſuperſtitieux, ſont ſouvent forcés de faire des loix, qui ne s'accordent guére avec la raiſon, & le ſens commun, ou avec les libertés naturelles du genre humain. Ils ſont ſouvent obligés d'uſer de cette methode pour arreter le cours des clameurs du peuple, qui ne manqueroit pas de réduire à un état d'anarchie & de confuſion le gouvernement le mieux établi. Le remede contre de tels inconvénients conſiſte dans l'execution relachée de ces mauvaiſes loix. Je ne crois pas que les plus ſages des hommes s'attendent à trouver la juſtice & la rectitude morale & abſoluë parmi les plus expérimentés de leur eſpéce; car on établit le droit & l'injuſte, la vertu & le vice &c. ſelon les differentes modes, coutumes, & religions de différents pays; quoique dans l'immuable volonté de Dieu, ce ſeroit à nous une grande témérité de ſuppoſer la moindre variation, ni le moindre ombre de changement. La juſtice & la véracité de Dieu doivent abſolument être toujours les mêmes; mais comme de notre nature nous ſommes des êtres très imparfaits, il doit y avoir de l'imperfection dans nos penſées, nos paroles, & nos actions, tellement que ſi dix des plus ſages d'entre les hommes, vivant en même temps, & ſous le même gouvernement, entreprenoient de former un plan de rectitude morale, univerſelle & abſoluë, pour la conduite de la vie humaine, ils différoient prodigieuſément les uns des autres.

Mr. *WILLUGHBY*, parlant des Perdrix en général dans l'Hiſt. des Oiſeaux pag. 168. dit, que ce ſont des oiſeaux fort laſcifs, abominables par leurs conjunctions maſculines &c. Je pris ce recit pour une fable, juſqu'à ce qu'ayant chez moi, il y a quelques années, de la volaille de Bentham de la petite eſpéce, les poules ſe perdirent, & il ne reſta que trois ou quatre jeunes coqs, qui demeuroient dans un endroit où ils ne pouvoient avoir aucune communication avec des poules: bientôt ces coqs dépoſérent leur animoſité précedénte, ceſſérent de ſe battre, & chacun tachoit à cocher ſon camerade, quoiqu'aucun ne parut bien aiſe d'être côché. Les réflexions que je fis ſur cette étrange circonſtance, me firent découvrir la raiſon pourquoi les deſirs naturels, à l'égard de quelques uns de notre eſpéce, ſont détournés dans d'injuſtes canaux. C'eſt la coutume chez nous d'envoyer les enfants aux écoles, aux colleges &c. où pluſieurs demeurent jusqu'à l'age d'homme; & un' article du ſoin mal entendu de leur gouverneurs, c'eſt de leur interdire tout commerce avec des filles de leur âge, ſous pretexte de les garantir du vice. Les jeunes filles ſont auſſi raſſemblées dans un même lieu; de la même maniére, ſous des maitreſſes, dont la plûpart ont des idées trop rigides à l'égard des hommes, & mettent dans la tête de leurs pupiles des penſées très défavorables des garcons, qui ſont conſtamment

ment éloignés avec ſoin des limites de l'ecole de filles; ou ſi l'on eſt obligé de les y introduire, on les veille exactement: car on n' accorde point aux jeunes hommes, même la plus innocente familiarité avec les jeunes dames, dans les limites d'une école de penſion. En ſeparant de cette manière la jeuneſſe des deux ſexes, & en les mettant chacun en différents ſeminaires pour leur éducation, où ils demeurent jusqu'a ce qu'ils ſoient arrivés à l'age où les ſexes découvrent une inclination naturelle l'un pour l'autre: cette contrainte, préciſement dans le tems que le ſang & les eſprits, qui forment les paſſions, ſont à leur plus haut degré d'émotion, doit interrompre le cours de l'affection naturelle, & le fixer, quoique contre le cours de nature, à des objets, dont ils peuvent jouir: & quand le cours de l'affection naturelle eſt détourné de ſon vrai ſentier, il n'eſt pas facile a le remettre dans le droit chemin.

Je m'imagine que ce ſont là les cauſes d'où procede l'indifference, que pluſieurs perſonnes des plus qualifiés d'entre nous font paroitre pour l'état de mariage, ce qui fait qu'il y en a beaucoup des deux ſéxes, qui quoique fort riches, parviennent à un grand age, & meurent ſans avoir été mariés. C'eſt evidement par la faute de notre politique que les jeunes gens des deux ſéxes ſont enfermés ſéparément, & qu'ils ſont privés d'avoir enſemble cette converſation libre & innocente, à laquelle ils ont naturellement droit de prétendre, dans un temps de la vie où les inclinations naturelles ſe fixeroient ſur leur véritable & naturel objet ſi on ne les pervertiſſoit pas par une contrainte hors de ſaiſon. Cette éducation mal entenduë en détourne pluſieurs de notre eſpéce du cours vrai & naturel, qu'ils devroient ſuivre dans l'oeconomie de la vie humaine, & les porte à des actes dénaturés, qu'elle introduit en la place des naturels. Nos legislateurs ſont obligés d'y apporter du remède; pour cet effet ils font des loix, qui condamnent les coupables à des punitions corporelles, & même à la mort. Il y a des cas, où ces remedes ſont plus pernicieux que le mal; car l'experiénce journaliére montre, qu'il y a nombre d'abominables & ruſés coquins, ſous la forme de gentilhommes, de valets de chambre, & des ſimples domeſtiques, tenus dans les maiſons de notre principale nobleſſe, & de nos plus riches citoyens, qui, par de fines inſinuations, & des deſſeins trompeurs, s'introduiſent dans la confiance des jeunes gens, & quelquefois dans celle de gens plus âgés; & s'ils peuvent venir à bout par leur ſcélérates propoſitions de les engager à la pratique de quelque ſottiſe, qui ait une relation éloignée à des actes honteux ou dénaturés, ils s'imaginent que dès ce moment ils ont atteint leur but; car ils commencent alors à s'arroger l'autorité de maitres, & ils prétendent ſe ſervir du bien de leurs maitres, comme ſi c'étoit le leur propre, & cela en conſidération de leur pretenduë diſcretion & de leur confiance. Il y a auſſi beaucoup de ces fourbes abominables dans les autres pays, épiant les occaſions de ſe fourrer dans la compagnie d'etrangérs, qui leur paroiſſent être des objets propres à leurs pernicieux deſſeins; & s'ils les trouvent d'un naturel craintif & timide, quoiqu'ils n'ayent

en effet, rien de criminel de quoi les accuſer, cependant ces effrontés coquins menaceront ces perſonnes innocentes de les accuſer d'actes ou d'attentats criminels pour leur extorquer de l'argent; & la crainte ſubite, & la ſurpriſe d'un trop grand nombre, les porte à ſe ſoumettre á leurs impudentes demandes. De cette maniére, ceux qui ont de quoi tenter ces infames excroes ſont expoſés à des dangers, dont le commun peuple eſt exempt; car il n'eſt pas vraiſemblable, que les plus ſcélérats des hommes mettent leurs exécrables machinations en pratique où il n'y a point d'apparence de profit: de ſorte qu'il n'y a que les gueux qui ſoient à couvert de leurs piéges. Les principaux chefs de toute ſocieté civile devroient conſtamment faire leurs premiers ſoins du bien-être du genre humain, ſur tout de ce qui peut tendre á ſa préſervation & à ſa propagation.

Dans tout pays, ſoit que l'agriculture y floriſſe, ou qu'elle y ſoit négligée par les habitants, la nature même aide à ſemer & à planter auſſi bien qu'à fertiliſer la terre. Les ſemences des grandes arbres ſont pour la plupart ailées; &, lorsqu'elles ſont mûres, les vents d'automne les ſoufflent & les diſpérſent à une grande diſtance des ſujets, dont elles ſe ſeparent: d'autres ſont dans des étuits ou des gouſſes, qui ne ſont pas propres à être portés çà & là par le mouvement de l'air; mais la Providence les a donnés pour nourriture aux oiſeaux, qui les transportent au loin; & en mangeant la ſemence, ils en répandent une partie dans des terres, où elles germent & prennent racine. Les ſéchereſſes mêmes de l'automne contribuent à augmenter & à multiplier les arbres & les plantes; car, en occaſionnant des crevaſſes & des découpures dans la terre, les ſemences d'arbres & de grandes plantes, qui demandent à être avant, ſont placées à une juſte profondeur pour croitre, pendant que par ce même moyen, elle ſe trouvent garanties des animaux, qui s'en nourriſſent. Les ſémences des plantes annuelles ſont, pour la plupart, garnies d'un leger duvet, par le moyen du quel le vent les éléve à une grande hauteur, d'ou elles ſe repandent au large & au loin, pour multiplier leur eſpéce dans des terres éloignées. Le ſoleil, par ſes viſites annuelles aux tropiques du nord & du ſud, donne alternativement, de l'action & du repos à la vegetation. Les torrents, qui dans pluſieurs pays tombent des montagnes en certaines ſaiſons, couvrent les plaines, & enrichiſſent la terre par le limon que leurs eaux y depoſent. Les gelées d'hiver contribuent auſſi à la végétation; car en dilatant l'humidité de la terre, elles rélâchent les mottes ſuffiſamment pour donner paſſage aux racines des végétaux qui s'etendent. les Cochons, les Taupes, & quelques autres animaux, fouiſſent & remuent la terre, & la rendent propre à reçevoir les ſemences des plantes.

Mr. ROBINSON, Miniſtre d'Ousby, dans la province de Cumberland, dit, *dans ſon Hiſtoire Naturelle de Weſtmorland & de Cumberland*, part. II. p. 97. „ que les Oiſeaux ſont les planteurs na„turels de toute ſorte de bois & d'arbres: ils ſement les noyaux

„ſur

„ſur la terre, qui les fait croitre, comme des pépiniéres, jusqu'a „ce qu'ils ſoient parvenus à leur crue & à leur perfection natu- „relle. Il y a, dit il, environ vingt cinq ans, que revenant du „Chateau de la Roſe du bon matin, j'apperçus un grand nombre „de Corneilles fort occupées à l'ouvrage ſur un terrein penchant, „qui etoit couvert de mouſſe: je m'écartai de mon chemin pour „examiner leur travail, & je trouvai qu'elles plantoient une „chénaye. Voici la manière dont elles plantoient: elles com- „mençoient par faire de petits trous en terre avec leur bec, en „tournant & retournant tout au tour, jusqu'à ce que le trou „fût aſſez profond; & alors elles y laiſſoient tomber le gland, & „le couvroient de terre & de mouſſe: cette plantation devient „actuellement un bois épais de chênes propres à s'en ſervir, & „aſſez hauts pour que les Corneilles y puiſſent bâtir leurs nids. „J'en avertis le propriétaire du terrein, qui les vit lever, & qui „prit ſoin de les protéger & d'encourager leur accroiſſement. „Cela arriva vers la fin de l'automne, quand toutes les ſemences „ſont parfaitement mûres. „

Mr. *ROBINSON* paroit croire, que la Providence a donné cet inſtinct aux Corneilles ſimplement pour la propagation des arbres, mais je m'imagine, qu'il leur a été donné principalement pour leur propre conſervation, en ramaſſant de la proviſion dans le temps d'abondance, afin de s'en ſervir dans la diſette; car on voit que les Pies & les Geais privés, que l'on a dans les maiſons, cachent leur manger quand ils en ont beaucoup, & retournent le chercher quand ils en manquent: de ſorte que l'inſtinct de ces oiſeaux peut remplir un double but, c'eſt à dire, leur propre conſervation en temps de diſette, & la propagation des arbres qu'ils plantent: car on ne peut guére ſuppoſer qu'ils retrouvent tous les grains, & toutes les noix, qu'ils cachent dans la terre; mais on peut conjecturer au contraire, qu'il en reſte dans les endroits qu'ils ont choiſis, autant qu'ils en faut pour garnir la terre. La nature a été extrémement bien faiſante à l'égard de la multiplication prodigieuſe des ſemences de pluſieurs végetaux; de ſorte que, moyennant une culture convenable, toute la ſurface de la terre ſeroit en peu d'années couverte des ſemences, que peut produire une ſeule plante. La faculté ſeminale dans les animaux égale du moins, ſi même elle n'excéde pas celle des plantes: qu'on éxamine quelques poiſſons & quelques inſectes, on verra quel nombre prodigieux d'individus de leur eſpéce ils peuvent produire. Mais ces grands multiplicateurs ſont ſujets à une perpetuelle deſtruction, vû qu'ils ſont la nourriture d'autres animaux, auſſi bien que les uns des autres: les grands animaux de proye, qui ne ſont pas expoſés à etre détruits de cette manière, multiplient très lentement,

Il y a bien des gens qui ſuppoſſent qu'il y a des terres au nord de la grande mére des mers, c'eſt à dire, l'Ocean Pacifique, & qu'elles joignent enſemble les parties occidentales de l'Amerique Septentrionale, avec les limites orientales de la Tartarie. Ces terres ne peuvent guére produire d'oiſeaux, que ceux qui y demeurent

toute l'année; parcequ' elles n'ont point de terres à leur ſud, pour ſervir de retraite à des oiſeaux de paſſage: de ſorte que, s'il y en avoit, il faudroit qu'ils fiſſent de longs détours vers l'eſt ou l'oueſt, avant que de pouvoir trouver des terres plus méridionales, dans une latitude plus chaude, que celles qu'ils laiſſeroient derriére eux. Je crois qu'il eſt raiſonnable de ſuppoſer, que pluſieurs oiſeaux qui habitent conſtamment des pays chauds, paſſent d'un pays chaud à un autre, à cauſe des groſſes pluyes, qui tombent en abondance en certaines ſaiſons de l'année, & continuent ſans interruption durant pluſieurs mois, pendant que des pays voiſins, qui n'en ſont peut-être ſeparés que par une chaine de montagnes, jouiſſent d'un temps ſec & ſerein. On en trouve des exemples ſans nombre dans les voyageurs: de ſorte que les oiſeaux peuvent bien en prendre avantage; car il n'eſt pas aiſé de conçevoir comment des oiſeaux d'un magnifique plumage pourroient ſubſiſter durant trois mois dans une groſſe pluië continuelle.

Je trouve, dans une Diſſertation de Mr. *REDI*, la figure d'un oiſeau qui reſſemble à peu près au Grand Pierrot Noir *), qui eſt repréſenté dans mon Hiſtoire Naturelle, Part. IV. Tab. LXXIII.

Mr. *CLINEVS* dit, que les Martinets, ou oiſeaux de rivage, demeurent tout l'hiver dans leurs trous; mais Mr. *COLINSON* de Londres, Membre de la Société Royale, a éxaminé cette affaire dans ce préſent mois d'Octobre 1757. après que les Martinets étoient tout-a-fait diſparus, en priant un eccleſiaſtique de ſes intimes amis, qui demeure dans le voiſinage d'une place propre à cette éxperience, de faire creuſer dans un endroit où l'on avoit vû un grand nombre de Martinets faire leurs nids durant l'été précédent. On a donc ouvert la terre près du penchant d'une foſſe, ou ils avoient fait beaucoup de trous; & en creuſant juſqu'aux nids, on n'y a point trouvé d'oiſeaux, quoique les nids ſe ſoiënt trouvés parfaits: il y avoit dans quelques uns de ces nids des oeufs blancs pourris & dans d'autres il s'etoit refugié des mouches à miel. Pour rendre la choſe encore plus certaine, on a examiné très éxactement les paſſages qui conduiſoient aux nids, & qui étoient environ d'un pied & demi de long, on les a trouvés ouverts & vuides: en fin, on a examiné & tracé d'un bout à l'autre pluſieurs trous, ſans y trouver d'oiſeaux.

Les couleurs demandent un certain degré de lumiére pour ſe faire voir dans toute leur perfection, & pour montrer ce qui les diſtingue proprement les unes des autres: car comme la lumiere décline & ſe change en ténébres, de même toutes les couleurs ſe perdent dans le noir; & ſi l'on augmentoit la lumière au plus haut degré poſſible, en réduiſant par le moyen d'un verre convexe toutes les rayons du ſoleil à un point, & que l'on fit tomber cette lumière ſur des corps de diverſes couleurs, ils paroit roient

*) Diſſertat. de Ave Diomedea, Amſt. 1674.

roient tous de la même couleur, parceque l'excès de la lumiére abſorbe entiérement les couleurs *).

Il y a des cas ou l'excès du froid & du chaud produiſent le même effet: le feu cauſe des empoules à la peau; & à la Baye de Hudſon, de même que dans les parties ſeptentrionales de l'Europe, il eſt dangereux de toucher à du fer froid: car les metaux ſont plus froids que la glace, à proportion de leur gravité, & ſi on y touche de la main, ils cauſeront des empoules & enléveront la peau. Il ſe peut faire une eſpéce de chimie par le froid auſſi bien que par le feu. Un de mes amis, qui a demeuré quelques années dans nos établiſſements à la Baye de Hudſon, dans l'Amerique ſeptentrionale, m'a raconté, que perçant un baril de jus de citron pour l'uſage de la compagnie, il ſe trouva gelé, ce qui fit qu'on fut obligé de defonçer le baril, & de caſſer la glace pour s'en ſervir; mais quand elle fut fonduë on la trouva presqu'auſſi fade que de l'eau, & l'on en conclut, que tout le baril étoit gaté, & ne valoit plus avant, ils trouvérent au centre une petite quantité de jus qui étoit encore liquide; c'etoit un acide ſi piquant, qu'il etoit presque impoſſible d'en endurer une goute ſur la langue; on conſerva cette petite quantité pour aſſaiſonner les liqueurs, & elle fit presque autant de ſervice qu'en auroit fait tout le baril, s'il ne ſe fut point gelé. On dit que l'huile d'olive devient ſi dure dans ce pays-là par la forte gelée, qu'on eſt obligé de la couper dans les vaiſſeaux avec le ciſeau & le maillet, & il eſt dangereux de ſe tenir expoſé aux coupeaux qui en rejailliſent, & qui coupent les yeux comme un verre. Ce même curieux me donna auſſi un détail des grandes îles flottantes de glace (car c'eſt ainſi qu'on les apelle) qui paroiſſent fréquemment dans ces parages, que nos vaiſſeaux parcourent entre le nord d'Ecoſſe & le cap le plus méridional de Groenlande, en allant à la Baye de Hudſon, ou en en revenant. On prendroit volontiers, dit il, ces maſſes de glace pour des terres couvertes de néige, ſi l'on ne les trouvoit pas dans des endroits, qu'on ſait par une longue expérience être des mers ouvertes. Quelques unes de ces îles paroiſſent hautes, inégales & raboteuſes comme des rochers, ayant des endroits bas ou des plaines: quand les ſaiſons chaudes ſont venuës, le ſoleil fond la neige & la glace, ce qui fait tomber des caſcades des parties les plus élevées dans les plus baſſes, où l'eau ſe tient dans des foſſes, & ſe forme en ruiſſeaux & en lacs. On eſt quelquefois obligé dans les voyages d'aller à ces iles chercher de l'eau douce & du gibier, qu'on y tue en abondance, les réſervoirs étant remplis de pluſieurs ſortes d'oiſeaux de mer. On y trouve auſſi des quadrupédes des pays voiſins, comme des Ours blancs, qui ſont de ces pays ſeptentrionaux. Ces îles ſe trouvent dans des mers très profondes, & il y en a qu'on ſuppoſe avant dans l'eau de pluſieurs centaines de pieds; car autrement le ſommet ne s'en éléveroit pas au deſſus de l'eau auſſi haut qu'il paroit l'être: en effet, ſi l'on fait flotter de la glace, on n'en verra qu'une petite partie de l'epaiſſeur qui s'eleve au deſſus de l'eau. Ces maſſes

*) Voi. l'Hiſt. de l'Acad. des Sciences de Paris, pour l'année 1711.

énormes de glace ſont certainement caſſées & detachées, de quelque maniére que ce puiſſe être, des rivages ou des terres des grandes latitudes du nord; autrement je ne conçois pas comment on y pourroit trouver des animaux terreſtres; mais comment, & de quelle maniére cela ſe fait, c'eſt ce que je ne prétends pas conjecturer. Il y en a qui s'étendent pluſieurs lieuës en long & en large. Je crois que ces îles de glace ont ſouvent trompé des voyageurs au nord, qui ont prétendu avoir découvert des îles dans des certaines latitudes, que d'autres voyageurs n'ont jamais pû trouver, quoiqu'ils les ayent ſoigneuſement cherchées dans les latitudes indiquées.

J'ai remarqué, que pluſieurs manufactures, où l'on imite les marchandiſes des Indes, pluſieurs vendeurs d'images, pluſieurs inprimeurs de toiles de lin & de coton, ont rempli les boutiques de Londres d'images, de peintures, & de tailles douces, faites, copiées, & coloriées d'aprés les figures de mon Hiſtoire des Oiſeaux, dont la plus part ſont miſérablement repreſentées, tant pour les proportions que pour le coloris. La plupart de ceux qui revendent par mois de l'eſprit, de la ſcience, & des événements publics, en ont auſſi agi ſans façon avec mes figures & mes deſcriptions d'animaux, en les prenant pour embellir leurs brochures; mais les figures ſont en général ſi cruellement eſtropiées & contournées dans leurs copies, que les perſonnes judicieuſes ne peuvent que former un pauvre jugement de l'ouvrage d'où on a copié ces figures, à moins qu'ils ne prennent la peine d'examiner l'original même.

Il n'eſt point du tout néceſſaire, ni convenable, ni poſſible, qu'une ſocieté civile, ou une république entiére ſoit ſavante, c'eſt-à-dire, que tous les ſujets qui la compoſent ayent chacun beaucoup de ſcience & d'expérience: à la verité, il faut que ceux qui ſont deſtinés à l'étude & à la pratique des hautes ſciences, apprennent pluſieurs des langues mortes, pour les mettre en état de joindre les connoiſſances & l'expérience des ſiécles paſſés & des pays éloignés, à celles de leur temps & de leur pays. Les politiques, le clergé, les medecins, les juriſconſultes, les hiſtoriens &c. ne peuvent parvenir á aucun degré de perfection ſans ce fond de ſcience qui eſt conſervé dans les anciens auteurs. Les marchands de la premiére claſſe de la ſocieté n'ont pas beſoin d'apprendre aucune des langues mortes, á moins que ce ne ſoit par gout; mais trois où quatre des langues vivantes leur ſuffiront pour les mettre en état de faire un commerce étendu, & pour les élever à la fortune & à la réputation, dont ils jouiſſent parmi nous; car, je crois, qu'on peut aſſurer de nos marchands, qu'ils ſont des princes, avec autant de raiſon, qu'on ait pû le dire d'aucun des marchands de l'antiquité. La même éducation peut ſervir à des marchands d'un ordre inférieur; mais, pour ce qui eſt de ceux de la claſſe mitoyenne, qui profeſſent des arts méchaniques, & qui ont des métiers, tels que ſont les ouvriers, les fermiers &c. leur langue naturelle doit leur ſuffire pour tout ce qu'ils ont à faire; mais il faut qu'ils la ſachent bien lire, &

qu'ils

qu'ils poſſedent aſſez l'arithmétique, pour tenir leurs livres en ordre, & faire des memoires. Pour ce qui eſt de la derniére claſſe, qui renferme les journaliers, les payſans, & les pauvres, il eſt inutile qu'ils ayent aucune ſorte de ſavoir, excepté en ce qui peut les inſtruire & les avancer dans leurs différents travaux: il leur ſuffit d'etre inſtruits des droits religieux & moraux de leur pays, par ceux que le gouvernement, ſous lequel ils vivent, a établis pour cet effet. De cette manière les differentes conditions des hommes ſeroient maintenuës diſtinctes dans la ſocieté, & l'on n'y manqueroit point de manoeuvres pour en faire les plus vils fonctions. Une mauvaiſe politique prévaut aujourdhui chez nous ſous le nom de charité. Nos gens de l'état mitoyen, par un aveuglement extraordinaire, donnent aux enfants de ceux de la plus baſſe claſſe une education fort au deſſus des emplois à quoi ils devroient être deſtinés: cela prive le public de manoeuvres, & met ces enfants au niveau de ceux de leurs bienfaiteurs, ce qui doit par conſéquent porter préjudice aux enfants des bienfaiteurs mêmes, en augmentant le nombre de ceux de leur état; car, lorſque pluſieurs des enfants des pauvres ont recu cette éducation, ils trompent, dépouillent, & deplacent les enfants de leurs bienfaiteurs, dans un temps où peu des bienfaiteurs même ſurvivent pour voir la funeſte conſéquence de leur aveugle charité. C'eſt une charité reelle dont les conſequences tendent au bien de la ſocieté, de maintenir les pauvres dans le temps de diſſette, & d'inſtruire & former leurs enfants à l'habitude d'un travail aſſidu. Je crois que des gens qui ont de gros biens doivent être élevés à proportion de leur fortune, d'une manière qui ſoit au deſſus des perſonnes d'un état mitoyen; parceque c'eſt en général parmi les premiers, que l'on choiſit les gouverneurs & les directeurs des états, auſſi bien que ceux qui font l'office de magiſtrats dans leurs différents départements. Ces perſonnes doivent avoir de la ſcience, & de l'expérience au deſſus des peuples qui ſont deſtinés a être ſous leur gouvernement. Pour ce qui eſt des Gentilshommes qui ne trouvent de plaiſir qu'à la chaſſe, & qui ont deſſein d'elever leurs enfants à la même occupation, il ſeroit inutile, qu'ils euſſent une meilleure éducation que leurs fermiers, qui ſont en général leurs camarads; car il n'eſt pas néceſſaire qu'un homme en ſache beaucoup, pour être en état de ſe caſſer le cou à la pourſuite des chevreuils, des liévres, des renards &c. en ſautant par deſſus les hayes, les foſſés et les barriéres.

Quoique je n'aye pas deſſein de rien publier d'avantage en Hiſtoire Naturelle; cependant quand il s'offre quelquefois des ſujets nouveaux & curieux, mon inclination prèdominante pour cette étude me fait naitre le deſir d'en tirer des deſſeins, quoique je ne puiſſe plus le faire ſans peine. C'eſt pourquoi la requête que je fais a Dieu, s'il n'y a pas de préſomption à préſenter des requêtes à cet Etre Supréme, c'eſt qu'il daigne me guerir de toute inclination à continuer l'Hiſtoire Naturelle, ou toute autre étude, & m'inſpirer autant de la connoiſſance de ſa Nature Divine, que mon état d'imperfection eſt capable d'en reçevoir, pour

être en état de me conduire, le reſte de mes jours, de la manière la plus conforme à ſa volonté, & par conſequent la plus propre à faire mon bonheur. Quand à ce que ſera mon état dans la futurité des temps, il n'eſt connu que du Sage Diſpenſateur de toutes choſes,. Cependant les deſirs que je forme aujourdui, & qui peut etre ſont incompatibles avec la nature des choſes, ce ſeroit de devenir un eſprit intelligent, dégagé de matiére groſſiére, de gravité & de legéreté, doué de la faculté de ſe mouvoir à volonté, pour percer à l'infini dans ces éſpaces etherées immenſes, ou pour penetrer dans les corps ſolides; afin d'obſerver & d'apprendre comment les parties de ce vaſte univers ſont liées l'une à l'autre, & par quel méchaniſme étonnant elles ont été miſes & ſont maintenuës dans un mouvement régulier & perpetuel. Mais que ces penſées ſont vaines, téméraires & preſomptueſes! Je ſoumets donc humblement mon exiſtence future à la volonté de l'Etre ſuprême & ſeul Tout Puiſſant.

Si les Savants d'aujourdhui ſe vantoient de l'immortalité, & ſe la promettoient à la concluſion de leurs ouvrages, ſoit hiſtoriques, poëtiques, ou autres comme il ſemble que pluſieurs des anciens ont fait, cela ne ſerviroit qu'à les rendre ridicules, & loin de rehauſſer le prix de leurs ouvrages, cela ne feroit que les avilir. Je ne crois pas même que les anciens fuſſent ſi ouvertement vains & infatuéés que de ſe promettre l'immortalité d'un air auſſi fanfaron. Je m'imaginerois plûtot que ces vaines rodomantades ont été ajoutées par leur enthouſiaſtes admirateurs dans les copies qu'on a faites des ouvrages de ces célebres auteurs, depuis leur mort. Notre incomparable Shakeſpear étoit bien éloigné de s'attendre à une réputation immortelle, temoin ce beau paſſage d'une de ſes tragédies.

Les Tours cachées dans les nuës,
Les Palais ſuperbes,
Les Temples ſolemnels,
Le vaſte Globe même,
Oui! tout ce qu'il renferme,
Tout périra;
Et comme le vain édifice d'un ſonge,
Ne laiſſera pas le moindre débris après ſoi.

Je ne prétends pas décider quel ſera la deſtinée de cet Eſſai, mais je l'abondonne aux Critiques, aux Correcteurs, aux Réformateurs, aux Graveurs, & enfin à l'obſcurité & à un parfait oubli.

Der Manakin mit blauen Rücken, und Der roth und schwarze Manakin.

Tab. LI.

G. Edwards ad viv. delin. — J. M. Seligmann excudit. Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis. — Joh. Sebast. Leitner sculps.

Parus dorso cœruleo.
Parus ruber et niger.

N°. 51. VIII.ter Theil.

Le Manaquin à dos bleu; et
Le Manaquin rouge et noir.

TAB. LI.

Le MANAQUIN Á DOS BLEU; & Le MANAQUIN ROUGE ET NOIR.

Ces deux oiſeaux ſont deſſinés de leur grandeur naturelle.

Le Manaquin à dos bleu eſt l'Oiſeau du haut de la planche. Le bec eſt d'un brun foncé; la pointe en eſt noirâtre: les plumes d'autour de la baſe de la mandibule ſupérieure du bec ſont noires: le ſommet de la tête, depuis un oeil juſqu'à l'autre, eſt couvert de plumes longuettes d'un beau rouge, ou écarlate, qu'il peut élever en forme de huppe: le dos eſt d'un beau bleu; tout le reſte du plumage eſt d'un noir, qui éclatte par la beauté de ſon luſtre; les jambes & les pattes ſont brunes, excepté que le dehors de la jambe, eſt jaune: les pattes ſont faites comme celles de tous les oiſeaux de cette eſpèce, ayant l'orteil extérieur de chaque patte joint à celui du milieu vers le bas: il y a douze plumes dans ſa queuë.

La figure qui eſt au bas de la planche repréſente le Manaquin rouge & noir. Le bec eſt blanchâtre: il a toute la tête, le cou, l'eſtomac, une partie du ventre, & les cuiſſes d'un beau rouge, ou écarlate: le dos, la queuë & les ailes ſont d'un noir verni de pourpre: le bas ventre, & les plumes qui couvrent le deſſous de la queuë, ſont d'un noir brunâtre, qui s'inſinuë & ſe mêle parmi le rouge du ventre & des cuiſſes: les jambes & les pattes ſont faites comme celles de celui qu'on vient de décrire; mais elles ſont d'un brun rougeâtre: les couvertures du deſſous des ailes, & les barbes intérieures des pennes ſont d'un orange pâle vers le bas.

Je prends l'oiſeau dernier décrit pour le mâle, & celui dont j'ai donné la figure dans mon Hiſtoire Naturelle, Part. IV. Tab. LXI. & que j'ai apellé le Manaquin noir & jaune, pour la femelle de la même eſpéce. Petiver à donné une figure de mon Manaquin rouge & noir, *dans ſon* GAZOPHYL. *p. 46. fig. 12.* qu'il appelle, *Avicula, forte Surinamenſis, e nigro rubroque mixta;* c'eſt-á-dire, *Petit oiſeau mêlé de rouge & de noir, qui paroit bien être de Surinam.* Le Manaquin à dos bleu appartient à mon bon ami, M. Jean Leman, qui le garde enfermé dans une très belle boëte de verre, & qui a bien voulu m'en permettre l'uſage, pour le deſſiner. Mr. Millan m'a fait le plaiſir de me prêter l'autre, qui l'accompagne: on ſuppoſe qu'ils ſont tous deux de Surinam; & je crois qu'on n'a point encore publié de figure de l'Oiſeau du haut de la planche. Il y avoit des deſſeins de ces Oiſeaux dans le cabinet de feu le Chevalier Hans Sloane. Ceux-ci ont été gravés ſur la planche immédiatement d'après les ſujets mêmes.

La MESANGE VERTE TACHETÉE & la MOUCHEROLLE ARDOISE ET JAUNE.

Ces Oiſeaux ſont repréſentés de leur groſſeur naturelle. L'Oiſeau d'en haut a exactement la ſorte de bec commun aux Meſanges. L'Oiſeau d'en bas a le bec d'une façon particulière, & il y en a peu d'autres qui lui reſſemblent: il eſt comprimé ou applati, & reſſemble, un peu à celui du Canard, comme on le verra en jettant les yeux ſur ſa partie ſupérieure, repreſentée dans un coin de la planche.

La Meſange a le bec court, & d'un noir bleuâtre: le plumage de tout l'oiſeau eſt d'un beau vert de Perroquet; & comme le milieu de chaque plume eſt noir, cela fait parôitre l'Oiſeau magnifiquement bien marqueté: les plumes, qui couvrent la gorge & l'eſtomac, ſont un peu plus claires, & tirent ſur le bleu pâle: les couvertures du deſſous des ailes ſont d'un vert clair: le deſſous des pennes eſt auſſi bien que le deſſous de la queuë d'une couleur de cendre foncé, les jambes & les pattes ſont d'un brun obſcur.

La figure d'en bas repréſente la Moucherolle: ſon bec eſt aſſez long, & aſſez large; il eſt comprimé comme celui du Canard, & il y a ſur la partie ſupérieure une eſpèce de moulure, qui regne d'un bout à l'autre: il eſt noirâtre à la pointe, & il devient graduellement rougeâtre vers la baſe, qui eſt entourée de poils ou ſoyes roides, dont la pointe ſe tourne en avant: le devant de la tête eſt noir; mais le derrière de la tête & du col, le dos le croupion ſont d'un couleur de cendre foncé: tout le deſſous de l'Oiſeau, & ſes côtés ſous les ailes ſont d'un jaune vif: les ailes ſont d'un brun très foncé tirant ſur le noir, & toutes les plumes en ſont bordées de jaune: les couvertures de deſſous les ailes ſont jaunes: le deſſous des pennes eſt couleur de cendre, & les bords de leurs barbes intérieures ſont blanchâtres: la queuë a douze plumes; celles du milieu ſont les plus longues de toutes: les autres vont en diminuant de chaque côté, juſqu'à la dernière: Les plumes du milieu ſont entiérement noires ou très brunes; les autres ſont obſcures avec la pointe blanche: les jambes & les pattes ſont faites comme celles de la pluſpart des petits oiſeaux; mais elles ſont d'un couleur de chair foncé.

Ces Oiſeaux ſont partie des curioſités du cabinet de M. Jaq. Leman, qui m'a dit qu'ils venoient de Surinam: les figures & les deſcriptions, que j'en donne, faites d'après les oiſeaux en nature, ſont à ce que je crois, les premières, qui en ayent été publiées.

Die grün gefleckte Meise,
und
Der grau und gelbe Fliegenfänger.

Tab. LII.

G. Eduards ad viv. delin. J. M. Seligmann excudit. Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis. Joh. Sebast. Leitner sculps.

Parus viridis maculatus, et Muscicapa cinerea et lutea.

N°. 52. VIII^ter Theil.

La Mesange verte tachetée, et La Moucherolle ardoise et jaune.

Die vergoldete Meise und der blaue Manakin. Tab. LIII.

G. Edwards ad viv. delin. *J. M. Seligmann excudit.* *Joh. Sebast. Leitner sculps.*

Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis.

Parus aureus, et
Parus cœruleus.

N°. 53. VIII.ter Theil.

La Mesange dorée, et
Le Manaquin bleu.

La MESANGE DORÉE & le MANAQUIN BLEU.

Les deux figures ci-jointes repréſentent ces Oiſeaux de leur groſſeur naturelle.

L'Oiſeau d'en haut, par ſon bec, qui eſt petit & court, mais fort, ſemble appartenir à la claſſe des Meſanges. L'Oiſeau bleu appartient, à ce que je crois, à une claſſe d'Oiſeaux, dont il y a pluſieurs eſpèces, que les Hollandois de Surinam apellent Manaquins: on en trouvera ſix dans ce volume; & il y *a* en davantage dans mon Hiſtoire des Oiſeaux, finie en 1751.

La Meſange dorée eſt repreſentée par la figure du haut de la planche: le bec eſt noir: le derriére & les côtés de la téte, le cou, la gorge, le dos & les ailes ſont d'un pourpre bleuâtre foncé & luiſant; ou d'un noir relevé de pourpre: le devant de la téte, l'eſtomac, le ventre, les cuiſſes, & les plumes qui couvrent le deſſous de la queuë ſont d'une couleur d'or éclattant: le deſſus de la queuë & les plumes du fouet de l'aile ſont noirâtres, ſans avoir le vernis de pourpre: les couvertures du deſſous des ailes, & les barbes intérieures des pennes ſont blanches vers le bas: les barbes intérieures des plumes extérieures de la queuë ſont blanches vers l'extremité: les jambes & les pattes ſont faites comme à l'ordinaire; mais quand à la couleur, elles ſont d'un brun foncé. Avec cet Oiſeau on en avoit apporté un autre de la méme eſpèce, qui n'en differoit qu'en ce qu'il étoit la moitié moins gros, & que la tache orange du devant de la téte étoit moins grande à proportion, ne s'etendant pas juſques ſur les yeux: il etoit parfait quant au plumage, de ſorte que ce ne pouvoit pas étre un jeune, c'eſt à dire un petit nouvellement ſorti du nid: d'ailleurs, cela ne ſe peut connoitre par la groſſeur; car à l'égard des petits Oiſeaux, les jeunes ſont, à très peu de choſes près, auſſi gros que les vieux, des qu'ils ſont en état de voler.

La figure inférieure de cette planche repréſente le Manaquin bleu: ſon bec eſt d'un rouge blanchâtre, ou couleur de chair: il a tout le deſſous du corps bleu, de méme que la téte, le cou, & le croupion: le dos eſt noir, auſſi bien que le deſſus des ailes & de la queuë, mais les plumes en ſont frangées de bleu: il a auſſi une longue marque noire ſur la gorge, qui prend depuis la baſe du deſſous du bec: il a encore une bande noire, qui paſſe d'un oeil à l'autre, tournant autour de la baſe du deſſus du bec: le deſſous des ailes & le deſſous de la queuë eſt d'une couleur de cendre rembruni: les jambes & les pattes ſont d'un brun très foncé.

Les Marques qui caractériſent le Manaquin conſiſtent, en ce qu'il n'a pas le bec ſi long ni ſi menu, que l'eſpèce *Muſcicapa* (Moucherolle) ni ſi court & ſi arrondi par le bout, que le *Parus* ou Meſange, mais entre les deux, & tant ſoit peu recourbé: il différe encore de ces Oiſeaux, en ce qu'il a l'ergot extérieur de chaque patte joint à celui du milieu vers le bas, ce qui eſt repréſenté plus diſtinctement dans les Tab. XXXI. & L. Part. VII. de cet ouvrage, que dans celle-ci; & en ce qu'il a la queuë plus courte à proportion, que ne l'ont la pluſpart des autres petits oiſeaux.

Ces oiſeaux preſervés dans l'eſprit de vin ſont venus de Surinam, colonie Hollandoiſe dans l'Amerique méridionale. Je les ai eus de Mr. Milan, Libraire, près de l'Amérauté, à qui ils appartiennent, qui m'a fait l'amitié de me les preter, pour les deſſiner. Je crois que perſonne n'avoit encore publié de figures, ni deſcription de ces Oiſeaux.

TAB. LIV.

Le GRIMPERAU NOIR ET BLEU, & Le WIDDEHOP.

Ces oiſeaux ſont deſſinés de leur grandeur naturelle, mais le Widdehop eſt imparfait; vû que je n'en ai que la tête, & autant du cou, qu'on en voit dans la figure.

L'Oiſeau d'en haut repréſente le Grimperau noir & bleu: le bec eſt noir, aſſez long, menu à proportion, pointu par le bout, & fait en forme d'arc tant la machoire ſupérieure que l'inférieure qui eſt la plus courte: le bout de la langue ſe partage en pluſieurs filets: le ſommet de la tête eſt d'un vert pâle: il y a autour de la baſe du deſſus du bec des plumes noires faiſant deux bandes, qui s'étendent ſur les côtés de la tête; les yeux ſont placés au milieu de ces bandes noires: les côtés de la tête, le derriére du cou, le bas du dos, le croupion, les couvertures de la queuë, deux barres qui traverſent le haut des ailes ſont, de même que tout le deſſus de l'Oiſeau, d'un beau bleu d'outremer: il y a une large barre noire ſur le bas du cou par derriére, ou ſur le haut du dos: la queuë eſt noire: le deſſus des ailes eſt de la méme couleur, excepté une barre bleue, qui traverſe chaque aile obliquement: le deſſous des ailes eſt d'un très beau jaune, excepté les bords, qui ſont brunâtres, auſſi 'bien que le haut des pennes: les jambes & les pattes ſont orange. Je crois que cet Oiſeau eſt le Guira Coereba de Markgrave*). Et je ne ſache pas qu'il y ait encore eu aucun auteur, qui ait donné la figure d'un Oiſeau de cettte ſorte, qu'il appelle, *Tomineo capenſis major capite luteo.*

Le Widdehop a le bec blanchâtre, fait à peu près comme celui de nos poules communes: la tête eſt revetuë, comme le cou, de plumes d'un orange vif, ou couleur d'or: il a une crête de plumes etenduës en forme d'eventail, qui eſt fort mince: il y a ſur le haut des plumes de cette crête, tant ſoit peu au deſſous de l'extremité, de petites barres noires tranſverſales; & ces plumes ſont plus épaiſſes au ſommet, qu'elles ne le ſont au deſſous des barres noires. C'eſt toute la deſcription que je ſuis en état de donner de cet Oiſeau; mais en voici un détail, qui eſt venu d'Amerique avec la tête, & que je vais copier mot pour mot: „Le Widdehop eſt un Oiſeau jaune, tirant ſur l'orange par le deſſus du dos, „de la gorge & de la tête: ſa crête qui eſt extrémement belle & de la même couleur, „eſt couverte d'une petite couronne brune. Le bas de ſa gorge & le ventre eſt blanc, „& quelquefois gris blanc: ſes pieds ſont bruns à trois fourches, & un petit pouce, com„me le coq: il ſent très fort le muſc. Cet Oiſeau ſe trouve en Amerique, dans le con„tinent, ſur tout à Surinam; mais il eſt aſſez rare, & difficile à approcher.„

Le Grimperau m'a été preté par Mr. Millan, qui l'a entre ſes mains, conſervé dans une grande perfection, & à qui j'ai obligation de cette figure. La tête du Widdehop m'eſt venuë de M. Edward Byam d'Enfield, qui l'avoit reçue des Indes Occidentales, avec la deſcription ci deſſus. Je ſuppoſe que les Hollandois de Surinam, d'où on m'a dit que cette tête étoit venuë, donnent à l'oiſeau le nom de Widdehop, à cauſe de la reſſemblance de ſa crête à celle de l'Upupa (Hupe) Oiſeau d'Europe, qu'on appelle en Hollande Widhopff. Je crois que perſonne n'a donné juſqu'à préſent de figure, ou de deſcription de cet Oiſeau rare. Je m'imagine qu'il doit être de la groſſeur d'une poule commune. Le petit Papillon repréſenté dans la planche ſe trouve dans la campagne des environs de Londres. Il eſt d'un blanc de lait, excepté la tête & la partie poſtérieure du corps, qui eſt brune.

*) Voi ſon Hiſt. du Breſil, pag. 212. & l'Ornithol. de Willughby en Angl. p. 229.

Der schwarze und blaue Baumhäcker
und
der Wiedehopf.

Tab. LIV.

G. Eduards ad viv. delin. J.M. Seligmann excudit. Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis. Joh. Sebast. Leidner sculps.

Certhia cœrulea et nigra. Upupa.

N°. 54. VIII.ter Theil. Le Grimpereau noir et bleu; et Le Widdehop.

Der Purpurfarbe Indianische Baumhäcker. Tab. LV.

G. Eduards ad viv. delin. J.M. Seligmann excudit. Joh. Sebast. Leitner sculps.
Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis.

Certhiæ Indicæ purpureæ. N°. 55. VIII^ter Theil. Grimpereaux pourpre des Indes.

GRIMPEREAUX POURPRE DES INDES.

Ces Oiſeaux ſont repréſentés ſur la planche de leur grandeur naturelle: ils y on été gravés immédiatement d'aprés les ſujets mêmes: leur grande reſſemblence me fait croire, que l'un eſt le mâle, & l'autre la femelle de la méme eſpéce.

L' Oiſeau d' en haut, que je prends pour le mâle, a le bec noir, aſſez long, vouté en forme d'arc, allant fort peu en diminuant depuis la baſe juſqu' au bout, mais plus fort que celui de l' Oiſeau d'en bas: la tête, le cou, le dos, le croupion, & les plumes qui couvrent les ailes, ſont d' un pourpre foncé tirant ſur le bleu: la queuë eſt noire: le ventre, les cuiſſes, les plumes qui couvrent le deſſous de la queuë, & les grandes plumes des ailes ſont d' un brun obſcur: le deſſous des ailes & le deſſous de la queuë eſt d'un couleur de cendre rembruni: l' eſtomac eſt teint de vert; & il y a de chaque côté un bouquet de plumes jaunes ou couleur d' or, qui tombent en partie ſur les ailes, quand elles ſont fermées: les jambes & les pattes ſont noires.

L' Oiſeau inférieur, qui eſt le moins gros, ne différe du premier par le plumage, qu' en ce qu' il a le ventre, les cuiſſes, & les plumes qui couvrent le deſſous de la queuë, du méme pourpre bleuâtre que le deſſus, & en ce qu'il n' a point de marque verte ſur le milieu de l' eſtomac.

Ces Oiſeaux ſont d'une claſſe particulière, différente du Colibri, en ce qu'ils ont le bec extrémement courbé, & les jambes beaucoup plus longues; mais ils ont la méme ſorte de langue que le Colibri, diviſé vers le bout en pluſieurs filaments. Ainſi je ſuppoſe, qu'ils ſubſiſtent de la méme manière, en enlevant le miel ou le ſuc des fleurs par le moyen de leur longue langue, ſi propre à cet uſage. Le Colibri, proprement ainſi nommé, ne ſe trouve qu' en Amerique; mais cette famille-ci, ſe trouve également en Amerique & aux Grandes Indes. Le Grimpereau bleu, repreſenté Part. I. Tab. XLI. de cet ouvrage, eſt de ce genre: celui que j'ai décrit dans l' article précédent, eſt encore de la méme eſpéce. Ces Oiſeaux ſont dans le cabinet de curioſités de Mr. Leman, au College des Medecins à Londres. Jai découvert qu'ils ſont de Bengale dans les Grandes Indes, par le moyen de quelques deſſeins d' Oiſeaux colorés, qu' un Anglois, qui y demeuroit, avoit envoyés au feu ſavant M. Rich. Mead. M. D. & digne promoteur de ſciences.

TAB. LVI,

Le COLIBRI GORGE ROUGE, le COLIBRI GORGE VERTE & le LOIR.

Ces Oiſeaux de même que le Loir ſont deſſinés de leur grandeur naturelle; mais je crois que le Loir étoit jeune, n'ayant pas encore fait toute ſa cruë, quoique il ne s'en fallût pas beaucoup.

Le Colibri gorge rouge eſt repréſenté dans la planche par la figure ſupérieure: ſon bec eſt noir, & beaucoup plus recourbé, que ne l'ont communement les Oiſeaux de cette eſpèce, il approche même de la forme de celui du Grimpereau dernier décrit: les côtés de la tête avec la gorge, juſqu'à l'eſtomac, ſont d'un beau rouge; ou carmin: il a le ſommet de la tête, le deſſus du cou, le ventre, les cuiſſes & la queuë d'un brun très obſcur tirant ſur le noir, excepté un leger mélange de bleu au bord des plumes, qui forme comme une frange tout autour: le croupion, & les couvertures tant du deſſus que du deſſous de la queuë ſont d'un beau bleu: les ailes ſont d'un beau vert foncé, avec un luſtre éclattant ſemblable à celui de l'or poli, quand le ſoleil donne deſſus: le deſſous des ailes eſt de la même couleur, mais moins brillant que le deſſus: les jambes ſont courtes à proportion du reſte: tous les Oiſeaux de cette eſpèce ont les jambes & les pattes brunes ou noirâtres.

Le Colibri gorge verte eſt celui que repréſente la figure inférieure de la planche: le bec eſt noir & droit: il a le ſommet de la tête, le deſſus du cou, le bas du dos, les ailes, le ventre & la queuë d'un brun obſcur: le devant du cou, ou la gorge eſt, d'un beau vert, avec le luſtre d'or: la couleur rembrunie des ailes a auſſi une reflexion ou un changeant d'or: il a autour du corps une ceinture, ou un baudrier d'un beau bleu, qui comprend l'eſtomac, les côtés, & le deſſus du dos: il a une tache blanche autour de l'anus: les couvertures du deſſous des ailes ſont vertes, avec un mélange de bleu: les jambes & les pattes ſont noirâtres.

Le Loir eſt repréſenté au bas de la planche: il eſt d'un jaune rougeâtre, ou couleur de renard, par le dos & la queuë, & blanc ſur la gorge & le ventre: il a quatre doigts aux pattes de devant, & cinq à celles de derrière: Il a les dents ſemblables à celles d'Ecureuil, du genre du quel je le crois une eſpèce. Ce petit animal eſt commun en Angleterre. On le trouve dans les bois taillis, & dans les hayes où il y a beaucoup de coudriers, car il ſe nourrit principalement de noiſettes. Il dort durant pluſieurs mois en hiver. Il y a bien des perſonnes qui en gardent dans de petites huttes attachées chacune à une petite cage de fil d'archal: pendant qu'ils dorment on ne leur découvre ni reſpiration, ni pouls, ni chaleur ſenſible.

Les deux Oiſeaux, ci-deſſus décrits ſont venus de Surinam déſéchés, & ſont actuellement entre les mains de M. Milan, qui m'en a permis l'uſage, pour les deſſiner, & en enrichir mon Hiſtoire Naturelle. M. Browne, M. D. qui a demeuré long temps à Jamaique, & qui a donné depuis peu l'Hiſtoire Naturelle de cette isle, m'a aſſuré que les Colibris chaſſent tous les Oiſeaux, qui approchent de leurs nids; même les plus grands & les plus redoutables, en bourdonnant ou faiſant du bruit, en paſſant & repaſſant avec une extrême rapidité devant leurs yeux; ce qui les jette dans une ſi grande frayeur & une telle confuſion, qu'ils s'envolent au plus vite, pour eviter cet inconvenient. Quand le Colibri revient de ce combat, ſon mouvement eſt ſi rapide, qu'il eſt impoſſible de l'appercevoir: la courſe de ces Oiſeaux ne ſe decouvre que par le bruit qu'ils font de leurs ailes, en s'elançant au travers de l'air: ils batiſſent leurs nids de mouſſe fine de cotton, & du duvet de plantes, ſur de petites branches d'oranger, de citronier, ou de quelque autre arbre, dont le feuillage épais les met ſuffiſamment à couvert. Ni l'un ni l'autre de ces Oiſeaux n'a encore été, que je ſache, deſſiné où décrit.

Der Colibri mit rother Brüst, der Colibri mit grüner Brüst, und der Siebenschläfer. Tab. LVI.

G. Edwards ad viv. delin. J. M. Seligmann excudit. Cum Priv. Sac. Cae. Majestatis. Joh. Sebast. Leitner sculps.

Mellivora pectore rubro. Mellivora gutture viridi. N°. 56. VIII^ter Theil. Mus Avellanarum minor. Le Colibri gorge rouge, le Colibri-gorge verte, et le Loir.

Die Amsel mit rother Brust. Tab. LVII.

G. Eduards ad viv. delin. J.M. Seligmann excudit. Joh. Sebast. Leitner sculps.

Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis.

Merula pectore rubro. N°. 57. VIII. Theil. Le Merle à gorge rouge.

Le MERLE Á GORGE ROUGE.

Cet Oiſeau a été deſſiné d'après un ſujet déſeché qui eſt venu de Surinam : il eſt repréſenté ſur la planche de ſa groſſeur naturelle. Il eſt fort extraordinaire par la ſtructure de ſon bec, dont la machoire inférieure s'etend fort avant dans les côtés de la tête, & eſt plus large & plus épaiſſe, que la baſe de la machoire ſupérieure. Voyez dans un coin de la planche la figure du bec vû d'en bas.

Le bec eſt grand & gros à proportion de l'Oiſeau, & d'une couleur rembrunië tirant ſur le noir, excepté les baſes de la machoire inférieure, qui ſont d'une couleur de cendre bleuâtre : les naſeaux ſont placés à la baſe de la machoire ſupérieure, joignant les plumes du devant de la tête : l'Oiſeau entier eſt revêtu de plumes d'un noir obſcur, ſans aucun luſtre, excepté le devant de la tête, la gorge & le commencement de l'eſtomac, où les plumes ſont frangées d'un beau rouge de vin ou cramoiſi, & qui paroiſſent tout-à-fait rouges à l'extérieur; mais cette couleur diminuë graduellement ſur les côtés du cou, & de l'eſtomac, & ſur le ventre, juſqu'à ce qu'elle ſe confonde & ſe perde dans le noir : le deſſous des ailes eſt noir auſſi : la queuë eſt d'une longueur médiocre; elle eſt compoſée de douze plumes, celles du milieu étant plus longues que les autres de chaque côté : les jambes & les pattes ſont faites comme à l'ordinaire & noirâtres.

Cet Oiſeau bien conſervé eſt dans le cabinet de M. Leman. Je ſuis embarraſſé à quelle claſſe le rapporter, parceque je ne connois aucune ſorte d'Oiſeaux qui y reſſemble par la forme du bec. Je ne crois, pas que juſqu'à préſent on l'ait repréſenté ou décrit; mais il y a quelque choſe qui en approche dans l'Hiſtoire du Breſil de Markgrave. Voyez le Jacapu. Il le fait de la groſſeur d'une Alouette : il dit qu'il eſt partout d'un noir luiſant, mais qu'il a ſur la gorge des taches de vermillon melées avec le noir; que le bec eſt noir; un peu recourbé, & d'un demi pouce de long. Willughby l'a inſeré dans ſon Ornithologie, pag. 194. de l'edition Angloiſe, imprimée à Londres en 1678.

La CALANDRE & une TAUPE TACHETÉE.

L'Oiſeau repréſenté dans cette planche eſt deſſiné de ſa groſſeur naturelle: il paroit appartenir à la famille des Alouettes, par ſa couleur en général & par la longueur de ſes éperons ou ergots de derrière, quoique le bec ſoit plus gros, que de bien des ſortes d'Alouettes.

Le bec eſt d'un brun jaunâtre; mais il eſt obſcur le long du milieu de la mâchoire ſupérieure: les yeux ſont rembrunis: de la baſe du deſſus du bec s'étend au travers des yeux, de chaque côté une barre noire, paſſant en même temps deſſous & deſſus, & bordée de blanc du côté qui eſt vers le ſommet de la tête: il y a auſſi aux côtés de la tête, au deſſous des yeux de petites barres noirâtres interrompuës: il a ſur le bas du cou, vers le commencement de l'eſtomac un colier noir très remarquable: la gorge & le devant du cou eſt blanchâtre, mêlé de brun clair: le ſommet de la tête, le derrière du cou, le dos, les ailes, & la queuë ſont d'un brun rougeâtre, le milieu des plumes étant noir: l'eſtomac au deſſous du colier eſt d'un brun clair marqueté de brun foncé: le ventre eſt blanc de même que les cuiſſes & les plumes qui couvrent le deſſous de la queuë: les jambes, les pattes, & les ergots ſont couleur de chair: les éperons de derriére ſont longs, à peu près comme ceux des Alouettes: le deſſous des ailes, & le deſſous de la queuë, incline vers le couleur de cendre.

La Taupe tachetée eſt repreſentée un peu plus petite que le naturel; comme c'eſt un animal très connu, il n'eſt pas neceſſaire de s'y étendre beaucoup; je me contenterai de dire que celle ci eſt de l'eſpéce noire commune, & qu'elle s'eſt trouvée par haſard variée & marquetée de taches d'un jaune d'argile clair, comme on le voit par la figure; laquelle, à ce que je crois, fera mieux comprendre que des mots, la forme des pattes, & des dents de cet animal: il a une rangée de très petites dents, tant deſſus que deſſous, dans le devant de la gueule & vers le bout du muſeau, entre ces dents longues & pointuës, qu'on appelle communément canines. On trouve quelquefois des Taupes toute blanches ou couleur de créme. Celle-ci avoit été priſe dans les environs de Londres, & donnée à M. Fothergill, M. D. Klein, des Quadrupedes, pag. 60. décrit pluſieurs ſortes de Taupes.

La Calandre appartient à M. Brooks, qui demeure dans Holborn, & y fait un grand commerce d'Oiſeaux étrangers & de volaille curieuſe: il a cet Oiſeau actuellement en vie 1755. Il dit qu'il vient de la Caroline, dans l'Amerique ſeptentrionale: c'eſt une fémelle, ſelon ſa methode de diſtinguer les mâles d'avec les fémelles; ce qu'il fait en prenant l'Oiſeau dans ſa main, le ventre en haut, & en ſoufflant de la bouche ſur l'eſtomac; car alors, ſi c'eſt une fémelle, les plumes ſe ſéparent de coté & d'autre, & laiſſent l'eſtomac tout nud: cette expérience ne reüſſit, dit il, que dans la ſaiſon où les petits Oiſeaux couvent.

Quoique cet Oiſeau ait été apporté de l'Amerique ſeptentrionale, il reſſemble ſi exactement à tous égards, à la Calandre de G. P. Olina *:) ſa figure & ſa deſcription ſont ſi ſemblables à ma figure & à ma deſcription, que je n'ai pas fait difficulté de l'appeller du même nom, & de regarder la Calandre d'Amerique comme la même que celle d'Europe, ſans la moindre difference ſpécifique. J'ai découvert avant ceci, que pluſieurs eſpéces d'Oiſeaux étoient communes à ces deux parties du monde, & j'en découvre encore tous les jours de nouveaux, qui ſont dans ce cas. Notre compatriote, M. Willughby, a donné une traduction d'Olina, & les deſcriptions de Bellonius de la Calandre; *) mais il croit que cet Oiſeau eſt le même que notre Traquet, quoique ſans raiſon, à ce que je crois; puiſque Olina a donné les figures de la Calandre, & du Strillozzo, qui eſt le Traquet. Or je ſuis convaincu par l'évidence de mes ſens, que ces Oiſeaux ſont deux eſpéces très différentes. M. Ruſſel, M. D. m'a dit que la Calandre ſe trouve très communement dans les environs d'Alep.

TAB. LIX.

*) Olina Uccelliera p. 230. Roma 1622. **) Ornithol. en Anglois. p. 208.

G. Eduards ad vis. delin. *J. M. Seligmann excudit.* *Joh. Sebast. Leitner sculps.*

Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis.

Calandra. Talpa maculata. N°. 58. VIII Theil. La Calandre; et Une Taupe tachetée.

Zwey Gebirg-Sperlinge ein Er und eine Sie. Tab. LIX.

G. Eduards ad viv. delin. *J. M. Seligmann exaudit. Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis.* *Joh. Sebast. Leitner sculps.*

Passer montanus, mas et foemina. N°. 59. VIII Theil.

Moineaux de Montagne, Mâle et Femelle.

MOINEAUX DE MONTAGNE MÂLE ET FÉMELLE.

Ces Oiſeaux ſont deſſinés de leur groſſeur naturelle, & ne different que très peu du Moineau domeſtique commun, quoiqu'ils n'habitent que dans des endroits montagneux & ſolitaires.

L'Oiſeau du haut de la planche, que je ſuppoſe être le mâle, a le bec noir, & ſemblable à celui du Moineau commun: il a le ſommet & le derrière de la tête couverts de plumes d'un rouge obſcur: il a la gorge noire depuis le bec tirant en bas l'eſpace d'un bon pouce: il a auſſi une tache noire de chaque côté de la tête, en partie ſous les yeux, & en partie par de là: les côtés de la tête & du cou ſous les yeux ſont blancs: il a un colier blanc autour du derrière du cou: il a auſſi l'eſtomac blanc, de même que le ventre, les cuiſſes, & les plumes qui couvrent le deſſous de la queuë, mais un peu ombragé de brun ſur le bas ventre: les ailes ſont couvertes auſſi bien que le dos, des plumes d'un brun rougeâtre, mais dont le milieu eſt noir: la premiére rangée de plumes qui couvrent les ailes ſont brunâtres avec la pointe blanche: les plumes de la ſeconde rangée ont auſſi l'extremité blanche, ce qui forme deux barres blanches à travers chaque aile: les côtés ſous les ailes ſont, auſſi bien que le deſſous des ailes d'une couleur de cendre clair relevé d'une legére nuance de rouge: les plumes de la queuë ſont brunes bordées d'un gris tirant ſur la couleur de cendre: le croupion, & les plumes qui couvrent le deſſus de la queuë, ſont de cette même couleur: les jambes & les pattes ſont couleur de chair.

L'Oiſeau du bas de la planche, que je ſuppoſe être la fémelle du premier, n'en differe que très peu, excepté qu'il n'a point de marque noire ſur la gorge, ni aux côtés de la tête, & qu'il lui manque le colier blanc autour du cou: il a le bec jaune vers la baſe, d'où s'étend de chaque côté une longue marque rouge: la tête & le cou de cet Oiſeau ſont d'un couleur de cendre clair, aux endroits où le premier a du blanc: le deſſous eſt d'un blanc plus obſcur: les bords des plumes de la queuë ſont auſſi plus clairs: quant au reſte, ils ſe reſſemblent de fort près.

J'ai eu le premier Oiſeau de mon bon ami M. Th. Knowlton, de Landesburg en Yorkshire, & j'ai reçu l'autre de M. Bartram de Penſilvanie dans l'Amerique ſeptentrionale: de ſorte que je ne doute point, que ce ne ſoit de ces Oiſeaux, qui ſont communs au vieux & au nouveau monde. Willughby a décrit le mâle Pa. 252: il dit, qu'on le trouve en Stirie & en Carinthie; mais il paroit avoir ignoré que l'Angleterre en produit auſſi. Ayant donc découvert qu'ils ſont habitants de notre pays auſſi bien que de nos colonies Ameriquaines, j'ai cru qu'ils méritoient d'avoir place dans cette Hiſtoire. Albin a donné la figure de ce qu'il appelle le Moineau de montagne, Tom. III. p. 62. qui eſt le Moineau rouge décrit par Willughby. Pa. 269. que j'ai découvert être auſſi Ameriquain, puiſque j'en ai reçu de la Baye de Hudſon.

TAB. LX.

Le MOINEAU A LONGUE QUEÜE & la LINOTTE BRUNE.

Ces Oiſeaux ſont repréſentés de leur groſſeur naturelle.

Le Moineau à longue queuë a le bec d'un rouge vif, & plus court que le bec du Moineau commun: le ſommet de la tête, le derriere du cou, le dos, le croupion, & les ailes ſont d'un brun vif tirant ſur l'orange, excepté que le milieu des plumes eſt noir: l'eſtomac eſt du même brun orangé, mais plus pâle & ſans taches noires, les plumes n'en ayant point ſur le milieu: les côtés de la tête, les petites plumes de couvertures ſur les ailes, le ventre, les cuiſſes & les couvertures du deſſous de la queuë ſont blanches: les plumes courtes de la queuë ſont d'un brun obſcur, ayant leurs barbes extérieures bordées d'un peu de clair, & des marques blanches ſur les barbes intérieures; ſur ces plumes en tombent quatre autres d'une longueur ſurprenante, à proportion de la groſſeur de l'Oiſeau, les deux du milieu des quelles ſont d'environ un pouce plus longues, que les deux des côtés, ces quatre plumes ſont d'un noir très foncé: les jambes & les pattes ſont couleur de chair: les longues plumes de la queuë reviennent très vite, après être tombées par la mue, tout au contraire du Pinſon à longue queuë *), qui eſt ſix mois & même plus long temps à recouvrer les longues plumes de ſa queuë, après les avoir perduës.

La Linotte brune eſt l'Oiſeau, qui eſt repréſenté dans la planche avec la queuë courte: le bec eſt couleur de cendre; le plumage de cet Oiſeau eſt à peu près tout de la même couleur: c'eſt-à-dire d'un brun ſale, ou noirâtre: l'eſtomac & le croupion inclinent un peu vers la couleur de cendre: toutes les plumes ont la pointe & le bord d'une couleur plus claire, que le reſte, ce qui produit un fond marbré, ou un mélange où cependant la couleur foncée domine: les jambes & les pattes ſont brunâtres.

Ces Oiſeaux appartenoient, en 1751, à l'obligeante Mad. Clayton, de Flower en Surrey. Cette Dame, qui eſt fort curieuſe en Oiſeaux, m'invita très poliment chez elle à Londres, pour les deſſiner: elle y avoit non ſeulement ceux-ci vivants dans des cages, mais encore pluſieurs autres Oiſeaux étrangers très rares. Les deux qu'on vient de décrire avoient été apportés de Lisbonne, & l'on ſuppoſe qu'ils venoient d'Angola en Afrique, ou du Breſil dans l'Amerique meridionale; car les vaiſſeaux, qui les apportent à Lisbonne, trafiquent à ces deux endroits, dans le cours de leurs voyages. Petiver, Willughby, & quelques autres Auteurs d'Hiſtoire Naturelle ont donné une figure aſſez ſemblable à l'Oiſeau à longue queuë; mais leurs deſcriptions différent tellement de la mienne, que je crois cet Oiſeau un de ceux qui n'avoient point encore été décrits. On peut ſuppoſer, par la forme du bec de ces Oiſeaux, qu'ils ſont du nombre de ceux que nous appellons Oiſeaux à bec fort, par le moyen du quel ils ſon en état de caſſer pluſieurs ſortes de grains & de ſemences.

TAB. LXI.

*) V. Tab. LXVII de la quatriéme partie de cet ouvrage.

Der Sperling mit langen Schwanz, und der braune Hänfling. Tab. LX.

g. Eduards ad viv. delin. J. M. Seligmann excudit. Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis. Joh. Sebast. Leitner sculps.

Passer cauda longissima. Linaria fusca.

N°. 60. VIII. Theil.

Le Moineau à longue queuë; et La Linotte brune.

Der gekrauſte gelb und ſchwarze Sperling und der Braſilianiſche Sperling. Tab. LXI.

G. Edwards ad viv. delin. J. M. Seligmann excudit. Joh. Sebaſt. Leitner ſculps.
Cum Priv. Sac. Cae. Majeſtatis.

Paſſer e luteo nigroque varius, crispus. N°. 62. VIII^ter Theil. Le Moineau Friſé jaune et noir, et Le Moineau du Breſil.
Paſſer Braſilienſis.

Le MOINEAU FRISÉ JAUNE & NOIR ET Le MOINEAU DU BRESIL.

Les deux Oiſeaux, & le Papillon qui les accompagne, ſont tous deſſinés d'après nature, & de grandeur naturelle.

Le Moineau friſé a le bec blanc, la tête & le cou noirs: le dos, les ailes, le croupion & la queuë ſont d'un vert jaune noirâtre, ou olive foncé: l'eſtomac, le ventre, les cuiſſes, & les plumes qui couvrent le deſſous de la queuë ſont jaunes. Les jambes & les pattes ſont d'un brun foncé. Les Portugais appellent cet Oiſeau *Beco de Prata.* Pluſieurs de ſes plumes ſont crépuës, ou friſées.

La figure inférieure de l'empreinte repréſente le Moineau du Breſil: il a le bec aſſez fort, & d'un très beau rouge: ſes paupiéres ſont de la même couleur: il a les yeux noirs: la baſe de ſon bec eſt environnée d'une grande marque noire, qui entoure les yeux, & qui deſcend un peu ſur la gorge: il a le ſommet de la tête d'un jaune d'argil: le reſte du plumage par tout le corps eſt d'un brun clair tirant ſur le rouge: & il y a ſur le milieu de chaque plume une marque d'un brun foncé ou noirâtre; mais en même temps le ventre & le croupion ſont beaucoup plus clairs que les autres parties: le bas ventre eſt preſque blanc, de même que les plumes qui couvrent le deſſous de la queuë: les jambes & les pattes ſont faites comme celles de la pluſpart des autres petits Oiſeaux, & d'un orange rougeâtre.

Le petit Papillon rouge & noir ſe trouve dans les environs de Londres: le corps eſt brun obſcur: les ailes ſupérieures ſont noires, ayant chacune une longue raie rouge, & deux taches de la même couleur: les ailes inférieures ſont rouges, ayant les bords extérieurs bordés de noir.

Les Oiſeaux ci-deſſus décrits appartenoient à Mad. Clayton. Je les ai deſſinés d'après les ſujets vivants, & je crois que ces deux eſpéces n'avoient encore été ni deſſinées, ni décrites: ils ſont d'Angola, ou du Breſil; car je ne ſçaurois déterminer lequel des deux endroits eſt leur patrie: au reſte je ne crois pas que tous les Oiſeaux d'une eſpéce, où il s'en trouve de friſés, le ſoient de même parceque j'ai vû des exemples de friſure accidentelle, dans des eſpéces d'Oiſeaux qui ont généralement le plumage uni.

Le PINSON à COLLIER, & le CHARDONNERET VERT.

Ces Oiſeaux ſont tous deux deſſinés de leur grandeur naturelle, & d'après des ſujets vivants.

Le Pinſon à collier eſt repréſenté par la figure ſupérieure de la planche: il a le bec noir & aſſez fort; la tête eſt noireauſſi, excepté la baſe du bec & le tour des yeux, qui eſt blanc: il a auſſi la gorge blanche, de laquelle une barre blanchâtre s'étend autour du cou, & lui fait un collier: au deſſous de ce collier blanc, ſur le devant & au bas du cou, il y a une barre noire qui en entoure plus de la moitié: le dos & la quëue ſont d'une couleur de cendre foncé: les plumes qui couvrent la quëue ſont un peu plus claires: les plumes des ailes ſont noires au mlieu, & leurs bords ſont d'un brun rougeâtre éclattant: les grandes pennes ſont noires; l'eſtomac, le ventre, les cuiſſes, & les plumes qui couvrent le deſſous de la quëue ſont blanches, ombragées, ou nuées d'orange pâle: il a les jambes & les pattes faites comme la pluspart des autres petits Oiſeaux; elles ſont d'une couleur obſcure, Les Portugais apellent celui-ci COLHEIRINHO.

Le Chardonneret vert eſt repréſenté par la figure inférieure de l'empreinte: il a le bec aſſez ſemblable à celui de notre Chardonneret, d'unecouleur de chair rougâtre vif, ou ecarlate, qui occupent le devant de la tête, & s'étendent un peu au de là des yeux: il a depuis le bec jusqu'aux yeux un petit eſpace de peau nuë, d'un gris de fer bleuâtre: l'oeil paroit brun ou noir, comme dans la pluspart des autres petits Oiſeaux. J'ai negligé, dans pluſieurs de mes deſcriptions, de ſpécifier la couleur des yeux, quand ils étoient noirs, ou d'une couleur obſcure; mais j'en ai toujours fait mention, lorsqu'ils ſe ſont trouvés d'une couleur extraordinaire: le derrière de la tête & du cou, & le dos ſont d'un vert jaunâtre: la queuë & les plumes qui en couvrent le deſſus ſont d'un rouge vif: celles de deſſous ſont d'un gris de cendre: les ailes ſont d'une couleur verdâtre, rehauſſée d'une nuance de rouge, qui eſt plus forte ſur les petites couvertures des ailes, que ſur les grandes: les grandes pennes ſont obſcures ou noires: l'eſtomac eſt d'un vert olive, qui dégénére en blanc, ſur le ventre, & jusque ſur les plumes, qui couvrent le deſſous de la queuë: tout le deſſous de l'Oiſeau eſt marqueté de barres interrompuës, ou longues taches brunes: les jambes & les pattes ſont griſes. Les Portugais appellent cet Oiſeau MARACAXAO.

Ces Oiſeaux appartenoient à Mad. CLAYTON. Le premier, à ce que je crois, n'avoit encore été ni deſſiné di decrit, J'ai donné la figure du Chardonneret dans mon Hiſtoire Naturelle des Oiſeaux; mais comme c'étoit d'après un ſujet mort, & que j'ai deſſiné celui-ci d'après l'Oiſeaux vivant & plein de ſanté, j'ai lieu de croire que j'ai perfectionné ce nouveau deſſein. Le petit Papillon brun, varié de lignes ou taches noirâtres, eſt deſſiné d'après nature: il ſe trouve dans la campagne des environs de Londres: je l'ai inſéré dans cette planche, uniquement par voye de décoration.

Der Stieglitz mit einem Halsstreif und der grüne Stieglitz. Tab. LXII.

G. Eduards ad viv. delin. J. M. Seligmann excudit. Joh. Sebast. Leitner sculps.
Cum Priv. sac. Caes. Majestatis.

Avicula torquata.
Carduelis viridis.

N°. 62. VIII. Theil.

Le Pinson à Collier; et
Le Chardonneret vert.

Der gemalte Finck, ein Er und eine Sie. Tab. LXIII.

G. Edwards ad viv. delin. J. M. Seligmann excudit. Joh. Sebast. Leitner sculps.

Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis.

Fringilla tricolor, mas et fœmina. N°. 63. VIII^ter Theil. Le Pinson Peint, Mâle et Fémelle.

Le PINSON PEINT, MÂLE & FEMELLE.

Pour éviter de multiplier les noms, j'ai retenu celui que Catesby donne à cet Oiſeau, quoiqu'il ſoit plus généralement connu de nos curieux de Londres ſous le nom de Nonpareil ou de Meripoſa: ils ont été gravés tous deux ſur la planche immédiatement d'après nature & de grandeur naturelle.

La figure ſupérieure repréſente le Mâle: il a le bec court, & gros vers la baſe, finiſſant en pointe, & de couleur rembrunie. Les yeux ſont noiſette: la tête & le derrière du cou ſont d'un très beau bleu: la gorge & l'eſtomac ſont d'un rouge, qui dégénére graduellement en orange ſur le ventre, & devient d'un jaune commun ſur les plumes qui couvrent le deſſous de la queuë: le dos eſt d'un vert jaune pâle: le croupion, c'eſt-à-dire les plumes qui couvrent la queuë, eſt rouge: les ailes & la queuë ſont d'un vert bleuâtre par deſſus, & gris de cendre par deſſous; excepté quelques unes des grandes pennes du fouet de l'aile, qui ſont noirâtres: les jambes & les pattes ſont couleur de chair.

La figure inférieure de l'empreinte, que je ſuppoſe être la Femelle de celui qu'on vient de décrire, eſt partout d'un vert de perroquet: le deſſus, les ailes, & la queuë ſont d'un vert plus foncé & plus tirant ſur le bleu: le deſſous eſt plus clair & plus tirant ſur le jaune: à tout autre égard elle eſt ſemblable à l'Oiſeau que la premiére figure repréſente.

Les deux deſcriptions ci-deſſus ſont faites d'après des Oiſeaux vivants, tenus à Londre, dans des cages, où ils n'ont pas cette parfaite beauté, qu'ils ont dans les bois où ils naiſſent. J'ai deja décrit le mâle d'apres un ſujet déſeché, qui avoit été tué en Caroline, & envoyé ici. Cette premiére deſcription differe un peu de celle ci. On apporte beaucoup de ces Oiſeaux de l'Amerique ſeptentrionale à Londres, où ils ſe vendent, ou ſe donnent en preſent aux curieux. Ils peuvent vivre quelques années chez nous ſi l'on en prend les ſoins neceſſaires. J'en ai gardé un moi même deux où trois ans Le mâle a un chant fort doux avec quelque variété. Il ſe paſſe quelques années avant que les couleurs, tant du mâle que de la fémelle ſoient parvenuës à leur perfection: ils ſont, pendant un an ou deux d'une couleur auſſi ſimple qu'un Moineau femelle commun, & il n'eſt pas poſſible de les diſtinguer l'un de l'autre.

Le CHARDONNERET AMERIQUAIN, MÂLE & FÉMELLE.

Ces deux Oiſeaux ſont deſſinés de leur groſſeur naturelle: ils ont été gravés ſur la planche immédiatement d'après les ſujets vivants.

L'Oiſeau d'enhaut, qui eſt le mâle, a le bec fort approchant de celui de notre Chardonneret, non ſeulement par la figure, mais auſſi parcequ'il eſt de même, d'un couleur de chair pâle: les yeux ſont noiſette foncé: le devant de la tête, le cou, l'eſtomac, & le dos ſont couverts de plumes d'un jaune éclattant: les cuiſſes, le bas ventre, & les plumes qui couvrent tant le deſſus que le deſſous de la queuë ſont d'un jaune blanchâtre: les plus courtes des couvertures des ailes ſont jaunes en dehors & blanchâtres en deſſous, le reſte des plumes des ailes eſt noir, excepté que la premiére, & la ſeconde rangée des plumes qui les couvrent ont la pointe d'un blanc ombragé de brun: quelques unes des grandes plumes du côté du dos ont auſſi la pointe blanchâtre, & ſont bordées de clair: la queue eſt noire; elle eſt compoſée de douzes plumes de longueur à peu prés égale: les barbes intérieures des plumes extérieures de chaque côté ſont blanches vers la pointe: le deſſous des pennes, auſſi bien que le deſſous de la queuë, eſt couleur de cendre foncé: les jambes & les pattes ſont couleur de chair. Quand le mâle eſt jeune, il ne différe de la fémelle en rien, que par la tache noire, qu'il a ſur le devant de la tête.

La fémelle, qui eſt repréſentée par la figure inférieure a le bec & les jambes de la même couleur que le mâle: il lui manque la tache noire ſur la tête: le ſommet de la tête, de même que le cou, & le dos, eſt d'un vert olive: la gorge, l'eſtomac & le croupion ſont d'un jaune pâle: le bas ventre eſt blanc: les plumes qui couvrent le deſſous de la queuë ſont de la même couleur: elle a les ailes & la queuë comme le mâle, avec cette différence, que le noir en eſt moins parfait, & le clair plus brun: le deſſous des pennes & les couvertures du deſſous des ailes ſont d'un gris de cendre.

Ces Oiſeaux avoient été apportés de la Nouvelle York dans l'Amerique ſeptentrionale. Je tenois la femelle dans une cage ſeparée du mâle, & au mois d'Aout, 1755. elle pondit un petit oeuf gris de perle, ſans aucune tache, dont j'ai donné la figure au coin de la planche. La fémelle muoit ou changeoit de plumes deux fois par an durant le temps que je l'ai gardée, ſçavoir en Mars & en Septembre: pendant les mois d'hiver ſon corps étoit tout-à-fait brun, mais la tête, les ailes, & la queuë etoient de la même couleur qu'en été. Comme le mâle mourut peu de temps aprés l'avoir eu, je ne ſçaurois dire s'il muoit de même, que la femelle ou non? Cependant je ne doute point que cette particularité ne leur ſoit commune á tous deux; etant probable, que le Createur ſouverainement ſage a voulu les habiller conſtamment de la même couleur que les buiſſons & les arbres parmi leſquels ils habitent, pour les mettre en état de mieux ſe garantir des avides Oiſeaux de proye, & des autres animaux qui ſe nouriſſent d'Oiſeaux.

CATESBY a donné, dans ſon *Hiſt. Not. de la Carol. tom. I. p. 43.* la figure de cet Oiſeau; mais comme j'ai pu y ajouter la famelle & ſon œuf, & que je crois avoir perfectionné la figure du mâle, je me ſuis haſardé de les préſenter au public.

G. Eduards ad viv. delin. J. M. Seligmann exoudit. Joh. Sebast. Leitner sculps.

Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis.

Carduelis Americana, mas et fœmina. N°. 64. VIII^ter Theil. Le Chardonneret Ameriquain, Mâle et Fémelle.

Die kleine braune Rohrdomel. Tab. LXV.

G. Edwards ad viv. delin. I.M. Seligmann excudit. Cum Priv. Sac. Cae. Majestatis. Joh. Sebast. Leitner sculps.

Ardea stellaris parva fusca. N°. 65. VIII.ter Theil. Le Petit Butor Brun.

Le PETIT BUTOR BRUN.

Le plus gros des Oiſeaux repréſentes dans cette empreinte, eſt celui dont je vais donner la deſcription: il eſt deſſiné moindre que le naturel, étant environ de la groſſeur d'un Vanneau, ou d'un Pluvier: l'aile fermée a ſix pouces de long, la jambe en a à peu près deux: les orteils ſont fort longs: celui du milieu eſt de la même longueur que la jambe: le bec, depuis la pointe juſqu'aux angles de l'ouverture a deux pouces & demi.

Le bec eſt droit, comme l'ont les autres Oiſeaux du genre Héron, finiſſant en pointe aigüe, brunâtre par deſſus & plus clair par deſſous, quoique probablement il put être verdâtre, quand l'Oiſeau étoit en vie: la peau eſt ſans plumes entre le bec & les yeux, comme dans le Butor commun: le ſommet de la tête eſt noir; il a auſſi un trait de noir de chaque coté de la tête, partant des coins de l'ouverture du bec: le cou eſt revêtu de longues plumes, qui pendent librement, & qui ſont d'un brun rougeâtre, plus clair par devant & plus foncé par derriére, les plumes de chaque côté étant marquées de noir le long du milieu: le dos eſt couvert de plumes d'un brun rougéatre, dont le milieu eſt noir: le ventre & les cuiſſes ſont couvertes de plumes griſes d'une texture lache, ayant ſur le milieu des taches noires, longues & étroites: les ailes ſont d'un brun rougéatre plus clair que le dos: leurs courtes plumes de couverture ſont marquées comme celles du dos; mais le rang qui ſuit, & les pennes de contre le dos ſont ſimplement brunes, avec très peu ou point de noir: les grandes pennes du fouet de l'aile & les plumes de la queüe ſont noires: les petites plumes de l'extrémité de l'aile, qui en couvrent le fouet, ſont noires auſſi: les plumes qui couvrent le deſſous des ailes ſont blanches: le bas ventre & les plumes qui couvrent le deſſous de la queüe ſont de la même couleur: le deſſous des grandes pennes eſt couleur de cendre, de même que le deſſous des plumes de la queüe: les jambes & les pattes ſont verdâtres: l'orteil extérieur eſt attaché à celui du milieu, vers le bas, par une membrane: l'orteil du milieu de chaque patte eſt dentelé par un des bords.

Cet Oiſeau a été apporté d'Alep par M. Ruſſel, M. D. qui m' a permis de le deſſiner. M. Shaw à décrit, dans ſes Voyages de Barbarie & du Levant P. 255. „un petit Butor, qu'on appelle en Barbarie Boo-onk (long-cou): il dit, qu'il eſt plus petit „qu'un Vanneau: le cou, l'eſtomac & le ventre ſont d'un noir de jais: la queüe eſt „courte, les plumes du cou ſont longues & variés de blanc, ou de jaune pâle: le bec, „qui a trois pouces de long, eſt vert, & fait comme celui de la Grue, les jambes, qui ſont „courtes & menues ſont vertes: en marchant, & en cherchant à manger, il élance le „cou de ſept à huit pouces„ Voyez la petite figure de la planche, qui eſt faite ſur l'empreinte de M. Shawe, & colorée d'aprés ſa deſcription: il ne dit rien du noir qui eſt ſur la tête, mais il l'a fortement exprimé dans ſa figure. M. Taylor White m'a fait voir le deſſein d'un oiſeau qui reſſemble beaucoup à la figure & à la deſcription de M. Shaw, ayant le ſommet de la tête noir, & qui avoit été tué dans le pays de Gales, comme je crois qu'il me l'a dit. Il eſt probable que les Oiſeaux de M. Ruſſel & de M. Shaw ne différent que par le ſexe & par l'age. Cet Oiſeau nous étoit inconnu avant que M. Ruſſel l'eut produit en 1755.

TAB. LXVI.

Le CANUT.

Cet Oiſeau eſt repreſenté ici de ſa groſſeur naturelle.

Il a le bec d'une couleur de cendre obſcur, aſſez gros vers la baſe, & allant en diminuant vers le bout, qui n'eſt pas fort pointu, mais un peu arrondi: ſes yeux ſont couleur de noiſette: il a une barre d'un brun obſcur depuis le bec jusqu'à l'oeil, & une barre blanche au deſſus de cella-là: le deſſus de la tête, le derriére du cou, le dos, & les ailes ſont couleur de cendre, les plumes en étant un peu plus claires vers les bords qu'au milieu: parmi les plumes qui couvrent les ailes, celles de la premiére rangée vers les pennes ſont blanches à la pointe, & un peu plus bas, ſur les bords, ce qui forme une barre blanche d'un côté à l'autre de chaque aile: les pennes de contre le dos ſont bordées de gris blanc: les plus grandes, c'eſt-*à*-dire celles du fouet de l'aile ſont d'une couleur plus foncée que les autres, & ont la tiche blanche: le bas du dos, & les plumes qui couvrent le deſſus de la queuë ſont melées de couleur de cendre foncé & de blanc, ce qui produit des taches en forme de croiſſant: la queuë eſt couleur de cendre: tout le deſſous depuis la gorge jusqu'à la queuë eſt blanc, marqueté de petites taches brunes ſur la gorge & ſur l'eſtomac: les cotés ſous les ailes, le ventre, les cuiſſes, & les plumes qui couvrent le deſſous de la queuë ſont marquées de barres transverſales d'une couleur obſcure: le côté de l'aile eſt blanc: les jambes ſont ſans plumes un peu au deſſus des genoux: les pattes, & les ongles ſont d'une couleur de cendre obſcur tirant ſur le bleu; les orteils ſont tout-à-fait diviſés jusqu'à la racine.

Je trouvai cet Oiſeau à Londres, au marché, dans un hiver très rude: je crois que c'etoit en 1739. ou 1740. WILLUGHBY aſſure avoir oui dire, qu'il vient de ces Oiſeaux dans la province de Lincolne au commencement de l'hiver, qu'ils y ſejournent deux ou trois mois, ſur le bord de la mer, & qu'en ſuite ils diſparoiſſent: ils volent par troupes: on en a vû auſſi ſur les côtés de Lancaſtre près de Liverpoule en hiver. Voi Willughby, pag. 302. Tab. 56.

Mon deſſein n'a pas été de donner la figure ou la deſcription d'aucun Oiſeau Anglois deja repréſenté ou decrit. Mais comme cet Oiſeau eſt rare dans le ſud de l'Angleterre, qne la figure de Willughby eſt très mediocre, & qu'Albin l'a omis, j'ai cru qu'une figure plus exacte & de grandeur naturelle pourroit faire plaiſir aux curieux. Ma deſcription, qui a été faite d'aprés l'Oiſeau nouvellement tué, différe un peu de celle de Willughby ce qui arrivera toujours, quand deux perſonnes décriront d'aprés deux différents ſujets, & méme quand ils ſe ſerviroient du méme ſujet.

Der Camütvogel. Tab. LXVI.

G. Eduards ad viv. delin. J. M. Seligmann excudit. Joh. Sebast. Leidner sculps.

Cum Priv. Sac. Cæs. Majestatis.

Avis Camuti. N°. 66. VIII.ter Theil. Le Camut.

Die gefleckte Wasserdrossel und der Tannenbaumhäcker. Tab. LXVII.

G. Edwards ad viv. delin. — J. M. Seligmann excudit. Cum Priv. Sae. Caes. Majestatis. — Joh. Sebast. Leitner sculps.

Tringa maculata.
Certhia pinus.

N°. 67. VIII^ter Theil.

Le Tringa tacheté ; et
Le Grimpereau de Sapin.

Le TRINGA TACHETÉ, & le GRIMPERAU DE SAPIN.

Ces Oiſeaux ſont repreſentés de leur groſſeur naturelle: ils ont été deſſinés & gravés ſur la planche immédiatement d'aprés les Oiſeaux même preſervés ſecs.

Le Tringa (eſpéce de Grive) eſt le plus gros des deux Oiſeaux exprimés ſur la planche: ſon bec eſt noir brun vers la pointe, & couleur de chair à la baſe: la mandibule ſupérieure en eſt cannelée de chaque coté, & les naſeaux ſont longs: il a une barre blanche au deſſus de chaque oeil: la tête, le deſſus du cou, le dos, le croupion, & les couvertures des ailes ſont brunâtres, tirant un peu ſur le vert olive, avec quelque luſtre ſur les ailes: les plumes du milieu de la queuë, & les plus courtes pennes vers le dos ſont de la même couleur brunâtre: la tête eſt marquetée de petites taches longuettes & obſcures, le long des tiges des plumes; ces taches vont en croiſſant depuis le cou jusques ſur le dos, où elles ſont beaucoup plus grandes: le croupion eſt ſans taches: les plumes de deſſus les epaules & les ailes ſont toutes marquées de taches obſcures transverſales, dont la forme ſe peut mieux comprendre en conſultant la figure, que par une deſcription: les grandes pennes ſont obſcures; quelques unes des plus petites ont la pointe blanche: la premiére rangée de couvertures ſur celles-la ſont du même brun, & ont auſſi la pointe blanche, ce qui forme deux barres obliques blanches ſur les ailes: le bord de l'aile eſt blanc, auſſi bien que les couvertures du deſſous, excepté une barre obſcure réguliére, qui les traverſe d'un coté à l'autre: le deſſous des pennes eſt blanchâtre vers la racine, excepté trois ou quatre des pennes extérieures, qui n'ont point de blanc: les plumes du milieu de la queüe ont une barre brune, qui les traverſe vers leur extremités: les plumes extérieures vont graduellement en racourciſſant, & ſont blanches avec des barres obſcures transverſales: tout le deſſous de l'Oiſeau, depuis la gorge jusqu'à la queuë eſt blanc, tacheté ſur la gorge de petites marques obſcures, qui ſont plus grandes ſur l'eſtomac, & d'une figure particuliére, ſur quoi il faut conſulter l'empreinte: ces taches obſcures ſont moins réguliéres ſur les cuiſſes, le ventre, & les plumes qui couvrent le deſſous de la queuë, que ſur l'eſtomac: les jambes ſont ſans plumes un peu au deſſus du genou, & les orteils ſont plats vers le bas: l'orteil extérieur de chaque patte eſt joint vers le bas à celui du milieu par une membrane: les jambes & les pattes ſont d'un couleur de chair obſcur, & les ongles ſont noirs.

La plus petite figure de l'empreinte repréſente le Grimperau de Sapin: le bec eſt noir, un peu gros à la baſe, mais finiſſant en pointe aiguë: une barre noire s'étend de la baſe du bec à l'oeil de chaque côté de la tête: le ſommet & les côtés de la tête, l'eſtomac, le ventre, & les cuiſſes ſont d'un jaune éclattant; le ſommet de la tête eſt un peu plus foncé: le derriére du cou & le dos jusqu'à la queuë eſt d'un vert jaune charmant tirant ſur l'olive, & plus brillant ſur le croupion: les ailes, & la queuë ſont d'un gris de fer bleuâtre: les plumes qui couvrent les ailes, ſont blanches à la pointe, ce qui forme deux barres blanches d'un côté à l'autre de chaque aile: les plumes qui couvrent le deſſous des ailes ſont blanches: le deſſous des pennes eſt gris de fer: les barbes intérieures en ſont bordées de blanc: les plumes extérieures de la queuë ont leurs barbes intérieures blanches; les plumes qui couvrent le deſſous de la queuë le ſont auſſi: les jambes & les pattes ſont d'un brun jaunâtre, & faites comme celles de pluspart des autres petits Oiſeaux.

Ces Oiſeaux ont été tués avec beaucoup d'autres dans les environs de Philadelphie en Penſylvanie, par mon ami Mr. Guil. Bartram, qui me les a envoyés à Londres, pour en publier les deſſeins & l'hiſtoire naturelle. Je crois que le petit Oiſeau eſt le Grimperau de pin de Catesby, quoique mon Oiſeau ſoit d'une couleur plus claire *), Le ſien pouvoit être un mâle dans ſa premiére année. La principale différence de l'un à l'autre, c'eſt que le ſien avoit les ailes & la queuë brunes, & que le mien les a gris de fer tirant ſur le bleu. Cet auteur dit que les fémelles ſont toutes brunes, & qu'on voit ces Oiſeaux en hiver ſur des arbres ſans feuilles y chercher à manger. Mr. Bartram dit qu'ils arrivent de devers le ſud en Penſylvanie au mois d'Avril; qu'ils ſe nourriſſent d'inſectes qu'ils trouvent ſur les feuilles & les bourgeons des arbres, & qu'ils y demeurent presque tout l'été: il croit qu'ils y nichent, quoiqu'il n'ait jamais trouvé de leurs nids. Selon Catesby, ils peuvent ſupporter l'hiver en Caroline; & cette province eſt plus au ſud que la Penſylvanie.

Le plus gros Oiſeau, ou le Tringa vient auſſi, dit, Mr. Bartram de devers le ſud en Penſylvanie, au mois d'Avril. Il en avoit ouvert une femelle, où il avoit trouvé d'aſſez gros oeufs; mais par malheur l'ayant perduë, il n'a pu m'envoyer que le mâle. Il ajoute qu'ils reſtent dans ce pays la plus grande partie de l'été. Je crois que cet Oiſeau eſt commun aux deux continents d'Europe & d'Amerique: car j'en reçus un en 1743. de feu mon bon ami Mr. le Chevalier R. Abdy, qui l'avoit tué dans les environs de ſa maiſon de campagne d'Albins, dans la province d'Eſſex. Je découvris en l'examinant, que c'étoit une femelle. Elle ne differoit du Tringa Amériquain à aucun autre égard, qu'en ce qu'elle n'avoit point de taches, excepté ſur la gorge, où il y en avoit quelques unes de brunes & longuettes, le long de la tige des plumes. Je vois par les remarques que j'ai écrites au bas du deſſein de cette fémelle, que je la reçus au mois de Mai. Je crois que c'eſt un Oiſeau de paſſage, qui ſe voit très rarement en Angleterre.

*) Cat. tom. I. p. 46. Il l'appelle en Latin, *Parus Americanus luteſcens*; & ſon traducteur François, *Meſange brune de l'Amerique.*

LA PETITE POULE D'EAU & le ROITELET JAUNE.

Ces Oiſeaux ont été gravés ſur la planche immédiatement d'après nature, & ſont toux deux repréſentés de groſſeur naturelle.

L'Oiſeau inférieur de la planche repréſente la Poule d'eau: ſon bec eſt noir, excepté la baſe de la mandibule inférieure, qui eſt rougeâtre: la tête eſt toute noir: le derrière du cou eſt brun auſſi bien que le dos, la queuë & les ailes; ce brun eſt plus rouge ſur le cou, & eſt varié ſur le dos & le croupion de barres tranſverſales blanchâtres: les ailes & les plumes de la queuë ſont parſemées de taches blanches rondes: les plumes qui couvrent le deſſous des ailes ſont couleur de cendre, marquées tranſverſalement de blanc: le côté de l'aile eſt auſſi de la même couleur; le deſſous des pennes eſt couleur de cendre, auſſi bien que le deſſous de la queuë: le devant du cou & l'eſtomac ſont d'un couleur de cendre bleuâtre, ou gris d'ardoiſe: le ventre eſt couvert, de même que les cuiſſes, de plumes d'un brun obſcur, ou noirâtres, melées tranſverſalement de couleur de cendre blanchâtre: les plumes qui couvrent le deſſous de la queuë ſont blanches: les orteils ſont longs, comme dans toutes les Poules de marais, ayant des membranes étroites de chaque côté, comme en ont les Poules d'eau de la grande eſpèce: les jambes & les pattes ſont brunes.

La figure ſupérieure de la planche repréſente le Roitelet jaune: il a le bec noir, auſſi bien que les jambes & les pattes: le ſommet de la tête, le derrière du cou, le dos, le croupion, les ailes, & la queuë ſont d'un brun verdâtre, ou couleur d'olive foncé: la pointe des plumes qui couvrent le deſſous des ailes ſont d'un jaune éclattant, de même que tout le deſſous de l'Oiſeau, depuis le bec juſqu'à la queuë: il a une barre brune qui paſſe au travers de l'oeil, tant au deſſus qu'au deſſous de laquelle il eſt jaune: il a une autre barre brune, qui s'étend du coin de l'ouverture du bec ſur la jouë.

M. Browne, M. D. avoit apporté ces Oiſeaux de l'isle de la Jamaïque: les habitants de l'isle appellent la Poule d'eau Bidy-bidy, en imitation du bruit qu'elle fait. Je crois que cet Oiſeau a été inconnu juſques à préſent: il n'y a rien qui en approche dans la Jamaique de Hans Sloane *). Pour ce qui eſt du Roitelet jaune, je crois qu'il a été deſſiné & décrit par divers auteurs ſous différents noms **) Catesby dit que ces Oiſeaux ſont de petits à la Caroline, & qu'ils s'en retirent à l'approche de l'hiver***). J'en ai une figure colorée, qui me vient de Hollande, ou d'Allemagne, qui porte le nom de Wiſtling. Je crois auſſi que j'ai reçu le même Oiſeau de Bengale dans les Grandes Indes: de ſorte que cette eſpèce me paroit repanduë preſque dans toutes les parties du monde connu; & peut-être que dans chaque endroit, c'eſt un Oiſeau de paſſage. Je crois que c'eſt l'*Oenanthe fuſco lutea minor* de Hans Sloane ****) Comme M. Willughby ne lui a point donné de nom Anglois, j'ai jugé à propos de le nommer Roitelet jaune, au contraire de Catesby, qui le met dans la claſſe des Méſanges, ce qui me paroit peu naturel, puiſqu'il a le bec long & menu; au lieu que les Méſanges l'ont plus court & moins aigu.

*) V. ce que Browne dit de la petite Poule d'eau dans ſon Hiſt. de la Jamaique p. 479.
**) V. le *Regulus non criſtatus* de Willughby p. 228. c'eſt à dire, le Roitelet ſans hupe.
***) Catesby tom. I. p. 63. l'apelle Meſange jaune.
****) Hans Sloane. Hiſt. de la Jam. tom. II. p. 310. Et l'Abregé de Kay. pag. 186.

Das kleine Wasserhun und der gelbe Zaunkönig. Tab. LXVIII.

G. Eduards ad viv. delin. J. M. Seligmann excudit. Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis. Joh. Sebast. Leitner sculps.

Gallinula Chloropus minima. N°. 68. VIII^ter Theil.
Regulus luteus.

La Petite Poule d'eau;
et Le Roitelet jaune.

Der Americanische Wasserschnepf oder Wachtelkönig. Tab. LXIX.

G. Edwards ad viv. delin. J. M. Seligmann exaudit. Joh. Sebast. Leitner sculps.
Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis.

Rallus aquaticus Americanus. N°. 69. VIII^ter Theil. Le Râle d'eau d'Amérique.

Die langschwänzige Ente aus Neufoundland, und das Wasserhuhn mit gespornten Flügeln.

Tab. LXX.

G. Edwards ad viv. delin. J.M. Seligmann excudit. Cum Priv. Sac. Cae. Majestatis. Joh. Sebast. Leitner sculps.

Anas cauda longissima ex Newfoundland. Pluvialis alis calcare donatis.

N°. 70. VIII.ter Theil. Le Canard à longue queuë de Terre-neuve. et Le Pluvier à ailes éperonnées.

Le RALE D'EAU D'AMERIQUE.

Cet Oiſeau eſt repréſenté ici de ſa groſſeur naturelle: il a été gravé ſur la planche immédiatement d'après l'Oiſeau même.

Le bec eſt tant ſoit peu courbé en forme d'arc: il eſt cannelé aux côtés de la machoire ſupérieure, & les naſeaux ſont placés dans ces cannelures: il eſt en general d'une couleur rembrunie, mais il eſt rougeâtre vers la baſe de la machoire inférieure; la baſe du bec forme ſur le devant de la téte un petit eſpace ſans plume comme au Foulque & à la Poule d'eau: le ſommet de la tête eſt noir ou rembruni: les côtés en ſont couleur de cendre; il y a une petite barre blanche au deſſus de chaque oeil: le haut de la gorge eſt blanc auſſi: le derrière du cou & le dos ſont couverts de plumes, dont le milieu eſt noir, & les bords d'un couleur jaunâtre: le devant du cou eſt auſſi bien que l'eſtomac, d'un orange obſcur: les plumes qui couvrent les ailes ſont d'un brun rougeâtre: les pennes pres du dos, & les plumes de la queuë ſont d'un brun obſcur, avec la pointe canelle ou jaunâtre, comme les plumes du dos: les grandes pennes ſont tout-à-fait noires ou d'un brun très foncé: le bord de l'aile eſt blanc: les plumes de couverture du deſſous des ailes, ſont brunâtres avec les pointes blanches, aſſez avant pour les faire paroitre blanches à l'extérieur: le deſſous des pennes eſt couleur de cendre: les côtés ſous les ailes, le bas ventre, & les cuiſſes ſont d'un brun foncé, avec des barres blanches tranſverſales: les couvertures du deſſous de la queuë ſont blanches, noires & orange: les jambes ſont ſans plumes au deſſus du genou: l'orteil du milieu eſt auſſi long que la jambe: les jambes & les pattes ſont d'un couleur de chair foncé.

Cet Oiſeau m'a été envoyé de Penſylvanie par M. Bartram: il eſt exactement de la groſſeur & de la taille de notre Râle d'eau Anglois; & à peine en différe-t-il en quoique ce ſoit, qu'en ce qu'il a le cou & l'eſtomac rougeâtres, au lieu que le nôtre les a d'une couleur de cendre, ou gris de fer, tirant ſur le bleu. Cet Oiſeau n'avoit point encore été deſſiné ni décrit; quoique j'aye peine à me perſuader qu'il différe ſpécifiquement du Râle d'eau Anglois, malgré la différence des couleurs.

TAB. LXX.

Le CANARD à LONGUE QUEUË de TERRE NEUVE: & le PLUVIER á AILES ÉPERONNÉS.

Le Canard à longue queuë eſt à peu près de la groſſeur de notre Vignon: La grandeur naturelle en a été réduite, pour l'accommoder au format de la planche. Voici les principales dimenſions ſelon le naturel: depuis la pointe du bec juſqu'aux angles de l'ouverture, au deſſus d'un pouce & demi: l'aile étant fermée a huit pouces de long les jambes depuis le genou en bas n'ont pas tout-à-fait un pouce & demi: l'orteil du milieu en a un peu plus de deux: les plumes du milieu de la queuë ont plus de huit pouces de longueur.

Le bec eſt noir, excepté une barre rouge, qui en traverſe la mandibule ſupérieure entre les naſeaux & la pointe: les bords en ſont dentelés profondement; quant au reſte, il eſt faite comme la pluſpart des autres Canards: le devant & les côtés de la tête, avec les côtés du cou ſont d'un gris tirant ſur la couleur de chair: le derriére de la tête & du cou eſt blanc, de même que la gorge & le commencement de l'eſtomac: il a une grande tache noire ovale ſur chaque côté de la tête, ou ſur le commencement du cou: le milieu du dos, & les plumes qui couvrent les ailes, ſont d'un noir luſtré: les pennes du fouet de l'aile, & les quatre grandes plumes du milieu de la queuë, ſont noires, ou d'un brun fort obſcur: les pennes intérieures, c'eſt-à-dire celles d'auprès du dos, ſont d'un brun rougeâtre foncé: le deſſous des ailes eſt tout d'un brun obſcur: l'eſtomac

eſt d'un noir tétné, & cette couleur tournant en forme d'anneau va ſe joindre au noir du dos: les côtés ſous les ailes, les cuiſſes, le ventre, & les plumes qui couvrent le deſſous de la queuë ſont d'un beau blanc, comme auſſi les plumes extérieures de chaque côté de la queuë, avec leurs ouvertures: il ſort de chaque épaule un bouquet de plumes blanches, longues & étroites: ces deux bouquets de plumes s'étendent entre le dos & les ailes de chaque côté preſque juſqu'au commencement de la queuë: les jambes & les orteils ſont d'un rouge obſcur: les membranes des pattes ſont noires: il y a une membrane, ou eſpèce de petite nageoire latérale au côté de chaque orteil intérieur, & au deſſous de chaque petit orteil de derrière.

Ce Canard avoit été pris en Amérique ſur les bancs de Terre-neuve où l'on péche. Il eſt actuellement (1754.) conſervé ſec dans le cabinet de M. Furzer, de la Nouvelle Cour à Londres, qui m'en a obligeamment permis l'uſage: la figure (a) a été gravée ſur la planche immédiatement d'après nature. Je ne ſais, ſi cet Oiſeau ne ſeroit point de la même eſpèce que le Canard a longue queuë de la Baie de Hudſon, repréſenté dans mon Hiſtoire des Oiſeaux Part. V. Tab. LI. En les comparant, je penſe que ce pouroit bien être le mâle & la femelle, parceque leurs dimenſions, & la forme de leur bec & de leurs pattes ſe reſſemblent de fort près: mais je ſoûmets cette conjecture aux recherches futures des Naturaliſtes. Je crois que je ſuis le premier, qui ait donné la figure & la deſcription de ſe Canard.

Le Pluvier aux ailes éperonnés eſt réduit de ſa grandeur naturelle, à peu près dans la même proportion que le Canard: il eſt de la groſſeur de notre Vanneau, mais il a les jambes plus longues à proportion: les ailes étant fermées ont ſept pouces de long; les jambes, depuis le genou juſqu'au bas du talon, en ont trois.

Le bec eſt noir: le ſommet de la tête eſt couvert de plumes d'un noir luſtré, qui ſont longuettes, & propres, à ce que je crois, à s'elever en huppe: la gorge eſt noire auſſi: les côtés de la tête ſont blancs: le cou eſt blanc auſſi tout au tour: le dos & toutes les plumes qui couvrent les ailes, ſont par deſſus d'un gris de ſouris, plus foncé ſur le dos, plus clair ſur les ailes, & plus clair encore à l'extremité des barbes des plumes du bord des ailes, où elles tombent ſur l'eſtomac, & ſur les grandes pennes, qui ſont noires: les autres pennes, qui ſont près du dos, ſont de la même couleur: les plumes qui couvrent le deſſous des ailes, & les côtés de l'Oiſeau ſous les ailes, ſont blancs: chaque aile a, au deſſous de la premiére jointure, un éperon pointu, d'une ſubſtance ſemblable à de la corne: l'eſtomac eſt noir en deſcendant en bas juſqu'aux cuiſſes: les cuiſſes, le bas ventre, & les plumes qui couvrent la queuë, tant deſſus que deſſous, ſont blanches: les plumes de la queuë ſont blanches depuis la racine juſqu'au milieu; l'autre moitié eſt noire, excepté que les plumes extérieures de chaque côté ont la pointe blanche: les jambes ſont ſans plumes au deſſus du genou: il n'y a point d'orteil de derrière: les jambes, les pattes, & les ergots ſont noirs: l'orteil extérieur tient à celui du milieu, vers le bas, par une membrane.

M. Ruſſel, M. D. qui eſt à préſent à Londres, & qui a demeuré bien des années à Alep, en apporta cet Oiſeau en 1754. dont il m'a très obligeamment permis de me ſervir. Je crois qu'il eſt de la même eſpéce que celui dont j'ai donné la figure, dans mon Hiſtoire des Oiſeaux, Part. II. Tab. XCIII. & que j'ai nommé, le Pluvier des Indes à gorge noire. Je ne découvris point alors d'éperons aux ailes, quoique je ne doute point qu'il n'y en eut: car je ne les aurai pas découverts non plus dans celui-ci, ſi l'on ne m'en eut pas averti, avant que je me miſſe à le deſſiner. Ma figure précédente différe un peu de celle-ci, à l'égard du plumage, en ce que la marque noire de la gorge eſt jointe dans la premiére avec le noir de l'eſtomac, & en ce que le noir a un luſtre eclattant, de vert ſur la tête, & de pourpre ſur l'eſtomac; ce qui me porte à croire, que celui-là étoit le mâle, & que ce dernier eſt la femelle. Je n'aurais pas fait une nouvelle figure, ſi je n'euſſe pas découvert les éperons, qui ſont uniformes aux deux ailes. Cet Oiſeau eſt commun ſur la riviére aux environs d'Alep.

Paul Lucas, dans ſon Voyage du Levant Tom. III. p. 7. Rouen 1719. 3. tom. 12mo. donne un détail fort ſingulier d'un Oiſeau, qu'on trouve ſur le Nil, & qui paroit être de la même eſpèce que celui-ci: c'eſt pourquoi je vais tranſcrire ce qu'il en dit, pour divertir le lecteur. „Cet Oiſeau eſt comme un Pluvier, & à peu près de la même groſ„ſeur: il voltigeoit & entroit dans la gueule beante des Crocodilles, qui dans la Haute „Egypte ſurnagent étendus ſur l'eau: ils etoient tout vis-à-vis de la barque de notre auteur. „Après y avoir été quelque temps, les Crocodilles fermoient la gueule & la rouvroient „preſqu'auſſitôt pour les en laiſſer ſortir. On me dit, que ces Oiſeaux, dont il y avoit „un très grande nombre, ſe nouriſſoient de ce qui reſtoit entre les dents de cet animal, leſ„quelles ils curoient avec leur bec; & que comme ils ont au haut de l'aile une eſpèce „d'éperon, ou d'épine fort pointuë, ils piquent le Crocodille, & le tourmentent quand „il a fermé la gueule, juſqu'à ce qu'il l'ouvre & les laiſſe aller. C'eſt ainſi qu'ils ſe tirent du „danger où ils ſe trouvent. Ces Oiſeaux ſont vraiſemblablement ceux que Pline appelle Tro„chilos. Beitar, auteur Arabe, raconte une hiſtoire ſemblable d'un Oiſeau qu'il ne nomme „point„ J'en ai reçu un autre qu'il peut être venu de la Haute Egypte, qui eſt à peu près dans la même latitude.

Vier Schnäbel von sehr raren und wenig bekannten Vögeln. Tab. LXXI.

G. Edwards ad viv. delin. J. M. Seligmann excudit. Joh. Sebast. Leitner sculps.
Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis.

Rostra quatuor curiosa Avium, N°. 71. VIII^ter Theil. Quatre Becs d'Oiseaux peu communs et quodammodo adhuc incognita.

QUATRE BECS d'OISEAUX PEU CONNUS.

Ces Becs ſont tous d'une figure fort extraordinaire: celui d'en haut marqué, A, eſt repréſenté auſſi grand que le naturel; les trois autres, B. C. & D. ſont réduits à la moitié de leurs dimenſions propres, ce qui les ameine à la huitième partie de leur groſſeur naturelle.

Le Bec marqué A eſt auſſi large qu'il eſt haut, vers les angles de l'orifice; mais il ſe retrecit ou ſe comprime de côté tout d'un coup, & devient très mince à l'extrémité: la mâchoire inferieure en particulier, l'eſt à tel point qu'elle eſt transparente, & qu'étant couchée ſur de l'écriture, on peut lire au travers: elle eſt coupante des deux côtés, & pliante comme un couteau de peintre: la machoire ſupérieure eſt plus courte que l'inférieure, ayant une petite rainure, où celle-la s'introduit dans le manche: ce Bec eſt par tout d'un couleur de corne clair. L'Oiſeau entier a eté décrit par CATESBY, dans ſon Hiſt. de la Caroline &c. tom. I. p. 90. ſous de nom de LARVS MAIOR ROSTRO INÆQVALI, qu'on a rendu en François par le Coupeur d'eau. Cet Oiſeau tel qu'il l'a dépeint eſt noir ſur le dos, & blanc ſur le ventre: ſes jambes & ſes pattes ſont rouges: ſon bec eſt de cette même couleur à la baſe, & noir à la pointe. Petiver a auſſi donné la figure du bec de cet Oiſeau, dans ſon GAZOPH. Pl. LXXVI. fig. 2. Il n'en dit rien, ſi non qu'il le nomme AVIS CAROL. ROSTRO CVLTRIFORMI, c'eſt-à-dire, Oiſeau de la Caroline au bec en forme de raſoir, V. ſon Catalogue, 541. C'eſt le même que l'Oiſeau appellé par Ray, dans ſon Synopſis Avium p. 194. Pl. I. fig. 5. la Corneille de Mer de Madras.

La figure B. repréſente le Bec du Corbeau cornu des Indes, qu'on appelle auſſi Rhinoceros, & que je ne trouve bien deſſiné nulle part. Il n'eſt pas néceſſaire que je diſe rien de ſa forme, puisque j'en donne ici le profil tiré immédiatement d'aprés nature, avec beaucoup d'exactitude: il eſt d'un couleur de corne jaunâtre, excepté que la baſe de la mandibule ſupérieure, & la corne qui eſt deſſus, ſont ombragées de rouge vers la tête: la baſe du Bec, auſſi bien que celle de la corne, eſt entourée d'un cercle noir: il y a auſſi une barre noire de chaque côté de la corne, & les bords dentelés du bec ſont de la même couleur. Il eſt rare que ces Becs ſe ferment exactement; ce qui vient, à ce que je ſuppoſe, de ce qu'ils ſe dejettent en ſe déſechant: les naſeaux ſont à la baſe de la machoire ſupérieure, tout prés de l'ouverture des yeux: la corne eſt, vers la baſe, auſſi large qu'elle eſt haute. J'ai par devers moi deux de ces Becs de la même eſpèce: l'autre différe de celui que je décris, en ce que la corne s'éléve droit en haut, ſans ſe renverſer ou pencher du tout; & en ce qu'elle eſt plus comprimée de côté & d'autre vers la pointe, n'ayant point non plus de lignes noires aux côtés, & n'y ayant point non plus de noir aux bords dentelés du Bec. Je crois que ce ſont les Becs du mâle & de la femelle. Ils ſont extrêmement legers à proportion de la groſſeur, le dédans étant plein de ſeparation ou cellules oſſeuſes fort minces, en forme de rayons de miel, mais irrégulières. Ces Becs viennent de l'Isle de Sumatra, d'ou ils avoient été apportés par un de mes amis le Capitaine Iſaac Worth, qui m'en fit préſent il y a quelques années. On trouve dans pluſieurs auteurs d'Hiſtoire Naturelle des details courts & obſcurs de ces Oiſeaux, qu'il faut que le temps éclairciſſe.

Le Bec marqué D. eſt d'un autre Oiſeau du même genre que celui qu'on vient de décrire, mais plus petit, & d'une eſpèce différente: la corne ou le bouton, qui eſt ſur le deſſus du Bec, eſt d'une ſubſtance legere & ſpongieuſe, comme celui qu'on vient de décrire; aſſez large & épais vers la tête, & trenchant vers le bout, en forme de coin. Tout le Bec en général, eſt d'un couleur de corne clair: la baſe de la mâchoire inférieur eſt un peu teinte de rouge: la baſe, tant du bec que de la corne eſt noire: les bords dentelés de deux machoires ſont noires: la pointe de la mâchoire ſupérieure eſt de même couleur, auſſi bien que le bout antérieur de la corne: les naſeaux ſont placés entre le bec & la corne, prés de la baſe du bec, qui eſt aſſez épais vers la baſe, mais comprimé de côté vers la pointe. Petiver a donné dans ſon Gazophyl. Nat. & Art. Pl. 31. fig. 1. la figure de la machoire ſupérieure & de la corne de cet Oiſeau. Il dit que le Pere Kamel lui avoit envoyé ce deſſein avec ſon manuſcript des Oiſeaux des Isles Philippines, qui eſt à préſent imprimé dans les Transactions Philoſophiques Nro. 285. Petiver a auſſi Pl. 28: fig. 6. donné une figure de tout l'Oiſeau, mais peu exacte. Le Bec que je donne a été deſſiné immédiatement d'après nature. On trouve dans les livres d'Hiſtoire Naturelle une grande variété de Becs de cette famille d'Oiſeaux, quoique nous ne connoiſſons presque point les Oiſeaux mêmes. Mr. H. Baker, Membre de la Societé Royale, m'a prêté ce Bec ci.

Le Bec marqué C eſt d'un Oiſeau qui nous eſt inconnu: je le tiens de Mr. Furzer, de la Nouvelle Cour à Londres, qui me l'a obligeamment prêté, & qui m'a dit qui venoit de l'Islé de Sumatra dans les Indes Orientales, où on l'appelle d'un nom qui ſignifie en langage du pays l'Oiſeau amical des bois, parcequ'il defend & ga-

rantit de danger ceux qui s'endorment dans les forêts: il paroit appartenir à une claſſe différente des deux dont on a donné la deſcription ci-deſſus: puisque le bouton du deſſus du bec eſt d'une forme convexe applatie en devant, où il eſt d'une couleur blanchâtre: le reſte en eſt rouge: le Bec entier eſt fort peſant, & le bouton paroit être d'une ſubſtance oſſeuſe ſolide: les naſeaux ſe voïent dans la figure par delà le bouton: le bec eſt d'un blanc ſale vers la pointe, avec quelques taches brunâtres, & un peu dentelé vers le bout de la machoire ſupérieure: la partie la plus groſſe du bec, de blanchatre devient graduellement rouge vers la tête, où il eſt cannelé, ou ſillonné, comme on le peut diſtinguer par la figure. Je m'imagine que ce Bec eſt très rare, n'en ayant point encore vû de ſemblable, & je crois que c'eſt ici la premiére figure qu'on en ait jamais publiée.

TAB. LXXII.

Le POISSON ÉPERONNÉ, & le GATTORUGINA des INDES.

On voit ici ces Poiſſons repréſentés de leur grandeur naturelle; ni l'un ni l'autre, a ce que je crois, n'avoit point encore été deſſiné, ou décrit.

J'appelle Poiſſon éperonné le plus grand de ces deux Poiſſons, à cauſe de deux aiguillons extraordinaïres, pointus & dentelés, qu'il a l'un ſur le dos, & l'autre en deſſous vers la queuë. Ce poiſſon étoit ſec: après l'avoir fait tremper dans de l'eau, pour lui rendre en quelque ſorte la couleur qu'il avoit quand il étoit vivant, il me parut de celle d'un Harang; c'eſt-à-dire, verdâtre le long du dos, & d'un blanc pourpre bleuâtre ſur le ventre: pendant qu'il etoit humide, les éperons pouvoient s'elever perpendiculairement aux lignes du dos & du ventre, ou s'abaiſſer juſqu'à être preſque paralleles aux mémes lignes. il a une barre latérale de chaque côté marquée ſur les écailles, depuis la tête juſqu'à la queuë: le front eſt extraordinairement élevé ou bouſſu: la gueule ſe tourne un peu en haut: les naſeaux ſont placés à une petite diſtance au deſſus de la gueule: il a de chaque côté derrriére les yeux une grande écaille oſſeuſe, qui a l'apparence, d'une oreille, quoique elle ſoit fermement attachée à la tête par deſſous: on en peut voir la forme & la radiation dans la figure: il a le corps couvert de grandes & fortes écailles: chaque écaille paroit rayonnée, par le microſcope, de la méme maniére que les grandes écailles de derriére les yeux: pour ce qui eſt des ouiës, qui ſont rougeâtres, il faut conſulter la figure: il regne ſur le milieu du dos, depuis l'éperon ſupérieur preſque juſqu'à la queuë, une nageoire rougeâtre: la queuë ayant été un peu rompuë, quand elle étoit ſeche, je l'ai retablie par conjecture: la ligne oblique, qu'on voit deſſus, marque ce que j'ai ſupplée: il a vis-à-vis des ouiës en deſſous, deux nageoires longuettes & étroites: il en a deux autres ſur le ventre, mais un peu plus petites: l'éperon inferieur eſt placé près de l'anus, d'où part une ſeule nageoire, qui s'étend préſque juſqu'aux fibres de la queuë, qui eſt rougeâtre, auſſi bien que les nageoires inférieures: ce Poiſſon a le corps aſſez épais.

Je nomme l'autre Poiſſon, qui eſt plus petit, *Gattorugina Indica*, à cauſe de ſa reſſemblance au Poiſſon figuré par Willughby *de Piſcibus tab. II. 2.* qu'il apelle *Gattorugina Venetiis;* il eſt en forme d'arc par le dos, & il n'a qu'une ſeule nageoire, qui régne ſur le milieu du dos depuis la tête juſqu'à la queuë: il eſt creux du côté du ventre, ſelon la forme intérieure d'un arc: il n'a point de dents, ou du moins, s'il en a, elles ſont extrémement petites: le deſſous de la tête eſt marqué auſſi bien que les ouiës, de taches rondelettes obſcures: les ouiës ſont dentelées par les bords, & tout près d'elles pendent en deſſous, deux cordons, chacun desquels ſe diviſe en deux branches, qui finiſſent en pointe: depuis environ le milieu du ventre juſqu'à la queuë, il n'a qu'une ſeule nageoire, d'une ſtructure différente de celle qui eſt ſur le dos, ce qui ce conçoit mieux par la figure: la queuë reſſemble par ſes fibres, à la nageoire de deſſus le dos: il a auſſi une nageoire longuette de chaque côté tout contre les ouiës: les lignes de côté & d'autres interrompent & forment chacune un angle, comme la figure le montre: les ecailles ſont ſi petites, que l'oeil ne peut les apperçevoir; mais on voit ſur les côtés une petite denteleure, compoſée de lignes ondées, telles que la figure les repréſente. Ce Poiſſon eſt extremement comprimé par les côtés, excepté vers la tête, où il eſt plus large: on l'avoit preſervé dans de l'eſprit de vin, & il paroiſſoit d'un couleur de chair effacé.

Le Poiſſon éperonné m'a été communiqué par un de mes amis M. Joſ. Ames, qui m'a dit qu'il venoit du cabinet de feu M. C. Holmes, Garde de Regitres de la Tour de Londres; mais je n'ai pu ſavoir de quel pays il etoit. Le petit Poiſſon appartenoit à feu M. Mortimer, M. D. Secretaire de la Société Royale, qui me le prêta, en me diſant qu'il venoit des Indes Orientales. Il diffère un peu du *Gattorugina Venetiis* de Willughby, comme on peut le voir en en comparant les figures & les deſcriptions.

Der Sporn-Fisch, und der Indianische Gattorugia. Tab. LXXII.

G. Edwards ad viv. delin. J. M. Seligmann excudit. Joh. Sebast. Leitner sculps.
Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis.

Gattorugina Indicus, et Piscis calcaribus præditus.

N°. 72. VIII^ter Theil.

Le Poisson éperonné; et Le Gattorugina des Indes

Die See-Fledermaus, und der schwarz und weisse Acarauna oder Indianische Blattfisch. Tab. LXXIII.

G. Edwards ad viv. delin. I. M. Seligmann excudit. Joh. Sebast. Leitner sculps.
Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis.

Piscis Vespertilio marinus dictus. N°. 73. VIII.ter Theil. Le Chauve souris de Mer; et
Acarauna maculata. L'Acarauna noir et blanc.

La CHAUVE SOURIS DE MER, & L'ACARAUNA NOIR ET BLANC.

Ces Poiſſons ſont deſſinés d'après nature, & de leur Grandeur naturelle: N. 1. 2. 3. repréſentent trois différentes vuës de la Chauve ſouris de Mer.

La Chauve ſouris de Mer, conſervée dans de l'eſprit de vin, m'a paru être partout d'un brun obſcur: je crois qu'elle appartient à la claſſe des Raiës, ayant l'apparence d'etre cartilagineuſe: la figure n. 1. en repréſente une vuë de côté montrant la queuë dans ſa vraie direction, avec les petits nageoires, qui y ſont tant deſſus que deſſous, comme auſſi la gueule, avec le muſeau ou la corne, qui eſt au deſſus. La figure 2. repréſente le dos du Poiſſon; & figure 3. en montre le deſſous ou le ventre, où paroiſſent deux nageoires placées à peu près comme les jambes de devant des quadrupédes; on y voit auſſi les deux principales nageoires poſtérieures, qui reſſemblent un peu aux jambes de derrière des animaux à quatre pieds: la peau du dos, de même que celle d'autour des côtés eſt rude comme du chagrin, parſemée de plus grandes élevations pointuës: la peau du ventre eſt plus douce & plus unie que celle du dos: c'eſt le GUACUCUIA de Piſon & de Willughby, & la Chauve ſouris de Browne *Nat. Hiſt. of Jamaica, pag. 457. pl. XLVIII. fig. 3.* La figure de Piſon ne vaut rien; elle donne fauſſement à ce Poiſſon une queuë horizontale.

L'Acarauna eſt le plus grand Poiſſon repréſenté dans la planche, & marqué figure 4. Il eſt aſſez comprimé par les côtés, ſur tout vers la queuë, la tête étant un peu plus épaiſſe: la gueule eſt petite: les dents ſont longues & fort menuës: les naſeaux ſont ſitués, près des yeux: les ouës de chaque côté ont un éperon pointu, & ſont dentelées par le bord: il a deux nageoires, une de chaque côté, derrière les ouiës, & deux plus petites ſur le ventre: il a ſur le milieu du dos une nageoire, qui régne depuis la tête juſqu'à la queuë, & qui finit en angles: il a tout de même une ſeule nageoire, depuis le milieu du ventre juſqu'à la queuë, & qui finit auſſi en angle: ces nageoires ſont de différente ſtructure; les fibres en ſont plus fortes vers la tête, que vers la queuë, comme la figure l'exprime: la queuë eſt de grandeur médiocre: la tête & le devant du Poiſſon, avec les deux paires de petites nageoires de devant, & la queuë ſont blanches: la grande nageoire inférieure eſt auſſi bordée de blanc: la nageoire ſupérieure eſt blanche au commencement & bordée de blanc depuis l'angle juſqu'à la queuë: la partie poſtérieure du corps & les grandes nageoires ſont d'un pourpre foncé obſcur. La figure 5. repréſente une ecaille de ce Poiſſon ôtée de ſa place vuë par le microſcope: le haut en eſt la racine: les écailles ſont fortes & fermes. Ce Poiſſon eſt du genre que Piſon & Willughby appellent Acarauna, mais d'une eſpèce différente de ceux qu'ils ont décrits: il n'y paroît point de lignes latérales.

M. Joſ. Ames m'a prêté la Chauve ſouris de Mer: l'autre Poiſſon eſt au nombre des curioſités que j'ai reſſemblées dans mon cabinet: ils ſont l'un & l'autre du Breſil, ou des Iles qu'on appelle communément les Indes Occidentales.

Le POISSON CORNU, & le SCORPION de MER.

J'ai deſſiné ces Poiſſons d'après nature, & de grandeur naturelle: le Poiſſon cornu étoit dans de l'eſprit de vin quand je l'ai deſſiné : l'autre étoit frais.

Le Poiſſon cornu eſt de forme carrée irrégulier le côté du dos eſt le plus étroit, & celui du ventre le plus large: tout le corps eſt enfermé dans une eſpèce d'étui épais, fort, & d'une ſubſtance aſſez ſemblable à de la corne, qui eſt fixe & ne ſe plie point du tout: la ſurface extérieure en eſt diviſée, par des lignes; en figures hexagones, ou à ſix côtés, avec une eſpèce d'étoile au milieu de chaque figure: tout la couverture étoit rembrunie, mais l'iris, ou le tour des yeux conſervoit ſa couleur d'orange: la gueule eſt petite: les dents ſont longues & menues: il lui ſort au deſſus des yeux deux cornes en avant; & il en ſort deux autres de chaque coin du plan du ventre, qui pointent en arrière: les deux figures en petit, marquées A & B, en montrent le dos & le ventre, pour mieux éclaircir cette deſcription: il y a deux nageoires à l'oppoſite l'une de l'autre, l'une étant placée ſur le bas du dos, & l'autre en deſſous, au de là de l'anus: la queuë a auſſi une nageoire aſſez longue: toutes les nageoires, de la même que la queuë, ſont lâches & pliantes, y ayant, dans la couverture, des trous par où elles paſſent. Après avoir ouvert ce Poiſſon, je n'y ai point trouvé de grande arrête au milieu, comme dans les autres Poiſſons, ni même aucune arrête; mais au lieu de cela, des ſubſtances cartilagineuſes, communicant avec les nageoires & la queuë, pour les mettre en mouvement. Ce genre comprend une très grande varieté de Poiſſons,

Le Scorpion de Mer eſt repréſenté par la figure inférieure de la planche: la gueule eſt aſſez grande, & ſans dents: l'iris de l'oeil eſt d'un beau rouge: les naſeaux ſont placés un peu devant les yeux: le milieu de la tête eſt applati: mais on voit au deſſus de chaque oeil un rebord en forme de ſillon, d'où ſortent des dents, où elevations pointuës: les ouiës ont de chaque côté à leurs bords des éperons pointus, d'une ſubſtance ſemblable à de la corne, qui pointent en arriére, ce qui à ce que je ſuppoſe eſt la raiſon du nom qu'on lui a donné: le corps eſt preſqu' auſſi large que haut, car c'eſt un Poiſſon fort épais: le ventre eſt d'un blanc argenté, nuancé d'un peu de rouge: le dos eſt d'un brun obſcur, parſemé de petites taches noires, & nué de plus grandes marques d'un noir moins obſcur: la couleur obſcure du dos, & la couleur claire du ventre ſe joignent d'une manière confuſe & dentelée: il a une ligne latérale depuis la tête juſqu'a la queuë, & deux nageoires ſur le dos: il en a auſſi une au deſſous par de là l'anus, outre la queuë: elles ſont compoſées de tiſſus ou membranes transparentes: les épines ou fibres qui les étendent & les ſupportent ſont orange & noir: les nageoires de derriére les ouiës ſont orange, les épines en ſont tachetées de noir: il a ſous le devant du ventre une paire de nageoires étroites & longuettes, qui ſont blanchâtres, chacune des quelles n'a que trois fibres. Ce Poiſſon étoit frais quand je l'ai deſſiné, & il depoſoit ſes oeufs: chaque oeuf étoit de la groſſeur d'un grain de navette, & fort rouge: il avoit été pris au mois de Janvier.

Mr. I. Fothergill, M. D. m'a fait le plaiſir de me prêter le Poiſſon cornu, qui avoit été apporté de l'isle de Madagaſcar: je n'ai encore rien vû de publié qui'y reſſemble. Willughby dans ſon livre de PISCIBUS (des Poiſſons) a donné une figure qui ſe rapporte aſſez à la mienne, mais de ſurface toute différente, qui eſt marquée irreguliérement: il appelle PISCICULUS CORNUTUS (petit Poiſſon cornu). Le Scorpion de Mer avoit été pris à l'embouchure de la Tamiſe, parmi des Melettes: il paroit un peu différent de ceux que Willughby, Pl. II. 4, & Pl. X. 12. 13. 15. donne ſous ce nom. J'en ai auſſi rencontré la figure parmi des eſtampes, où on le nomme PORCELLUS.

Der Hornfisch und der See-Scorpion. Tab. LXXIV.

Piscículus Cornútus.

Porcéllus.

G. Eduards ad viv. delin.

J. M. Seligmann excudit.
Cron Priv. Sac. Caes. Majestatis.
N°. 74. VIII^ter Theil.

Joh. Sebast. Leitner sculps.

Piſciculus cornutus.
Scorpius marinus.

Le Poiſſon cornu; et
Le Scorpion de Mer.

Der große Hirschkäfer und das pfeiffende Insect. Tab. LXXV.

G. Edwards ad viv. delin. J. M. Seligmann excudit. Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis. Joh. Sebast. Leitner sculps.

Blatta maxima. Insectum Fistula dictum.

N°. 75. VIII^ter Theil.

Le Grand Cerf-volant; et Le Scarabée sifflant.

Le GRAND CERF-VOLANT, & le SCARABEE SIFFLANT.

Ces insectes ont été dessinés d'après nature, & sont représentés sur la planche de leur grandeur naturelle.

Le Cerf-volant est représenté par les deux figures supérieures de la planche; l'une en fait voir le dos, & l'autre le ventre: la tête est couverte d'une espèce de bouclier, qui est gris blanc par les bords, & noir au milieu: de ce bouclier en partent deux autres, de la même couleur claire par les bords, & brun foncé au milieu, lesquels ont l'apparence de deux courtes ailes, qui servent en partie à couvrir le dessus du corps: l'abdomen, ou la partie inférieure du corps est d'un brun rougeâtre: elle est composée d'environ huit anneaux. Cet insect est fort plat, & dentelé aux côtés en forme de scie. On ne voit la tête que de bas en haut; elle est noire, excepté les yeux qui sont isabelle: les cornes sont d'environ deux pouces de long: il a six pattes, qui sont d'un brun rougeâtre, & qui ont chacune trois jointures; celles de contre le corps sont unies, celles du milieu sont couverts de piquants fort aigus, les dernières jointures, ou les pattes, sont rudes ou velues, & ont au bout deux griffes piquantes.

Le Scarabée sifflant est représenté au bas de la planche sous trois différents points de vuë. La tête est faite comme celle de la sauterelle: le corps antérieur, ou le thorax, est entouré d'un nombre de pointes aigues; la partie postérieure du corps, ou l'abdomen, est composé d'environ dix anneaux, & finit par deux piquants: il a six pattes, qui ont chacune trois jointures; celles qui sont proche du corps sont unies, les jointures du milieu ont quelques petits piquants; les dernières jointures, ou les pattes, sont divisées en parties plates rondelettes, qui sont pliantes; chaque patte a au bout deux petites griffes: il est noir sur le dos, marqueté d'orange: le dessous est orange; les jambes sont de la même couleur, excepté quelque peu de noir vers les jointures: les cornes sont brunes.

Le Grand Cerf-volant avoit été apporté de la Caroline par M. Catesby, qui dans son Appendix, ou Supplement à l'Hist. de la Caroline p. 10. l'apelle *Blatta maxima fusca peltata.* La raison pour laquelle je le redonne, c'est qu'il est très rare, & que cet auteur s'est un peu trompé dans son dessein que j'ai tâché à rectifier. Cet insecte m'est tombé entre les mains depuis la mort de M. Catesby.

L'insecte sifflant avoit été apporté de Sancta Crux en Barbarie par mon bon ami le Capitaine Dobson qui m'en a fait présent. Je l'ai nommé l'Insecte sifflant, parce qu'il ressemble beaucoup à un autre insecte, qui se trouve en Afrique, dont les habitants font des sifflets pour rassembler leur betail: ces sifflets sont faits de toute la couverture de l'insecte, après en avoir ôté la tête, les pattes & le bout de la queuë, & en avoir vuidé le dedans: on a trouvé de ces écorces durcies & déséchées pour cet effet, penduës au cou des habitants de la côté d'Afrique, qui est vis-á-vis de l'isle de Madagascar. J'en ai donné des figures, Part. VI. Tab. LXXIII. de cet ouvrage. Je ne sais point dans quelle classe d'insectes on doit ranger ce dernier. Je ne crois pas que jusqu'à présent on en ait donné de figure ou de description.

Le BALANUS de la BALEINE avec des Polypes, le LIMAÇON MARIN, la CRABE VELUË, & le CORAIL EN FORME D'ARRÊTE DE HARANG.

La lettre A indique le BALANUS avec une eſpéce de Polypes qui y ſont attachés, & tous repréſentés de grandeur naturelle. La figure B. repréſente la baſe du Balanus, qui eſt un peu concave. C. montre la tête d'un des Polypes ſéparée du reſte, pour en découvrir l'intérieur.

L'écaille du Balanus eſt hexagone, ayant aux angles une eſpéce de défenſes: chaque défenſe eſt compoſée de quatre tuyaux joints enſemble, étroits & un peu ouverts par le haut, mais allant en groſſiſſant vers le bas, de ſorte qu'ils s'y entretouchent: chaque tuyau eſt entouré d'un grand nombre de petits anneaux ou de reinures, comme la figure l'exprime: l'eſpace qui eſt entre chaque tuyau eſt plus unie, mais non ſans lignes viſibles dirigées de la manière dont l'empreinte les repréſente. L'écaille eſt d'une couleur ſale blanchâtre, fort large vers le bas, & plus étroite vers le haut, où il y a une ouverte, au milieu de laquelle paroit une eſpece de Polype étendant ſes fourchons d'une ſubſtance ſemblable à du cuir, & qui a aſſez l'air d'une manchette d'homme. Outre ce Polype, il y en a environ ſept autres, d'une ſubſtance différente en apparence qui ſont attachés par leur baſe, autour de l'ouverture, ſur le deſſus de la coquille: ils ont la tête ovale, avec des apparences d'oreilles, qui ont des cavités, & des iſſues dans la tête: les têtes ſont attachées à la coquille par des tiges longuettes, ou des cous. C. marque une de ces têtes ſeparée, & fait voir ce qui me paroit être plus particuliérement le Polype, qui ne ſemble pas être attaché au dedans de ſon etui, au côté du quel il y a une ouverture, par où le Polype étend ſes bras, où ſes fourchons. Ces Polypes étoient d'une couleur rougeâtre obſcure.

La figure D. repréſente le *Limaçon Marin;* c'eſt la coquille d'un inſecte de mer, qui ne nous eſt connu dans un état plus parfait. Cette coquille eſt compoſée de huit parties, ou huit piéces jointes enſemble, auſſi élégamment travaillées que ſi elles euſſent été gravées: elle eſt relevée en boſſe en dehors, & creuſe en dedans. Je ſuppoſe que quand l'animal eſt en vie, il peut ſe rouler de lui méme en forme ronde. Quand la coquille eſt ouverte, elle eſt de la méme forme & de la méme grandeur que la figure: le dehors en eſt d'un brun foncé tirant ſur le verdâtre; le dedans en eſt blanchâtre, nuancé en partie d'un vert bleuâtre.

E montre la figure de la *Crabe veluë*, qui n'a rien d'extraordinaire, quant à la forme en général. La queuë, que je repréſente etenduë, a de coutume d'être tournée ſous le ventre. Outre les deux grandes pattes ou ſerres, elle a quatre plus petites pattes de chaque côté: les ſerres ſont dentelées aux deux endroits où elles ſe joignent, & quand elles ſont jointes, elles reſſemblent aux dents humaines du devant de la bouche. Cette Crabe eſt toute couverte d'une fine ſubſtance veluë, ou mouſſuë, d'un vert jaunâtre obſcur, excepté le bout de toutes les pattes, qui eſt blanc. Elle reſſemble ſi bien à la mouſſe, qui couvre les rochers & les pierres qu'on voit au bord de la mer, que je m'imagine qu'elle ſe nourrit de petits vers & autres inſectes, qui ſe tiennent parmi le vrac, leſquels peuvent ſe laiſſer tromper par l'apparence de cette Crabe, & par ce moyen deviennent ſa proye.

F. repréſente une branche de *Corail* en forme d'*Arrete de Harang* dont les jets de chaque côté de la tige principale reſſemblent beaucoup à une arrête de poiſſon. Elle eſt repréſentée au naturel, tant pour la forme que pour la grandeur. La couleur en eſt brune. Elle eſt venuë de l'isle de St. Helene, dans la mer d'Etyopie.

Au reſte A. eſt le BALANUS BALAENAE de Liſter *V. ſon Hiſt. des Coquilles tab. 445.* & le *Pediculus Ceti &c.* de Sibbald. *V. Tranſact. Philoſoph. N. 308.* Ces deux auteurs en ont donné la figure. Je crois que Liſter n'avoit vû que la coquille vuide; & Sibbald l'avoit vuë avec deux des Polypes deſechés deſſus: il a pris les figures apparentes d'oreilles pour des pattes, & il a ſuppoſé que le Balanus tenoit à la Baleine par ces pattes; cependant je crois que toutes ces ſortes de coquilles ſont attachées par leur baſe. L'original, d'après lequel ma figure a été tirée, eſt actuellement conſervé dans l'élégante collection de M. Iſaac Romilly, Membre de la Societé Royale, qui m'a fait le plaiſir de m'en permettre l'uſage. Il eſt conſervé dans de l'eſprit de vin, & c'eſt un très beau ſujet. Mr. Romilly en a fait graver une magnifique empreinte, & y a ajouté une deſcription fort exacte, que j'eſpére qu'il fera publier, & qui ſurpaſſera de beaucoup la courte deſcription que j'en donne ici.

J'ai la coquille D. dans ma petite collection. Rumphius en a donné la figure. Ce qu'il en dit me fait croire qu'elle ſe trouve dans les isles des Indes Orientales. *Voi. la fig. 4. de la X. planche dans ſon Belgic* ZEE-SLEKKE, *où il l'appelle* LIMAX MARINA, *& par quelques noms Indiens.* La mienne a été achetée à une venduë à Londres. Seba en a deux figures. *Voi ſon Hiſt. Nat. tom. II. p. LXI. N. 3. & 4.*

E, la Crabe, eſt venuë du Cap de Bonne Eſpérance, & eſt actuellement conſervé dans la rare & précieuſe collection de mon bon ami M. Jean Fothergill Medecin, qui me l'a pretée pour la deſſiner. Je ne crois pas que cette Crabe ait encore été décrite.

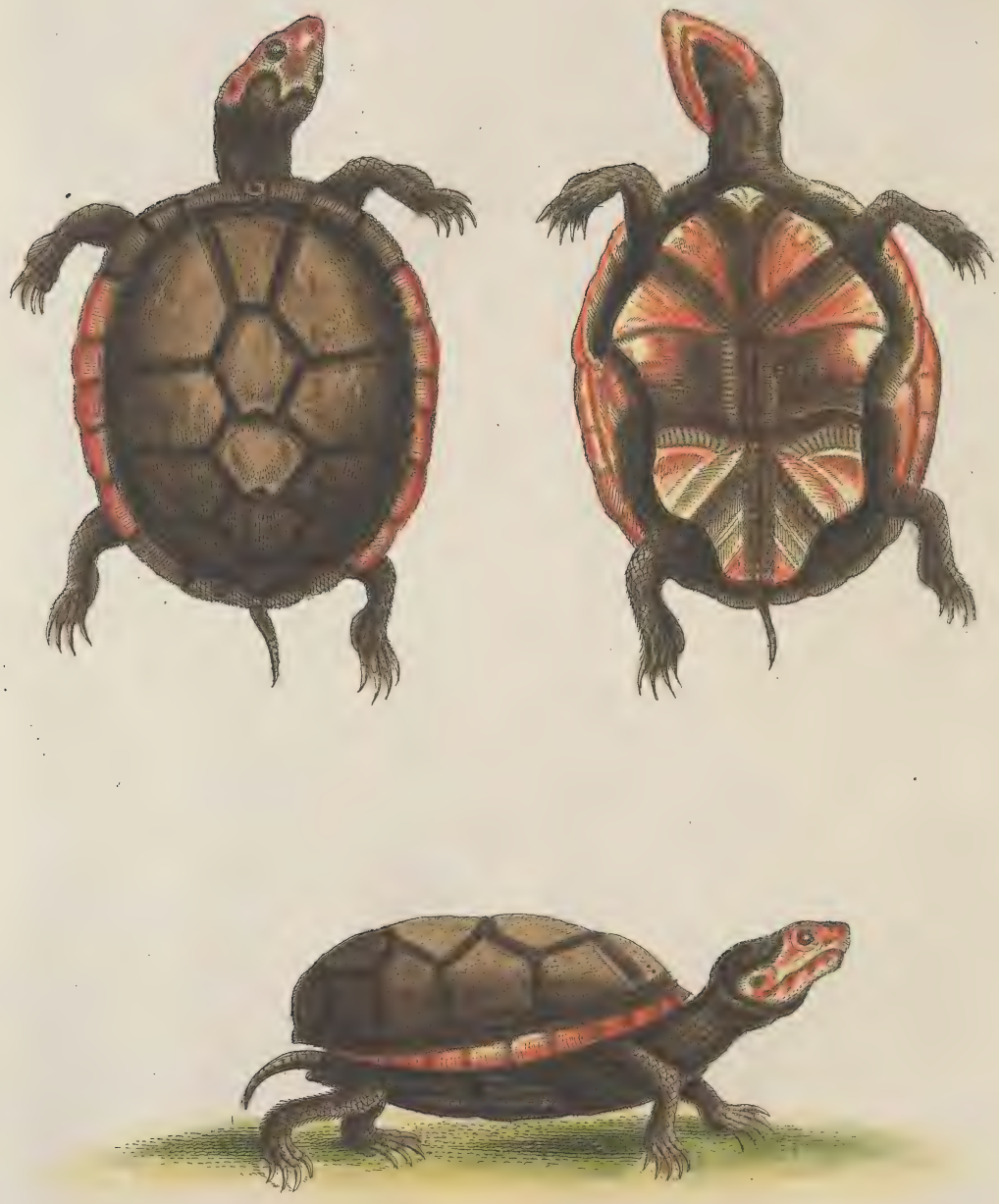
Die Wallfisch Seetülipe mit Polypen, die Seeschrecke, der haarichte Krebs, und die Koralle in gestalt eines herring grätes. Tab. LXXVI.

g. Edwards delin. J.M. Seligmann exaudit. Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis. Joh. Sebast. Leitner sculps.

Balanus Ceti cum Polypis suis. N°. 76. VIII.ter Theil.
Limax Marinus. Cancer hirsutus.
Corallina ossa Halecum æmulans.

Le Balanus de la Baleine avec des Polypes, le Limaçon Marin, la Crabe Veluë, et le Corail en forme d'Arrête de Harang.

Die kleine Morast Schildkröte. Tab. LXXVII.



G. Edwards ad viv. delin. *J.M. Seligmann excudit.* *Joh. Sebast. Leitner sculps.*

Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis.

Testudo parva lutosa. N°. 77. VIII^ter Theil. La Petite Tortuë de Marécage.

La petite TORTUE de MARECAGE.

Voici trois vuës de cette Tortuë, de grandeur naturelle, ayant été toutes trois deſſinées & gravées ſur la planche, d'après le ſujet même.

La tête, autour des machoires & des yeux, eſt d'un jaune rougeâtre : le haut de la tête, de même que la gorge & le cou, eſt brun : les pieds de devant ont chacun cinq orteils, avec des ongles pointus ; ceux de derrière n'en ont que quatre. Cette Tortuë me paroit être du genre amphibie, ayant à tous les pieds des excreſcences ſemblables à des nageoires : les jambes & les pieds ſont couverts d'une rude peau brune : L'écaille de deſſus eſt diviſée en treize parties ou écailles, toutes d'une couleur brunâtre : celles là ſont entourées de plus petites écailles, dont celles d'après de la tête & de la queuë ſont brunes, & celles des côtés ſont d'un jaune rougeâtre. L'écaille de deſſous eſt diviſée autrement que celle de deſſus, ce que la figure exprime mieux qu'une deſcription ; elle eſt attachée à l'autre par les côtés, & a deux jointures ou deux charnières, par le moyen deſquelles l'etui ſe ferme étroitement, quand la tête & les pieds ſont retirés dedans. Le deſſous eſt d'un brun obſcur, nuancé vers les bords de l'écaille d'une couleur rougeâtre. Cet animal a une petite queuë rembrunie, avec une pointe aigue d'une ſubſtance ſemblable à de la corne ; dont l'uſage eſt, à mon avis, d'arreter ſon mouvement à volonté, en la tournant la pointe en bas, lorſqu'elle s'avance ſur le penchant des bancs de bouë eſcarpés. On dit que cette Tortuë a une forte odeur de muſc, quand elle eſt en vie. Je m'imagine que c'en eſt ici une jeune, & qu'il y en a de beaucoup plus grandes de la même eſpéce. Elle n'avoit point encore été ni repréſentée ni décrite, à ce que je crois, juſqu'à préſent, ſi ce n'eſt dans un Journal qui a pour titre *The Gentleman's Magazine*, pour Janvier 1758. où l'on en donne une figure fort inexacte &c. J'eſpére que mes figures la rectifieront un peu.

Ce ſujet a été envoyé de Penſilvanie, par M. Bartram, à mon digne ami M. Pierre Collinſon, Membre de la Societé Royale, qui en toute occaſion eſt prêt & porté de bonne volonté à me prêter obligeamment chaque nouveau ſujet, qu'il reçoit des pays étrangers.

Le CHIEN DE MER EPERONNÉ, avec l'Inſecte appellé le BATON MARCHANT.

Les fig. 1. 2. 3. repréſentent trois vuës du Chien de Mer. La fig. 4. repréſente le Baton Marchant. Ces figures ont toutes été gravées d'après les ſujets mêmes, de grandeur naturelle.

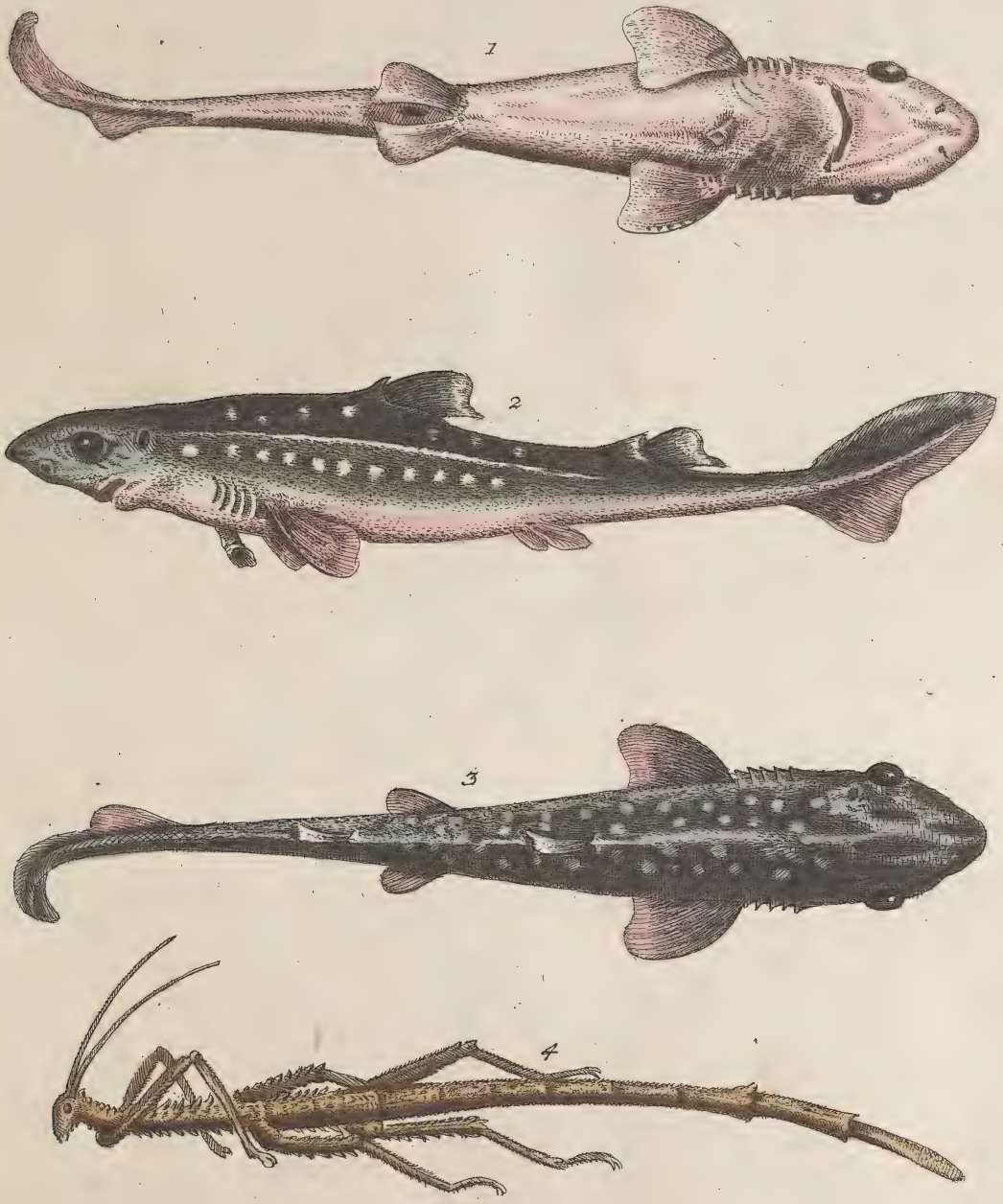
Le Poiſſon eſt une eſpèce de Requin. Je ſuppoſe que, quand il a été pris, il étoit nouvellement né, parce qu'une partie du cordon du nombril lui tenoit encore au ventre. Il a les yeux grands, & ſortant de la tête, de manière qu'on les voit & qu'ils voyent de tous les côtés. Les trois différentes vuës, qu'on en donne ſur la planche, peuvent mieux faire comprendre ſa figure en general, que des mots. Le dos en eſt d'une couleur bleuâtre, ou d'ardoiſe, avec de rondes taches blanchâtres: le ventre en eſt blanc nuancé de rouge. Il a de chaque côté une ligne latérale, qui s'étend depuis la tête juſques à la queuë: ſes naſeaux ſont doubles, & la gueule eſt ſous la tête. Il a cinq fentes de chaque côté du cou, depuis les ouiës, comme tous les poiſſons du genre des Requins. Il a derrière les yeux de petites ouvertures, qui ont l'apparence d'oreilles. Il a deux paires de nageoires ſous le ventre: le cordon du nombril eſt placé entre les deux de devant; & l'anus eſt ſitué entre ces deux de derrière, qui ſont les plus petites. Il a deux ſimples nageoires ſur le dos, dont la plus grande eſt ſur le milieu; l'autre, qui eſt la plus petite, eſt placée derrière celle-là à quelque peu de diſtance: il y a à la racine de ces nageoires du dos, deux petits piquants ou éperons, qui deviennent beaucoup plus grands à proportion des nageoires, aux poiſſons qui ſont plus vieux. *V. Willughby Hiſt. des Poiſſons, pl. B. 5.* Ces piquants donnent le nom au Poiſſon, & le diſtinguent principalement des autres ſorts de Requins. La peau m'a paru fort douce au toucher, quoiqu'avec un microſcope j'aye pu diſtinguer de petits grains, qui à meſure que le poiſſon groſſit, peuvent rendre la peau rude. Je n'ai pu ſentir les dents, quoiqu'on en pût appercevoir les rudiments, avec un microſcope tant aux gencives, qu'à la partie ſupérieure de la machoire. La nageoire de la queuë eſt d'une forme particulière, comme dans tous les autres poiſſons de ce genre. Les nageoires tant du dos que de la queuë, ſont bleuâtres bordées de blanc. On dit que ce poiſſon, auſſi bien que toutes les autres eſpèces de Requins, n'a point d'arrêtes, mais des cartilages, comme le genre de Rayes.

La fig. 4. de la planche repréſente le *Baton Marchant.* Il reſſemble ſi bien à un bâton ſec, qu'il eſt à ſuppoſer qu'il trompe les oiſeaux, & les autres animaux qui ſe nourriſſent d'inſectes. La partie la plus épaiſſe de cet inſecte, fort près de la tête, où il a ſix pieds, eſt pleine de petites pointes où épines, comme on en voit aux branches de pluſieurs ſortes d'arbriſſeaux & d'arbres. La tête reſſemble à celle d'une Sauterelle avec deux cornes. Il eſt diviſé par jointures dans toute la longueur du corps: mais la derniére jointure où diviſion, qui eſt la queuë, n'eſt que demi-ronde; elle eſt creuſe, & paroit comme l'ecorce qu'on auroit pelée d'un petit baton. Celui ci étoit d'un brun verdâtre; quoique je penſe, qu'ils ſont d'abord plus verts, & qu'ils changent graduellement avec l'age, & ſuivant les ſaiſons; de ſorte qu'ils ſont toujours à peu près de la couleur de la terre, de l'herbe, ou des arbriſſeaux, où ils ſe tiennent. Il y a pluſieurs différentes eſpéces de cet inſecte, tant dans le vieux monde connu, qu'en Amerique. Petiver a donné *dans ſon Gazophyl.* p. LX. la figure d'une eſpèce différente de la mienne, qu'il appelle Petite Sauterelle du Breſile, en forme de Tuyau de Plume, & qu'on y appelle *Arumatia.* Cet inſecte eſt vert, & a les jambes marquetées: le corps reſſemble à une petite branche de bouleau, longue & menuë. Marcgrave a donné *dans ſon Hiſt. Nat. du Breſil. p. 251.* les figures de deux différentes eſpéces de cet inſecte.

Les ſujets originaux, d'après leſquels les figures de cette planche ont été tirées, ſont venu du Cap de Bonne Eſpérance, dans de l'eſprit de vin, & ſont actuellement conſervés dans le cabinet du célebre M. Fothergill, Medecin, à Londres.

Tab. LXXIX.

Der gesporrte Seehund nebst dem Insect so der Spadierstock genennet wird. Tab. LXXVIII.



G. Edwards ad viv. delin. J. N. Seligmann excudit. Joh. Sebast. Leitner sculps.
Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis.

Galeus Acanthias, sive Spinax Pisois. N°. 78. VIII.ter Theil. Le Chien de Mer eperonné, avec
Insectum Virgultum ambulans dictum. l'Insecte appellé le Baton Marchant.

Die grosse Meerkatze. Tab. LXXVIIII.

G. Edwards ad viv. delin. J. M. Seligmann excudit. Joh. Sebast. Leitner sculps.
Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis.

Catulus major Piscis. No. 79. VIII^ter Theil. Le Chat de Mer Major.

Le CHAT de MER Major.

Ces figures ont été travaillées ſur la planche immédiatement d'après les ſujets mêmes, & de grandeur naturelle. On ſuppoſe que les deux figures ſupérieures montrent la grandeur du poiſſon, quand il n'a encore que quelques jours: les deux figures inférieures le repréſentent au ſortir de l'oeuf, partie de ce que l'oeuf contient, tenant encore à l'un d'eux par le cordon du nombril.

Le Chat de Mer eſt une petite eſpèce de Requin. Je crois en avoir vû dans la Manche, où nos matelots l'appellent Chien de Mer. La peau m'en paroit être celle dont nos Menuiſiers &c. ſe ſervent pour polir & finir leurs ouvrages. Le deſſus ou le dos eſt brunâtre, marquè en travers de barres irrégulières d'un noirâtre foncé. Le ventre ou le deſſous eſt blanc. Il a des lignes latérales, depuis la tête juſqu'à la queuë, quoiqu'aſſez difficiles à diſcerner. Les yeux ne ſont point elevés, comme ceux du poiſſon qu'on vient de decrire; il n'a pas non plus la gueule ſi avant ſous la téte. Les naſeaux ſont fendus juſques dans la gueule; & cinq fentes de chaque côté forment les ouiës. Il a ſur le dos deux nageoires ſimples, l'une derrière l'autre, & il en a deux paires ſur le ventre: l'anus eſt placè entre les deux de derriére. Il a outre celles-la une nageoire ſimple contre la queuë, dont la nageoir eſt d'une forme particuliére, ce que la figure fera mieux comprendre, qu'on ne peut le décrire: toutes les nageoires ſont tachetées de brun foncé. L'oeuf eſt repréſenté avec un poiſſon qui en ſort: il eſt d'une ſubſtance ſemblable à de la corne, & d'un brun rougeâtre, fait comme une bourſe, un peu applati, & bordé aux côtés: il paroit avoir flotté longtems dans la mer, à cauſe de deux incruſtations de corail blanchâtre, qui ſont deſſus. Les peaux de deux plus petits de ces poiſſons m'ont paru ſenſiblement rudes au toucher: j'ai auſſi trouvé leurs dents fort pointuës & diſpoſées en pluſieurs rangées, comme celles des Requins. Au reſte ce poiſſon eſt cartilagineux.

Ces poiſſons ont été apportés du Cap de Bonne Eſpérannce, & ſont à préſent conſervés dans de l'eſprit de vin, dans la collection de M. Jean Fothergill, Docteur en Medecine. C'eſt le *Catulus major vulgaris* de Willughby*). Mais comme j'en ai donné différentes vuës, & que j'en ai un oeuf, & un jeune poiſſon naiſſant, j'eſpére qu'on me rendra la juſtice d'en avoir enrichi l'hiſtoire. Comme on le trouve en Angleterre, & au Cap de bonne Eſperance, on peut ſuppoſer, qu'il y en a tout de même dans la plupart des mers, tant ſous la Zone Torride, que ſous les Zones tempérées.

*) On en peut voir une figure dans ſon Hiſtoire des Poiſſons- pl. B. 4.

Le VAUTOUR noir couronné, ou chaperonné, & le SERPENT noir & blanc des Indes.

Ce Vautour eſt un très gros oiſeau, ſurpaſſant d'un tiers la groſſeur d'une Aigle ordinaire.

Le bec de cet oiſeau eſt plus long que celui de l'Aigle, ſans angles aux bords de la machoire vers la pointe: la baſe en eſt couverte d'une peau blanchâtre clair, ou les naſeaux ſont placés. La tête de même qu'une partie du cou, eſt legérement couverte des plumes courtes, ſemblables á du duvet, couleur de cendre, blanches autour des yeux & ſur les jouës: l'iris des yeux eſt d'un noiſſette foncé. Il a une hupe ou couronne, qui s'éleve du derrière de la tête. Le bas du cou eſt entouré de longues plumes couleur de cendre, qui pendent négligement, & forment une eſpèce de fraiſe dans laquelle l'Oiſeau retire ſa tête, quand il repoſe ou quand il dort, de ſorte qu'a peine la lui voit on. Le plumage ſur tout le reſte du corps, eſt d'un brun très foncé, ou d'une couleur noirâtre, excepté quelques unes des plus petites couvertures des ailes, qui ont la pointe blanche: le deſſous de l'oiſeau eſt d'une nuance plus clair que le dos & les ailes. Ses jambes & ſes pattes ſont revetuës d'ecailles bleuâtres: les orteils ſont joint enſemble vers le bas par une peau: les griffes ou les ongles ſont noirs: les plumes des cuiſſes ſont longues & pendantes, & couvrent quelquefois les jambes.

Le *Serpent* Indien Noir & Blanc eſt d'environ quarante pouces de long: il eſt d'un blanc ſale ou couleur de creme, & il a autour du corps trente ſix anneaux noirâtres, outre les marques noires de deſſus la tête. Il a un pouce & demi de diamettre dans l'endroit le plus épais du corps. Il eſt conſidérablement élevé ſur le dos. La queuë eſt emouſſée & ronde vers le bout, qui eſt à quatre pouces loin de l'anus. Il a de petits écailles ſur le dos: celles du ventre ſont en demi cercle.

On montroit le Vautour à Londres en 1757. parmi d'autres Oiſeaux & Bêtes de Proye, Je ne puis apprendre de quel pays il étoit, excepté de ſon maître, qui me dit qu'il venoit des Deſerts d'Arabie: mais on ne peut guère compter ſur la parole de cette ſorte de gens. Il me ſemble que cet oiſeau n'avoit point encore été décrit juſques á préſent: je crois en avoir vû un de cette eſpéce il y a deux ou trois ans chez Monſeigneur le Duc de Cumberland, dans la Barc de Windſor: Il y a dans Geſner, parmi les Aigles la figure d'un Oiſeau qui a une hupe derrière la tête; mais qui à d'autres égards eſt différent du mien. *V. Geſner Nomenclator premiére claſſe d'Oiſeaux, p. 4.*

Le Serpent a été apporté des Indes Orientales; mais je ne ſçaurois dire préciſement de quel endroit. Il appartient à M. Sclater, Droguiſte, dans la ruë de Newgate, à Londres, qui m'en a obligeamment permis l'uſage, auſſi bien que d'autres Serpents conſervés dans de l'eſprit de vin. *Voi Seba Hiſt. Nat. où ſe trouvent trois Serpents, qui approchent de celui ci, tom. I. p. LIII. fig. 4. tom. II. pl. IX. fig. 3. & pl. LVIII. fig. 2.*

Der schwarz gekrönte oder mit einer Kappe bedeckte Geyer, und die schwarz und weisse Indianische Schlange. Tab. LXXX.

G. Edwards ad viv. delin. I. M. Seligmann exaudit. Joh. Sebast. Leitner sculps.
Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis.

Vultur niger cristatus. N°. 80. VIII^ter Theil. Le Vautour Noir Couronné, ou
Serpens Indicus niger et albus. Chaperonné, et le Serpent Noir et Blanc des Indes.

Der Moraſt-Falck und der Rohr-Vogel,
oder Caroliniſche Emerling.

Tab. LXXXI.

G. Eduards ad viv. delin.

J. M. Seligmann excudit

Cum Priv. Sac. Caes. Majes:

N°. 81. VIII^ter Theil

Accipiter Paludarius
Aves Arundinaceæ.

le Faucon de Marais
et l'Ortolan de la Caroline.

Le FAUCON de MARAIS, & l'ORTOLAN de la Caroline.

La figure du Faucon eſt conſidérablement reduite de ſa grandeur naturelle: les ailes étant étenduës, avoient trois pieds & demi d'une extrémité à l'autre; & il avoit deux pieds, depuis la pointe du bec, juſqu'au bout de la queuë.

Le bec de cet Oiſeau eſt bleuâtre: les bords de la machoire ſupérieure en ſont ondés; il y a, à ſa baſe une peau orange, où ſont placés les naſeaux: les yeux ſont auſſi entourés d'une peau de la même couleur; l'iris en eſt noiſette: il y a des poils noires, ou des ſoies autour des naſeaux & des coins de l'ouverture du bec. Depuis le bec il paſſe au travers des yeux une ligne noire, qui eſt un peu bleuâtre vers la tête: des naſeaux partent des lignes blanches, qui paſſant immédiatement au deſſus de l'oeil, ſe recourbent de chaque côté de la tête, & viennent ſe rendre ſur la gorge, où elles ſe joignent; il a auſſi une marque blanche ſous chaque oeil: excepté quelques petites taches confuſes de blanc, qu'il a ſur la tête, elle eſt d'un brun foncé, auſſi bien que le cou & l'eſtomac. Le dos, les ailes, & la queuë ſont de la même couleur: la queuë eſt croiſée d'un côté à l'autre, de quatre barres noirâtres: le croupion eſt blanc de même que les couvertures du deſſus de la queuë. Une partie de l'eſtomac, le ventre, les cuiſſes, & les couvertures du deſſous de la queuë ſont d'un jaune rougeâtre. Les jambes & les pattes ſont couvertes d'écailles orange: les ongles ſont noirs.

L'ORTOLAN Mâle, qui eſt repréſenté perché ſur un arbre, eſt noir, excepté une tache d'un jaune rougeâtre, qu'il a ſur le derriére du cou, & les couvertures des ailes avec le croupion, qui ſont blanches: le bec eſt couleur de plomp, & les pattes ſont brunes. La femelle de cet Oiſeau eſt repreſentée ſous les ſerres du Faucon: elle eſt brune ſur le dos, & blanchâtre nuancé de jaune, ſur le ventre: le bec en eſt couleur de chair & les pattes ſont brunes.

J'ai gravé le Faucon de Marais d'aprés un deſſein faité ſur l'oiſeau même en Penſilvanie, & qui m'a été envoyé par mon trés obligeant ami, M. Guil. Bartram né dans ce pays-là. Les oiſeaux que j'appelle Oiſeaux de Jonc, ſont les mêmes que Catesby nomme Oiſeaux de Ris, que ſon Traducteur a rendus par *Ortolans de la Caroline. Vo. Hiſt. de la Carol. tom. I. p. 14.* M. Bartram dit, que le Faucon fréquente le marais en été, qu'il ſe nourrit d'Oiſeaux de Jonc, où d'Ortolans, de Grenouilles, de Serpents, de Lezards &c. & qu'il ſe retire de Penſilvanie aux approches de l'hiver. Comme je ne trouve ce Faucon décrit ni par Catesby, ni par aucun autre auteur, je n'ai pas volu manquer l'occaſion d'en donner la figure. Quoique je n'aye pas vû l'oiſeau même, j'ai tout lieu de croire, que M. Bartram eſt trés correct dans ſa maniére de deſſiner, & trés exact dans le coloris, ayant comparé pluſieurs de ſes deſſeins avec les ſujets naturels & les ayant trouvés fort reſſemblants, Les Ortolans ſont introduits dans la planche par voye d'ornement: Je les ai copiés en mignature du livre de Catesby, quoiqu'en des attitudes differentes de celles de ſes figures. Ils ſont un peu plus gros qu'une Alouette.

Le PERROQUET A COLLIER, & le PERROQUET à TÊTE BLEUË.

La figure du haut de la planche repréſente le Perroquet à Collier, & la figure inférieure eſt le Perroquet à Tete Bleuë. Ils ſont tous deux de la même taille & de la même figure en tout ſens, & c'eſt peut-être le Mâle & la Fémelle: ils ſont de la groſſeur d'un Piegeon domeſtique, ou d'un Piegon Ramier. Ils ont tous deux le bec rouge partout; les iris de leurs yeux ſont orange; & ils ont chacun à la baſe du bec une étroite peau couleur de chair, où leurs naſeaux ſont placés: ils ont auſſi tous deux autour des yeux un petit eſpace de peau couleur de chair. Les jambes & les pattes de l'un & de l'autre ſont couleur de cendre.

Le Perroquet à Collier a le haut & les côtés de la tête verts: il lui part de la machoire inférieure du bec une barre noire, qui après être un peu deſcenduë vers le bas, ſe partage en deux branches, qui ſe recourbant en arrière de chaque côté, forment autour du cou un collier noir, dont les bouts ſe joignent preſque par derriére. Sur la partie poſtérieure du cou, au deſſus de ce collier noir, il y a des plumes bleuës, & au deſſous du même collier, il y a une barre de plumes rouges. Le corps tant deſſous que deſſus eſt vert, quoiqu'un peu plus clair ſur le ventre: le dos & les deſſus des ailes étant plus foncés, & d'un vert plus bleu. Les pennes & les prémiéres plumes qui les couvrent ſous les ailes ſont gris de ſouris; les autres plus petites couvertures y ſont d'un vert bleuâtre clair: il y a une tache rouge ſur les plus petites couvertures du deſſus des ailes. Le deſſus de la queuë eſt d'un vert bleu, le deſſous en eſt d'un jaune obſcur, ou couleur d'olive: les plumes du milieu de la queuë étoient de treize pouces de long; elles vont en racourciſſant de chaque côté.

Le Perroquet à Tête bleuë a toute la tête d'un beau bleu celéſte: il reſſemble, à tout autre égard à celui qu'on vient de décrire, étant tout vert. Il a ſur les ailes une tache jaune, où l'autre en a une rouge: le deſſus de la queuë eſt plus bleu, & les bords des pennes du fouet de l'aile tirent ſur le bleu.

Ces oiſeaux ont été apportés tous deux en vie à Londres, par un des vaiſſeaux de notre Compagnie des Indes. Willughby dit dans ſon Ornithologie p. 115. que le premier eſt le Pſittacus des anciens, & le ſeul qui fut connu en Europe, depuis le temps d'Alexandre le Grand juſqu'au ſiecle de Neron. Celui qui a la tête bleuë eſt le ſeul de cette ſorte que j'ai jamais vû; & je ne crois pas qu'on en ait donné avant moi, ni figure ni deſcription. Je les ai deſſinés tous deux en vie. Il vient ſouvent des Indes une autre ſorte de Perroquet à Collier, qui ne différe preſque en rien de celui qu'on vient de décrire, excepté en groſſeur, n'etant pas plus gros qu'un Merle, & en ce qui n'a point de marque rouge ſur les ailes: j'en ai vû un de cette derniére eſpéce chez M. George Shelvocke, à Greenwich.

Der Pappagey mit einen Halsstreif
und der blau Köpfige Pappagey.

Tab. LXXXII.

G. Eduards ad viv. delin.

J. M. Seligmann excud.

Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis

N°. 82. VIII^ter Theil

Psittacus minor Torquatus
Psittacus minor capite ceruleo.

le Perroquet à collier et
le Perroquet a tete bleue.

Tab. LXXXIII.

Der mit Saphier gekrönter Pappagey, und der Pappagey mit Gold Fliegel.

G. Edwards ad viv. del. — J. M. Seeligmann excudit.

Cum Priv. Sac. Caes. Majest.

N°. 83. VIII^ter Theil

Pſittacus minor vertice Sapphirino.
Pſittacus minor alis aureis.

La Perrique couronnée de Saphire,
et la Perrique aux ailes d'or

La PERRIQUE COURONNÉE DE SAPHIR, & la PERRIQUE AUX AILES D'OR.

Ces oiſeaux ſont tous deux deſſinés de grandeur naturelle. & ont été gravés ſur la planche immédiatement d'après nature.

La figure d'en haut. No. 1. repréſente la Perrique couronnée de Saphir. Son bec eſt noir, de même que la peau qui en couvre la baſe: elle a des angles de chaque côté de la machoire ſuperieure. Les yeux ſont entourés d'un eſpace étroit de peau nuë: la tête & le cou ſont verts, & il y a ſur le ſommet de la tête une marque ronde d'un très beau bleu où couleur de ſaphir. Il y a ſur le derriére du cou, vers le bas, un croiſſant couleur d'orange, par où le cou eſt ſéparé du dos, qui eſt vert: les ailes ſont de la même couleur, auſſi bien que l'eſtomac, les cuiſſes, les plumes de couvertures du deſſous de la queuë, & la queuë même. La pointe des pennes eſt obſcur, tant en deſſus qu'en deſſous; les barbes intérieures des pennes ſont d'un bleu céleſte: les plumes de couverture du deſſous des ailes ſont d'un vert clair. La gorge eſt d'un très beau rouge, ou de couleur ſanguine, comme le ſont auſſi le croupion & les plumes de couverture de la queuë. Il y a une tache jaune ſur le milieu du dos. Les jambes & les pattes, qui ſont faites comme aux autres oiſeaux de l'eſpéce des Perroquets ſont brunes où noirâtres. La queuë eſt compoſée de douze plumes d'égale longueur; elle eſt bleuâtre par deſſous, & eſt preſque toute cachée ſous les plumes de couverture du deſſus.

La Perrique aux Ailes d'Or eſt repreſentée par la figure d'embas. N. 2. Son bec eſt blanchâtre, de même que la peau qui eſt autour des yeux: il a un angle très conſidérable de chaque côté de la machoire ſupérieure du bec. Le plumage, excepté quelques plumes aux ailes eſt tout vert, plus clair ſur le ventre, & plus foncé ſur le dos comme il arrive je crois, à tous les Perroquets verts &c. Environ quatre des pennes, qui joignent les quatre du fouet de l'aile, ſont d'un beau jaune de fin or, ou couleur d'orange, comme eſt une partie de la premiére rangée des plumes de couverture, qui ſont immédiatement ſur celles-là: quelques pennes qui joignent de côté & d'autre ces pennes d'or, ont leurs barbes extérieures d'un beau bleu turc; les extrémités de plus grandes pennes ſont obſcures: le deſſous des pennes eſt d'un bleu turc, excepté le deſſous des pennes d'or qui eſt jaune: la premiére rangée des couvertures de deſſous ſont d'un bleu plus obſcur; les plus petites couvertures ſont tout-à-fait obſcures. Les jambes, les pattes, & les ongles ſont d'un couleur de chair pale.

L'oiſeau No. 1. qui eſt décrit le premier eſt venu de l'isle de Sumatra dans les Indes Orientales; je l'ai reçu en préſent ſéc & très bien conſervé, d'un de mes amis, qui l'en avoit apporté lui même à Londres. C'eſt un des plus petits, mais en même temps un des plus ſuperbes oiſeaux de cette eſpéce, que j'aie jamais vû. Je l'ai dans ma petite collection: il n'avoit certainement point encore été décrit. L'oiſeau repreſenté N. 2. appartenoit à un des Seigneurs de l'Amirauté; il m'a été donné mort par un domeſtique. Je le crois des Grandes Indes, quoique je n'ai pû l'apprendre avec certitude. Je ne crois pas que juſques à préſent il eut été ni deſſiné ni décrit par aucun auteur. J'en ai la peau par devers moi.

Le DODO & le COCHON d'INDE.

Le Dodo eſt un oiſeau extrémement gros, je le crois de la troiſième grandeur, en commençant par l'Autruche, continuant par le Caſſiovari, & paſſant au Dodo. Cette figure eſt copiée en mignature d'après un portrait en huile, où l'oiſeau eſt tiré de ſa grandeur naturelle. La figure en eſt à peu près de trente pouces de haut: le bec dans ſa plus grande longueur directe eſt de neuf pouces; les yeux ſont placés dans la baſe de la machoire ſupérieure.

Le bec qui eſt crochu à la pointe, comme celui d'un Perroquet, eſt noirâtre, excepté une petite rougeur, qui eſt ſur le haut de l'endroit où il ſe recourbe: il a des elevations vers les naſeaux: la moitié du bec, vers la téte eſt d'un couleur de cendre clair: l'iris de l'oeil eſt blanchâtre. Les plumes du ſommet de la téte ſe ioignent, & viennent accompagner le bec en angle, & forment une eſpéce de coëfure. Excepté les ailes & la queuë, tout l'oiſeau eſt d'un couleur de cendre, qui eſt plus foncé ſur le dos, & plus clair ſur le ventre: l'eſtomac eſt preſque blanc, & les plumes qu'il a aux jointures des jambes ſont preſque noires. La queuë eſt placée fort haut; & les plumes qui en ſont blanchâtres, ſont élevées. Les pennes, ou les plus grandes plumes des ailes, ſont d'un blanc jaunâtre; celles de couverture ſont blanches avec les pointes noires; mais les moindres plumes de couverture, qui bordent le côté de l'aile, ſont couleur de cendre. Les jambes & les pattes, qui ſont groſſes & fortes, ſont revetuës d'une peau jaune par écailles: chaque patte a trois doigts placés en avant, & un quatriéme derriére: les griffes ſont noires. Je crois que cet oiſeau eſt incapable de voler.

Le *Cochon d'Inde* eſt un peu plus gros que notre Ecureuil Anglois: ſes dents ſont comme celles d'un Lapin; ſes oreilles ſont rondes & petites: il y a quatre orteils à chaque pied de devant, & trois à chaque pied de derriére: il n'a point de queuë. Il eſt blanc pour l'ordinaire; mais les animaux de cette eſpéce ſont marquetés de noir & de jaune, dans une varieté ſi prodigieuſe, qu'on n'en a encore jamais vû deux qui fuſſent marquées exactement de même. On les éléve domeſtiques à Londres, & aux environs, où ils ſe nourriſſent comme des Lapins.

Le portrait original, d'aprés lequel cette empreinte du Dodo a été gravée, fut peint autrefois en Hollande d'aprés l'oiſeau en vie, apporté de l'isle de S. Maurice dans les Indes Orintales, lorsqu'on commença à faire la decouverte des Indes par le Cap de bonne Eſperance. Il a appartenu au Chevalier Hans Sloane juſqu'à ſa mort: & il m'a appartenu depuis & je l'ai dépoſé dans le Muſeum Britannique, comme une piéce très rare & très curieuſe. L'hiſtoire que je viens de donner de ce portrait, je la tiens du Chevalier Hans Sloane lui même & de feu M. Mortimer, Secretaire de la Societé Royale. Piſon donne deux figures du Dodo, qu'il a tirées d'aprés ce même portrait: il l'appelle Dronte ou Dod-aers *) Charleton, dans ſon *Onomaſticon*, l'appelle le Cigne du Moine de l'isle de S. Maurice. C'eſt le Coq étranger de Cluſius, *Exot. tom. I. p. 100.* & le Cigne encapuchonné de Nieremberg, leſquels auteurs ſe ſont ſervis de la même empreinte gravée ſur bois, dans leurs deux hiſtoires. Willughby, qui a copié l'empreinte de Piſon, l'appelle Dodo. Herbert l'a repréſenté & décrit dans ſes voyages publiés à Londres en 1677. p. 282. 283. Comme ma figure eſt plus grande qu'aucune des précédentes, j'ai eu la facilité d'exprimer les parties de l'oiſeau diſtinctement.

Le Cochon d'Inde étant un animal fort connu parmi nous n'eſt mis avec le Dodo, que pour donner une juſte idée de ſa grandeur: il eſt tiré d'aprés l'animal même, Marcgrave l'apelle *Cavia Cobaia, Braſilienſis.* **) Je ne ſais s'il eſt de Guinée en Afrique, ou du Breſil.

TAB. LXXXV.

*) *V. Piſ. de Indiae utriuſque Re Nat.* ſa première figure gravée ſur cuivre, au milieu de ſon frontiſpice; & une autre figure gravée ſur bois, liv. V. p. 71.

*) Voi. ſa figure p. 224.

Der Dodo und das Meerschweingen.

Tab. LXXXIV.

G. Edwards ad viv. delin. *Cum Priv. Sac. Cæs. Majestatis.* *J. M. Seeligmann excudit*

N°. 84. VIII^ter Theil

Dodo avis
Mus Africanus
Porcellus Guineensis dictus.

Le Dodo et le Cochon d'Inde.

Der Curassovogel und der Cusco. Tab. LXXXV.

G. Edwards ad viv. delin. C. M. Seligmann excudit. Joh. Sebast. Leibner sculps.
Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis.

Avis Curasao dicta. Avis Acajou. N.° 85. VIII.ter Theil. L'Oiseau de Curassau, et le Cusco.

L'OISEAU DE CURASSAU, & le CUSCO.

Ces oiſeaux ſont conſidérablement réduits au deſſous de leur grandeur naturelle, qui eſt à peu près celle d'une Poule d' Inde. Ils ſont tirés d'après les ſujets même; l' Oiſeau de Curaſſau, fig. 1. par moi même; & le Cuſco, fig. 2. par un Gentilhomme de la ſuite de ſon Alteſſe le Duc de Portland.

Comme l' Oiſeau de Curaſſau reſſemble à bien des égards au Cuſco, je me contenterai de remarquer en quoi il en diffère. Le bec eſt noir à la pointe, & couvert d'une peau jaune à la baſe: il a au deſſus du bec, entre les naſeaux un bouton rondelet, dur & de couleur jaune: il a auſſi ſur la la téte une huppe de longues plumes noires, dont la pointe ſe renverſe en devant: on en voit au bas de la planche une de ſa grandeur naturelle. Il n'a pas, comme l'autre, le bout de la queuë blanc. Ces oiſeaux ſont ſemblables à tous autres égards. La femelle de cette eſpéce diffère du mâle en ce qu' elle n' a point de bouton ſur le bec, & en ce qu' elle a le plumage varié de brun, de noir, & de couleur de cendre en lignes tranſverſales: d' autres ſont tout d' un brun rougeâtre, varié de différentes maniéres, comme notre volaille domeſtique. *V. la deſcription anatomique de cet oiſeau dans les Mem. de l'Acad. des Sciences, tom. III. prem. part. pag. 223.* Le Chevalier Hans Sloane a donné cet oiſeau, qu' il appelle Coq d' Inde; mais où il dit que la queuë n' a pas plus de deux pouces de long, ſi vous liſez dix, vous ſerez plus près de la verité. Il a fait auſſi l' énumération de tous les auteurs qui ont parlé de cet oiſeau avant lui. *Gallus Indicus, Jamaica tom. II. pag. 302. tab. 260.* J' ai tiré cette figure d' après un ſujet vivant, qui étoit chez le Chevalier Charle Wager à Chelſey. Il faut remarquer, que ni l' un ni l'autre de ces oiſeaux n' a de bouton ſur le bec dans la premiére année.

Le Cuſco prend ſon nom du bouton qu' il a ſur le bec, & dont la figure reſſemble beaucoup à une noix d' Amerique, qu' on y apelle Cuſco *). Ce bouton eſt d' un trés beau bleu, de même que la baſe ſupérieure du bec, dont le reſte eſt rouge: l' iris des yeux eſt d' un brun rougeâtre. Tout l' oiſeau eſt d' un noir foncé eclattant, qui réfléchit des ondes de bleu & de pourpre, excepté le bas du ventre, les plumes de couverture du deſſous de la queuë, & la pointe des plumes de la ~~pointe~~ des ~~plumes~~ de ~~la~~ queuë même, qui ſont blanches. Les jambes & les pattes ſont couvertes d' une peau par écailles, d' un couleur de chair foncé.

Je ne ſaurois décider poſitivement ſi cet oiſeau eſt de la même eſpéce que le précédent. Je ſais qu' il eſt trés rare chez nous en comparaiſon de l' oiſeau de Curaſſau, qui ſe trouve communément dans les ménageries de ceux de notre Nobleſſe qui ſont curieux en oiſeaux. Je n' ai vû qu' un Cuſco dans toutes mes recherches: au reſte, à cauſe de la différence des boutons, tant en grandeur qu' en figure & en couleur, & a cauſe que l' un a une huppe ſi remarquable, tandis que l' autre n' en a point, je ſerois fort porté à croire, qu' ils ſont chacun d' une eſpéce particuliére. Le Cuſco & le Pauxi de Nieremberg. *Voi. pag. 233.-- 236.* & l' Oiſeau de Curaſſau eſt le Mituporanga de Marcgrave. Ce dernier eſt repréſenté dans pluſieurs auteurs; mais les écrivains, qui ont décrit le Cuſco, n' en ont point donné la figure: ce qui me fait croire que c' eſt, ici la premiére empreinte, qui en ait paru. Il appartient au Duc de Portland; mais étant à une maiſon de campagne de ſon Alteſſe, aſſez éloignée de Londres, mes affaires ne m' ont pas permis d' aller le deſſiner moi même.

*) Ne ſeroit ce point auſſi de Cuſco, ancienne ville capitale du Perou?

TAB. LXXXVI.

PETITE GRIVE.

La figure repréſente cet oiſeau de ſa groſſeur naturelle.

Le deſſus du bec eſt obſcur ou noirâtre; le deſſous en eſt auſſi obſcur à la pointe, mais jaunâtre vers la tête: il s'en éleve quelques poils courts vers les angles de l'ouverture: il y a autour des yeux un cercle blanchâtre. La tête le deſſus du cou, le dos, les ailes, & la queuë, ſont d'un brun rougeâtre ou canelle, ſans du tout varier dans les nuances des plumes, comme il arrive à nos Grifes Angloiſes. Le deſſous des ailes & de la queuë eſt couleur de cendre, excepté que les barbes intérieures des pennes ſont blanchâtres vers le bas. La gorge eſt blanchâtre joignant le bec: l'eſtomac eſt jaunâtre, mêlé de taches brunes. Le ventre eſt blanc, auſſi bien que les cuiſſes & les plumes de couverture du deſſous de la queuë, quelque peu nuancées de couleur de cendre. Les jambes, les pattes, & les ongles ſont couleur de chair.

J'ai reçu cette Grive avec une autre d'une moindre eſpéce de Grive dont j'ai donné la figure & la deſcription dans la ſeptiéme partie Tab. XLII. de cet ouvrage, de mon bon ami M. Guil. Bartram de Philadelphie en Penſilvanie: il me marque qu'elles y arrivent au mois d'Avril, qu'elles y nichent & y élévent leurs petits, & qu'elles y reſtent jnſqu'à la fin de l'été. Catesby l'a repréſentée; mais il n'en a point donné de deſcription. Il dit ſimplement, que par la figure & la couleur, elle reſſemble au Mavis ou à la Grive Chantante, dont elle ne différe qu'en grandeur ne peſant qu'une once & un quart; quoiqu'en la comparant avec la Grive Chantante, j'aie cru devoir lui doner une deſcription toute différente. Selon Catesby, elles demeurent en Caroline toute l'année, & ſe tiennnt dans les bois & marécages, mais elles ne chantent point *Hiſt. de la Carol. tom. I. p. 31.* Le Chevalier Hans Sloane donne ſimplement à cet oiſeau le nom de Grive, & dit qu'elle frequente les montagnes couvertes de bois &c. mais il ne dit point ſi c'eſt un oiſeau de paſſage ou non. *Hiſt. de la Jam. tom II. p. 305.* Ceux qui s'avancent plus loin vers le nord ſont oiſeaux de paſſage: les hivers ſont trop rudes en Penſilvanie pour pouvoir y reſter; mais la Caroline étant plus au ſud de pluſieurs degrés, les hivers y ſont aſſez doux pour leur ſubſiſtence dans cette ſaiſon.

G Edwards ad viv. delin. Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis. J.M. Seligmann grauliit.
Turdus parvus. N°. 86. VIII.ter Theil. Petite Grive.

Die Pensilvanische Lerche und der braune Schmetterling. Tab. LXXXVII.

G. Edwards ad viv. delin. Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis. J. M. Seligmann sculpsit.

Alauda Pensilvanica. N°. 87. VIII^ter Theil. L'Alouette de Pensilvanie, et
Papilio fuscus. le Papillon brun.

L'ALOUETTE de PENSILVANIE & le PAPILLON BRUN.

L'Alouette & le Papillon ſont tous deux repréſentés de leur grandeur naturelle, & ont été gravés ſur la planche directement d'après les ſujets mêmes.

Le bec de l'Alouette eſt mince & fort pointu; la couleur en eſt noirâtre, excepté un peu de jaune à la baſe de la machoire inférieure. La tête, le deſſus du cou & le dos ſont d'un brun obſcur foncé: il paſſe au travers de l'oeil un large barre noirâtre, au deſſus de la quelle eſt une ligne couleur de terre glaiſe; les paupiéres ſont auſſi d'une couleur claire, mais les yeux ſont obſcurs. Les ailes & la queuë ſont d'un brun foncé ou obſcur, mais les plumes en ont les bords & la pointe gris blanc: le deſſous des ailes eſt couleur de cendre. Les plumes extérieures de chaque côté de la queuë ſont blanches: les deux qui les ſuivent le ſont ſeulement à l'extrémité. Le deſſous de l'oiſeau, comme on le voit par la figure, eſt, depuis le bec juſqu'à la queuë, d'un ventre de biche rougeâtre, avec des taches brunes. Les jambes, les pieds, & les ongles ſont d'un brun foncé. Il y a à la partie poſtérieure de la patte un aſſez long ergot ou éperon, mais pourtant moins long, à ce que je crois, que notre Alouette commune. Ce qui eſt particulier à cet oiſeau, c'eſt que quand l'aile eſt bien fermée, la troiſieme penne, depuis le corps, en atteint le bout; & c'eſt le caractère conſtant de l'eſpéce Bergeronnette. Quoique cet oiſeau reſſemble beaucoup à quelques unes des Alouettes connuës, je ſuis cependant perſuadé, après un examen très exact, que cette eſpéce n'avoit encore été ni deſſinée ni decrite. Cet oiſeau eſt commun aux deux continents d'Europe & d'Amerique Septentrionale: je l'ai trouvé dans le voiſinage de Londres.

Le *Papillon Brun* vient de la Chine: le deſſus en eſt d'un brun obſcur foncé: les ailes ſupérieures ont chacune une grande tache, où un oeil, contenant deux autres taches blanches, qui y ſont renfermées; ces taches ſont à moitié entourées de jaune orange: les ailes de deſſous ont de petites taches noires autour de leurs bords, avec des points clairs où blanchâtres au milieu: le deſſous du Papillon eſt obſcur tirant ſur le couleur de roſe, varié d'endroits clairs & obſcurs, ayant encore quelques anneaux rembrunis.

J'ai reçu de M. Guil. Bartram de Penſilvanie l'oiſeau que je viens décrire; il m'apprend qu'ils s'y montrent d'abord en Mars, en allant vers le nord, & qu'on n'y en voit pas un à la fin de Mai.

TAB. LXXXVIII.

MOUCHEROLES COURONNEES D'OR, MALE & FEMELLE.

Ces oiſeaux ſont repréſentés de leur grandeur naturelle, & ils ont été graves ſur la planche directement d'après les ſujets mêmes.

L'oiſeau du haut de la planche, que je ſuppoſe être le Mâle, a le bec menu d'une couleur noirâtre ou rembrunie: il paſſe au travers du bec une large barre noire, au deſſus de laquelle eſt une etroite ligne blanche: les côtés de la tête & la gorge ſont blancs, au deſſus de la barre noire: le derriére de la tête & du cou, le dos, & les plumes qui couvrent le deſſus de la queuë, ſont d'un bleu ardoiſe, avec des taches brunes où noirâtres, le long du milieu des plumes: l'eſtomac eſt noir, avec un leger melange de gris de fer: il y a ſur le ſommet de la tête une tache d'un jaune brillant; les côtés l'eſtomac, au deſſous du noir, & le croupion ſont jaunes auſſi: les pennes ſont noires avec des bordures griſâtres: le deſſous des ailes eſt gris: le bout des couvertures des ailes eſt blanc, de même que celui des pennes de devers le corps: la queuë, qui eſt noire ſur le deſſus, eſt compoſée de douze plumes, comme celle de tous les oiſeaux de cette eſpéce, autant que j'aie pu l'obſerver; les barbes intérieures de trois plumes extérieures de chaque côté ayant des taches blanches ſur le deſſus: le ventre eſt blanc: les cuiſſes & les plumes de couverture du deſſous de la queuë ſont blanches, marquetées de noir ſur les côtés de l'eſtomac & du ventre: les jambes, les pattes, & les ongles ſont d'un brun obſcur ou noirâtre.

La Femelle différe du Mâle en ce qu'elle eſt brunâtre ſur le dos, les ailes & la queuë, où le Mâle eſt bleu ou noir; & en ce qu'elle n'a point de barre noire, qui paſſe au travers des yeux, ni de marque noire ſur l'eſtomac: ils ſont ſemblables à tous autres égards. Où les plumes de ces oiſeaux ſont blanches à l'extérieur, elles ſont noires vers le bas, où eſt le duvet.

Ces oiſeaux m'ont été envoyés par mon ami M. Guil. Bartram de Penſilvanie: il dit, qu'ils arrivent dans ce pays au printemps, de devers le ſud, & qu'on ne les y voit que trois ou quatre jours, ſe nourriſſant d'inſectes, & continuant leur cours plus loin vers le nord, où il ſuppoſe qu'ils fixent leur demeure d'été, à fin d'y procréer leur eſpece, & de s'en revenir, avant l'hiver, dans des climats plus chauds. Il ajoute, qu'en ayant ouvert quelques Femelles, il y avoit trouvé des amas d'œufs un peu plus gros que de la grenne de navets. Je crois qu'on peut ſurement prononcer, que ces oiſeaux n'avoient point encore été décrits.

Zwey Fliegenschnäpper mit goldenen Kronen ein Er, und eine Sie. Tab. LXXXVIII.

G. Edwards ad viv. delin. J.M. Seligmann excudit. Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis. Joh. Sebast. Leitner sculps.

Muscicapa aureo vertice, mas et fœmina. N°. 88. VIII^ter Theil. Moucherolles Couronnées d'or, Mâle et Femelle.

Der Fliegen-Schnäpper mit goldenen Flügeln, und der Fleckigte Schildkröte-Schmetterling.

G. Edwards ad viv. delin. J. M. Seligmann excud.

Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis

N° 89. VIII^ter Theil

Muscicapa alis aureis
Papilio testudinarius maculatus,

Moucherole aux Ailes.
dorées Papillon Tortuë marqueté,

MOUCHEROLE aux Ailes dorées, PAPILLON TORTUË marqueté.

Cet oiſeau & ce papillon ont été tous deux deſſinés & gravés ſur la planche immédiatement d'après nature, & de leur grandeur naturelle.

L'oiſeau a le bec très droit, fort pointu, & noir: il paſſe des coins de ſon ouverture au travers des yeux une barre noire, au deſſus & au deſſous de laquelle il y a des lignes blanches: la gorge eſt noire depuis le bec juſqu'à l'eſtomac, qui eſt blanc, auſſi bien que le ventre, les cuiſſes, & les plumes de couverture du deſſous de la queuë: le ſommet de la téte eſt d'un jaune brillant: le deſſus du cou, le dos, le croupion, & les plus petites plumes de couverture des ailes ſont d'un bleu clair ardoiſe: les pennes & le deſſous de la queuë ſont d'une couleur de cendre foncé: les barbes de la premiére rangée des plumes de couverture du deſſus des ailes ſont jaunes, de même que le bout des plumes d'au deſſus, ce qui forme une marque d'un beau jaune ſur chaque aile: les plumes de couverture du deſſous des ailes ſont blanches: le deſſous des pennes eſt d'un couleur de cendre clair, avec des bords blanchâtres: le deſſous de la queuë eſt couleur de cendre, ayant des taches blanches ſur les barbes intérieures des plumes extérieures de chaque côté: les jambes & les pattes ſont obſcures.

Le *Papillon* vient de la Chine: il eſt en general d'une couleur d'orange rougeâtre, varié de feſtons jaunes & noirs autour des ailes: à travers le milieu de chaque aile paſſe un fond de noir rempli de taches blanches de figure ovale: il y a encore d'autres taches & nuances de noir ſur les ailes, que la figure exprime mieux qu'on ne peut les décrire. Le deſſous de ce Papillon différe peu du deſſus, excepté que les couleurs en ſont plus pales: je n'en ai point donné de figure. Je crois qu'il n'avoit point encore été décrit.

L'oiſeau que je viens de décrire m'a été envoyé par M. Guil. Bartram, qui dit qu'on le voit paroitre au mois d'Avril en Penſilvanié, où ceux de ſon eſpéce ne font que paſſer en tirant vers le nord, & où on ne les voit que durant peu de jours: on remarque qu'ils vivent d'inſectes. Je ne ſache pas que cet oiſeau eut encore été repréſenté ou décrit juſqu'à préſent.

La MOUCHEROLE VERTE à Gorge Noire, & le GRIMPERAU Noir & blanc.

Ces oiſeaux ſont tous deux tirés & gravés ſur la planche immédiatement d'après les ſujets mêmes, & de groſſeur naturelle.

La figure d'en haut repréſente la Moucherolle verte: le bec eſt delié, fort pointu & noir: les côtés de la tête & une partie du cou ſont d'un beau jaune éclattant: la gorge eſt noire depuis le bec juſqu'à l'eſtomac: le ſommet de la tête, le cou, le dos, le croupion, & les plus petites plumes de couverture des ailes ſont d'un olive verdâtre: les plumes des ailes & de la queuë ſont d'un couleur de cendre foncé ou obſcur: les extrémités de deux principales rangées des plumes de couverture des ailes ſont blanches, ce qui forme deux barres blanches à travers de chaque aile: les pennes près du corps ſont bordées d'une couleur blanchâtre; les couvertures du deſſous des ailes ſont blanches; les pennes ſont blanches auſſi au bord de leurs barbes intérieures: trois plumes extérieures de chaque côté de la queuë ont des taches blanches ſur les bords de leurs barbes intérieures: l'eſtomac au deſſous de la gorge noire, eſt jaunâtre: le ventre eſt blanc, auſſi bien que les couvertures du deſſous de la queuë: il y a, au deſſous des ailes, des plumes noirâtres, ou obſcures, melées avec les blanches de côtés du ventre: les jambes & les pattes ſont obſcures.

Le GRIMPEREAU noir & blanc eſt repréſenté par la figure inférieure de la planche: le bec, les jambes, & les pieds ſont noirs: il paſſe, du coin de l'ouverture du bec, au deſſous de l'oeil, une grande marque noire, entourée d'une ligne blanche, qui paſſe en deſſous & par deſſus de l'oeil, où il y a une ligne noire, le ſommet de la tête eſt blanc, la gorge eſt noire: le cou, le dos, & le croupion ſont blancs, avec de grandes taches noires le long du milieu des plumes: l'aile eſt noire, la pointe des deux principales rangées de couvertures étant blanches, ce qui forme des barres blanches à travers de l'aile: les pennes, près du dos, ſont bordées de blanc: les couvertures intérieures des ailes ſont blanches: les pennes ſont couleur de cendre, ayant leurs barbes interieures bordées de blanc. le deſſous de l'oiſeau, depuis l'eſtomac juſqu'aux couvertures du deſſous de la queuë, eſt blanc, marqueté de noir ſur l'eſtomac & ſur les côtés du ventre: la queuë eſt noire, les bords des plumes en ſont gris de fer; le deſſous en eſt couleur de cendre, & les barbes intérieures des plumes extérieures ont des taches blanches.

Mr. Guil. Bartram, de qui j'ai reçu ces oiſeaux, dit, que les Moucherolles Vertes ne ſe voient que durant quelques jours au mois d'Avril, traverſant la Province de Penſilvanie, allant vers le nord, & que chemin faiſant, elles ſe nourriſſent d'inſectes. Le Grimperau noir & blanc y arrive auſſi en Avril, & y paſſe toute l'été: il ſuppoſe qu'ils y font leurs petits. Ils vivent de Mouchës, d'Aragnées de Chenilles &c. & ils ſe retirent vers le ſud aux approches de l'hiver. Ces deux rares & magnifiques oiſeaux, que je crois n'avoir point encore été décrits, m'etoient entiérement inconnus avant que j'euſſe le plaiſir de les recevoir de M. Guil. Bartram, qui m'a fait préſent tout à une fois de quatorze oiſeaux Ameriquains, dont la pluſpart n'avoient point encore été décrits, avec de courtes deſcriptions & remarques relatives à ces mêmes oiſeaux dans une lettre datée de Penſilvanie, en Juin 1756. Tous ces Oiſeaux ſont repreſentées dans cette huitiéme partie de cet ouvrage &c.

Der Grüne Fliegen-Schnäpper mit Schwarzer Brüst, und der Schwarze und weiße Baumhacker.

G. Eduards ad viv. delin. *J. M. Seligmann excudit.*

Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis

Muscicapa viridis gutture nigro
Certhia nigra et alba.

La Moucherole Verte à Gorge Noire,
et le Grimpereau Noir et Blanc

Zwey Fliegen Schnäpper mit rother Brust, ein Er und eine Sie. Tab. LXXXXI.

G. Eduards ad viv. delin. Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis. J. M. Seligmann excudit.

Muscicapa gutture rubro, mas et foemina.

N° 92. VIII^ter Theil

Moucheroles a Gorge Rouge, Mâle et Femelle.

MOUCHEROLES à Gorge Rouge, MÂLE & FEMELLE.

Les figures de la planche repréſentent ces deux oiſeaux de leur groſſeur naturelle: la figure d'en haut eſt le Mâle. Ils ont été gravés ſur la planche immédiatement d'après les oiſeaux mêmes.

Le Mâle a le bec menu & noir: le ſommet de la tête eſt jaune: il a une barre noire, qui depuis les coins de l'ouverture du bec paſſe ſous les yeux: le derriére de la tête, au deſſous de la couronne jaune eſt noir; les côtés de la tête ſont blancs, de même que le commencement de la gorge, le ventre, les cuiſſes, & les plumes de couverture du deſſous de la queuë: le bas de la gorge, ou le commencement de l'eſtomac eſt d'une couleur rougeâtre foncée; couleur qui ſe diviſe, & paſſe ſous chaque aile: le dos, le croupion, & le deſſus des ailes ſont noirs, ou fort rembrunis: les plumes en ſont bordées de vert clair tirant ſur le jaune, excepté les plus petites plumes de couverture des ailes, qui ſont tout-à-fait noirâtres: les plumes qui forment les deux principales rangées des couvertures des ailes, ont la pointe blanche aſſez avant, ce qui produit deux barres claires à travers chaque aile; les plumes de couverture du deſſous des ailes ſont blanches; le deſſous des pennes eſt couleur de cendre: la queuë eſt noirâtre ſur le deſſus; les plumes extérieures ont des taches blanches ſur leur barbes intérieures: les jambes & les pattes ſont noires.

La Femelle différe du Mâle en ce qu'elle n'a point de tache noire ſur le derriére de la tête, point de marques brunes ſur le dos, & point ou fort peu de rouge ſur l'eſtomac: au reſte ils ſont tous deux à peu près de la même couleur.

J'ai reçu ces oiſeaux de M. Bartram, qui dit qu'ils viennent viſiter la Penſilvanie, au mois d'Avril, mais qu'ils n'y nichent point; & qu'après s'etre régalés durant quelques jours, de Mouches d'Aragnées, & d'autres inſectes, ils s'envolent vers le nord, & on ne les voit plus pendant l'été. Je crois, comme on n'en doit pas douter, qu'ils n'avoient point encore été décrits.

Petites MOUCHEROLES Gris de Fer, MÂLE & FEMELLE.

Ces oiſeaux ſont repreſentés de grandeur naturelle, avec leur nid; le tout deſſiné & gravé d'après les ſujets mêmes.

La figure d'en haut repreſente le Mâle. Il a le bec noir, excepté la baſe de la machoire inférieure, qui eſt rougeâtre. Le ſommet & les côtés de la tête le deſſus du cou, le dos, le croupion, & le deſſus de la queuë ſont bleu ardoiſe. Il paſſe des naſeaux au deſſus des yeux, vers le derrière de la tête, une barre noire courbe: les paupieres ſont blanches. Le deſſus des ailes eſt d'un couleur de cendre brunâtre; trois ou quatre des plus petites pennes vers le dos ont les barbes blanchâtres: les couvertures du deſſous des ailes ſont auſſi blanchâtres: les pennes ſont couleur de cendre en deſſous, & les bords de leurs barbes intérieures ſont clairs, ou blanchâtres. Les deux plumes extérieures de chaque côté de la queuë ſont blanches; la troiſieme de chaque côté n'eſt blanche qu'à la pointe. Tout le deſſous de l'oiſeau, depuis le bec juſqu'à la queuë eſt blane: les jambes & les pattes ſont noires.

La Femelle, qui eſt repreſentée par la figure inférieure de la planche, différe du Mâle en ce qu'elle n'a point de barre noire ſur les yeux, en ce qu'elle a le deſſus de la queuë de la même couleur cendrée que les ailes, & en ayant les bords des pennes près du dos plus foncées que le Mâle: ces deux oiſeaux ſont à tout autre égard parfaitement reſſemblants.

Je les ai reçus avec leur nid de mon obligeant ami M. Guil. Bartram, qui dit qu'ils arrivent de devers le ſud en Penſilvanie au mois de Mars, & qu'en Avril ils commencent à batir leurs nids, de la couverture des bourgeons des arbres, du duvet des plantes &c. Le dehors du nid eſt fait d'une mouſſe platte griſâtre, qu'ils ramaſſent parmi les rochers; le dedans eſt double de crin de cheval. Ils demeurent en Penſilvanie durant tout l'été, & diſparoiſſent aux approches de l'hiver. Je crois que les ſujets de cette planche ſont tout-à-fait nouveaux, n'ayant pû trouver juſqu'à préſent ni figures ni deſcriptions, qui y répondent.

Tab. LXXXXII.

Kleine Eisengraûe Fliegenfänger, ein Er, ûnd eine Sie.

G. Eduards ad viv. delin. *I. M. Seligmann excudit.*

Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis.

N°. 92. VIII^ter Theil

Muscicapa parva subcœrulea, mas et fœmina

Petites Moucheroles gris de fer, Mâle et Fémelle.

Der Krümschnabel ein Er und eine Sie.

Tab. LXXXXIII.

G. Eduard ad viv. del.

J. M. Seligmann exc.

Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis.
No. 93. VIIIter Theil.

Loxia, mas et Fœmina.

Becs Croiſes, Mâle et Fémelle.

BECS CROISÉS, Mâle & Fémelle.

Ces oiſeaux ſont repreſentés de leur groſſeur naturelle: les deſſeins ſont originaux, & ont été gravés immédiatement d'après natnre. La machoire ſupérieure du bec croiſe à la pointe par deſſus l'inférieure, à quelques oiſeaux c'eſt ſur le côté droit, & à d'autres ſur le côté gauche.

La figure d'en haut repreſente le Mâle: ſon bec, qui eſt aſſez gros & fort, eſt obſcur ou noirâtre: l'oeil eſt d'un noiſette foncé: la tête, le cou l'eſtomac, le dos & le croupion ſont d'un rouge parfait le deſſus de la queuë & des ailes eſt d'un obſcur foncé ou noirâtre; les bords des pennes & des plumes de la queuë tirent un peu ſur le rouge; le deſſous des ailes & de la queuë eſt couleur de cendre: les cuiſſes ſont blanchâtres, auſſi bien que le bas ventre, & les plumes de couverture du deſſous de la queuë, avec quelques taches obſcures: les jambes & les pattes ſont d'un couleur de chair olivâtre.

La Femelle eſt repreſentée par la figure d'embas: le bec, les yeux, les jambes & les pieds s'accordent exactement en forme & en couleur avec ceux du Mâle: la tête le cou, & le corps, tant deſſus que deſſous, ſont d'un vert jaunâtre, comme au Pinſon Vert (Chloris); le croupion eſt d'un jaune plus brillant, tirant ſur l'orange: les côtés de la tête, & la gorge, ſont couleur de cendre: la partie inférieure du ventre, & les plumes du couverture du deſſous de la queuë, ſont d'un couleur de cendre blanchâtre avec des taches obſcures; les ailes & la queuë ſont d'un couleur de cendre foncé en dehors, qui eſt un peu plus clair en deſſous.

Ces oiſeaux ont paru derniérement (en 1556-57.) dans le voiſinage de Londres en grandes troupes. Ils ne viennent point ici réguliérement & conſtamment, à des ſaiſons marquées, mais plutot accidentellement, par des cauſes qui nous ſont inconnuës: quelquefois on eſt pluſieurs années ſans en voir ou en entendre parler. J'en reçus un derniérement de Greenland, où des pecheurs de baleine l'avoient pris; de la je ſuppoſe; que cet oiſeau eſt commun à l'Amerique Septentrionale, auſſi bien qu'à l'Europe: car j'ai remarqué, que les oiſeaux, tant terreſtres qu'aquatiques, qui frequentent ces hautes-latitudes du nord, ſe repandent indifférement dans les parties moins ſeptentrionales d'Amerique & d'Europe. Willughby dit p. 248. que cet oiſeau peſe une once & demie. J'en ai tenu un en cage, qui peſoit deux onces & une ſeiziéme. Ces oiſeaux, au contraire de la plupart des autres, différent les uns des autres par rapport au plumage: car j'en ai vû pluſieurs, & je trouve que la deſcription d'un de ces oiſeaux ne s'accorderoit point avec celle d'un autre, quoique les mêmes couleurs, ſavoir le vert, le rouge, l'obſcur, & le couleur de cendre, compoſent la couleur de tous, mais différement aſſortis & mélés en différents oiſeaux. Parmi un nombre conſidérable, j'ai choiſi ces deux ci, qui m'ont paru les plus propres à repondre au but du coloris, parce qu'ils font voir les plus grands extrémes de différence. Quand ils ſont chez nous ils fréquentent les pins, & ſe nourriſſent de la ſemence des pommes qui croiſſent ſur ces arbres. Il y a quelques années que je reçus une lettre du feu Duc de Richemont, avec un oiſeau qu'on appelle Groſbec; quoiqu'à préſent je ſois en doute, ſi la lettre, que j'ai inſerrée dans mon Hiſtoire des Oiſeaux, ne ſe rapporte point plûtot au Loxia ou Bec croiſé. Ces oiſeaux ont été repreſentés & décrits par la plupart des auteurs qui ont traité des oiſeaux.

TAB. XCIV.

MOINEAU a Gorge Blanches avec un PAPILLON Jaune.

Ces deux volatiles ſont repréſentés de grandeur naturelle. L'oiſeau eſt pris d'un très beau deſſein en couleurs, fait par M. Guil. Bartram de Philadelphie en Penſilvanie: le Papillon eſt venu de la Caroline, & a été gravé ſur la planche d'après nature.

Le Moineau a le bec gros & court, tel que les oiſeaux, qui vivent de grain, l'ont d'ordinaire, & d'une couleur noirâtre ou obſcure: il paſſe du coin de l'ouverture du bec à travers l'oeil, qui eſt noiſette, une barre obſcure: il y a au deſſus de l'oeil une eſpéce d'arc, qui eſt couleur d'orange près du bec, mais qui par degrès devient blanc ſur le derriére de la téte: la gorge eſt blanche immédiatement au deſſous du bec, où elle eſt noire dans le Moineau commun: tout le deſſus de l'oiſeau, la téte, le cou, le dos, la queuë, & les ailes, ſont d'un brun rougeâtre, le milieu des plumes étant obſcur, ce qui produit une agreable varieté dans les nuances des plumes: le côté du haut de l'aile eſt teint d'un jaune leger près de l'eſtomac: les côtés de la téte, l'eſtomac le ventre, les cuiſſes, & les plumes de couvertures du deſſous de la queuë ſont d'un couleur de cendre clair ou blanchâtre, ſans taches: les jambes & les pattes ſont d'un couleur de chair rougeâtre.

Le Papillon a la téte rouge, le corps brun, le corps inférieur ou la queuë jaune, avec une barre obſcure le long du deſſus: la couleur génerale de toutes les ailes, tant deſſus que deſſous, eſt jaune: les grandes ailes ont chacune au milieu du deſſus une tache rouge entourée de brun, & huit marques brunes ou obſcures ſur l'extrémité de leurs bords: les petits ailes, c'eſt-à-dire celles de deſſous, ſont marquées autour de leurs bords, de taches obſcures en forme de la lettre V: le deſſous des ailes eſt un peu parſemé de marques brunes, & chaque aile a au milieu deux taches blanches bordées de rouge. Mon obligeant ami M. Henry Baker, Membre de la Societé Royale, m'a fourni ce Papillon, auſſi bien que le petit Papillon jaune & noir, repréſenté dans la ſuivante XCVII. Tab. dans cet ouvrage: il m'a dit qu'ils viennent de la Caroline Méridionale.

Je n'ai jamais vû l'oiſeau; mais je crois que le deſſein de M. Bartram eſt très curieux, & j'ai raiſon d'être perſuadé de ſa véracité & de ſon exactitude. Je crois que les deux ſujets de cette planche nous avoient été inconnus juſqu'à préſent.

Der Sperling mit weißer Brüst nebst einen Gelben Schmetterling.

G. Eduard ad viv. delin. I.M. Seligmann exc:

Cum Priv. Sac. Cae. Majestatis.

Passer gutture albo.

Moineau à Gorge Blanche, avec un Papillon Jaune.

Der Würmfreßer und der Ziegenkäfer.

Tab. XCV.

G. Eduard ad viv. del.

I. M. Seligmann excud.

Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis.

No. 95. VIIIter Theil.

Le Mangeur de Vers, et le Scarabée Chevre.

Vermivora Scarabæus capricornis:

Le MANGEUR DE VERS, & le SCARABÉE CHEVRE.

Les figures de cette planche ſont deſſinées & gravées immédiatement d'après les ſujets même, & de grandeur naturelle. L'oiſeau paroit être d'une claſſe entre les oiſeaux à bec mince, & l'eſpéce à gros bec, qui ſe nourrit de grains, ſon bec étant plus gros que celui des premiers, & plus mince que celui des derniers.

Le bec du Mangeur de Vers eſt aſſéz pointu, obſcur ſur le deſſus, & couleur de chair par deſſous: il paſſe du coin de l'ouverture du bec au travers de l'oeil une barre noire étroite, il y a préciſement au deſſus de l'oeil une ligne jaunâtre, au deſſus de laquelle eſt une barre noire en forme d'arc: le reſte de la tête, avec la gorge & l'eſtomac, eſt d'un jaune rougeâtre, qui devient graduellement blanchâtre, & qui continue ainſi juſqu'au deſſous de la queuë: tout le deſſus de l'oiſeau, c'eſt-à-dire le dos, les ailes, & la queuë, eſt d'un vert olive foncé: les couvertures du deſſous des ailes ſont d'un blanc jaunâtre: le deſſous des pennes & de la queuë eſt couleur de cendre: les jambes & les pattes ſont couleur de chair.

La forme de Scarabée-Chevre ſe comprendra mieux par le moyen de la planche que par une deſcription: il eſt d'un brun obſcur, & il tire ſon nom de ſes deux longues cornes à jointures, retrouſſés en dedans comme celles d'une Chevre. Ce Scarabée a été trouvé par un Tonnellier à Londres, en fendant une buche de chéne de Virginie, pour en faire des douves. Le morſeau de bois, où ſe trouve l'inſecte vivant, me fut donné en Avril 1758. par mon obligeant ami M. Joſ. Amès, Membre de la Societé Royale. Cet inſecte mangeoit alors, faiſant ſon chemin au travers du bois, il en ſortit au commencement du Juillet de la même année, par un trou qu'il avoit rongé au bout, comme il eſt repreſenté dans l'empreinte, où l'on voit auſſi au côté du bois la cavité, qu'il avoit faite dans le chene ſolide. Le trou, par où il étoit entré étoit à l'autre partie du bois, qui s'ajuſtoit avec celle qu'on a repréſentée. Cet inſecte ronge le bois dans ſon état de perfection. La pouſſiére, que j'ai trouvée dans la cavité du bois, ne reſſemble point à des excréments, mais à de très petits coupeaux rongés du bois. Il y a différentes eſpéces de Scarabées de ce genre, que je crois tous être rongeurs de bois. M. Jaques Leman m'a montré une eſpéce de Scarabée-chévre plus grand que celui ci, d'une très belle couleur, qui fut trouvé dans une piéce ſolide de bois de mahogony. M. Pye, Médecin, de Mile-end, a cette même eſpéce de Scarabée chevre; il fut trouvé en vie, dans l'état de ver, dans une piéce de bois dur, apportée de la Nouvelle Angleterre, & il dit qu'il rongeoit le bois dans une piéce de bois dur, apportée de la Nouvelle Angleterre, & il dit qu'il rongeoit le bois dans cet état: quand le ver fut parvenu à ſa perfection, il ſe changéa en chriſolide, dans laquelle on pouvoit voir le Scarabée, parfaitemant formé & envelopé dans une peau mince & tranſparente, dont ce Medécin m'a montré un deſſein: après avoir demeuré quelque temps dans cette ſituation, l'envelope ceda, & il en ſortit un Scarabée-chévre parfait de la méme eſpéce que celui que je viens de décrire.

J'ai reçu le Mangeur de Vers de M. Guil. Bartram, qui dit que c'eſt un oiſeau de paſſage, & qu'il a remarqué, que tous les oiſeaux de Penſilvanie, à bec menu, le ſont. Cet oiſeau s'y montre d'abord en Juillet, & en va vers le nord, mais on ne ſait pas à quelle diſtance. Les oiſeaux qui paſſent par ce pays au printems pour aller vers le nord, ne ſont jamais vûs en revenir par le méme chemin, ce qui fait ſuppoſer a M. Bartram, qu'ils s'en retournent vers le ſud en automne, par quelque autre paſſage, derriére les montagnes qui ſont avant dans les terres. Je crois que l'on trouvera que c'eſt ici la premiére fois qu'on ait repréſenté & décrit le Mangeur de Vers: & je ne me ſouviens pas qu'on eut encore découvert juſqu'à préſent, que les Scarabées-chevres rongeaſſent le bois intérieurement, & vecuſſent dedans.

Le GROS-BEC DE MALACCA, & le JACARINI, avec un PETIT PAPILLON JAUNE.

Ces oiſeaux avec le Papillon ſont deſſinés de leur grandeur naturelle, fig. 1. & 3. étant devant mes yeux pendant que je les gravois ſur la planche.

Le Gros-bec de Malacca, fig. 1. a le bec bleu, gros & fort à proportion de la groſſeur de l'oiſeau: la tête eſt de même que le deſſous des ailes, d'un couleur de cendre clair: le dos, les ailes, le croupion & la queuë ſont d'un chataigne rougeâtre: l'eſtomac, le ventre, & tout le deſſous de l'oiſeau, eſt obſcur où noirâtre, mais les couvertures du deſſous de la queuë ſont un peu plus claires: les jambes & les pattes ſont couleur de chair.

La figure N. 2. repréſente le Jacarini de Marcgrave HIST DU BRESIL, pag. 210. dont Willughby a traduit la deſcription dans ſon Ornithologie, p. 258. mais comme ces auteurs n'en donnent point de figure, j'ai été bien aiſe de trouver l'occaſion de le deſſiner. Les Portugais l'appellent Negretto. Cet oiſeau ſe nourrit de grain: il a le bec médiocrement gros & court, & d'une couleur obſcure. Tout ſon plumage eſt noir, d'un éclat magnifique ſemblable à de l'acier poli; quand il eſt placé dans un jour favorable, le corps réflechit un très beau bleu turc, & quelquefois le cou & les ailes reflechiſſent un vert charmant: les jambes & les pattes ſont comme à l'ordinaire, & d'un couleur de chair olivâtre. Marcgrave dit que le deſſous des ailes eſt blanc, Les plumes des côtés de la queuë ſe tournent en dehors, comme la figure l'exprime.

Ces deux oiſeaux appartenoient à l'obligeant & curieux M. Taylor White, de Lincolne-Inne, qui m'en a permis la vuë. Le premier étoit un ſujet déſéché, que ceux qui l'avoient apporté des Indes appelloient Roitelet de Malacca; nom que j'ai cru devoir changer, l'oiſeau n'ayant rien en ſoi du Roitelet, que la groſſeur. Le ſecond oiſeau étoit dans une cage, que je ne pus avoir chez moi: de ſorte que je le deſſinai & le mis en couleur ſimplement de memoire: mais enſuite je comparai mon deſſein avec l'oiſeau, & je trouvai que j'avois réuſſi à peu de choſe près.

Le petit Papillon Jaune & Noir, fig. 3. à la tête, le corps & les jambes, d'une couleur obſcure; toutes les ailes ſont jaunes de côté & d'autre, bordées, aſſez avant, de noir ou d'obſcur, chacune des grandes ailes ayant une petite tache noire: les ailes ont en deſſous un peu de rouge à l'extrémité de leurs bords, outre une tache ronde de la même couleur ſur chacune des petites ailes. Ils vient de la Caroline méridionale.

Der Kernbeißer oder Dickschnäbler aus Malacca und der Jacarini nebst einem kleinen Schmetterling.

G. Eduard ad viv. del.

I. M. Seligmann excudit.

Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis.

Le Gros-bec de Malacca, et le Jacarini, avec un Petit Papillon Jaune.

Coccothraustes Malaccensis, Jacarini, Papilio parvus luteus.

G. Edwards ad viv. delin. J.M. Seligmann exaudit. Cum Priv. Sas. Caes. Majestatis. Joh. Sebast. Leitner sculps.

Arquata minor, nostratibus dicta. Whimbrel N. 97. VIII.ter Theil. Le Wimbrel, ou Petit Corlieu; Muscus papyraceus. et la Mousse de Papier.

Die Eißengraûe Waßerdroßel mit Waßerhühner Pfoten, eine Art von Becaßinen.

Tab. XCVIII.

G. Edwards ad viv. delin.

J. M. Seligmann excudit.

Cum Priv. Sac. Caes. Majeſtatis

N°. 98. VIII^ter Theil

Tringa griſea lobatis inſtar, Fulicæ digitis.

Tringa gris de Fer au pied de Poule de Eau; eſpéce de Bécaſſine.

G. Edwards ad viv. delin. I. M. Seligmann gravidit. Joh. Sebast. Leitner sculps.
Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis.

Avis Rabihorcados, vel Navis bellica dicta. N°. 99. VIII.ter Theil. La Fregate; Poisson de la Chine. Pisces Chinenses.

Das Faulthier oder der Ai. Tab. C.

G. Edwards ad viv. delin. J. M. Seligmann excudit. Joh. Sebast. Leitner sculps.
Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis.

Ignavus. N°. 100. VIII^ter Theil. Le Paresseux.

CATALOGUE

DES OISEAUX FIGURÉZ ET DÉCRITS

DANS CETTE

HUITIÉME PARTIE.

Le Manaquin à dos bleu; & le Manaquin rouge & noir - - LI.
La Meſange verte tachetée; & la Moucherolle ardoiſe & jaune - - LII.
La Meſange dorée, & le Manaquin bleu - - - LIII.
Le Grimpereau noir & bleu; & le Widdehop - - - LIV.
Grimperaux pourpre des Indes - - - - LV.
Le Colibri gorge rouge, le Colibri gorge verte, & le Loir - - LVI.
Le Merle à gorge rouge - - - - LVII.
La Calandre & uné Taupe tachetée - - - LVIII.
Moineaux de Montagne, Mâle & Femelle - - - LIX.
Le Moineau à longue queuë, & la Linotte brune - - - LX.
Le Moineau friſé jaune & noir, & le Moîneau du Breſil - - LXI.
Le Pinſon à Collier, & le Chardoneret vert - - - LXII.
Le Pinſon Peint, Mâle & Femelle - - - LXIII.
Le Chardonneret Ameriquain, Mâle & Femelle - - LXIV.
Le petit Butor brun - - - - LXV.
Le Canut - - - - LXVI.
Le Tringa tacheté, & le Grimperau de Sapin - - - LXVII.
Le petite Poule d'eau, & le Roitelet jaune - - - LXVIII.
Le Râle d'eau d'Amerique - - - LXIX.
Le Canard à longue queuë de Terre-neuve, & le Pluvier à ailes eperonnées - - - - - LXX.
Quatre Becs d'Oiſeaux peu connus - - - LXXI.
Le Poiſſon éperonné; & le Gattorugina des Indes - - - LXXII.

La Chauve ſouris de Mer, & l'Acarauna noir & blanc - LXXIII.
Le Poiſſon cornu, & le Scorpion de Mer - - - LXXIV.
Le Grand Cerf-volant & le Scarabée ſifflant - - LXXV.
Le Balanus de la Balaine avec des Polypes, le Limaçon Marin, la Crabe Veluë, & le Corail en forme d'Arrête de Harang - - LXXVI.
La petite Tortuë de Marecage - - - LXXVII.
Le Chien de Mer eperonné, avec l'Inſecte appellé le Baton Marchant LXXVIII.
Le Chat de Mer Major - - - - LXXIX.
Le Vautour noir couronné, ou Chaperonné, & le Serpent noir & blanc des Indes - - - - LXXX.
Le Faucon de Marais, & l'Ortolan de la Caroline - LXXXI.
Le Perroquet à Collier, & le Perroquet à Tête bleuë - - LXXXII.
La Perrique Couronnée de Saphir, & la Perrique aux Ailes d'Or - LXXXIII.
Le Dodo, & le Cochon d'Inde - - - - LXXXIV.
L'Oiſeau de Curaſſau & le Cuſco - - - LXXXV.
Petite Grive - - - LXXXVI.
L'Alouette de Penſilvanie, & le Papillon brun - - LXXXVII.
Moucheroles Couronnées d'or Mâle & Femelle - - LXXXVIII.
Moucherole aux Ailes dorées, Papillon Tortuë marqueté - - - LXXXIX.
La Moucherole verte à Gorge Noire, & le Grimperau noir & blanc - XC.
Moucheroles à Gorge rouge, Mâle & Fémelle - - - XCI.
Petites Moucheroles gris de fer, Mâle & Femelle - - - XCII.
Becs croiſés, Mâle & Femelle - - - - XCIII.
Moineau à Gorge blanche, avec un Papillon jaune - - - XCIV.
Le Mangeur de Vers, & le Scarabée-Chevre - - XCV.
Le gros-bec de Malacca, & le Jacarini avec un petit Papillon jaune - XCVI.
Le Wimbrel ou Petit Corlieu, & la Mouſſe de Papier - - XCVII.
Tringa Gris du Fer, au Pied de Poule d'eau, eſpéce de Becaſſine - XCVIII.
La Fregate, Poiſſon de la Chine - - - XCIX.
Le Pareſſeux - - - - - - C.

à Nuremberg,
de l'Imprimerie de G. P. J. Bieling.

Tab. I. *L'Etourneau huppé Asiatique.*

A.I.Wirsing excudit Norimberg

Der asiatische Schopfstaar.

PLANCHE I.

STVRNVS ASIATICVS CIRRATVS.

L'ÉTOURNEAU HUPÉ D'ASIE.

Je tiens le deſſein de cet oiſeau de Monſieur REMY SEIFFART de KLETTENBERG, qui prenant interêt aux ouvrages que je publie, me l'a envoyé de Francfort ſur Main. Jl y a ajouté une déſcription latine faite par Mr. J. H. ZORN Curé de Diethfurth & Schambach. &c. J'ai taché de rendre exactement en gravûre ce beau deſſein, à la quelle je joins une traduction du texte qui l'accompagnoit.

L'an 1743 on tua ſix de ces oiſeaux aux environs de Francfort: celui-ci fut tiré le 18 Juin, mais ne mourant pas tout de ſuite du coup, il fut apporté à Monſieur de KLETTENBERG, qui à ſes mérites pour la ville joint beaucoup de connoiſſance en hiſtoire naturelle. Il le reconnut d'abord pour un oiſeau rare & inconnu dans nos contrées, & pour cela il le fit peindre & le montra à pluſieurs étrangers qui vinrent le voir, & qui s'accordèrent tous à avouer qu'ils n'avoient jamais vû de ſemblable.

Cet oiſeau eſt de la grandeur du Sanſonnet. Son bec depuis la pointe jusqu'aux angles de la bouche, n'eſt guères plus long que d'un travers de pouce: il eſt pointu, un peu applati & de couleur jaune. La machoire ſupérieure n'eſt pas plus longue que l'inférieure. L'iris des yeux eſt de couleur cendrée; les pieds d'un jaune brunâtre, les tarſes de la longueur d'un travers de doigt & demi, & aſſez forts en comparaiſon de la grandeur de l'oiſeau. Les trois doigts de devant ſont égaux, tuberculés, & garnis d'ongles crochus de couleur noire. Quant à la couleur de cet oiſeau, elle étoit très noire à la tête & au cou. La partie poſtérieure de la tête eſt ornée d'une hupe qui a une longueur de deux travers de doigts, & qui pend par derrière: mais l'oiſeau peut la dreſſer

a) C'eſt une choſe remarquable en effet, que de nos tems il a paſſé par l'Allemagne pluſieurs eſpèces d'oiſeaux, dont auparavant on n'avoit eu aucune connoiſſance. Je dois mettre dans ce nombre ceux, qui en 1744 ſe montrèrent en grandes troupes dans la Marche de Brandebourg, desquels je rapporterai, ce que je tiens de Monſieur JEAN GODEFROY RICHTER, curé de Rampiz ſur l'Oder, très verſé en hiſtoire naturelle, & dont nous attendons avec impatience l'édition de ſon Ichtyothéologie. (elle a paru depuis: *Rem. du Traducteur.*) Voilà ce qu'il m'écrivit à leur ſujet dans une lettre datée du 15 Juillet 1745: „Ce que je puis vous aſſurer, c'eſt que ces oiſeaux étoient de la grandeur de l'étourneau, de couleur griſe, noire, & blanc ſale, grivelée à la manière des draines, mais à plus courte queuë. Ils ſe nourriſſoient de graines, gazouillant & chantant comme les jaſeurs. Ils ſ'arrêtèrent parmi nous près de ſix ſemaines, & allèrent toujours par grandes troupes. Je les nommerois à cauſe de la forme de leurs queues, les grives étrangères, ou les petites draines. Ils venoient par la Pologne, ſans doute de la Grèce & des forêts de la Ruſſie.

& replier à volonté. Les aîles ont partout la même couleur avec la tête. La queue qui n' avoit pas au delà de deux travers de doigts en longueur, étoit tout auſſi noire, ainſi que les plumes des cuiſſes. Le dos & le croupion ſont couleur de chair ou d' un rouge pâle. jusqu' aux couvertures de la queuë, à l'exception de quelques taches noirâtres qui s' étendent vers les deux côtés du cou.

De cette deſcription tout le monde pourra juger à mon avis, que cet oiſeau eſt étranger chez nous, & qu' il ne peut pas être mis dans le nombre des oiſeaux d' Allemagne, pas même de ceux d' Europe. Je ſais bien à la verité, qu' ALDROVANDE grand connoiſſeur d' oiſeaux en rapporte deux, (*Ornithol. L.* XVI. *C.* XII & XV) qui à l' égard des couleurs ont quelqu' analogie avec les nôtres, & qu' il met tous les deux dans le genre des merles. Le premier de ces oiſeaux d' ALDROVANDE, qu' il apelle le merle à deux couleurs (*Merula bicolor*) eſt bien tel, puisque ſes couleurs ſont le brun ou le noirâtre, & le jaune rougeâtre. Le ſecond qu' il apelle *) le merle couleur de roſe (*Merula roſea*), eſt orné de cette couleur ſur la poitrine, le dos & les aîles *c*), ainſi que le nôtre. Mais malgré tout cela, perſonne ne ſoutiendra jamais, que deux eſpèces qui ſe reſſemblent en quelques points, ſont pour cela tout-à-fait les mêmes. Car quand il ſ' agit de déterminer de quel genre eſt un oiſeau, il ne ſuffit pas de faire attention aux couleurs, mais il faut auſſi regarder leur diſtribution, & l' ordre qu' elles tiennet, & les proprietés, la forme & la ſtructure des membres. La couleur donc de notre oiſeau, n' étant pas la brune, mais la noire & celle des pennes des aîles enſemble avec les couvertures étant la même, & non pas couleur de chair ni couleur de roſe **), notre oiſeau étant orné en outre d' une grande hupe, & étant très différent des grives ***) dans ſes parties extérieures; il eſt évident qu' il n' eſt pas le même avec les grives d' ALDROVANDE, mais qu' il eſt d' un genre abſolument différent, & qu' il eſt un oiſeau étranger & rare.

Quoiqu' un chacun qui a quelque connoiſſance des oiſeaux, puiſſe juger d' après ce que nous venons de dire, que notre oiſeau n' appartient pas aux merles, nous examinerons cependant la choſe un peu plus en détail. Il y a en Allemagne deux eſpèces de merles proprement dites, & qui dans le ſens le plus propre méritent ce nom. La premiére eſt le *Merle commun*; dont le chant eſt mélodieux, & qui eſt tant ſoit peu plus petit que la grive étrangère à tête & dos couleur cendrée *c*). Le mâle, ſurtout quand il eſt adulte, eſt d' un noir foncé, ſon bec eſt jaune ou couleur de ſafran, ſes pieds ſont un peu allongés & noirâtres, la queue de la longueur d' un travers de main: il mène une vie ſolitaire, & ne

ſouffre

---

b) Cet oiſeau eſt auſſi repréſenté, dans l' ouvrage d' EDWARDS, (planche XX, & dans la copie de Seeligmann Tom. I. pl. XXIX. de même que dans les figures de Monſieur d' AUBENTON pl. 251. & dans l' ornithologie de Monſieur de BUFFON T. III. planche XXII. *Remarque du Traducteur.*)

*) Cela n' eſt pas bien dit: ni le merle couleur de roſe, ni l' oiſeau dont il ſ' agit, ont les aîles de couleur rouge.

**) Encore une fois, les aîles du merle couleur de roſe ſont noires, & tout concourt à démontrer avec la dernière évidence, que l' oiſeau qu' on veut faire paſſer ici pour nouveau, eſt abſolument le même avec le merle couleur de roſe. S' il y a quelque varieté dans les nuances, cela peut être une différence de ſexe, ou d' âge, ou de climat. Le merle couleur de roſe ſ' étant trouvé en Italie, en Bourgogne, en Sibérie, & ayant été tué aux environs de Londres, pourquoi ne paſſeroit-il pas auſſi en Allemagne? *Rem. du Traduct.*

***) Dans l' original allemand il eſt dit *cailles* au lieu de grives, ainſi que deux lignes plus bas. Je ne ſcais pas, ce que les cailles ont à faire ici. En général il paroit, qu' avec beaucoup de verboſité, il ſ' eſt gliſſé quelque negligence dans la redaction de cet article. *Remarque du Traducteur.*

c) *La grive étrangère*, qui tous les ans arrive par troupes des frontières de la Ruſſie & de la Tartarie, qui ſe montre auſſi en Allemagne & y paſſe l' hyver, a obtenu ſans toute ſon nom allemand de *Krammetsvogel*, du mot *Kremme* ou *Kramme*. (qui ſignifie le *Genièvre*, anciennement & dans quelques provinces. *Rem. du Trad.*) Ceux qui ont voyagé en Groenland, aſſurent en avoir vû jusque vers Spizbergen. Les Eſclavons & les Ruſſes apellent cet oiſeau *Zimor*, d' où vient l' allemand *Ziemer*, & le nom de *Dohnenvogel* vient de la rivière de *Don*. (C' eſt de la Draine qu' il ſ' agit ici. *Rem. du Traducteur.*)

ſouffre point de ſon ſemblable autour de lui, à l'exception de ſa femelle. L'autre eſpéce eſt le *Merle à collier*, qui tient ſon nom du collier ou du plaſtron blanc qu'il a ſur la poitrine. On le nomme auſſi *Merle de montagne* *), de la demeure qu'il choiſit. Il eſt un peu plus gros que le *Merle commun*, & ſ'en diſtingue en outre en ce qu'il ne chante pas, & qu'il eſt plus ſociable. Auſſi ne le voit-on pas rarement en automne voler par troupes dans nos champs & nos forets, enſemble avec les draines & les mauvis. Le bec du mâle, quoiqu'il ne differe pas de celui du *Merle commun* en forme & longueur, n'eſt pas cependant ſaffrané, mais d'un jaune tirant ſur le brun. A l'égard des pieds & de la longueur, de la queue il lui reſſemble parfaitement, ainſi que pour la couleur, à l'exception que les petites pennes & les couvertures des aîles, de même que les plumes de la poitrine & du corps ſont bordées de blanc. Les deux eſpèces, le merle à collier, comme le merle commun, ſe nourriſſent de vers & de limaçons, ils aiment auſſi différentes bayes, comme celles du cocheſne **) et du genièvre. Ils font leurs nids ſur les branches des arbres & des buiſſons, ainſi que dans les rochers et les troncs d'arbres, et c'eſt de menu bois, de racines fibreuſes & de terre qu'ils le forment. Si nous voulions ſuivre GESNER (*Ornithol. T. I. pag. 42. & ſuiv.*) & d'autres auteurs, nous devrions encore faire mention de différentes autres espèces de merles. Mais comme GESNER, très éſtimable d'ailleurs, a raſſemblé tout ce qu'il a rencontré, et compilé indiſtinctement, il n'a été guéres poſſible de ne pas confondre les eſpèces, et de faire p. e. un oiſeau particulier de la femelle du merle commun, par la raiſon qu'elle eſt plus brunâtre que noire, qu'au cou elle a un peu de rougeâtre, et qu'elle a la poitrine et le ventre cendrés : de même qu'il a fait avec la femelle du merle à plaſtron, qui manque de collier, et qui eſt plus bariolée de blanc et de cendré que le mâle.

Les merles reſſemblant aux grives non ſeulement par le bec, les pieds et la queue, mais auſſi par la nourriture et autres proprietés, c'eſt à mon avis avec raiſon, que WILLOUGHBY les a rangés dans le même genre. Mais le bec de notre oiſeau etant très différent de celui des grives, ſes pieds étant plus courts ainſi que ſa queue, on ne peut pas trop bien l'y rapporter. Il eſt bien vrai que le *Loriot* eſt auſſi communément claſſé avec les grives, quoiqu'il ait les jambes et la queue plus courtes qu'elles. Il en eſt de même avec *le merle d'eau*, dont la queue eſt très courte, et qui a auſſi le bec beaucoup plus mince & plus court que le merle ordinaire. Mais comme le Loriot ne convient avec les merles proprement dits, qu'à certains égards, j'ai toujours été d'avis, qu'on n'étoit aucunement fondé de l'y joindre. Si après cela on conſidère que tous nos oiſeaux aquatiques, ſurtout ceux qui prennent les oiſeaux au vol, ont la queue courte, pour ne pas être gênés à la pourſuite de leur proye ; on ſera d'accord avec moi, je penſe, que d'un oiſeau d'eau à un oiſeau terreſtre on ne peut pas tirer de concluſion. Je paſſe ſous ſilence, que WILLOUGHBY (pag. 104.) a ſeparé entierement cet oiſeau aquatique du genre des grives ***).

Pluſieurs perſonnes aux quelles j'avois montré cet oiſeau, l'ont pris ſans héſiter pour une eſpèce de *hupe*, à cauſe de l'ornement qu'il porte ſur la tête. Mais en comparant, ces oiſeaux on verra d'abord, qu'ils différent conſidérablement. Car en premier lieu la hupe de notre oiſeau n'eſt pas une couronne formée par des plumes diſpoſeés en peigne, & placées en deux rangs dans toute la longueur de la tète, depuis la baſe du bec jusqu'à l'occiput, auſſi ne peut elle pas ſe replier & ſ'étendre comme celle de la *hupe*. En ſecond lieu, ces oiſeaux ne peuvent pas être du même genre, à cauſe de la différence du bec, qui dans notre oiſeau eſt à peine de la longueur d'un travers de doigt, & trois fois plus long dans la

*) Il vaudroit mieux de ſ'abſtenir de ce nom pour ne pas le confondre avec le Merle de Montagne de Monſieur BRISSON. T. II. p. 232. ou avec le grand merle de montagne de Mr. BRISSON. T. III. p. 347. *Rem. du Trad.*

**) Sorbus aucuparia. *Linn.*

***) Mr. de Buffon (ou plûtôt Mr. Guenau de Montbéliard) eſt du même ſentiment. En effet, quoique ſon bec ait la petite échancrure de celui des grives, il en diffère cependant à d'autres égards, ainſi que par ſa maniére de vivre, pour mériter de former un genre à part. Encore moins puis-je trouver de la reſſemblence entre ſon bec et celui de l'étourneau, au quel Linnaeus l'a rapporté. *Rem. du Trad.*

hupe, ne reſſemblant pas mal à un petit bec de bécaſſe, à l' exception qu' il eſt plus pointu, & un peu plus arqué. Notre oiſeau enſuite étant de ceux qui volent par troupes, la hupe au contraire étant ſolitaire, c' eſt une nouvelle raiſon de les ſéparer. Que ſi enfin nous faiſons attention à leur manière de marcher & de voler, nous y trouverons encore une différence ſenſible, car le nôtre a non ſeulement la démarche droite, mais auſſi a-t-il le vol rapide ſans doute: la *hupe* au contraire marche bas & le ventre contre la terre, à la manière de la bécaſſe, & dans l' air il ne ſe transporte que lentement.

Il me reſte à dire en peu de mots ce que je penſe de cet oiſeau. Comme entre toutes les eſpèces d' oiſeaux qui demeurent en Allemagne & les provinces voiſines, ou entre ceux qui ne font qu' y paſſer en certains tems, il n' y en a aucune qui ait plus d' analogie avec notre oiſeau que l' étourneau, je ne héſite aucunement, & je crois être fondé de le regarder comme une eſpèce d' étourneau. Pour obvier à tous les doutes qu' on pourroit avoir, il ne ſera pas mal fait de rapporter quelques points relatifs à l' étourneau, et de les comparer avec ce qui a été dit de notre oiſeau étranger. L' étourneau a reçû ſon nom latin de *ſturnus*, du Grec στορέω, στορεῖν, qui ſignifie, *s' étendre en tombant par terre*, parceque ces oiſeaux tombent par troupes & ſ' étendent ſur la terre. Il ſurpaſſe le merle en grandeur *), il en eſt diſtingué encore par ſon bec, qui eſt plus long que la largeur d' un pouce, jaunâtre, pointu, & un peu plus applati que celui du merle. L' iris des yeux eſt blanchâtre ou plûtôt d' un gris cendré, & dans l' angle des orbites il ſe trouve la paupière interne, (membrana nictitans). Le mâle a des plumes allongées à la partie poſtérieure de la tête, qui ont l' air d' une hupe quand l' oiſeau les dreſſe. Les tarſes ſont de couleur brune & de la longeur d' un travers de doigt & demi, les doigts ſont tubereulés, & les ongles crochus & de couleur noire. Lés pennes avec les couvertures ſont toutes noires, mais au printems elles ont un reflet bleuâtre ou pourpré, qui relève beaucoup la beauté de l' oiſeau, ſurtout du mâle. En automne après le tems de la muë les pointes des plumes ſont en partie blanc jaunâtres, ou rougeâtres. La queue eſt de la longueur de deux travers de doigts, & ſes couvertures d' en bas ſont de couleur cendrée, mais au croupion elles ont un reflet verd. C' eſt d' ailleurs une choſe connue même aux enfants, que le ſanſonnet eſt de nombre des oiſeaux qui chantent, & qui apprennent à imiter la voix tant des oiſeaux que de l' homme. Il demeure dans les forêts & les prairies, mais il préfere les endroits marécageux. Il ſe nourrit de différents vers, ſurtout quand ils ſont gras, de vers de terre, de chenilles, de limaçons, de ſcarabés & de ſauterelles. Les bayes de raiſin mûres, les bayes de ſureau, et les mûres ſont fort de ſon goût. Il niche dans les champs, faiſant ſon nid dans les arbres creux, ſurtout dans les chênes, qui ont été percés de trous par les pics; auſſi je ſçais, qu' ailleurs ils nichent dans les trous des batiments, des tours & des rochers. Au mois d' Octobre ils ſ' en vont par troupes, & reviennent en Fevrier, ou bien au mois de Mars quand l' hyver eſt fort rude & long.

En comparant à preſent ce que je viens de dire du *ſanſonnet* commun, avec la déſcription que nous avons donné plus haut de notre oiſeau rare, on trouvera qu' ils ſe reſſemblent comme deux gouttes d' eau. Ils ſont les mêmes pour la forme extérieure, et ſe reſſemblent parfaitement dans la conformation des parties, telles que le bec, les yeux, les pieds, la queue, & les ailes. Ils volent par troupes l' un & l' autre, & ſe nourriſſent des mêmes choſes. La queue courte de notre oiſeau & d' autres caractères que nous obſerverons dans la ſuite nous font préſumer qu' il niche également dans des trous. Peut il donc reſter encore quelque doute, que l' oiſeau dont nous donnons la déſcription ne ſoit un étourneau? **)

La

*) C' eſt préciſement le contraire; Mr. *Briſſon* le dit, & chacun pourra ſ' en convaincre en comparant ces deux oiſeaux. (*rem. du trad.*)

**) Il n' en reſte plus du tout, depuis que nous ſommes informé par *Mr. Pallas* que le Merle couleur de Roſe (car c' eſt préciſement lui dont il eſt parlé dans ce chapitre) eſt une veritable eſpece d' étourneau. Voici ce que ce ſavant voyageur naturaliſte en dit, dans *l' hiſt. de ſon voyage Tom. II. p. 491. de l' original allem.* Au delà de Semijarsk les deux rives du fleuve d' Irtiſch ſont bordées de montagnes de plus en plus, & dès lors on commence auſſi à obſerver les beaux étourneaux couleur de roſe, ou comme on les apelle communement Merles couleur de roſe, qui nichent dans les fentes et les creux des montagnes de cette contrée découverte. Ils volent en quantité & ſouvent par troupes, pourſuivant les ſauterelles

La hupe dont cet oiſeau eſt orné, & la grande différence de couleur ne prouve rien contre mon aſſertion. Car en premier lieu j'ai dit plus haut, que l'étourneau commun a pareillement une eſpèce de hupe, & puis tous ceux qui ont la moindre connoiſſance d' ornitologie ſavent que les oiſeaux des pays orientaux ainſi que les méridionaux, qui peuvent être rapportés à un de nos genres, ont ſur les nôtres l'avantage de la beauté des plumes, & d'autres ornements, mais que ceux-ci ont le ramage plus agréable.

Il n' eſt pas à douter, qu' il ne ſe trouve des étourneaux par tout, & c' eſt une choſe conſtante, que notre eſpèce commune voyage en certains tems dans d' autres parties du monde, & qu' il ſ' en retourne. Du moins on en voit en quantité au cap de bonne éſperance, où ils font beaucoup de dégât aux raiſins mûrs pendant les mois de Fevrier & de Mars, & doivent en être écartés & chaſſés ſoigneuſement. (voy. la deſcription du Cap, par PIERRE KOLB, p. 335. II^de édit. de l'année 1745. dans la traduct. franç. T. III. p. 159.) Les étourneaux ne ſont étrangers non plus à l' Amérique, au témoignage de MARCGRAVE*) allegué par *Cyprian* dans ſon commentaire de FRANZII *hiſt. animal. ſacr. Tom. I. P. II.* §. XXVI *p.* 1502. On pourra conſulter de même *la déſcription de la province de Caroline par* LAWSON *p.* 219. WILLUGHBY au rapport de CYPRIAN, à l'endroit cité, fait mention d' un étourneau des Jades. GESNER repréſente pareillement dans la *ſeconde partie de ſon hiſtoire des oiſeaux d) fol.* 136. différentes eſpèces d' étourneaux étrangers tirés *d'* ALDROVANDE. Il n'y a pas à douter non plus, que cet oiſeau ſe trouve auſſi en Aſie, puisqu' il y peut trouver ſa ſubſiſtence tout auſſi bien qu' en Afrique & en Amérique. Du moins THEVENOT, qui ſe connoiſſoit très bien en curioſités exotiques, l' a-t-il décrit au naturel, à mon avis, dans les paroles ſuivantes : *A Nakſchi Ruſtan, & à Tſchehelminar on voit des oiſeaux de la grandeur des merles, & dont le bec a la même longueur & la même épaiſſeur, mais il eſt de couleur de chair ainſi que tout le corps, au point que cet oiſeau au premier coup d' oeil parôit manquer de plumes, à l' exception de la tête, de la queue & des âiles, où il en a de noires. On en voit toujours voltiger autour des trous qui ſont en grand nombre dans ces ruines e). Il en parôit auſſi à Schiras mais uniquement dans la ſaiſon des mûres, dont ils ſont fort friands, du moins des blanches. Ils reſſemblent beaucoup aux etourneaux pour la forme & la grandeur.*

A cette déſcription de THEVENOT on reconnoitra aiſement notre oiſeau, car elle convient avec la nôtre non ſeulement à l' égard de la taille, mais auſſi dans la couleur des plumes. Mais cet auteur parlant en outre de la demeure de ces oiſeaux dans les mines de vieux bâtiments, il eſt aſſez évident, qu' ils cherchent leur retraite dans les trous des murs, qu' ils y nichent & y font leur couvée, & qu' en cela ils reſſemblent encore à nos étourneaux. Il ſe trouve un autre trait de reſſemblance dans ce qu' il dit de leur nourriture, qui conſiſte en mûres, ſur tout de l' eſpèce blanche, & probalement auſſi en raiſins qui croiſſent aux environs de Schiras, & qui ſont fort du goût de ces oiſeaux de Perſe. Il eſt vrai, que THEVENOT ne parle pas de la hupe dont notre oiſeau eſt pourvû, mais cela ne doit pas nous embaraſſer, cet auteur ne l' ayant pas vû de près, mais ſeulement de loin & au

---

relles de concert avec les étourneaux noirs, ou bien ſe poſant par terre au milieu des troupes des beſtiaux.„ Mr. PALLAS ajoute dans une note, que les auteurs rangent cet oiſeau mal-à-propos dans le genre des grives, que tous ſes caractères, ſon port et ſes moeurs demandent qu' on le reduiſe au genre de l' étourneau, dans la compagnie duquel il aime auſſi à voler. A cauſe de cette reſſemblance on a eu raiſon de lui donner dans ce pays le nom de *Kamenoi Skworez*, ç. à. d. *Etourneau de roche.*

Mr. GMELIN le jeune a donné pareillement la déſcription de cet oiſeau, dans le I. *Volume de ſon voyage. p. 153.* ſans cependant parler de ſa reſſemblance avec l' étourneau; il lui donne un bec bleuâtre. (*Rem. du Traducteur.*)

*) Le traducteur a parcouru d'un bout à l'autre les chapitres dans les quels MARCGRAVE traite des oiſeaux, ſans trouver le moindre paſſage qui fut relatif à l' étourneau.

d) C'eſt l'édition de HORSTIVS imprimée à Francfort en 1669. ſous le titre de *Gesnerus redivivus &c.* dont on ſ' eſt ſervi dans cette allegation.

e) Sur ces ruines, *Chilminar*, on peut conſulter, la *nouvelle Géographie univerſelle de J. C. FVNCK*, en allemand miſe au jour par CHR. BENJ. HAECKEL. à Vlm. 1740. Tome II. p. 4293.

vol, pendant lequel tous les oiſeaux ornés d' une hupe l' abaiſſent, ainſi qu' on peut le remarquer dans la hupe de notre pays, la méſange hupée, les plongeons hupés, le vanneau et autres oiſeaux ſemblables.

Que ſi enfin on demande par quel accident cet oiſeau, ainſi que d' autres oiſeaux étrangers, arrive des pays les plus éloignés *) jusque dans l' Allemagne, je m' imagine, que premièrement cela ſe fait dans le tems de leur paſſage, où il leur arrive ſouvent d' être emportés au loin par les vents, *f*) qui les emmenent jusques dans nos contrées. Car ainſi que presque tous nos oiſeaux ſ' en vont chaque année, ſans cependant ſe transporter tous dans d' autres parties du monde, on peut de même ſuppoſer avec vraiſemblance que cela arrive auſſi aux oiſeaux habitants de l' orient & du midi. Cela étant *g*), il n' eſt guères poſſible, que quelques fois il n' en vienne pas dans des pays, où auparavant on en a vû rarement ou point du tout. En ſecond lieu, il arrive, que les oiſeaux ne trouvant pas à ſ' apareiller dans la ſaiſon de l' amour, ſont engagés quelques fois à entreprendre de longs voyages pour chercher une femelle. C' eſt par un tel accident que j' ai rencontré ſouvent les oiſeaux les plus rares *h*), & je ne doute pas, que la même obſervation n' ait été faite par d' autres amateurs. En troiſième lieu, c' eſt pour chercher leur ſubſiſtance, que certains oiſeaux quittent leur patrie où elle commence à leur manquer, & qu' ils ſe transportent ailleurs *i*). Enfin il n' y a pas à douter, que les oiſeaux de notre pays ne ſe joignent dans leur paſſage à d' autres eſpèces du même genre *k*), & que dans leur retour ils nous amènent quelqu' oiſeau étranger *l*). Il peut donc ſe faire de méme, que nos étourneaux parcourant l' Aſie ſoyent accompagnés par quelques uns de l' eſpèce Aſiatique, qui les ſuivent jusqu' en Allemagne. On pourroit demander pourquoi cela n' arrive pas plus ſouvent? à quoi je repondrai, que ſans doute cela ſ' eſt fait bien des fois, et que cela arrive encore, mais qu' il ne vient pas toujours à notre connoiſſance, parceque peu de perſonnes y font attention.

La quan-

---

*) Probalement ces oiſeaux ne venoient pas de ſi loin. Linnaeus dit qu' ils demeurent en Lapponie, car pour la Suiſſe où Linnaeus les met auſſi, ils n' auroient pas échappé à Geſner, ſ' ils y nichoient, du moins les naturaliſtes d' aujound' hui en parleroient-ils. Mais peut-être demeurent-ils en Eſpagne ou en Hongrie, ou dans la Grèce, ou dans l' île de Corſe ou de Sardaigne.

f) Les cicognes p. e. ſe voyent rarement en Angleterre, & n' y ſont emmenées que par le vent ou par d' autres accidents. Voy: CYPRIAN *Comment. in Franzii hiſt. anim. ſacr. T. I. pag. 996.* d' après MERRET. *Pin. rer. natur. britann. pag. 181.* & *Willughby pag. 210.*

g) Les pigeons ſauvages d' Amérique (*Columba migratoria L.*) ſ' en vont chaque année. voy. LAWSON *l. c. pag. 221.* qui dit la méme choſe de l' oiſeau bleu, (*qui eſt probablement la Poule Sultane*) p. 225. Nous liſons dans *Jerémie Chap. VII.* que la cicogne & la tourterelle, ainſi que la grue & l' hirondelle quittent la paleſtine.

h) C' eſt ainſi que j' ai vû quelques fois au printems un autour blanc, de méme qu' un héron de la même couleur. C' eſt une choſe connuë qu' au printems nos perdrix ſurtout les mâles ſuivent les femelles fort au loin. voy. *Le paſſetems agréable par* PERNAVER *pag. 237. & ſuiv.*

i) Tous nos oiſeaux, particuliérement les inſectivores nous quitteut en automne pour la dite raiſon, & ſ' en vont dans des climats plus doux, au contraire ceux du nord arrivent chez nous.

k) Auſſitôt que les Litornes arrivent chez nous, elles recherchent la compagnie des Draines: et l' expérience nous apprend, que les Mauvis ſe joignent aux Grives, ainſi que les pinçons d' Ardennes volent avec les pinçons ordinaires. (Mr. de Buffon dit, que les Grives & les Draines voyagent ſeules, III. p. 268. & que Mr. Hebert a vû des nuées de grives de toute eſpèce, principalement de Mauvis & de Litornes, p. 276).

l) Je me reſſouviens que dans ma jeuneſſe étant aſſis à l' aire d' oiſeleur j' ai vû paſſer une volée de litornes, parmi les quelles il y avoit quelques oiſeaux plus grands, dont la couleur principale étoit la brune, & le bec étoit de couleur jaune. Je ne les ai plus vûs depuis, & ils me ſont inconnus, mais je crois qu' ils ſont arrivés avec les litornes dans leur paſſage. (C' étoient probablement de grands merles de montagne, dont il a été parlé plus haut à la note. (*Remarque du Traducteur.*)

Tab. II. *Le Loriot.*

B. R. Dietzschin pinx. *A. L. Wirsing Sc. et excud. Norimberg 1764.*

Kirschvogel.

La quantité des êtres eréés, & leur varieté nous apprennent combien la puiſſance & la ſageſſe du Créateur ſont immenſes, & en combien de manières différentes il a exprimé ſes perfections dans toutes ces formes ſi variées & ſi merveilleuſes. Pouvons nous aſſez glorifier ſa ſouveraine bonté, qui nous a doués de raiſon & de ſens, pour comprendre les ouvrages divins infiniment ſupérieurs à toutes nos productions de l'art, pour pouvoir les admirer, nous en rejouir, & y reconnoître leur ſublime auteur? Certes les oiſeaux n'étant pas des moindres de ces ouvrages divins, nous devons en contemplant la grande varieté d'eſpèces, élever en même tems nos coeurs vers lui, & exalter ſa ſageſſe, ſa puiſſance & ſa bonté infinie. En effet chacun, qui veut y apporter toute ſon attention, doit ſe convaincre de ces perfections du créateur tout-puiſſant, en conſidérant nos oiſeaux indigènes: car ils ſont tous conſtruits de façon, qu'il eſt douteux ſi c'eſt plùtôt leur forme, ou leurs couleurs, ou leur ramage, ou leur autres proprietés, qui ſont les plus admirables. Mais que dirions nous, ſi transportés dans d'autres parties du monde nous y voyions tant de différentes espèces d'oiſeaux inconnus, & que nous euſſions le plaiſir d'admirer leurs couleurs brillantes & leurs autres proprietés ſi différentes de celles de nos oiſeaux? Combien aurions nous lieu de nous écrier: Que tu es grand, o Dieu, combien ta ſageſſe, ta puiſſance & ta bonté ſont-elles grandes! Tous les coins de la terre, les deſerts, les mers & toutes les eaux tu les a peuplées de tant de volatiles ſi variés, & tu leur as enſeigné à tous les moyens de leur conſervation!

Ce ſont ees reflexions, que tout le monde n'a pas l'occaſion de faire à la vérité, n'ayant pas celle de ſe transporter dans des pays étrangers, & d'y admirer les richeſſes de la puiſſance & de la ſageſſe divine-mais ſouvent la providence nous envoye des autres parties du monde différents oiſeaux, comme autant de hérault des perfections de l'être ſuprème, qu'il eſt de notre devoir d'obſerver avec attention, & de nous élever par ces ſortes de conſiderations vers la divinité à la quelle ces créatures doivent leur exiſtence & leur conſervation.

PLANCHE II.

TVRDVS AVREVS Kleinii.

ORIOLVS Briſſonii.

LE LORIOT.

N'ayant pas été poſſible de conſerver un certain ordre dans la ſuite des planches, je penſe qu'il ſera neceſſaire pour l'amour des amateurs, de commencer la déſcription de chaque oiſeau par les dénominations génériques & ſpecifiques ſous les quelles Meſſieurs KLEIN & BRISSON les ont compris dans leurs méthodes, qui ſont auſſi généralement approuvées que connues *).

*) Le traducteur voit avec peine, qu'on paſſe ſous ſilence l'immortel LINNAEVS, dont les mérites ſont bien au deſſus de ceux de KLEIN. Il range le *Loriot* dans ſa ſeconde famille des oiſeaux, au genre de l'*Oriolus*, où il figure comme la première eſpèce ſous le nom de *Galbula*. *Syſt. Nat. Edit. 12. Gen. 52. Sp. 1. p. 160.*

Le *Loriot* eſt mis par Mr. KLEIN *a*) dans le genre des grives, ou *Turdi*. Il forme dans ſa diſtribution le cinquième genre de la quatrième famille. M. BRISSON *b*) le range auſſi dans le genre des grives, mais pour pouvoir conſerver, à ce qu'il paroît, les noms génériques des autres auteurs, il établit certains genres inférieurs pour ainſi dire, parmi lesquels ſe trouve auſſi celui des *Oriolus*, et le Loriot ſe préſente à leur tête. Le genre des grives eſt contenue dans la première ſousdiviſion du cinquième ordre. C'eſt le vingt-deuxieme genre de la ſuite, & notre oiſeau y fait la 57eme eſpéce *c*).

On obſerve dans cette eſpèce d'oiſeaux la même choſe qu'on remarque très ſouvent dans d'autres, c'eſt que la femelle differe du mâle ſurtout dans la couleur. C'eſt pour cette raiſon que je donnerai premiérement la déſcription du mâle, à la quelle je joindrai enſuite les différences de la femelle.

La grandeur de cet oiſeau (ſelon Mr. BRISSON p. 247. ou 322 edit. orig.) eſt de neuf pouces & demi. Mais ceci peut être ſujet à des varietés, puisque par différentes cauſes les individus de la méme eſpèce n'atteignent pas le méme dégré d'accroiſſement. Son bec eſt droit, vouté longitudinalement en deſſus, & à-peu-près de la longueur de treize lignes *d*). Mr. BRISSON remarque dans ſes caractères génériques entre autres, que ſon bec eſt auſſi épais que large à ſa baſe, ce qui s'accorde aſſez bien avec ce que mon exemplaire me montre. La couleur du bec eſt d'un beau rouge. La machoire ſupérieure s'incline un peu vers le bout, faiſant un petit crochet, & à chaque côté de la pointe il ſe trouve une petite éminence *e*.) La ſurface intérieure de la machoire d'enhaut eſt garnie d'une arrête longitudinale qui peut-être répond à un ſillon ſemblable de la langue. Mr. KLEIN remarque en outre dans ſes caractères génériques, que la machoire ſupérieure eſt mobile & forme un craquement contre l'inférieure. La machoire d'en bas eſt plus courte d'une ligne & demie que celle d'en haut, ainſi que je l'ai obſervé dans l'un & l'autre ſexe. Il paroît que Mr. KLEIN a exprimé la même choſe, dans ſa planche XIV. fig. 8. a. La machoire inférieure rentre dans la cavité de la ſupérieure. Les narines ſont de forme ovalaire; la langue eſt en gouttière *f*). Le palais eſt de couleur jaune. Dépuis les narines jusqu'un peu au delà des yeux il y a une tache noire en forme de moustache. L'iris des yeux eſt rouge *g*). Les plumes de la tête, de la gorge, des joues, de la poitrine, du ventre et du dos ſont d'un beau jaune brillant. Cette couleur ſur le dos vers la queue tire ſur l'olivâtre, & ſur le ventre le jaune eſt plus pâle, tandis qu'à la tête, au cou & à la poitrine il eſt plus foncé. La longueur de la queue eſt de trois pouces quatre lignes, au rapport de Mr. BRISSON (p. 247. ou 322. *de l'origin.*) mais moi je ne l'ai pas trouvée ſi grande. Elle eſt compoſée, ainſi que je vois, & que

---

a) Voy. JACOB. THEODOR. KLEIN. *Stemmata avium. p. 11. fam. IV. gen. V.* ainſi que ſon *hiſtoire des oiſeaux, corrigée & augmentée*, en allem. p. 66. num. 7.

b) Voy. L'*Ornithologie de Mr.* BRISSON. T. 1. p. 213. & 247. Je me ſers de l'edition qui a paru en raccourci à Leyde 1763. in 8vo, ſeulement avec le texte tatin & ſans figures. (Dans l'édition originale c'eſt Tom. II. p. 320. *Rem. du trad.*)

c) C'eſt dans ma déſcription de cet oiſeau, que je rapporterai à leur place les caractères génériques donnés par ces deux auteurs ſyſtématiques.

d) Mr. BRISSON a trouvé la méme méſure: celle que j'ai trouvée dans les doigts, s'eſt de méme aſſez accordée avec celle que Mr. BRISSON a donnée. Je crois donc, qu'on doit faire plus de fond ſur la meſure de ces parties, que ſur celle des parties ci-deſſus rapportées.

e) Mr. BRISSON indique ces eminences, en diſant dans ces caractères, que les bords de la mandibule ſupérieures ſont échancrées vers le bout. (Et effectivement ce ſont auſſi des échancrures & non pas des eminences. *Rem. du Traduct.*)

f) On pourra comparer la belle figure de KLEIN *Tab. XIV. f. 8. d.* (mais la langue fendue que Linnaeus lui attribue, n'y eſt pas exprimée. Je n'ai pas actuellement ſous la main un oiſeau fraichement tué, pour examiner de quelle manière cette *lingua bifida* de LINNAEVS doit être entendue. Le continuateur de Mr de BVFFON dit qu'elle eſt fourchue & comme frangée par le bout. III. p. 260. *Rem. du trad.*)

g) Voy. Mr. BRISSON. pag. 248. (324.)

& que FRISCH *h*) même l'a repreſentée, de douze rectrices, dont deux du milieu*) & une de chaque côté. Elles ſont à-peu-près de longueur égale. Celles d'en bas ſurpaſſent latéralement les ſupérieures, tant ſoit peu. Les deux pennes du milieu ſont presqu'entièrement noires en haut, il n'y a que les extrémités, qui ſoyent jaunes. Les dix autres ſont noires de même au de là de la moitié, ayant vers le bout des taches jaunes, qui ſont d'autant plus grandes, que les pennes ſont plus extérieures. En bas elles ſont d'un jaune pâle. Les aîles appliquées contre le corps atteignent les trois quarts de la queue, ſelon Mr. BRISSON. C'eſt ce que je trouve bien dans la femelle, que je poſſede, mais dans les mâles je vois, que les bouts des aîles ſurpaſſent encore la queue de quelque choſe**). Les aîles étendues ont ſelon Mr. BRISSON ſeize pouces quatre lignes d'un bout à l'autre. La couleur des aîles eſt noir brillant. A la troiſième partie de la longueur des aîles, & au bord du côté extérieur il y a une tache *i*) d'un jaune pâle, formée par la pointe de quelques plumes des couvertures. Les pennes ſont toutes noires en haut, il n'y a que les extremités & les bords intérieurs, qui ſont blanc ſale. En deſſous les aîles ſont recouvertes de plumes jaunes. Les pieds ſont garnis de plumes ſemblables jusqu'au talon, & le tarſe eſt de couleur plombée. Les ongles ſont noirâtres. Il y a quatre doigts, dont trois tournés en avant, & un en arrière. Ils ſont ſeparés dès leur origine***). Le doigt du milieu, ſelon l'obſervation de Mr. BRISSON a dix lignes & demie, l'extérieur en a neuf, l'intérieur ſept & demi: celui de derrière eſt long de huit lignes, méſure de Paris. Tout cela je le trouve conforme avec mes propres obſervations. Le doigt poſtérieur enſemble avec ſon ongle eſt le plus fort.

Voyons actuellement en peu de mots les différences de la femelle. Mr. BRISSON a remarqué que le bec rouge de la femelle ſe termine en jaune vers la pointe. Dans l'échantillon que j'ai devant moi il eſt entierèment rouge. Je ne peux pas paſſer ſous ſilence, que FRISCH a peint le bec de la femelle de la même couleur qu'ont les plumes de la tête. Je ne déciderai pas ſi ç'a été une varieté, ou bien ſi c'eſt une erreur du peintre: ce qu'il y a de certain c'eſt que Mr. BRISSON & moi nous l'avons obſervé différement.

Les plumes de la tête, celles de la partie ſupérieure du cou, & celles du dos ſont de couleur olivâtre. Le jaune perce un peu plus à la tête & au cou, mais ſur le dos il devient plus obſcur: vers la queue il commence à reparoître. La gorge, le deſſous du

---

h) Voy. *Les Figures des oiſeaux d'Allemagne par* JEAN LEONHARD FRISCH. *II. Diviſion. IV. Genre. Planche III.*

*) (Elles ſont apellées dans le texte allemand *Deck-federn*, ce qui ſignifie *Couvertures.* Mais ce n'eſt pas là ce qu'on apelle ainſi. Les couvertures ſont les plumes plus courtes, qui couvrent la baſe des pennes ſoit des aîles ſoit de la queue, & cela tant en deſſus qu'en deſſous. *Rem. du trad.*)

**) (Je les trouve dans le mâle comme dans la femelle. Dans la figure de cet ouvrage elles ont la même proportion. Peut-être l'oiſeau empaillé, qui a ſervi de modèle à l'auteur, n'étoit-il pas bien monté, ainſi qu'il n'arrive que trop aiſément quand on ne conſerve pas l'os de l'humerus. Je remarquerai auſſi, que dans la figure le front eſt de couleur noire, ce qui ne s'accorde ni avec la deſcription, ni avec les oiſeaux, que j'ai eu occaſion d'examiner. *Rem. du trad.*)

i) Outre cette tache la figure de FRISCH en montre encore deux autres dans la planche nommée, l'une un peu plus bas. La premiere peut bien s'être formée des plumes du ventre, qui ſe ſont appliquées contre le bord de l'aîle: l'autre eſt une ligne oblique, dont je ne ſçais que faire. Je ſoupçonne, que ce ſont les bouts couleur blanc-ſale de pluſieurs plumes, qui dans mon individu ſe réuniſſent d'une manière à-peu-près parallèle près de la huitième penne de l'aîle, en commençant à compter par en bas. Je ne trouve pas qu'ailleurs il ſoit fait indication de ces taches, et elles manquent dans mes échantillons. (Dans une paire d'aîles étendues que je conſerve, je remarque que le bord antérieur de la ſeconde et de la troiſième penne eſt de couleur jaune, & que deux ou trois des plumes des couvertures derrière la grande tache ont pareillement la pointe jaune. C'eſt peut-être ce que FRISCH a voulu exprimer. *Rem. du trad.*)

***) Mr GUENAU DE MONTBÉLIARD dit, que la première phalange du doigt extérieur eſt ſoudée à celle du doigt du milieu. Mais cela n'eſt pas fort apparent. *Rem. du trad.*)

cou & le commencement de la poitrine ſont parſemés de plumes blanches tirant ſur le cendré. Sur la poitrine les plumes verdâtres ſ' entremêlent de nouveau, & vers le basventre ſe terminent en jaune, qui près des aîles & de la queue devient très beau. Je remarque à la queue, que les deux rectrices du milieu ſont noires tirant ſur l'olivâtre. Dans les dix autres, dont cinq de chaque côté, on obſerve diſtinctement, comment le bout jaune devient plus grand à méſure, que les rectrices ſont plus extérieures. En deſſous elles ſont jaunes vers le côté intérieur & noires vers le bord extérieur. La couleur des aîles eſt noir ſale, & la couleur olivâtre du dos ſ' y perd petit - à - petit. La tache des aîles dont il a été parlé dans la deſcription du mâle, eſt plus petite dans la femelle.

Le Loriot arrive chez nous très tard, communément vers la pentecôte, quand les feuilles des arbres ſe ſont développeés, & il habite dans des petits bois, où les arbres à larges feuilles ſe trouvent mêlés avec les arbres toujours verds*). Sa voix reſſemble au chant du merle, à l'exception qu' elle eſt un peu plus grave, & ſe termine en l, O. c' eſt à cette occaſion, que FRISCH fait la remarque ingénieuſe, que ces lettres, i, o, ſont contenues dans la pluspart des noms de cet oiſeau *k*). Son nid eſt fait de toiles d' araignées de dépouilles de chenilles**), & d' herbe tendre, jaune: il eſt ſuſpendu à une ou pluſieurs branches bifourchues. Peut - être aurons nous l'occaſion d' en dire d' avantage dans un autre endroit. Il eſt de la longueur de deux travers de main, & ſe termine en haut en une eſpèce de col recourbé, dont l'ouverture eſt aſſez ample pour permettre l'entrée à l'oiſeau***). Cette courbure le garantit en quelque maniere contre la pluye.

---

*) Le traducteur l' a vû nicher plus d' une fois dans des villages même ſur le ſommet des plus hauts noyers.

k) FRISCH a traité amplement cette matière dans ſa déſcription du loriot, & il mérite d' être conſulté à cet égard; car c' eſt ſur tout ici que paroît ſon grand génie, qu' il a montré partout dans la recherche de l' étymologie des noms. Dans quelques uns de ces noms, la choſe eſt claire †) comme le jour, ainſi que dans celui d' *Oriolus*, *Chlorio*, *Loriot*. Dans d' autres cette origine eſt plus cachée, quoiqu' on ne puiſſe pas lui refuſer ſon approbation, comme dans le mot de *Byrole* & ceux, qui en dérivent. Mais dans d' autres il y a guères d' apparence qu' on puiſſe les en dériver, comme p. e. *Pfingſt - vogel*, (oiſeau de pentecôte) *Kirſch - vogel*, (oiſeau de ceriſe) *Gold - Amſel* (merle doré,) *Gelbe-Droſſel*, (Grive jaune), mais ils paroiſſent plûtôt tirer leur origine, du tems de l' arrivée, de la nourriture, du genre et de la couleur de l' oiſeau. FRISCH eſt obligé d' en convenir lui même, avec tout cela il trouve tant de plaiſir aux lettres i, o, dans les mots de *Kirſch - vogel* & *Pfingſtvogel*, qu' il ſeroit tenté de les en dériver pareillement.

†) Avec la permiſſion de l' auteur, il me paroît que c' eſt par un très grand hazard, que les lettres i et o ſe trouvent dans ces noms. Celui de *Chlorio* lui a été donné évidemment par les grecs, dans l' intention d' en exprimer la couleur, & de là dérive le françois *Loriot*. *Oriolus* au lieu d' *Auriolus* marque encore la couleur d' or de cet oiſeau. Le nom de *Wittewal*, *Galbedro* et autres ne contiennent pas ces deux lettres.

**) Mr. SALERNE (*dans ſon Ornithologie, p. 186.*) reprend FRISCH avec raiſon, en aſſûrant que ce n' eſt pas tant de dépouilles de chenilles que de laine que le nid eſt conſtruit. Celui que nous conſervons eſt fait de filaſſe et de laine. Mr. GUENAU DE MONTBELIARD ſubſtitue de même des brins de chanvre aux toiles d' araignées, qui certainement donneroient peu de ſolidité au nid (*Rem. du trad.*)

***) Voilà une obſervation, que nous ne trouvons dans aucun auteur, & que nous n' avons jamais faite nous même. Le nid que nous conſervons dans notre collection & pluſieurs autres que nous avons vûs, ſont à découvert, & ſuſpendus à une bifurcation ſimple de la branche. Le nid repréſenté dans les planches de FRISCH, & celui de la 47 planche des nids de WIRSING ne montre point de couverture non plus. Y auroit - il de la varieté dane la ſtructure de ce nid, ainſi que Mr. de BUFFON a remarqué dans celui du moineau, qui couvre ſon nid d' une calotte quand il le fait en pleine campagne? Au reſte il n' eſt pas parlé dans cet article des oeufs du Loriot, dont on trouvera la déſcription & la figure dans l' ouvrage ſur les nids, et *Pl. IX. fig. 2. des oeufs de* KLEIN. (*Remarque du Traducteur.*)

Tab. III. *Le Martin-Pêcheur.*

B. R. Dietzschin pinx. *A. L. Wirsing Sc. et excud. Norimberg.*

Eisvogel.

pluye. Il fait deux couvées *l*), qui se suivent de très près l'une l'autre, selon l'observation de FRISCH; car il nous quitte déja au mois d'Aôut. Ses petits sont au nombre de trois à quatre. Quand on s'approche de son nid, il l'indique lui même par ses cris plaintifs. Il mange des petits vers & des chenilles avec les quelles il nourrit aussi ses petits. Il est de même très friand de cerises dont il ne mange cependant, que la chair: car il rejette le noyau, qu'il abandonne pour ainsi dire aux gros becs & à d'autres animaux. Qui est-ce qui n'admirera pas ici, comme dans une infinité d'autres exemples, la sage providence du créateur, qui souvent déstine le même fruit pour la nourriturre de plusieurs animaux, en distribuant sa part à chacun.

FRISCH remarque encore à l'égard des petits, que dans l'un & l'autre sexe ils ressemblent à la femelle, & que ce n'est pas dans notre pays, mais dans le climat où ils passent l'hyver, que les mâles obtiennent leur belle couleur jaune.

PLANCHE III.

ISPIDA Kleinii, Brissonii, Linnaei.*)

MARTIN-PESCHEUR en françois.

KINGFISHER en anglois. EISVOGEL en allemand.

Notre *Martin - Pescheur* se trouve dans l'ornithologie de KLEIN *a*) au quatrième genre, de la troisième famille. Dans celle de Mr. BRISSON *b*) il fait la première espèce, du cinquante huitième genre, de la troisième section, 14ème ordre.

En voici la déscription. Sa longueur d'après Mr. BRISSON (*T. II. p.* 177. ou *T. IV. p.* 473. *de l'édit. orig.*) est de six pouces & demi, mésure de Paris**). La longueur du

 bec

l) ZORN dans sa *Petinotheologie T. II. p. 322.* assûre qu'il ne fait qu'une seule couvée, & cela par la raison qu'il nous quitte de bonne heure. Il paroit donc que Zorn ne le dit que par conjecture, & je suis d'autant plus porté à ajouter foi à l'assertion de FRISCH, qui dit expressement, que ses deux couvées se suivent de très près, parceque son départ est plus hâté. Je me suis beaucoup serui au reste de l'ouvrage de ZORN, & assez ordinairement j'ai trouvé ses déscriptions très vraies.

*) LINNAEVS n'apelle pas cet oiseau *Ispida*, mais *Alcedo Ispida*. C'est contre les règles de ce grand naturaliste même, de se servir d'un nom de guerre, (qu'il apelle nomen triviale) sans le faire précéder du nom générique. Cela doit être observé d'autant plus, que souvent des animaux de différents genres portent le même nom trivial; comme Coracias Garrulus, & Ampelis Garrulus, Tringa Calidris, & Charadrius Calidris; Cervus Pygargus, & Falco Pygargus &c. Au reste le *Martin - Pescheur* fait la troisième espèce du 62me genre, dans la dernière édition du *Systema naturae.* (*Rem. du. trad.*)

a) *Stemmata Avium. p. 6. & hist. des oiseaux allemande par le même. p. 34. 35. & p. 33. de la première édition latine.*

b) *Ornitholog. T. II. p. 176. ou T. IV. p. 471. de l'edit. orig.*

**) Cette allégation n'est pas tout-à-fait juste. En copiant d'autres on devroit du moins copier exactement. Mr. BRISSON donne selon sa coutume deux dimensions, l'une du bout du bec jusqu'à celui de la queue, qui est de 6 pouces, 9 lignes; l'autre jusqu'au bout des ongles, qui est de 6 pouces, 7 lignes. (*Rem. du Traduct.*)

bec, ſelon le même, eſt d'un pouce onze lignes, mais dans mon échantillon il a deux pouces accomplis. Les coins de la bouche ſ' étendent jusques deſſous les yeux. Le bec eſt droit *c*), allongé, comprimé latéralement, enſorte qu'à ſa baſe il n'a que trois lignes d'un côté à l'autre, tandis qu'il en a quatre du haut en bas. Au reſte il eſt fort, & ſe termine en une pointe obtuſe. Sa couleur eſt noire en dehors, (au rapport de Mr. BRISSON, au même endroit,) avec la différence, que dans les angles & vers en bas elle tire ſur le blanc. En dedans il eſt jaune. La machoire ſupérieure eſt un tant ſoit peu plus courte, que l'inférieure, dans mon échantillon*), auſſi eſt-elle tout-à fait creuſe en bas. Ses côtés ſont comprimés enſorte qu' elle forme une pyramide triangulaire dont le bord ſupérieur eſt tronqué. Le demi-bec inférieur eſt un peu plus grand, que le ſupérieur, ainſi qu'il a été dit, il eſt pareillement creux jusques près de la pointe, qui eſt arrondie.

La largeur eſt la même dans toutes les deux, & dans mon**) échantillon le bord de celle d'en haut rentre deſſous le bord inférieur à l'un des côtés, au côté oppoſé c'eſt le contraire La langue eſt large & ſi courte, qu'on la voit ſortir fort peu hors du gozier *d*). La tête & la poitrine ſont fort groſſes à proportion du reſte du corps. Devant & derrière les yeux il y a une tache rouge ſale *e*), & plus en arrière il y en a une blanche, & en deſſous une autre verd-foncé ***). En deſſus la tête eſt verd-noirâtre parſemée de petites lignes transverſales bleues, aſſez rapprochées pour la faire paroître écailleuſe. Vers le devant ces lignes tirent ſur le verd, & vers le derrière ſur le bleu de Berlin. La gorge eſt blanche. Le dos dans toute ſa longueur depuis la nuque jusqu'à la queue montre le plus beau bleu de Berlin, entremêlé de diſtance en diſtance d'un verd approchant du bleu foncé *f*). Sur la queue le bleu devient ſi foncé qu'il reſſemble beaucoup au bleu d'acier. Sur le devant au deſſous de la gorge il règne un rouge ſale, qui ſ' étend ſur toute la poitrine enſemble avec le bas ventre, remonte un peu vers le dos ſur les deux côtés, & couvre les aîles tout en deſſus****). Un verd foncé accompagne le bleu du dos des deux côtés dans toute la longueur des aîles. Sur les couvertures des ailes je remarque les mêmes lignes bleues transverſales, qui ſe trouvent ſur la tête. Le bord extérieur des

---

c) Ces mots pourroient faire croire, que le deſſein eſt mal fait. Mais la courbure apparente du bec ne vient, que de l'attitude de l'oiſeau. (Le traducteur a beau tourner ſon oiſeau en tous ſens, le bec ne paroit jamais courbé. On auroit pû ajouter, que les narines ſe trouvent à la baſe du bec, & ſont recouvertes en partie par une membranule.)

*) Dans deux oiſeaux empaillés, que j'ai devant moi, je trouve précisement le contraire. La machoire ſupérieure ſurpaſſe l'inférieure d'une demi ligne environs. (*Rem. du trad.*)

**) Cela vient probablement de ce que l'oiſeau, qui a ſervi de modèle n'étoit pas bien monté. Dans les miens la machoire ſupérieure déborde l'inférieure des deux côtés. (*Remar. du traduct.*)

d) Voyez la *Petinothéologie de Zorn. T. II. pag. 439.*

e) Le rouge de ces taches & du bas ventre eſt proprement couleur de brique. De là nos lecteurs comprendront aiſément, pourquoi Mr. BRISSON l'apelle rouge, ZORN au contraire le nomme couleur d'orange.

***) Je ne trouve cette tache verd-foncé ni dans la figure, ni dans mes échantillons. La tache blanche n'eſt pas exprimée non plus dans la figure, au contraire elle en montre de rouges ſur la nuque, qui n'exiſtent pas dans la nature. (*Rem. du trad.*)

f) A l'égard de cette couleur verte il faut, que je remarque qu' elle paſſe aiſément au bleu foncé: de là vient que ZORN (*Petinothéologie T. II pag. 439.* l'apelle bleu foncé, Mr. BRISSON au contraire (*Ornithologie T. II. pag. 176. T. IV. pag. 471. ed. orig.*) la fait vert-foncé. L'un & l'autre de ces auteurs a raiſon, car le verd-foncé & le bleu-foncé ſont ſi voiſins, que ſelon la poſition différente de l'oiſeau, ou ſelon le jour plus ou moins clair, il paroît tantôt bleu tantôt verd. Il ſe peut encore, que dans quelques individus le verd a le deſſus, & dans d'autres le bleu. C'eſt ce que mon propre échantillon me fait ſoupçonner, qui quoiqu' ayant pris la couleur bleue, a cependant toujours conſervé la verte en même tems.

****) C'eſt ce que je n' obſerve pas dans mes oiſeaux dont l'un eſt monté ayant les aîles étendues. On pourroit dire avec plus de raiſon, que les couvertures inferieures des aîles, ainſi, que celles qui recouvrent la queue en deſſous, & dont le bout atteint peu ſ' en faut celui des rectrices, eſt de la même couleur rouſſe. (*Rem. du traduct.*)

des pennes des aîles, qui ſe préſente à la vüe, eſt verd foncé ou bleu. Le bord intérieur caché par les pennes ſupérieures eſt noir, dont on peut ſ' aſſurer par les pointes ſaillantes. En deſſous elles ſont gris de fer, ainſi qu' elles ſont ordinairement. La queue, ſelon Mr. BRISSON (p. 177. T. II. ou 473. T. IV.) a quinze lignes de long. Elle n' eſt pas partagée à la manière de celle de la plus grande partie des oiſeaux, mais les rectrices ſe terminent en un bout émouſſé. Les couvertures de la queue ſont bleu d' acier en deſſus, ainſi que nous avons déja remarqué; les rectrices placées deſſous ſont noires par deſſus, & c' eſt cette méme couleur qu' elles ont toutes enſemble ſur la ſurface inférieure. Les aîles, à ce que dit Mr. BRISSON, lorsqu' elles ſont pliées ne ſ' étendent pas tout - à - fait jusqu' à la moitié de la longueur de la queue. Dans mon échantillon elles la ſurpaſſent*). Selon le méme, l' oiſeau a dix pouces de vol. Les pieds ſont fort courts, recouverts de plumes jusqu' au talon, de couleur rouge, à l' exception des ongles, qui ſont noirâtres. Trois des quatre doigts qu' il a, ſont tournés en avant, & un en arrière *g*). Ce qu' ils offrent de plus remarquable, c' eſt que celui du milieu eſt étroitement uni au doigt extérieur jusqu' à la troiſième articulation, & au doigt intérieur jusqu' à la premiére *h*). C' eſt de cette conformation, que Mr. BRISSON a tiré les caractères de ſes familles, & KLEIN le plus grand nombre de ſes caractères génériques. Mr. BRISSON fixe avec raiſon la longueur du doigt du milieu & de l' extérieur à ſept lignes & demie, & celle de l' intérieure & de la poſtérieure à quatre lignes.

Cet oiſeau demeure le long des eaux, ſurtout des fleuves & des ruiſſeaux. Il ſe nourrit de poiſſons, qu' il guette perché ſur un ſaule ou autre buiſſon, ou qu' il attrape en raſant l' eau. Rarement il manque ſa proye, mais ordinairement il ſ' en empare en fondant deſſus. Il reſte chez nous toute l' année, & fait ſa couvée de très bonne heure, enſorte, que ZORN *i*) a trouvé dans le bord d' une riviére des jeunes à demi drus, deja vers la fin de Février. Il fait ſon nid le long de l' eau, dans des trous de la profondeur d' une aune, pratiqués dans les rivages élevés. Il fait ſix à ſept petits, qu' il nourrit de poiſſons qu' il macère auparavant dans ſon goſier. Dans tout le voiſinage il ne ſouffre pas ſon ſemblable *k*).

PLANCHE

---

*) Cela vient probablement encore de ce que l' oiſeau, qui a ſervi à l' auteur, n' a pas été bien monté, & de là il vient auſſi ſans doute, que les plumes rouſſes des flancs ont recouvert l' articulation du coude. Dans le mien & dans beaucoup d' autres, que j' ai vus, je trouve la proportion donnée par Mr. BRISSON.

g) KLEIN place cet oiſeau dans la famille de ceux, qui ont deux doigts devant & deux derriére, par la raiſon, que quand il eſt perché, les doigts ont cette diſpoſition (Voy. ſes *Stemmata Avium p. 6.*). Et pour plus de certitude, il a repréſenté l' oiſeau perché ſur une branche. (*Planche V.*) Avec tout cela je ne ſuis pas de ſon avis, mais je place, avec Mr. BRISSON, trois doigts en avant, un en arrière. Voilà mes raiſons, que je ſoumets au jugement des lecteurs. Le doigt intérieur, que KLEIN prétend ſe tourner en arrière, n' a que deux articulations, dont l' une eſt tout - à - fait réunie avec le doigt du milieu. Comment donc eſt - il poſſible, que ce doigt puiſſe être tourné en arrière? Il peut bien le tourner vers le dehors, & cela lui eſt déja d' un aſſez grand ſecours, quand il grimpe le long des rochers: mais qu' il la retourne tout - à - fait, cela eſt abſolument impoſſible. L' inſertion méme du doigt poſtérieur ſ' y oppoſe, car il prend ſon origine en dedans, ainſi que dans tous les oiſeaux, qui ont trois doigts devant & un derrière.

h) Pour étre exacte, je dois remarquer, que cela eſt bien vrai, à l' égard du doigt extérieur, mais non pas pour l' intérieur. Car le premier eſt compoſé de quatre articulations, l' autre au contraire ne l' eſt, que de trois, dont la longueur ſupplée au nombre du premier.

(Le traducteur avoue, qu' il ne comprend pas, ce que l' auteur veut dire par là. Le doigt intérieur certes eſt plus court, que l' extérieur de près de la moitié, ainſi, que plus haut l' auteur en convient lui méme).

i) Voy. Sa *Petinothéologie* T. II. p. 90.

k) De tous ces faits nous avons pour garant. ZORN *Tome II. p. 440.*

PLANCHE IV.

TURDUS CRISTATUS. Klein.
BOMBYCILLA BOHEMICA. Briſſon.
AMPELIS *) Linn.
LE JASEUR ou GRIVE DE BOHEME. Franç.

Cet oiſeau ſe trouve dans les ouvrages de KLEIN, (tant dans les *Stemmata avium*, que dans *l' hiſtoire des oiſeaux augmentée*,) placé dans la quatrième famille, genre cinquième, parmi les *grives*, ſous le nom allemand de SEIDENSCHWANZ (*Queue de ſoye*,) et ſous le nom latin de TURDUS CRISTATUS VULGO BOHEMICUS.

Mr. BRISSON le réunit pareillement à la vérité avec les grives (*Ornithologie. Ordre V. Sect. II.*) avec la différence cependant, qu' entre autres genres inférieurs il établit celui de *Bombycilla*, dans le quel notre oiſeau ſe trouve comme la première eſpèce, ſous le nom de *Bombycilla bohemica*. (la 63ème eſpèce en tout.)

La longueur du Jaſeur eſt de plus de ſept pouces *a*) (voy. *Mr. Briſſon. T. I. p.* 250. *ou T. II. p.* 333 *in* 4*to*). Le bec a neuf lignes de long (ſelon le même. l. c.), il eſt de couleur noire, avec un peu de blanc, qui ſe montre en deſſous & ſur les côtés. Les coins de la bouche ſ' étendent jusques derrière les yeux. Le bec eſt droit, & ce n' eſt, que la pointe, qui eſt un peu courbée. Le demi bec ſupérieur eſt plus grand, que l'inférieur *b*), convexe en dehors, concave en dedans, & vers la pointe il y a deux petites eminences, que Mr. BRISSON T. I. pag. 213. (T. II. pag. 200. ed. orig.) regarde comme un des caractères génériques. Le long du milieu de la mandibule ſupérieure on obſerve la même ligne dont j' ai fait mention dans l' hiſtoire du Loriot. Les bords de la machoire inférieure ſont recouverts par ceux de la ſupérieure, auſſi eſt elle plus courte, que la ſupérieure d' une ligne & demie *), & les petites eminences ſ' y trouvent *c*) comme dans celle d' en haut.

La

---

*) Ampelis (*Garrulus*) occipite criſtato, remigibus ſecundariis apice membranaceo colorato.

Si de toutes les espèces nous avions des caractères auſſi bien marqués, l'hiſtoire naturelle ſeroit ou ne pourroit pas plus aiſée. (*Rem. du Traduct.*)

a) Mr. BRISSON met $7\frac{1}{4}$: & moi je mets tout ſimplement -- *au delà de ſept pouces*, parceque je croyois qu'il étoit ſuperflu de regarder à trois lignes en donnant la longueur de l'oiſeau, qui peut varier à meſure qu'on etend plus ou moins le col & la tête de l'oiſeau.

b) Mr. de LINNE ſ' accorde avec nous, dans ſa déſcription belle & conciſe, qui ſe trouve dans ſon *Fauna Suecica*.

c) Le bec de cet oiſeau étant très court, les deux machoires ſeroient très diſproportionnées certainement, ſi la différence de la longueur des deux mandibules étoit auſſi conſidérable. Dans mon individu la machoire ſupérieure ſurpaſſe l'inférieure à peine d'une demi-ligne. (*Rem. du trad.*)

c) Mr. de LINNE eſt encore du même ſentiment, au paſſage allégué. Voilà ſes propres mots: *utraque apice utrinque emarginata*. (Mais toujours cela ne ſignifie pas un tubercule, comme nous l' avons déja obſervé, mais une échancrure. *Rem. du. trad.*)

Tab. IV. Le Jaseur de Bohême.

B. R. Dietzschin pinx. A. L. Wirsing Sc. et excud Norimberg.

Seidenschwanz.

La voute du palais eſt de couleur jaune, ainſi que KLEIN l'a très bien remarqué (*Stemmat. Avium p.* 11.). Les narines ſont placées des deux côtes de la baſe de la machoire ſupérieure, de forme ovalaire, & recouvertes par des poils noirs dirigés en avant *d*). La langue eſt formée en gouttière, au rapport de KLEIN (*p.* 11. *loc. cit.*) & ſelon Mr. de LINNE (*F. ſuec. p.* 6.) elle eſt cartilagineuſe & fendue à la pointe. Une bande noire s'étend depuis les narines jusques vers les yeux.

Sur la téte il y a une hupe, que l'oiſeau dreſſe à volonté. Les plumes du front vers la baſe du bec ſont de couleur brun - rougeatre, ſur le ſommet & vers la nuque elles ſont cendrées. Derrière les yeux commence une bande noire, qui entoure la hupe, par la quelle cependant elle eſt cachée en grande partie. Une grande tache noire ſe trouve ſous la gorge, & les côtés de la machoire d'enbas*) ſont garnis de plumes blanches & brunes tirant ſur le rougeatre. Dans toute la longueur du dos à commencer depuis le cou les plumes ſont de couleur cendrée, avec la différence, que vers en haut elle tire plus ſur le brun, ſur le blanc au contraire vers en bas. La même couleur cendrée quoique moins foncée regne à la partie antérieure du cou vers la poitrine, & ſur le ventre & les cuiſſes le blanc devient très ſenſible. Le croupion**) eſt recouvert de plumes rouſſes. La longueur de la queue eſt très bien fixée à deux pouces trois lignes par Mr. BRISSON (T. I. p. 250. ou T. II. p. 334.). Les rectrices ſont au nombre de douze, de longueur égale, de couleur noirâtre, terminées de jaune éclatant dans une étendue de quatre lignes. FRISCH & Mr. de LINNE *e*) ont remarqué, que leurs bouts ont quelques fois la même couleur rouge, qu'on voit aux écailles oblongues & cartilagineuſes des aîles. J'en ai obſervé moi même un commencement dans un individu. Les aîles appliquées contre le corps s'étendent jusqu'au bout jaune des rectrices, & quand elles ſont déployées elles ont treize pouces d'une extremité à l'autre (voy. Mr. BRISSON l. c.). Les couvertures ſupérieures & deux pennes des aîles ſont cendrées, les autres de l'une & de l'autre eſpèce ſont noires. Quelques unes des couvertures forment par leur bout blanc, une tache oblongue. Les pennes ſont au nombre de 17 ou 18.

Les deux ſupérieures ſont entièrement de couleur cendrée, ainſi qu'il a déja été obſervé. J'ai remarqué plus d'une fois, que la ſeconde eſt terminée par une membrane rouge de la même manière que les ſuivantes. Les ſept pennes, qui viennent enſuite ſont noires à l'exception d'un peu de blanc ſur le bord extérieur vers le bout, & la tige en ſe prolongeant forme les écailles membraneuſes, oblongues & rouges, qui ſont d'autant plus petites qu'elles ſe trouvent en plus grand nombre. Les ſix autres ſont noires de même, bordées extérieurement de jaune de ſoufre, & de blanc ſur la marge poſtérieure, de manière, que ces deux couleurs où elles ſe rencontrent font un angle droit. Au quatre inférieures je ne remarque rien de particulier, à l'exception du blanc ſale dont elles ſont bordées en dedans comme en dehors. ZORN (*Petinotheolog.* T. II. p. 317.) obſerve qu'il y a quelque différence entre le mâle & la femelle. Il dit, que le mâle eſt un peu plus grêle & moins long, que la femelle, & que les écailles rouges, & la couleur jaune de la queue & des aîles ſont plus belles & plus éclatantes.

d) Mr. de LINNE indique ceci dans la déſcription citée plus haut, par les mots: *Tectrices narium.* (Dans la dixième édition du *Syſtema Naturae*, il dit, que la baſe du bec eſt couverte de ſoyes comme dans les corbeaux. *Rem. du traduct.*)

*) Dans l'original allemand on s'eſt ſervi du mot, qui ſignifie le menton, & cela au nombre pluriel: expreſſion, qui nous paroit être aſſez impropre. (*Rem. du trad.*)

**) Pour parler plus juſte, il faudroit dire les couvertures inférieures de la queue. (*Remar. du traduct.*)

e) Voy. l'hiſt. des oiſeaux d'Allemagne par FRISCH, la famille des grives: & l'ouvrage de Mr. de LINNE, que nous avons déja cité pluſieurs fois. Ce dernier auteur a ſi bien exprimé la choſe, que je ne puis pas m'empêcher de rapporter ſes propres paroles: *Rectrices nigrae, aequales, apice flavae, coſta rubicunda.* (Cette couleur rougeâtre de la côte le traducteur ne la trouve pas, auſſi d'autres auteurs n'en font-ils pas mention).

Cet oiſeau arrive chez nous par grandes volées, mais tard & rarement. ZORN a remarqué ſurtout, qu'on l'a vû dans nos environs en 1741 & 1742; je ſçais auſſi pour ſûr, qu'il a été pris en 1767. Quand il ſe fait voir chez nous, ce n'eſt qu'en Decembre, & il ſ'en va en Avril.

La conjecture de FRISCH, qui croit que c'eſt la diſette de nourriture, qui l'oblige de la venir chercher chez nous, me paroît très probable. La rareté de cet oiſeau jointe à ſes écailles rouges ont ſans doute engagé le peuple ſuperſtitieux à le regarder comme oiſeau de mauvais augure, qui préſagoit la guerre & la peſte, & de le nommer en conſéquence. Dans ſon paſſage il arrive par la Bohème, ce qui a donné lieu à la fauſſe idée qu'il habitoit ce Royaume *f*). Mais nous le ſavons des gens du pays même, qu'il n'en eſt rien. Il ſe trouve plus loin vers le Nord-Eſt*), ainſi que FRISCH a appris de Mr. DE STRAHLENBERG lui même, qui a rencontré ces oiſeaux dans les rochers de la grande Tartarie. Ce n'eſt pas ſeulement du côté de la Bohème, que cet oiſeau arrive dans ſon paſſage, mais il vient auſſi de la Suiſſe *g*), d'où il dirige ſon voyage ſurtout vers le pays de Heſſe. Le nom de *Seidenſchwanz* (*Queue ſoyeuſe*, *h*) lui a été donné par les Saxons. Il ſe nourrit de bayes de genievre, de raiſins, & d'inſectes. On peut l'élever en cage avec du ſon de millet pétri avec du lait, à quoi on peut ajouter des carottes, des bayes de genièvre & de ſorbier ſauvage, du pain, des graines de chennevis & autres choſes reduites en pâte. Il ſe jette avec avidité ſur ſa nourriture, & quand une volée ſ'eſt abattue ſur les genèvriers, elle ne ſ'élève pas facilement. C'eſt pour cette raiſon qu'on l'atrape ſans peine. Son chant n'eſt qu'un gazouillement, & c'eſt de là que SCHWENCKFELD lui a donné le nom de *Zincirella* ou *Bombycilla incendiaria***).

PLANCHE

---

f) C'eſt pour cela même qu'il eſt appellé en allemand *Boehmlein*, *Boehme*, en latin *Garrulus* aut *Turdus Bohemicus*, en françois *Geay ou Jaſeur de Bohème*.

*) Dans l'original allemand il eſt dit Nord-Oueſt, ce qui probablement eſt une faute d'impreſſion. LINNAEUS dit qu'il niche dans les alpes des pays du nord: *Syſt. Nat. ed. XII. p. 298.* On peut conſulter auſſi ce que Mr. GUENAU DE MONTBELIARD en a dit dans *l'hiſt. Nat. Univerſ. Ornithol. T. III. p 432.*

g) On pourra conſulter ſur ceci la *Chronique de Brunſvic* par BÜNTING. A. 1752. pag. 1.

h) Il paroît que le nom de *Queue ſoyeuſe* ne vient pas tant de la bande jaune, qui ſe trouve ſur le bout des rectrices, & qui feroit l'effet d'une étoffe de ſoye jaune, ainſi que ZORN ſe l'eſt imaginé: il eſt plus probable, que les plumes, qui ſont douces au toucher comme de la ſoye ont donné lieu à cette dénomination. Il ſe peut auſſi qu'on ſe ſoit imaginé fauſſement, que les appendices des aîles, qui ſont d'un rouge éclatant comme de la ſoye, apartiennent à la queue, & que de là dérive le nom en queſtion. C'eſt peut-être par la même raiſon, que SCHWENCKFELD & Mr. BRISSON l'ont apellé *Bombycilla*.

**) (Le traducteur avoue, qu'il lui eſt impoſſible de trouver la moindre analogie entre le ſens du terme *incendiaire*, & le gazouillement d'un oiſeau).

Tab. V. *Le Rollier.*

B.R.Dietzschin pinx. *A.L.Wirsing Sc. et excudit Norimberg*

Nußsheher.

PLANCHE V.

GALGULUS. Briſſon.

GARRULUS*) Linn.

PICA ARGENTORATENSIS. Klein.

PICA COERULEA. Friſch.

LE ROLLIER.

Cet oiſeau eſt la première eſpèce du genre du *Rollier* (ou *Galgulus*) qui eſt le dixhuitième de la ſeconde ſection du quatrième ordre de l' ornithologie de Mr. BRISSON p. 173. (T. II. p. 64. ed. in 4to).

KLEIN le rapporte au troiſième genre de ſa quatrième famille, qui porte le nom de *Pie* ou de *Geai*. Dans ſes *Stemmata Avium* p. 10. il ſe trouve ſous le nom de *Pica argentoratenſis*, & dans ſon *hiſtoire des oiſeaux revuë, corrigée & augmentée*, (écrite en allemand) elle eſt déſignée p. 61. par les noms allemands de *Mandelkraehe*, *Raeker*, *blaue Raake*.

Mr. DE LINNE' le met dans le genre de *Coracias*, en le diſtinguant des autres eſpèces par l' epithète de *Garrulus*

La longueur de cet oiſeau eſt de douze pouces ſix lignes: en groſſeur il égale le geai: le bec, à compter depuis les coins de la bouche jusqu' à la pointe, a un pouce cinq lignes de long. La forme du bec eſt celle d' un cône allongé, droit, à pointe recourbée. Le demi-bec ſupérieur eſt un peu plus long & plus tranchant que l'inférieur, & vers ſa baſe qui joint le front, ſont placées dans une direction oblique les narines qui ſont découvertes. La langue au rapport de KLEIN & Mr. LINNÆVS eſt fendue & cartilagineuſe. La tête, le cou & le ventre ſont verd de Berlin, la quelle couleur approche beaucoup du bleu qui porte le même nom. De là vient que les auteurs ont décrit ces parties les uns comme étant bleues, les autres de couleur verte.

En deſſus l' oiſeau eſt d' un jaune brunâtre. Il a deux pieds de vol, & les aîles lorsqu' elles ſont pliées ſ' étendent jusqu' aux deux tiers de la queue. Sur leur ſurface ſupérieure elles ſont d' un bleu de bluet, qui change plus ou moins au violet: le milieu eſt verd de Berlin, du côté du dos elles ſont jaunes, & noires vers le bas. La queue a quatre pouces ſept lignes de long. Elle eſt compoſée de douze pennes, dont les deux du milieu ſont, verd-foncé, les dix autres verd-clair. Les plumes qui couvrent les jambes ſont de la même couleur que le bas-ventre; les taſſes ſont jaunaſale. Les doigts ſont au nombre de quatre, dont trois tournés en avant, & un en arrière. Ils ſont ſéparés dès leur origine. Les ongles ſont noirâtres.

Cet oiſeau ſe nourrit de blé, dont dans le tems de la moiſſon il ſait tirer les grains des épis, & de la terre dans le tems de la ſemaille. Il mange pareillement des ſcarabés, & des

*) Voyez la remarque du traducteur, au commencement du chapitre du Martin-pécheur, & la 12^ieme^ ligne de cette déſcription du Rollier même.

& des vers, & au défaut d' autre nourriture il ſ' accommode auſſi de bayes. Sa demeure la plus ordinaire eſt dans les forêts & les buiſſons épais, ſurtout dans les forets noires ou pinayes, où il fait auſſi ſon nid.

Il eſt très abondant aux environs de Strasbourg, & c' eſt pour cela que pluſieurs auteurs lui ont donné le nom de *Geai de Strasbourg.**)

PLANCHE VI.

COCCOTHRAVSTES. Klein. Linn.**) Briſſon. Friſch. & alior.

LE GROS-BEC.

Nous trouvons notre *Gros-bec* dans les *Stemmata Avium* de KLEIN rangé dans la IVème famille, Xième genre, des *moineaux*, IVème tribu celle du *Paſſer Coccothrauſtes*, ſous le nom de *Coccothrauſtes*, *Ligurius major*, *Enucleator*. Dans ſon *hiſtoire des oiſeaux* au contraire il eſt à la tête de la troiſième tribu. Mr. BRISSON lui laiſſe le même nom, en le plaçant au commencement du 34ème genre, ordre IXème, Section première.

La longueur du *grosbec* au témoignage de Mr. BRISSON eſt de $6\frac{3}{4}$ pouces. Le bec, ſelon le même, a neuf lignes de long; ſon épaiſſeur eſt d' un peu au deſſus de huit lignes, au rapport de KLEIN***). Il eſt de forme conique & ſe termine en une pointe très aiguë. Il eſt de couleur de chair mêlée de cendré *a*).

Les deux mandibules ſont presque d' égale longueur, ſeulement la pointe de cette d' en haut ſurpaſſe l' inférieure de très peu, Leurs bords ſe joignent par une ligne droite, enſorte toutesfois que le tranchant de la mandibule ſupérieure ſe trouve plus dirigé vers le dehors, & celui de l' inférieure plus vers le dedans.

Les deux narines ſont placées à la baſe du bec, & recouvertes de petites plumes noires. La baſe du-bec eſt entourée d' une bande noire peu large, qui des deux côtés ſ' étend derrière les yeux & ſur la gorge vers le bas. Le front eſt blanc rougeâtre.

La nuque, la partie ſupérieure du cou, & les joues ſont brun rougeâtre, ſous la quelle couleur il ſe montre une large bande transverſale cendrée. Derrière ces bandes cendrées

---

*) On pourra voir dans la déſcription que *Mr. GUENAU DE MONTBELIARD* a donné de cet oiſeau, (*hiſt. nat, univ. & partic. T. III. p. 136.*) que cela eſt abſolument faux. C'eſt auſſi dans le même endroit qu'on trouvera bien des faits qui pourront ſervir à completter le préſent article qui eſt très maigre, & qui ne répond pas à l' extenſion forcée qu'on a donnée au premier. *Rem. du trad.*)

**) Il auroit fallu ajouter que le nom générique de LINNAEVS eſt *Loxia.* (*R. d. tr.*)

***) N'auroit-il pas mieux valu, de prendre la méſure ſoi même, que de la compiler de deux auteurs qui certainement ne ſe ſont pas ſervis du même pied? (*R. d. tr.*)

a) ZORN dans ſa *Petinothéologie* T. II. p. 326. rapporte au ſujet du bec de cet oiſeau, qu'au printems il eſt bleu foncé vers en haut & blanchâtre vers en bas & des deux côtés, ainſi qu'intérieurement à la voute du palais. Il dit que cela ſ' obſerve également dans les deux ſexes, mais qu'il eſt plus marqué dans le mâle.

Tab. VI. *Le Grosbec.*

B.R.Dietzschin pinx. *A.L.Wirsing Sc.et excud.Norimberg.*

Kernbeiser.

drées il règne une couleur brun noirâtre le long de tout le dos, & des deux côtés près de l'insertion des aîles jusques vers la queue. Vers le haut elle se perd insensiblement dans le brunrougeâtre de la tête. Le bas ventre est cendré tirant sur le rouge. Le croupion est blanc. Les aîles pliées s'étendent jusqu'aux deux tiers de la queue, étendues elles ont onze pouces quatre lignes d'un bout à l'autre. Vers la partie supérieure des aîles on remarque une tache blanche. Les pennes des aîles sont noires en grande partie & bleu d'acier vers l'extrémité. Il y en a huit à neuf dont les bouts sont comme mutilés*) & chiffonnés. A la surface intérieure des pennes qui est cachée par celles de dessus, il y a une grande tache blanche.

La longueur de la queue, selon Mr. Brisson est de deux pouces une ligne. Les rectrices sont noires en général, leur bout est blanc, à l'exception des couvertures qui sont brun rougeâtres. Les pieds sont garnis de plumes jusqu'au talon, & de couleur rouge pâle, ainsi que les ongles. Les doigts sont au nombre de quatre, dont trois tournés en avant, un en arrière, & séparés depuis leur origine. Celui du milieu, selon Mr. Brisson, a onze lignes de long: les deux latéraux sont sensiblement plus courts; le postérieur est de la longueur de l'extérieur.

La femelle differe en quelque manière du mâle. Elle a des couleurs en partie moins vives, & en partie différentes. Nous avons dit dans la déscription du mâle, qu'en dessous il est, rouge-cendré, la femelle au contraire est tout-à-fait cendrée. La calotte brun-rougeâtre & les taches blanches des aîles sont cendrées de même: & les pieds, qui dans le mâle sont rouge pâle, sont d'un brun clair dans la femelle.

La nourriture du gros-bec consiste en noyaux de cerises, prunes sauvages, graines d'Erable, glands, chennevis, graines de raves, de choux, & de navets, & en faine, surtout en hyver La grosseur de son bec, le tranchant de ses machoires, leur structure intérieure & la force de leurs muscles répondent merveilleusement à cette manière de se nourrir. Il couve deux fois par an, dans les bois & forêts, où il ne s'attache pas à de certains arbres particuliers, mais il fait son nid tantôt sur un tel arbre tantôt sur un autre. La structure & les proprietés de ce nid ainsi que ce qu'il conviendra de savoir à l'égard des oeufs, tout cela sera rapporté en son tems dans l'histoire particulière des nids. Ordinairement cet oiseau nous quitte en hyver, quelques fois cependant il arrive, qu'il en reste aussi chez nous. Il se prend aisement à l'appas des graines sur l'aire de l'oiseleur. Son ramage n'est pas le plus agréable, mais sa chair est bonne à manger.

*) Elles sont plûtôt tronquées; & Mr. BRISSON a exprimé la chose avec plus de vérité, en disant qu'elles sont coupées quarrément. (*Rem. du trad.*)

PLANCHE VII.

SITTA EVROPAEA Briſſ. Linn.

PICVS CINEREVS Friſch.

PARVS FACIE PICI. Klein.

THE NUTHATCH. en Anglois.

SPECHTARTIGE MEISSE, BLAUSPECHT, KLEIBER, en Allemand.

LE TORCHEPOT, GIEMPEREAU.*)

Le Torchepot ſe trouve ſous le nom latin de SITTA dans *l' Ornithologie de Mr.* BRISSON *Ordre XI. Genre* 42. *Eſpèce* 1 : Dans les *Stemmata Avium de* KLEIN p. 16. *& dans ſon hiſtoire des oiſeaux corrigée p.* 89. il eſt mis dans la quatrième famille, ſeconde tribu, neuvième genre, qui porte le nom de *méſange* (Parus) où il fait la 15ème eſpèce, & porte le nom de *ſpechtartige Meiſſe* (ç. à. d. Méſange — pic) ou *Blauſpecht*, (ç. à. d. méſange bleue). Dans le Syſtème de la Nature de LINNE' *T. I. p.* 115. (actuellement p. 177. de la dernière édition) je le rencontre dans l'ordre des Pies, genre 55 (aujourd'hui 60) qui porte le nom de *Sitta*, avec l'epithète *d' europaea.*

Toute la longueur de l'oiſeau va à cinq pouces & demi : celle du bec eſt de 10½ lignes. La couleur du bec eſt cendrée, ou plûtôt couleur de plomb, ſa forme eſt conique, ſa direction droite, ſes bords tranchants ; la pointe du demi bec d'en haut eſt obtuſe, & la langue qui ſe trouve dans le goſier eſt dechiquetée comme dans les méſanges. Pour ce qui eſt de la couleur de l' oiſeau, elle eſt bleuatre en deſſus mêlée de cendré, & rougeatre en deſſous, mais cette teinte eſt plus forte vers les parties inférieures. A la tête il y a une bande noire, qui regne depuis le bec le long du cou jusqu'au dos, & qui fait pour ainſi dire la ſéparation du bleu & du rouge. La gorge & les joues ſont blanchâtres. Les aîles ont pour la plûpart la couleur du dos, à l' exception des grandes pennes qui ſont noires, avec une bordure blanche en bas. La queue eſt longue d' un pouce trois quart, & formée de douze pennes, qui toutes en général ont les bords noirs, & les pointes cendrées. La penne extérieure en outre eſt traverſée d' une bande blanche oblique, & les trois ſuivantes ont à leur bord intérieur une pointe blanche. Les pieds ſont garnis jusqu' à l' articulation du tarſe de plumes de la même couleur qu'a le ventre, le reſte eſt de couleur jaunatre. Ils ſe fendent en trois doigts antérieurs bien ſéparés, & un doigt poſtérieur.

C' eſt pour cette raiſon, ainſi que pour la forme du bec & de la langue, qu'on ne peut pas le mettre dans le genre du pic, quoique quelques auteurs l' y ayent rapporté, à cauſe de l'habitude qu'il a de grimper comme eux. Le doigt du milieu, & le poſtérieur

*) Ce nom ſe trouve ajouté dans l'original allemand. Il ne convient pas à l'oiſeau, (car il ne ſ' agit pas ici des noms de province, mais des noms univerſellement reçûs parmi les connoiſſeurs) mais le traducteur n' a pas voulu le retrancher n' ayant rien voulu changer au texte, pour la certitude de l' allégation.

Tab. VII. *Le Torchepot.*

B. R. Dietzschin pinx. *A. L. Wirsing Sc. et excud. Norimberg 1760.*

Klauber.

Tab. VIII. *La Gorgebleue.*

B.R.Dietzschin pinx. *A.L.Wirsing Sc.et excud.Norimberg 1766.*

Blaukehlein.

rieur ont dix lignes en long au rapport de *Mr. Brisson a)* mais les deux latérales sont sensiblement plus courts.

Cet oiseau se trouve en Europe. Il fait sa demeure dans les forêts, où il se nourrit d' insectes *b)* qu' il trouve dans les fentes des écorces d' arbres. Son bec, quoiqu' il n' approche pas de la force de celui du pic, en a cependant assez pour faire un trou dans les troncs des arbres pourris, où il a coutume de faire son nid. Si l' ouverture est plus grande qu' il ne lui faut pour entrer & pour sortir, il en ferme le superflu avec du limon, & ne lui laisse que la capacité necessaire. Delà le nom allemand de *Kleiber c)*. Il grimpe le long des troncs des arbres à la manière des pics, en quoi les pennes de la queue lui sont de quelqu' usage.

PLANCHE VIII.

CYANECVLA. Briss.

PHOENICVRVS PECTORE COERVLEO Frisch.

SYLVIA GVLA COERVLEA THORACE EX ALBO VARIEGATO. Klein.

MOTACILLA SVECICA. Linn.

BLAUKEHLCHEN. en allem.

LA GORGEBLEUE.

Dans l' Ouvrage de Mr. BRISSON on trouvera l' oiseau mentionné dans *l' Ordre* X. *Genre* 40, (Ficedula) *espèce* 19, avec le surnom latin de *Cyanecula.* Dans l' histoire corrigée des oiseaux de KLEIN il se trouve (p. 18.) dans la *IV. famille*, IIIème *tribu*, dans le genre des *Sylvia*, où il fait la quatrième espèce, avec l' épithète de *gorgebleue à pourpoint à tache blanche.* Le Système de la Nature de LINNAEVS

a) Pour rendre la description de cet oiseau plus complete, il auroit fallu ajouter que le doigt postérieur est plus épais & plus fort que celui du milieu, & qu' il en est de même avec l' ongle qui termine ce doigt. C' est ce qui à mon avis constitue le vrai caractère de cet oiseau ainsi que les soyes qui couvrent les narines, dont notre auteur n' a pas fait mention non plus. (*Remar. du trad.*)

b) Il est dit *Vers* dans le texte, sans doute par inadvertance. Mais il se nourrit aussi principalement de noix & autres fruits semblables. C' est ce qui est rapporté par *Linnéus*, & ce que nous avons vû nous même. Aussi porte - t - il pour cela en allemand le nom de *Nuss - bicker*, que notre auteur a oublié, & qui signifie becqueteur de noix, ce qui differe du nom qu' on donne au casse-noix. Le nom anglois est fondé sur la même proprieté. (*Rem. du trad.*)

c) *Kleiber* signifie en allemand coller, mastiquer, torcher. Delà vient aussi le nom françois de cet oiseau *torchepot*, parcequ' il ferme avec un torchis son nid fait en forme de pot.

NAEVS T. 1. p. 187. (pl 336. de la dernière édition) le met dans le 99ème genre (aujourdhui le 114ème) qui eſt celui de *Motacilla*, avec le ſurnom de *ſuecica*.

Au temoignage de Mr. BRISSON toute la longueur de cet oiſeau eſt de $5\frac{1}{2}$ pouces, & celle du bec ſéparement eſt de 8 lignes. Il a la forme d' une alêne. Les deux machoires ſont droites, & à-peu-près de la même longueur. Les narines ſont placées à la baſe du demi-bec ſupérieur, & ſont ouvertes. La couleur de l' oiſeau eſt noir cendrée en deſſus & grisrougeâtre en deſſous. Devant & derrière les yeux on remarque une bande noirâtre, accompagnée d' une tache blancrougeâtre en deſſus & en deſſous *d*). La gorge, la partie inférieure du cou & le commencement de la poitrine ſont bleu de bluet. Dans ſon milieu il y a une tache ronde d' un blanc éclatant *e*). Le bleu de la poitrine ſe termine en bas par une bordure noire feſtonnée, qui ſe termine en une autre couleur de brique, la quelle ſe perd elle même dans la couleur cendrée du bas ventre. Les aîles ſont de la même couleur que le deſſus du corps, & leurs extrémités vont jusqu' au milieu de la queue, quand elles ſont étendues il y a huit pouces un quart d' un bout à l' autre. La queue eſt compoſée de douze rectrices, qui ſont aſſez longues à la manière de tous les oiſeaux du genre de *Sylvia f*) au point que cette longueur qui eſt de deux pouces une ligne, fait près de la moitié de celle de l'oiſeau entier. Les deux rectrices du milieu ou ſupérieures ſont noirâtres dans leur milieu, & rougeâtres vers les bords: Les dix autres ſont rouſſes à la baſe, & ſe terminent en une pointe noire. Les pieds ſont couverts de plumes jusqu' aux talons, & ſont de la couleur du bas ventre. La peau nue qui recouvre le talon & les quatre doigts, eſt de couleur noire, & de ceux-ci trois ſont tournés en avant & ſeparés, le quatrième eſt tourné en arrière. Les ongles qui terminent les doigts ſont pareillement noirs. Le doigt du milieu ſurpaſſe les autres en longueur, & porte huit lignes ſelon Mr. BRISSON, après la quelle vient le poſtérieur qui approche le plus de la longueur du doigt nommé, enfin viennent les deux doigts latéraux qui ſont conſidérablement plus courts.

FRISCH avoit remarqué à l'égard des jeunes de ces oiſeaux & notamment du mâle, qu' avant d' atteindre à leur parfait accroiſſement ils ont au lieu du plaſtron bleu, le cou gris blanchâtre, ſur les deux côtés du quel il y a deux rangs de taches griſes tirant ſur le noir, qui deſcendent de la gorge vers la partie inférieure du cou, & le commencement de la poitrine, & qui ſe perdent en différentes bandes transverſales formées de ſemblables taches, qui ſur le cou ſont grisnoirâtres, & bleues ſur la poitrine.

La gorgebleue, au rapport de FRISCH, n' eſt pas auſſi rare en Allemagne qu' on le croit communement, mais ſa timidité & ſon amour de la ſolitude font qu' on la voit rarement; car le plus ſouvent elle ſe trouve ſeule, & elle ſ' envole auſſitôt qu' elle apperçoit quelqu' un. On la rencontre ſurtout dans les champs & les jardins, où il y a des pois dans les quels il aime à nicher. Sa nourriture conſiſte en mouches & en bayes. On la nourrit en cage avec des oeufs de fourmis & du coeur de boeuf haché à la manière des roſſignols, dont elle imite auſſi le chant. Elle ſe tient volontiers dans les endroits, où elle eſt à portée de l' eau, parcequ' elle aime à ſe baigner.

PLANCHE

---

d) Je ne conçois pas quelle varieté l'auteur doit avoir eu devant les yeux. Pour moi je ne vois rien de tout ceci dans l'individu que j' ai préſent, au contraire tout ſ' accorde parfaitement avec la deſcription de Mr. Briſſon. (*Rem. du trad.*)

e) On trouve quelquesfois, mais rarement des individus, où cette tache blanche manque abſolument. (*Rem. du trad.*)

f) KLEIN avoit donné le nom générique *Sylvia*, & en allemand *Bruſtwenzel*, à tous les petits oiſeaux à bec effilé, qui portént la poitrine haute & voutée, & qui l' ont marquée d' un plaſtron de couleur différente du reſte du corps. (*Rem. du trad.*)

Tab. IX. *Le Chardonneret.*

A.L.Wirsing fec.et excud.Norimberg.

Stigeliz.

PLANCHE IX.

CARDUELIS. Briſſon. Klein. Linn. aliorumque.

GOLD-FINCH. en Angl.

DISTELFINCK. STIEGLIZ. en Allemand.

LE CHARDONNERET.

Cette eſpèce d' oiſeaux ſe trouve dans l' Ornithologie de Mr. BRISSON Tab. I. pag. 320. 321. (Tab. III. p. 53. de l' édit. orig. in 4to.) dans le IX Ordre, I. Section, 32eme genre, où elle eſt la première eſpèce. Dans KLEIN je le rencontre tant dans les *Stemmata Avium*, que dans la nouvelle édition corrigée de ſon *hiſtoire des oiſeaux* à la quatrième famille, genre 16, tribu quatrième ſous le nom allemand *Diſtelfinck*, *Stiegliz*, & ſous le nom latin *Fringilla Jovis*, *Carduelis*. Le Chevalier de LINNE' le met dans l' ordre des moineaux, au genre des pinçons, où il lui donne la neuvième place, (aujourd' hui là ſeptième, dans la dernière édition *R. d. t.*) en le diſtinguant des autres eſpèces du même genre, par l' epithète de *Carduelis*, & par les caractères tirés de la qualité des pennes des aîles & des rectrices.

La longueur de tout l' oiſeau ne va guères au de là de cinq pouces: mais celle du bec ſéparement eſt de ſix lignes environs, & celle de la queue à peu près de deux pouces. Le bec a la figure d' un cône pointu, qui ſe termine en une pointe grêle & allongée. Les deux machoires ſont de longueur égale *g*), & vont en ligne droite depuis la baſe jusqu' à la pointe, ſans la moindre échancrure qui dans d' autres eſpèces d' oiſeaux ſe rencontre fort ſouvent. La couleur du bec eſt blanche, ce n' eſt que la pointe qui montre un peu de noir. La gorge & le front ſont rouges; l' occiput & le commencement de la partie ſupérieure du cou ſont noires, la partie inférieure du col & le dos ſont brun-noir, ainſi que les aîles, à l' endroit où elles joignent le corps. Le cou par en bas & latéralemenr ainſi que la poitrine & le ventre ſont blanchâtres mêlés de roux, de manière que cette dernière couleur devient plus ſenſible ſous le croupion & proche des aîles. Devant les yeux & vers l' ouverture de la bouche il y a une petite bande noire. Les aîles appliquées contre le corps vont jusqu' au milieu de la queue, étendues elles portent neuf pouces d' un bout à l' autre. Les grandes pennes des aîles ſont noires pour la grande partie, l' extremité en eſt blanche, & le bord extérieur à-peu-près au milieu eſt de couleur jaune. De là vient que les aîles pliées montrent une tache large, oblongue, de couleur jaune dans leur milieu, & que vers le dos il y a des taches blanches élevées par gradation. La queue eſt compoſée de douze pennes, qui font la fourche dans leur milieu. Les deux extérieures de chaque côté *h*) ont une tache blanche ſur leur bord in-

 térieur

---

g) Dans l' échantillon que j' ai devant moi, je trouve que la machoire ſupérieure ſurpaſſe un peu l' inferieure & qu' elle eſt courbée un peu en bas. (*R. d. tr.*)

h) Quelques fois ce ſont les trois extérieures qui ont ces taches, & les amateurs diſtinguent ces deux varietés du chardonneret, par les noms de *chard. à quatre miroirs*, & à ſix miroirs. Auſſi dans l' échantillon que j' ai devant moi, je ne trouve cette extremité blanche dont il eſt parlé, que dans les deux rectrices du milieu de chaque côté, la troiſième montre à peine un petit point, & la quatrième eſt abſolument noire. (*Rem. du trad.*)

térieur, les ſuivantes ont l' extremité blanche. Les pieds ſont garnis de plumes juſqu' au genou. & les tarſes ſont garnis comme à l' ordinaire d' une membrane nue, écailleuſe & noire *i*). Les pieds ſont fendus en quatre doigts ſéparés, dont trois dirigés en avant, un en arrière. Celui du milieu a ſept lignes de long, les deux latéraux ſont un peu plus courts, & le poſtérieur égale en longueur le doigt extérieur; mais tous en général ſont garnis d' ongles noirs *k*).

Cette eſpèce d' oiſeaux ne vole pas ſeule mais par troupes, & ſe trouve ſurtout en hyver ſur les têtes des chardons *) d' où elle tire les graines à coups de bec. Mais elle ſait auſſi retirer les graines des capſules du pavot & d' autres plantes, & c' eſt de cette manière en les nourriſſant de ſemblables graines qu' on peut les tenir en cage.

Le plus ſouvent, comme chacun le ſait, on peut élever cet oiſeau avec des graines de chennevis, quoique cela ait l' inconvenient, que l' oiſeau engraiſſe beaucoup par cette nourriture & devient en chaleur. Mais il eſt auſſi ſouvent attaqué du mal caduc, ce qui cependant ne vient pas toujours de la graine de chennevis dont on le nourrit, comme on croit communement, mais auſſi d' un ver oblong *l*) qui ſe trouve dans ſes cuiſſes. On nourrit le chardonneret dans les apartements tant à cauſe de ſon ramage, (qu' il fait entendre pendant toute l' année, ce qui avec raiſon à fait ſoupçonner Mr. FRISCH, qu' en tout tems il eſt propre à la multiplication de ſon eſpèce) qu' en conſidération de ſon adreſſe qui le rend propre à être dreſſé de pluſieurs manières. Au reſte c' eſt une choſe connue, qu' il y a différentes varietés de cet oiſeau.

PLANCHE

---

i) La couleur des pieds je ne la trouve pas noire, mais marron, & Mr. BRISSON dit pareillement qu' ils ſont bruns. (*Rem. du trad.*)

k) Je les trouve encore bruns ces ongles, & non pas noirs. Mr. BRISSON de même. (*Rem. du trad.*)

*) C' eſt delà même qu' il a tiré la plûpart de ces noms, comme on le voit par ſon nom allemand *Diſtel - Finck*, le latin *Carduelis*, & le françois *Chardonneret*. Quoique le nom allemand de *Stiegliz* ne paroiſſe pas en tirer ſon origine, cependant FRISCH a montré que ce nom n' en dérive pas moins: & cela par la raiſon qu' il croît, que ce nom de *Stiegliz* vient des Bohèmes & des Vandales, qui dans les tems les plus reculés ſe ſont appliqués beaucoup à l' oiſelerie, & qui appellent cet oiſeau *Stichlik*. Mais peut - être ce nom lui a - t - il auſſi été donné d' une partie de ſon ramage. (*Rem. de l' original.*)

l) L' Epilepſie viendroit - elle effectivement d' un ver logé dans les chairs, comme elle vient ſouvent des vers des inteſtins? Et ce ver ne ſeroit - il pas par hazard *la chanterelle* ou le *Gordius* de Linnaeus? (*Rem. du trad.*)

Tab. X. *La groſse Mésange ou la Charbonnière.*

B.R. Dietzschin pinx. *A.L. Wirsing Sc. et excud. Norimberg.*

Kohlmeise.

PLANCHE X.

PARVS MAIOR SEV FRINGILLAGO.

Klein. Briſſon. Linn. aliorumque.

KOHL - ou SPIEGEL - ou BRANDMEISSE

en Allemand.

LA GROSSE MESANGE ou la CHARBONNIERE.

Cette eſpèce de Méſange ſe trouve dans l' Ornithologie de Mr. BRISSON au Xème Ordre, Section II. Genre 41. Elle y occupe la première avec le ſurnom de *Parus maior* ſeu *Fringillago*. KLEIN la place dans ſa IVème famille, genre 9ième, où elle obtient la première place dans ſa ſeconde tribu. Il lui a donné dans les *ſtemmata Avium* p. 16. le nom latin *Parus fringillago maior*, en ajoutant le caractère propre à cette eſpèce, *capite nigro buccis albis*, dans la nouvelle édition allemande de ſon *hiſtoire des oiſeaux* p. 87. elle obtient les noms allemands *Kohlmeiſſe*, ç. à. d. *Méſange charbonnière*, *Spiegelmeiſſe*, ou *Méſange à miroir*, *Brandmeiſſe*, ç. à. d. *Méſange noire*. Mr. de LINNE dans ſon *Syſtema naturae* la place au ſecond rang (aujourd' hui au troiſième dans la nouvelle édition) du genre de la Méſange qui eſt compris dans l' ordre des Paſſeraux: il la diſtingue des autres eſpèces contenues dans le même genre par l' épithète de *major*, & les caractères de la tête noire, les tempes blanches, & la nuque jaune.

La longueur de tout l' oiſeau eſt de ſix pouces; celle du bec eſt de 6 lignes & demie. La forme du bec eſt en aléne; les deux machoires ſont droites & tranchantes; les narines placées des deux côtés de la baſe du demibec ſupérieur ſont recouvertes de petites plumes. Le bec eſt de couleur noire & la langue ſe termine en une pointe obtuſe dechiquetée. La partie ſupérieure de la tête & de la gorge eſt noire. Deux taches blanches ſe montrent des deux côtés derrière les yeux, qui ſont entourées par le noir de la tête & de la gorge. Dépuis le col, & tout le long du dos les plumes ſont verd - olivâtre, & jaunâtres à la partie inférieure du col & au ventre. Ce jaune eſt partagé dans toute ſa longueur en deux parties égales par une large bande noire. Les aîles près du dos ſont de la même couleur que lui, vers le ventre elles ſont noires. Au côté ſupérieur les aîles ont une bande jaune transverſale. Quelques unes des grandes pennes des aîles ont le bord extérieur noir, & l' intérieur blanchâtre, quoique la pluspart des plus grandes pennes tirent ſur le cendré - bleuâtre. Les deux aîles pliées ſur paſſent la baſe de la queue d' un pouce, mais quand elles ſont étendues l'oiſeau a 8 pouces quatre lignes de vol. Le croupion eſt verd olivatre par en haut, mais par en bas il eſt blanc, ainſi que le basventre & les cuiſſes. La queue eſt compoſée de douze pennes, dont la couleur eſt mêlée de gris, de bleu & de noirâtre, avec la ſeule différence que les extérieures ſont blanches au bord extérieur & à la pointe, les intérieures au contraire n' ont que la pointe blanche. La queue ſe fend par derrière en deux parties égales. Sa longueur porte à-peu- près deux pouces & demi.

Pour ce qui eſt des pieds enfin, j' y remarque la même choſe qu' on obſerve dans beaucoup d' autres oiſeaux, ſavoir que les pieds ſont garnis de plumes jusqu' au talon, & que la partie dénuée eſt recouverte d' une membrane écailleuſe de couleur plombée. Ils ſont diviſés comme dans bien d' autres en quatre doigts, dont trois tournés en avant, un en arrière. Les ongles ſont pareillement couleur de plomb.

La méſange charbonnière grimpe le long des arbres à la manière des pics; elle demeure dans les forêts auſſi bien que dans les jardins *m*), & elle ſe nourrit principalement de proye. Elle fréquente ſurtout les endroits patibulaires & les voiries, où elle ſe nourrit de cadavres. Elle ſe jette même ſur ſes ſemblables, & leur arrache la cervelle, particulièrement quand elles ſont vieilles *n*), & que les forces les ont abandonnées. Elle eſt fort aiſée à élever dans les maiſons, parcequ' elle ſ' accommode de presque toute eſpèce de nourriture. On peut encore la nourrir de graines de chennevis concaſſées. Dans les bois elle ſe nourrit de vermiſſeaux & d' inſectes, qu' elle retire avec ſon bec des fentes des arbres. Ce même oiſeau paroit avoir le goût plus délicat que d' autres, parcequ' il ne mange rien ſans l' avoir gouté auparavant. La manière de la prendre eſt connue. C' eſt ou dans des trébuchets, ou mieux encore à l' aide des breulets, qu' on étend au dehors des petites huttes, conſtruites exprès de branches d' arbres. On en trouve une deſcription claire & circonſtanciée dans *l' hiſtoire des oiſeaux* de FRISCH, à l' article général des méſanges. C' eſt là que les amateurs qui ſouhaitroient là deſſus un plus grand détail, pourront être ſatisfaits. En général tous les noms allemands de cet oiſeau, *Méſange charbonnière*, *noire*, *à miroir*, *méſange-pinçon*, ſont tirés, ainſi que FRISCH, l' a très bien remarqué, de ſa tête noire & de la bande longitudinale du ventre, de ſes taches blanches en forme de miroir, & de ſa voix.

PLANCHE XI.

PYRRHVLA Briſſon. Linn.
COCCOTHRAVSTES SANGVINEA Klein.
FRINGILLA RVBECVLA Friſch.
BULFINCH en Angl.
GIMPEL: DOMHERR: DOMPFAFF: BLUTFINCK en Allemand.
BOUVREUIL en François.

C' eſt par cet oiſeau que Mr. BRISSON commence ſon 37ème genre, qui eſt contenu dans la ſeconde ſection du neuvième ordre de ſon *Ornithologie* T. I. p. 395. (*T. III. p.* 308. *de l' édit. Origin. in* 4*to.*)

Chez KLEIN au contraire le même oiſeaux ſe trouve dans la IVième famille, au dixième genre des Paſſeraux, à la troiſième tribu des *Grosbecs* (Coccothrauſtarum). Dans ſes *Stemmata Avium* il porte le nom latin de *Coccothrauſtes ſanguinea* ſive *Rubicilla*: & dans la nouvelle édition allemande de ſon *hiſtoire des oiſeaux* p. 94. il eſt déſigné ſous le nom allemand de *Dompfaff*. Dans le *Syſtème de la nature de* LINNAEVS, il ſe trouve dans le ſixième ordre des oiſeaux, qui porte le nom des moineaux (*Paſſeres*) où dans le 104ème genre apellé *Loxia* il figure comme la 4ème eſpèce. (*Tom. I. p.* 300. *de la dernière édition.*)

La longueur de l' oiſeaux entier eſt de $5\frac{11}{12}$ pouces *) méſure de Paris: le bec à cinq lignes, & la queue deux pouces ſix lignes. La forme du bec eſt conique & ſe termine

m) Ce n' eſt cependant qu' en automne qu' elle entre dans les villes, & qu' on la voit dans les jardins. (*Rem. du Trad.*)

n) Elles font cela ſurtout quand elles ſont enfermées, en quoi elles approchent en quelque manière de la méchanceté du hamſter, & de ſa fureur de ſe battre. (*Rem. du Trad.*)

*) La longueur de cet oiſeau ne peut guères être déterminée avec préciſion, puisque FRISCH en a obſervé trois varietés de différente grandeur.

Tab. XI. *Le Bouvreuil.*

B.R.Dietzschin pinx. *A.L.Wirsing Sc.et excud.Norimberg*

Gümpel.

termine en une pointe affilée. Sa ſurface ſupérieure & inférieure eſt voutée, & la pointe de la machoire ſupérieure eſt un peu courbée en bas. L' Iris des yeux eſt couleur de noiſette. La partie ſupérieure & antérieure de la tête eſt d' un noir brillant; mais le deſſus du cou & le dos ſont noir tirant ſur le cendré. La gorge, le deſſous du col, la poitrine & la partie antérieure du ventre eſt rouge, la partie poſtérieure du ventre au contraire, où elle ſ' approche de la queue, eſt blanche. Les aîles appliquées contre le corps vont à peine jusqu' au milieu de la queue, mais étendues elles ont neuf pouces trois lignes d' un bout à l' autre. Vers en haut & vers en bas quelques plumes participent de la rougeur du col & du ventre dont les aîles ſont voiſines: mais au reſte elles ſont noires, avec une bande blanche qui traverſe les aîles fermées: vers l' extrémité elles deviennent violettes *o*). La queue eſt compoſée comme à l' ordinaire de douze pennes, dont l' aſſemhlage ſe partage vers l' extremité en deux parties. En général ces pennes ſont noires avec quelques reflêts de violet: mais étant examinées ſéparement, les latérales ont le bord extérieur plûtôt noir griſatre, & les deux dernières ont la pointe blanche du côté intérieur. Les pieds ſont garnis de plumes jusqu' au talon, & la peau écailleuſe des talons eſt noire. Ils ſont fendus en quatre doigts, dont trois tournés en avant & un en arrière. Les ongles dont ils ſont garnis ſont noirs. Le doigt du milieu & le poſtérieur ont ſept lignes & demie en long; l' intérieur & l' extérieur au contraire ſont plus petits.

C' eſt une choſe connuë d' ailleurs, que la femelle ſe diſtingue du mâle par la couleur rouge du ventre beaucoup plus pâle *p*) dans la premiere que dans le ſecond.

Notre bouvreuil habite communement, dans les forêts, où il cherche ſa ſubſiſtance. On peut juger de la qualité de ſa nourriture par la conformation de ſon bec, qui eſt fort, épais & crochu. Il mange donc, de même que d' autres oiſeaux pourvûs de pareils becs, des baies, des grains, du millet, du ſarrazin, de la graine de navet & de chenevis, &c.

Il porte, ainſi qu' il eſt connu, pluſieurs noms. p. e. *Roth-Finck* (ç. à. d. pinçon rouge), *Blut-Finck* (ç. à. d. pinçon ſanguin), *Gold-Finck* (ç. a. d. pinçon doré) *q*), *Thumpfaff* (ce qui veut dire, Chanoine reglé) *Thumherr*, (ç. à. d. Chanoine) *Hahle*, *Quetſch*, *Gimpel* *r*). Tous ces noms lui ont été donnés probablement de ſa poitrine rouge, de ſon ſommet noir qui reſſemble à une calotte *s*) de ſa voix qui approche de quelques uns de ſes noms, & de ſa prétendue ſtupidité. Quoiqu' il ne ſoit pas ſi difficile d' apprivoiſer cet oiſeau avec le tems, & de le nourrir en cage, il eſt pourtant très farouche au commencement, & ne peut être conſervé en vie, qu' en lui mettant des graines

---

o) C' eſt plûtôt bleu d' acier. (*Rem. du Trad.*)

p) On ne peut ſûrement pas dire, que la belle couleur rouge du ventre du mâle, (qu' on peut encore exalter, en arrachant ces plumes pour en faire venir de nouvelles) ſoit plus pâle dans la femelle. C' eſt plûtôt une couleur toute particulière, que Mr. BRISSON exprime par cendré tirant ſur la vineux. (*Rem. du Trad.*)

q) Ce nom eſt aſſez mal appliqué, l' oiſeau n' ayant rien de doré, & le même nom étant auſſi donné quelquefois au Bruant. (*Rem. du Trad.*)

r) Je ne ſais pas ce que veut dire *Hable*, & *Quetſch*; ſûrement dans ce dernier nom on n' a pas eu dans l' idée le damas, eſpéce de prune qui porte le même nom en allemand. D' ailleurs ces deux noms ne peuvent pas avoir été donnés à l' oiſeau l' un & l' autre, du ſon de ſa voix, car ils ſont trop différents. On nomme quelquefois en allemand *Gimpel*, un homme imbecille, ſtupide: mais il paroit que cette dénomination a plûtôt été transférée de l' oiſeau à l' homme ſtupide, au benêt, que vice verſa. Mais je m' étonne, que notre auteur ait oublié entierement un nom très répandu en Allemagne, celui de *Goll*, ainſi que celui de *Rothvogel*, qui ſignifie oiſeau rouge; et *Blutbrüſtchen* ce qui veut dire, poitrine ſanguine. (*Rem. du Trad.*)

s) C' eſt ainſi que la fauvette à tête noire a été apellée pareillement *le Moine* par les allemands. Les eſpèces de Foulques portent le nom de *Pfaff*, ç. á. d. Moine prêtre, à cauſe de leur calotte dénuée de plumes. Il y a des mauvais plaiſants, qui dérivent la dénomination du Chanoine donné à cet oiſeau, de ce qu' il mange bien, & chante peu. (*Rem. du Trad.*)

chennevis dans le fond de ſa cage, ainſi que FRISCH l' a très bien remarqué. On fait cela dans la vuë, afin qu' il trouve ſa nourriture plus aiſément, en marchant ſur les graines. Car ſi on négligeoit cela, & ſi on lui offroit ſa nourriture dans de petites auges pendues à l' extérieur de la cage ainſi que cela ſe pratique avec d' autres oiſeaux, il mourroit de faim, avant que d' avoir appris à la chercher dans l' auget: choſe qu' on peut attribuer tant à ſon indocilité, qu' à ſa ſtupidité. Mais étant apprivoiſé une fois il n' eſt plus ſi délicat, mais il peut être fort bien élevé dans des volières. La remarque fondée de FRISCH mérite d' être repetée, que cet oiſeau nourri en cage noircit aiſément tout-à-fait, ce qui doit être un effet des graines de chennevis dont on le nourrit: mais après la muë on dit qu' il reprend ſes premières couleurs. Le chant de cet oiſeau, ſoit naturel ſoit acquis, n' a rien de particulier, & ce n' eſt guères dans la vuë d' en jouir, qu' on le nourrit dans les maiſons. Car quand même il apprend à ſiffler quelqu' air, ce qui toutes fois ne peut réuſſir qu' à la première muë, il les chante ſi bas, qu' il faut être bien attentif pour l' entendre. On en trouve cependant quelques uns, qui aprennent à chanter très agréablement, parceque leur ramage n' eſt pas auſſi fort, que celui des ſerins de Canarie, & d' autres eſpèces de Pinçons. Ils ont avec cela le même défaut, que nous avons remarqué plus haut dans le chardonneret, qu' ils meurent ſubitement, & quelque fois au milieu de leur chant. De là le peuple ſ' imagine, qu' ils attirent les maladies en les mettant dans une chambre de malade. En hyver on n' en voit pas, d' où il eſt à préſumer qu' ils voyagent dans d' autres pays.

PLANCHE XII.

PSITTACVLA GVINEENSIS. Briſſ.

PSITTACVS PVLLARIVS. Linn.

PSITTACVS MINIATVS VIRIDIS, FRONTE ET GVLA RVBRIS. Klein. Friſch. aliorumque.

LITTLE RED-HEADED PARRAKET Angl.

KLEINER ROTHKOEPFIGTER PAPAGEY. Allem.

PETITE PERRUCHE DE GUINÉE.

Cette petite eſpèce ſe trouve dans l' ouvrage de Mr. BRISSON dans le 13ème ordre, 4ème Section, genre 53, qui eſt celui de Perroquet, où elle fait la 85ème eſpèce. Chez KLEIN elle eſt dans la troiſième famille, premier genre, Perroquet, p. 26. n. 25. & dans l' appendix p. 164. n. 10. où elle a obtenu le nom de *petit perroquet à tête rouge*, ou bien auſſi celui que nous venons de donner plus haut. Le Chevalier de LINNE la range dans le ſecond ordre, au genre du Perroquet, en lui y aſſignant la 45ème place (dans la dernière édition) ſous le nom que nous avons rapporté, en la diſtinguant des autres eſpèces par la queue courte & verte, le front rouge, & la bande rouge & noire de la queue.

La longueur entière de cet oiſeau eſt de cinq pouces ſix lignes. Selon Mr. BRISSON le bec a une épaiſſeur de ſix lignes, & a cinq lignes & demie en long. Le demibec ſupérieur eſt fort à ſa baſe, vouté, crochu & pointu. L' inférieur eſt formé à-peu-près de la même manière, ſeulement il eſt plus court. La couleur du bec eſt rouge, mais plus vers la baſe, que vers la pointe. Les narines placées à la baſe de la machoire ſupérieure, ſont placées dans une membrane qui entoure le bec. Dans la bouche il ſe trouve ainſi que dans les autres eſpèces du même genre, une langue épaiſſe, charnue, longuette, & arrondie, dont la ſurface reſſemble à du velours ras. Les yeux ſont entourés d' une membrane bleue. L' Iris eſt de la même couleur.

Pour

Tab. XII. *La petite Perruche de Guinée.*

A. L. Wirsing fec. et excud. Norimberg.

Indianische Spatz.

Pour ce qui eſt du plumage de notre oiſeau, nous trouvons qu' il eſt verd-foncé en deſſus, & verd-jaunâtre en deſſous; le front & la gorge rouge-vermeil: le croupion & le bord inférieur près de l' origine des aîles bleu de Pruſſe, dans une étendue de huit à neuf lignes en long, & une ou deux lignes en large. Les ſeize grandes pennes de l'aile ſont de couleur griſe en dedans, mais verd foncé en dehors, ainſi que les deux pennes du milieu de la queue. Le reſte des pennes de la queue eſt premièrement rouge, enſuite noire & enfin verd à la pointe. La queue de cet oiſeau en comparaiſon des autres espèces de ce genre, eſt aſſez petite, & peut aller à-peu-près à dixhuit lignes, ce qui ne fait pas tout-à-fait un tiers de la longueur, tandis qu' il y a d' autres espèces, dont les queues vont bien au-delà de la moitié de la longueur de tout le corps *t*). Les jambes au reſte ſont couvertes de plumes jusqu' aux talons, la partie dénuée eſt garnie d' écailles cendrées. Elles ſe partagent en quatre doigts, qui ne ſont pas réunis par des membranes, dont deux tournés en avant deux en arrière. Ces doigts ſont de longueur inégale. L'extérieur de ce devant a huit lignes de long, l' intérieur cinq lignes & demie. Des doigts poſtérieurs l' extérieur a ſix lignes & demie de longueur, l' intérieur qui a la même direction en a quatre. Les ongles ſont fort crochus, & ſont de même couleur que le pied.

A l' égard de la femelle on remarquera encore, d' après le témoignage d' ALBIN & de Mr. BRISSON, que la plaque rouge du front & de la gorge dans la femelle n' eſt pas d' un rouge auſſi vif, que dans le mâle, & que les bords des âiles ſont plus jaunes.

La patrie de notre petite perruche eſt la Guinée. C' eſt improprement que ſa taille lui a fait donner le nom de moineau des Indes. Je n' ai rien à dire ſur ſa façon de vivre, mais il eſt probable qu' étant conformé comme les autres perroquets il aura auſſi le même genre de vie. Car c' eſt une choſe connue des autres espèces de Perroquets, qu' ils aiment à manger des fruits, ainſi que de la viande, qu' ils grimpent ſur les arbres, & y repoſent; en quoi leur bec crochu, leurs ongles & la poſition de leurs doigts leur ſont d' un grand ſecours. On ſait enſuite, qu' ils ſuspendent leur nid au bout d' une branche mince & recourbée, à l' aide d' un cordon mince, qu' ils lui donnent la forme d' une boule pourvue d' une ouverture étroite & pas plus large qu' il ne le faut pour leur permettre le paſſage, & tout cela pour empecher que les couleuvres & les ſerpents ne ſ' emparent de leurs petits dont ils ſont friands. On ſait auſſi qu' ils pondent deux oeufs, qu' ils ont la memoire bonne, & que ſurtout les mâles ont une grande facilité à imiter la parole humaine, à quoi ils ſont propres ſurtout à cauſe de la ſtructure de leur langue. En outre on dit, qu' ils vivent fort longtems, qu' on remarque en eux différentes paſſions, & qu' ils ſont ſujets à pluſieurs maladies, principalement au mal caduc. Auſſi ne ſont-ils pas aiſés à conſerver quand on les met ſeuls, mais il faut les mettre par paires ou pluſieurs enſemble *u*), & ſi l' un de deux ou de la compagnie vient à mourir, les autres ne ſurvivent pas fort longtems, mais ils périſſent tous ordinairement, à moins qu' on ne prenne de grandes précautions.

PLANCHE

t) Je ne ſais pas ce que l' auteur a prétendu dire par là. C' eſt une choſe connue, qu' il y a des eſpèces de perruches & de perroquets dont les queues ſont deux ou trois fois plus longues que le corps. S' il entend parler d' autres individus de cette même eſpèce, il n' auroit pas dû les qualifier d' eſpèce différente. (*Rem. du Trad.*)

u) Ceci ne doit ſ' entendre ſans doute que des petites perruches, car tout le monde ſait, qu' on élève aſſez de grands perroquets & de moyenne taille, dans la plus grande ſolitude. (*Rem. du Trad.*)

PLANCHE XIII.

HIRVNDO RVSTICA. Linn. Frisch. Klein.

DOMESTICA. Briss. Albin.

HOUSE - SWALLOW, en Anglois.

INNERE HAUS- SCHWALBE; RAUCH- SCHWALBE en Allemand.

HIRONDELLE DE CHEMINÉE.

Cette espèce d' Hirondelle est decrite dans l' ouvrage de Mr. BRISSON dans le huitième ordre, trentième genre, qui est celui de *l' hirondelle*, où elle fait la première espèce. Dans l' histoire des oiseaux de KLEIN (de l' edit. allem. augmentée) je la trouve dans la quatrième famille, au huitième genre qui porte le nom d' hirondelle; elle y est rangée comme la première espèce de la seconde tribu, qui est à queue fourchue, & y porte le nom allemand marqué ci-dessus. Le chevalier de LINNE lui donne la première place dans le genre de l' hirondelle contenu dans le sixième ordre des oiseaux. Il lui donne le surnom rapporté plus haut & la distingue des autres espèces du même genre par la tache blanche qui se trouve aux rectrices, à l' exception des deux du milieu.

La longueur entière de cet oiseau peut aller à six pouces & quelque chose de plus. La longueur du bec ne surpasse pas sept lignes. La base du bec est plus large qu' épaisse, & par conséquent le bec est applati. L' ouverture de la bouche s' étend jusque derrière les yeux, ce qui fait que son gozier qui est de couleur jaune est d' une capacité considérable. Le bec au reste est noir, la pointe un peu courbée en dedans, sa substance est tendre, & les bords sont émoussés.

Les couleurs y sont distribuées de la manière qui suit. Le front, la gorge & les joues sont marron. La nuque, le cou en dessus & en dessous, les âiles à l' exception des grandes pennes qui sont couleur de fer, tout le dos, croupion & la queue sont couleur d' acier. La poitrine, le ventre les couvertures des âiles en dessous, ensemble avec les pieds en tant qu' ils sont garnis de plumes, sont blanc rougeâtre. Avec cela on remarque une tache blanche aux pennes de la queue, à l' exception des deux intermédiaires ou supérieures.

A ces caractères nous joignons encore le reste de la conformation des âiles, de la queue & des pieds. Les âiles sont composées de dixhuit pennes, & appliquées contre le corps elles atteignent le bout de la queue; étendues elles portent 11 $\frac{5}{8}$ pouces d' un bout à l' autre. La queue est formée de douze rectrices, dont les deux inférieures ou extérieures *x*) sont très longues, & les autres intérieures diminuent par dégrés, ce qui donne à la queue une forme fourchue. Les pieds sont très courts, garnis de plumes jusqu' au talon le quel est nu & couvert d' une peau écailleuse noire. Ils sont partagés en quatre doigts, dont trois tournés en avant, & un en arrière. Celui du milieu est le plus long, & réuni avec l' extérieur jusqu' à la première articulation. Les deux doigts latéraux & le postérieur sont de même longueur; au reste ils sont tous ensemble munis d' ongles noirs.

L' hiron-

x) C' est par une méprise assez étrange, qu' il est dit dans l' original, que ce sont les deux pennes du milieu ou les supérieures qui sont fort longues & formées en fourche. (*Rem. du Trad.*)

Tab. XIII. *La Hirondelle de Cheminée.*

B.R.Dietzsch in pinx. *A.L.Wirsing Sc.et excud.Norimberg*

Die Schwalbe.

L' hirondelle de cheminée fait ſon nid le plus ordinairement dans l' intérieur *y*) des maiſons dans des chambres où elle eſt le moins inquietée, & à l' abri des oiſeaux de proye. C' eſt auſſi pourquoi on la rencontre plus frequemment en campagne que dans les villes: car dans celle - ci elle trouve rarement *z*) l' occaſion d' entrer dans les maiſons, ou bien on ne l' y ſouffre pas. En campagne au contraire elle la trouve aſſez ſouvent, & on ne l' y inquiète pas. On pourroit donc avec aſſez de raiſon la nommer hirondelle de campagne ou de village. Elle a la coutume d' attacher ſon nid à des chevilles de bois qui réuniſſent les pièces de charpente, de lui donner une forme hémiſphérique, de le conſtruire de limon entremêlé de paille & de laiſſer à découvert, étant aſſez garanti entre la pluye & le mauvais tems, par la couverture & les murs de la maiſon. Elle fait auſſi ſon nid ſous des amples cheminées, d' où elle a obtenu le nom *d' hirondelle de cheminée*, (en allemand *Rauch - Schwalbe*, ce qui veut dire hirondelle de fumée).

Au cas qu' elle ne peut pas entrer dans la maiſon, elle fait ſon nid ſur la pointe des pignons. Elle couve deux fois par an, en pondant cinq à ſix oeufs pour la première fois, & quatre à cinq à la ſeconde couvée. Elle ſe nourrit de moucherons & d' autres inſectes, qu' elle attrape ſans peine dans l' air, à l' aide de ſon grand gozier. Quand il n' y a point d' inſectes dans l' air, elle prend les araignées qui ſe trouvent dans leurs toiles auprès des maiſons, & va gagner les eaux dormantes, où en trempant ſa queue dans l' eau, elle oblige les inſectes aquatiques *a*) de ſ' élever, pour pouvoir alors ſ' en emparer d' autant plus aiſément. Son gazouillement aproche aſſez du chant, mais il ennuie bientôt par ſa monotonie. Le mâle cependant chante un peu mieux que la femelle. Celle - ci prend grand ſoin de ſes petits, c' eſt pourquoi quand elle voit un oiſeau de proye, elle les avertit par un cri particulier, & même elle vole témérairement autour de l' oiſeau pour le détourner. Elle ne voyage pas pour paſſer l' hyver dans des pays plus chauds, ainſi qu' on croit communement, mais plûtôt elle ſe tient pendant cette ſaiſon deſſous l' eau accrochée contre les roſeaux. *b*), ou bien dans des grottes & des fentes de rochers.

y) De là le nom allemand rapporté au commencement de ce chapitre: *innere Haus - Schwalbe*, ç. à. d. hirondelle de maiſon intérieure. (*Rem. du Trad.*)

z) Il mériteroit l' attention des naturaliſtes, de rechercher pourquoi ces hirondelles n' entrent pas dans les greniers dans les villes, où pourtant elles pourroient ſ' établir tout auſſi bien que dans les corridors & les chambres. Ce ne peut être à cauſe des chats, ni du vent coulis, car elles pourroient ſ' établir dans des endroits où elles n' auroient rien à risquer ni de l' un ni de l' autre. (*Rem. du Trad.*)

a) Il s' entend que ce ne peuvent pas être des inſectes aquatiques nageants, qui au premier mouvement de l' eau plongeroient, mais des mouches, des couſins, & des tipules, qui repoſent ſur la ſurface de l' eau. Ce ſeroit pourtant une peine inutile, que les hirondelles ſe donneroient de faire lever de la ſorte les inſectes, qui ſans cela voltigent aſſez ſur l' eau, ou ſont chaſſés par le vent des ailes. Elles font d' ailleurs la même choſe ſur les eaux courantes, ſur les quelles les inſectes ne repoſent pas. C' eſt plûtôt pour ſe baigner, ou ſelon d' autres pour ſe vautrer enſuite dans la pouſſière, pour former du limon propre à la conſtruction du nid, qu' elles ſemblent frapper l' eau. (*Rem. du Trad.*)

b) Ce ſeroit une digreſſion inutile & déplacée, ſi je voulois discuter ici cette queſtion qui partage encore les naturaliſtes. Elle fourniroit aſſez de matière pour un ample commentaire. (*Rem. du Traduct.*)

PLANCHE XIV.

MOTACILLA REGVLVS Linn.

REGVLVS CRISTATVS Klein. Catesb.

TROCHILVS CRISTATVS. Frisch.

CALENDVLA, REGVLVS CRISTATVS VULGO DICTA, Brisson.

GOLDEN - CROWND WREN. Angl.

GEKROENTES KOENIGCHEN, GOLDVOEGELEIN, GOLDHAENLEIN. Allem.

ROITELET HUPÉ. *c*)

Le Roitelet hupé se trouve dans l' Ornithologie assez connue de Mr. BRISSON, dans le dixième ordre, seconde section, genre 41, qui porte le nom de *Mésange*, où il fait la 17ème espèce, sous le nom marqué tantôt, en commençant le genre inférieur de *Calendula*. Le chevalier de LINNE le met de son sixième ordre d' oiseaux, intitulé *moineaux*, où dans le 114ème genre nommé *Motacilla*, il figure comme la 48ème espèce sous le nom mentionné ensemble avec l' énumeration des caractères qui le distinguent, savoir des pennes de la seconde articulation de l' âile, dont le bord extérieur est jaune & le milieu blanc, ainsi que du sommet de la tête qui est jaune. Dans l' histoire des oiseaux de KLEIN, il se trouve dans la quatrième famille, septième genre, deuxième tribu, où le nom de *Zaun - Koenig* (ç. à. d. *Roitelet*) marque l' espèce *c**).

Le Souci est un de plus petits oiseaux, ne surpassant pas trois pouce & demi en longueur; aussi ne pèse - t - il pas plus qu' environs trois gros. Le bec a cinq lignes de long, il est en forme d' alène & de couleur noire. La langue est longue à pointe déchiquetée. En dessus il est de couleur olivâtre, en dessous blanc - brunâtre. Sur le sommet de la tête il y a une espèce de courrone d' un jaune doré entremèlé de rouge, bordé de noir. Les âiles appliquées contre le corps vont jusqu' aux deux tiers de la queue, mais étendues elles ont cinq à six pouces d' un bout à l' autre. Elles sont recouvertes en dessus de petites plumes qui ont la couleur du dessus du corps, & dont les pointes blanches placées parallèlement l' une contre l' autre & d' égale longueur, forment sur l' ail une bande transversale. Les pennes de l' âile elles mêmes sont noirâtres, olivâtres en dehors, & en dedans bordées de blanc. La queue a un pouce cinq lignes de long. Elle est composée de douze grandes rectrices qui en général sont d' un noir grisâtre, & les bords d' un verd olivâtre. Les pieds jusqu' aux tarses sont recouverts de plumes d' un blanc tirant sur le cendré, & les tarses denués de plumes sont recouverts d' une membrane écailleuse brunâtre. Ils se partagent en quatre doigts séparés l' un de l' autre, dont trois tournés en avant, un en arrière: tous en général, & surtout le postérieur, sont armés d' ongles noirs & forts. Le doigt du milieu des antérieurs est à - peu - près de la même longueur avec le postérieur, mais les deux doigts latéraux sont plus petits. Quoique la femelle ne soit pas différente du mâle d' une façon marquée, elle en differe cependant ordinairement, par la tache du sommet qui est d' un jaune plus pâle, & la couleur du dos plus foncée *d*).

Le

c) Ce petit oiseau est beaucoup plus connu en France, sous le nom de POUL ou SOUCI. (*Rem. du Trad.*)

*c**) Cette allégation n' est pas trop exacte. Dans la tribu du *Roitelet* KLEIN comprend le roitelet, & le pouillot, & le souci: ce dernier y constitue la troisième espèce. (*Remarq. du Trad.*)

d) Le traducteur possède une varieté, qui a une bande blanche au dessus des yeux. C' est une femelle.

Tab. XIV. *Le Bul ou Souci.*

B.R.Dietzschin pinx. *A.L.Wirsing Sc.et excud.Norimberg*

Goldvögelein.

Tab. XV. *La Hupe.*

B.R.Vietzschin pinx. *A.L.Wirsing Sc.et excud.Norimberg.*

Wiedhopf.

Le poul ne demeure pas uniquement en Europe, mais auſſi en Amérique. Il ſe tient ordinairement dans les forêts ſur les ſommets des arbres les plus hauts, *e*) tels que chênes, pins & ſapins, où il grimpe ça & là. Chez nous il fait ſon nid ſous des buiſſons épais de pins, près de terre, en forme de four; allongé en haut en voute & fermé, avec une petite ouverture par devant.

Il prépare ce nid d'herbe menue, longue, & ſeche, ainſi que de mouſſe; qu'il entrelace étroitement. Auſſi donne-t-il une grande capacité à ſon nid à proportion de ſon corps, mais auſſi le fait-il bien ſerré, pour que ſa couvée nombreuſe y trouve place, & puiſſe éclorre avec plus de facilité. Communément il pond cinq, ſix, à ſept oeufs, qui ſont de la grandeur d'un pois, & tachetés de roux vers le gros bout. Sa nourriture conſiſte en moucherons, vermiſſeaux & autres inſectes, qu'il cherche partout à l'aide de ſon bec effilé & de ſa langue.

PLANCHE XV.

UPVPA. Briſſon. Klein. Friſch.

UPVPA EPOPS. Linn.

HOOPOP en Anglois. WIEDEHOPF en Allemand.

LA HUPE.

La Hupe eſt claſſée chez Mr. BRISSON dans le 27ème genre (*Upupa*, *Hupe*) ſeptième ordre, ſection première. Elle y eſt l'unique eſpèce. Le chevalier de LINNE déſigne à la vérité ſon 64ème genre par le même nom, dans le quel notre oiſeau fait la première eſpèce: mais comme il range encore d'autres oiſeaux dans le même genre, il le diſtingue des autres eſpèces par le ſurnom de *Epops*, & par le caractére ſpecifique de ſa couronne ou panache bariolée. KLEIN retient pareillement le nom de *Hupe* pour déſigner toute la tribu, qui dans ſon hiſtoire des oiſeaux augmentée, eſt la ſeconde du quinzième genre, famille quatrième, & où il le diſtingue d'autres eſpèces par l'épithète de *commun*. *e**)

La longueur entière de la Hupe eſt de onze pouces. Son bec eſt long de deux pouces trois lignes, mince, vouté, un peu arqué, comprimé latéralement, à pointe obtuſe, noirâtre par devant, & d'un rougeâtre pâle vers le derrière. Dans le palais il y a une langue courte, obtuſe, & triangulaire.

Sur

e) Il demeure auſſi en quantité ſur les ſaules, quand il y en a pluſieurs plantés bien près l'un de l'autre dans les prés humides. Le traducteur ſe rapelle très bien, que parmi les oiſeaux que ſes camarades d'Ecole avoient tirés à la ſarbacane dans de ſemblables endroits, ces oiſeaux ſe ſont toujours trouvés en grand nombre.

*e**) C'eſt égal dans le fond que cette claſſification de KLEIN, la plus mauvaiſe de toutes, & abſolument contraire à la nature, ſur tout auſſi à l'égard de l'oiſeau dont il ſ'agit, ſoit bien ou mal alléguée. Mais je crois être de mon devoir, de ne pas laiſſer ſubſiſter d'erreur, autant qu'il dépend de moi. Voici donc ce qui en eſt. La quatrième famille des oiſeaux de KLEIN contient ceux qui ont quatre doigts. Le quinzième genre de cette famille contient les oiſeaux qu'il apelle *falcator*, à cauſe de leur bec formé en faucille. Ce genre contient deux tribus, dont la premiére contient les petits oiſeaux qu'il nomme *Falcinellus* (les grimperaux & les colibris, la ſeconde tribu, nommée *Arquata* contient les grands oiſeaux à bec en faucille. Cette tribu eſt ſousdiviſée en trois peuplades, celle du courli, celle du guépier, & celle de la hupe; ou arquata ſtercoraria, qui comprend de ſon côté la hupe commune, le promerops hupé des Indes, & le coracias hupé ou le ſonneux. Qu'on juge de la connoiſſance & du jugement d'un Auteur qui peut mettre les *courlis* & la *hupe* dans un même genre, *qui miscet quadrata rotundis!* (*Remarq. du Trad.*)

Sur la tête on voit une panache de la longueur de deux pouces, que l' oiſeau peut élever & coucher en arrière ſelon ſon plaiſir. Mais il la dreſſe ſurtout, quand il eſt épouvanté. Elle eſt formée de deux rangs de plumes, qui commencent ſur le devant du front & ſ' étendent jusqu' à la nuque. Ces plumes ſont d' un rouxbrunâtre, & l' extrémité en eſt noire. La gorge, les joues, & le cou tant en deſſus qu' en deſſous, ainſi que la poitrine ſont d' un blanc - rougeâtre; le ventre eſt d' un blanc ſale, rayé de noirâtre. Le dos près du cou eſt gris, & noir au reſte. Les aîles ſont noirâtres entremêlées de taches blanches, ce qui cependant ne doit pas ſ' entendre uniquement des couvertures, mais auſſi des grandes pennes des aîles elles mêmes, qui ſont également tachetées de blanc, de la manière ſuivante ſelon le chevalier de LINNE (*Faun. Suec.*) La première qui eſt un peu plus petite, & les cinq ſuivantes qui ſont un peu plus longues & de longueur égale, ont une raye transverſale blanche: la ſeptième qui eſt un peu plus petite à ſon tour a une grande tache blanche ſur le bord intérieur: la huitième a ſur le bord extérieur, trois petites taches blanches, avec une raye blanche près de l' extrémité: la neuvième & la dixiéme ont quatre bandes transverſales blanches: & la dixhuitième a une petite tache blanche à ſon extrémité *). Les aîles, comme on ſait pareillement, vont jusq' au milieu de la queue; étendues elles ont ſeize pouces d' un bout à l' autre. Les pennes de la queue ſont au nombre de dix: elles ſont noirâtres de même, & ont au milieu une tache transverſale blanche. Les pieds ſont courts, forts & garnis de plumes jusqu' aux talons, la partie dénuée eſt garnie d' une membrane écailleuſe noirâtre. Ils ſont partagés en quatre doigts ſéparés l' un de l' autre, dont trois tournés en avant, & un en arrière. Le doigt antérieur du milieu eſt le plus long, & de la longueur de neuf lignes & demi; les deux latéraux ſont plus courts de quelque choſe, & le doigt poſterieur, y joint l' ongle droit & long, eſt presqu' égal à celui du milieu.

La Hupe demeure en Europe *f*) & aux Indes orientales. Il doit avoir obtenu ſon nom, ſelon la remarque de FRISCH, tant en conſideration de ſon cri, que de ſa hupe ou toupet *g*). Outre le nom allemand de *Wiedehopf*, on lui donne encore dans quelques endroits celui de *Koth - Hahn* (ç. à. d. *Coq de merde*) à cauſe de ſa malpropreté. Sa nourriture conſiſte en vermiſſeaux & en d' autres inſectes, qu' il ſait trouver partout, même dans les matières excrementices. Il en nourrit auſſi ſes petits. Même les oeufs de fourmis deviennent ſa proye, qu' il ſait retirer de fourmillères à l' aide de ſon bec long & effilé. Il aime la ſolitude & les endroits écartés, où à la manière des pics il niche dans les arbres creux, ſur la vermoulure & le bois pourri. Et c' eſt là la raiſon pourquoi on ne le rencontre pas ſouvent avec ſes petits, quoique cela n'arriveroit pas ſi rarement ſans doute, ſi l' odeur infecté de ſon nid n' en chaſſoit pas tous ceux qui l' approchent. Il eſt bon cependant de rapporter ici l' obſervation de ZORN, qui dit avec raiſon que cette puanteur ne vient pas des excrements humains, dont on dit ordinairement qu' il bâtit ſon nid, mais aux crotins de ſes petits, que ceux là ne ſont pas en état de jetter au dehors, ce que les vieux pourroient bien faire ſ' ils n' étoient pas accoutumés aux ſaletés, à la malpropreté & à la mauvaiſe odeur. On trouve dans ces excréments une grande quantité de corps & de peaux écailleuſes de différentes eſpèces de ſcarabées, & de leurs larves ou vers blancs, comme on les apelle communement, dont les vieux comme les jeunes ſe ſont nourris. Il n' eſt pas ſans vraiſemblance, que la mauvaiſe odeur qu' on prétend avoir obſervée aux environs de ces nids, vient de ces reſtes d' inſectes *h*).

L' oiſeau

---

*) Les taches vertes, qu' on voit en outre dans notre figure, ne ſont pas naturelles & propres à l' oiſeau, mais viennent plûtôt de ſa malpropreté.

f) Il n' eſt pas bien cxnnu partout. En Angleterre il paroît être rare. CHARLETON l' a fait graver, comme un oiſeau rare. MERRET dit parreillement qu' il ſe trouve rarement. Les curieux & les brocanteurs anglois font quelque fois proviſion chez nous de ces oiſeaux empaillés, pour les transporter chez eux comme des pièces rares. (*Rem. du Trad.*)

g) FRISCH entendoit parler de ſon nom allemand. Mais la choſe eſt plus vraie encore à l' égard de ſon nom françois.

h) Certainement pas. Les inſectes ſe deſſèchent en plein air ſans repandre aucune mauvaiſe odeur. Et pour les larves qui ſont plus tendres & plus ſuſceptibles de pourriture, je ne vois pas, pourquoi ces oiſeaux devroient laiſſer périr la nourriture qui leur a couté de la peine à chercher. (*Rem. du Trad.*)

Tab. XVI. *Le petit Merle de Roche.*

B.R. Dietzschin pinx. *A.I. Wirsing Sc. et excud. Norimberg.*

Steinröthel.

L' oiſeau lui même ſent pareillement mauvais, ainſi que des chaſſeurs m' ont aſſuré, mais uniquement pendant le tems qu' il couve: car d' ailleurs il eſt mangeable, & je connois des perſonnes qui en ont mangé, ſans lui avoir trouvé ni mauvaiſe odeur ni mauvais goût. Il pond ordinairement ſix à ſept oeufs qui ſont allongés & de couleur jaunâtre. Ce que l' on ſait encore de lui, c' eſt que non ſeulement il grimpe parfaitement bien le long des arbres, mais qu' il court auſſi par terre aſſéz legèrement, choſes dont la première lui eſt facilitée par ſa queue, & ſon doigt poſtérieur long & fort, ainſi que par ſes pieds courts, & ſon bec, & la ſeconde par ſes trois doigts tournés en avant & droits. Il n' eſt pas aiſé à élever dans les maiſons.

PLANCHE XVI.

TVRDVS SAXATILIS, CAPITE COERVLEO, CAVDA FERRVGINEA. Linn.

TVRDVS RVBER CYANEO CAPITE. Klein. Friſch.

MERVLA SAXATILIS MINOR. Briſſ.

BLAUKOEPFICHTE ROTHE DROSSEL: ou STEINROETHEL. en Allem.

LE PETIT MERLE DE ROCHE.

Cette espèce ſe trouve dans le cinquième ordre de Mr. BRISSON, Section première, au genre de la *Grive*, dans la ſousdiviſion du *Merle*. Elle y forme la quatorzième espèce & porte le nom ci-deſſus mentionné. Dans la dernière édition du Syſtème de la nature du chevalier de LINNE elle eſt compriſe dans le ſixième ordre, qui eſt celui des *paſſeraux*, genre 107. (*grive*) espèce 14, avec le nom & les caractères que nous venons de rapporter. Dans l' hiſtoire allemande des oiſeaux par KLEIN, je la rencontre dans la quatrième famille, cinquième genre (*grive*), où la quinzième espèce porte le nom allemand que nous lui avons conſervé.

Le petit merle de roche à ſept pouces & un peu plus en longueur. Sa largeur égale celle de l' étourneau *i*). Son bec a un pouce de long, & eſt de couleur noirâtre très fortement vouté à la baſe, & pour cela plus épais qu' il n' eſt large. On remarque en particulier dans les mandibules, qu' elles ont des bords tranchants l' une & l' autre, & que la ſupérieure eſt échancrée à chaque côté vers la pointe. En haut près du front, & près de la gorge en bas, ainſi que latéralement autour de l' ouverture extérieure de la bouche, il y a des poils longs ſemblables à des ſourcils *k*). La langue ſe termine en plu-

 ſieurs

i) L' auteur a voulu dire ſans doute, avec Mr BRISSON, qu' il eſt de la groſſeur de l' étourneau. Il n' auroit pas manqué de termes en allemand; pour dire cela. Mais enfin il a dit *largeur*, en termes clairs. Une traduction ne doit pas ſervir ſeulement à faire connoitre la choſe au lecteur, mais auſſi la façon de s' énoncer de l' auteur. (*Rem. du Trad.*)

k) S' il étoit permis à un traducteur, de rien changer, & même de corriger dans ſon original, à moins d' un contreſens ou d' une fauſſeté évidente, comme à la note *x*) on auroit mis *cils* au lieu de *ſourcils*. On auroit même placé ces cils différemment de ce qu' a fait l' auteur. On ne les auroit pas qualifié de longs; car du moins dans l échantillon que le traducteur a devant ſoi, ces poils ſont fort courts, & ne méritent pas le nom de *vibriſſæ*, que LINNE attribue à quelques autres oiſeaux, mais peuvent paſſer tout-au-plus pour ce que cet auteur apelle *faux ciliata*, ç. à. d. l' angle de la bouche garni de cils. (*Rem. du Trad.*)

ſieurs pointes. La tête, & le cou ſont bleu-cendré, avec des taches rouges tirant ſur le noir *l*). Le dos & les aîles ſont de la même couleur, mais plus foncée, & les taches noirâtres ſont plus marquées principalement ſur le dos. La poitrine & le ventre ſont d' un roux orangé mêlé de taches blanchâtres & noirâtres. La queue a deux pouces quatre lignes de long, & eſt compoſée de douze pennes, dont les deux du milieu & ſupérieures ſont noirâtres, les autres qui ſont placées en deſſous & latéralement ſont rouſſes & noires au bout. A l' égard des aîles il faut remarquer encore, qu' étendues elles ont treize pouces ſix lignes d' un bout à l' autre & que pliées elles vont jusqu' à l' extrémité de la queue. Les pieds ſont garnis de plumes jusqu' aux talons, le reſte eſt couvert d' une peau noirâtre. Ils ſont fendus en quatre doigts ſéparés, dont trois tournés en avant, un en arrière. De ceux de devant l' intermédiaire eſt le plus long, & de la longueur d' un pouce, car les deux doigts latéraux & le poſtérieur ſont notablement plus courts.

Le petit Merle de Roche habite les hautes montagnes du Tyrol, de l' Autriche, de la Suiſſe & de la Pruſſe, & ſe tient préférablement ſur les rochers éscarpés, où il fait ſon nid dans des trous profonds. En Allemagne il eſt très rare. Son chant, qu' on dit être très clair & net, & qu' on dit reſſembler en quelque manière à celui de la fauvette, fait qu' il eſt fort recherché pour le nourrir en cage, & qu' on le paye cher, principalement parceque les petits qu' on élève dans cette vüe, doivent être retirés des trous des rochers avec grand danger de vie. Il a non ſeulement la bonne qualité d' avoir un chant très mélodieux, mais auſſi qu' il le fait entendre avant la pointe du jour, & qu' il le continue jusques dans la nuit. Quoique le mâle ne ſe voye que rarement, il eſt pourtant plus rare encore d' obſerver la femelle. C' eſt la raiſon pour la quelle nous n' en ſaurions rien dire ici. Toutes fois FRISCH ſupçonne qu' elle differe conſidérablement du mâle *m*). Selon le même, notre oiſeau perd quelque choſe de ſa beauté pendant l' hyver, & on le nourrit avec des vers & avec la même pâtée, qu' on donne aux roſſignols.

PLANCHE

l) Mr. BRISSON auſſi bien que Mr. GUENAU DE MONTBELIARD parlent de ſemblables taches. La figure cependant de Mr WIRSING n' en marque pas; & dans un échantillon qui me vient des Pyrénées, j' ai de la peine à remarquer quelque choſe d' approchant des taches. (*Rem. du Trad.*)

m) Mr. GUENAU DE MONTBELIARD ſe contente de dire, que les couleurs de la femelle ont moins d' éclat que celles du mâle. Comme je poſſède une femelle, je m' en vais rapporter en quoi elle differe du mâle. Elle ne lui reſſemble à la verité que par la couleur de la queue. La tête n' a rien de bleu. Le ſommet & la nuque ſont revêtues de plumes griſes, qui dans le milieu ont une petite tache longitudinale & noirâtre. Les plumes de la partie latérale de la tête au deſſous des yeux ſont d' un blanc ſale, celles de la poitrine & du ventre ſont d' un roux clair mêlé avec du blanc ſale. Les unes & les autres ſont bordées de noir, ce qui fait paroître l' oiſeau comme couvert d' écailles. A la gorge il y a une petite tache blanche ſans mélange d' autre couleur. On ne voit rien de blanc ſur le dos entre les aîles, comme on en voit dans le mâle. Les aîles ſont moins noires mais d' un brun griſâtre, leurs courtes pennes & les couvertures ſont terminées de blanc, ce que je ne remarque pas dans le mâle. Dans l' un & dans l' autre ſexe je ne peu pas obſerver cette petite échancrure du demi-bec ſuperieur, dont LINNAEUS & Mr. BRISSON tirent le principal caractère du genre de la grive. De ſemblables exceptions ne doivent pourtant pas nous indiſpoſer contre les méthodes, & toute claſſification en général, au point de les rejetter toutes.

(*Rem. du Traduct.*)

Tab. XVII. *Le Roßignol de muraille.*

B.R.Dietzschun pinx. *A.L.Wirsing Sc.et excud.Norimberg*

Rothschwanz.

PLANCHE XVII.

MOTACILLA PHOENICVRVS. Linn.

RVBECVLA GVLA NIGRA. Frisch.

SYLVIA RVTICILLA. Klein.

RVTICILLA. Briss. Albin, aliorumque.

REDSTART en Anglois.

SCHWARZKEHLEIN, KLEINER ROETHEL en Allemand.

LE ROSIGNOL DE MURAILLE.

Mr. BRISSON place le Rossignol de muraille dans le dixième ordre, section première, genre quarantième du *Becfigue*. Il lui y assigne la quinzième place, en le mettant à la tête du genre inférieur de *Ruticilla* (rouge-queue). LINNE le met dans le sixième ordre, des *Passeraux*, & dans le 114ème genre, celui de *Motacilla*, selon la XIIème édition corrigée de son Système de la nature. L'oiseau y obtient la 34ème place, & pour le distinguer des autres espèces de son genre, il est caracterisé par sa gorge noire, le ventre & la queue rouge, le dos & la tête gris cendrée, & désigné sous le nom rapporté au commencement de cet article. KLEIN dans son histoire des oiseaux, de l'édition allemande, le place dans la 4ème famille, genre 7ème, tribu 3ième *Brustwenzel n*), dans la quelle il lui assigne la seconde place, & le nom de *Schwarzkehlein* (ç. à. d. *gorge - noire*).

Le *Rossignol* de muraille a cinq pouces trois lignes de long. Le bec en a sept lignes, il est noir, droit, & formé en alêne. Les deux narines qui se trouvent à sa base sont ovales & découvertes. La langue est dechiquetée. Les coins de la bouche sont jaunes, & l'iris couleur de noisette. En dessus du corps la couleur principale est gris cendrée, & rousse en dessous. Le sommet *n) de la tête est blanc; les joues, la gorge & la partie inférieure du cou sont noires, le croupion est rouge, & le dessous du ventre est blanchatre; Sa queue a deux pouces de long, elle est fourchue, mobile o), & composée de douze plumes, dont les deux du milieu sont d'un noir tirant sur le gris, les autres sont rousses. Les aîles sont composées de dixhuit pennes qui sont de couleur noirbrunâtre, bordées de gris, recouvertes en partie de petites plumes noires en dessus, & de plumes rousses en dessous. Lorsqu'elles sont pliées, elles s'étendent jusqu'à la moitié de la queue; étendues elles ont huit pouces d'un bout à l'autre. Les jambes sont couvertes de plumes jusqu'au talon, & de la même couleur que le bas ventre, le reste du pied est couvert d'une membrane

---

n) Cela signifie à-peu-près un becfigue à poitrail, à plastron, ou à pourpoint. KLEIN avoit compris sous ce nom tous les oiseaux du genre du becfigue, qui ne sont pas les plus proches parents du Rossignol & de la Fauvette, ou des Roitelets. Il avoit distingué cette tribu, à la quelle il avoit donné le nom latin de *Sylvia*, par la poitrine élevée & voutée, colorée différemment du reste du corps, & comme revetuë d'une espèce de pourpoint. (*Remarq. du Trad.*)

**n*) C'est plutôt le front ou le Synciput. (*Remarq. du Trad.*)

o) L'auteur a voulu dire sans doute, que l'oiseau remue souvent sa queue; car il n'y a point d'oiseau qui ait la queue immobile. (*Remarq. du Trad.*)

membrane couleur de plomb. Les pieds ſont terminés par quatre doigts ſéparés, dont trois tournés en avant, un en arrière. Celui du milieu & le poſtérieur ont la même longueur, ſ' avoir celle de ſept lignes; les deux latéraux ſont un peu plus courts, mais tous en général ſont garnis d' ongles longs en forme de croiſſant.

Ce qui vient d' être rapporté du mâle doit à peu de choſe près ſ' entendre auſſi de la femelle, à la reſerve, que celle-ci eſt plus griſâtre en deſſus, d' un roux plus pâle en deſſous, qu' elle a moins de blanc ſur le ſommet, & qu' elle eſt moins noire ſous la gorge *p*).

On ſait auſſi que cet oiſeau fournit quelques varietés, dont l' une paroît provenir & tenir du mâle, l' autre de la femelle: la première ſe diſtingue par la raie blanche du ſommet plus allongée, par le dos qui eſt de couleur plus cendrée, & par le ventre roux; l' autre ſe diſtingue par la poitrine marquetée de taches rouſſes. L' une & l' autre a été diſtinguée & deſignée par un nom particulier *q*), par Mr. BRISSON, & la dernière a été bien repréſentée par FRISCH.

Notre Roſſignol de muraille, mêne un genre de vie ſemblable à celui des autres oiſeaux preneurs de mouches, aux quels il reſſemble par la conformation du bec. Il ſe nourrit de mouches & de vermiſſeaux, mais en automne il mange bien auſſi des bayes de genévre, de ſureau, & d' alizier; c' eſt pourquoi il peut ſ' arrêter chez nous fort avant dans l' arrière ſaiſon. Il ſe tient communément près des maiſons, quelquesfois auſſi dans les jardins & les forêts, & fait ſon nid ſous les toits bas, ſous des poutres & des murs, & quelquesfois dans des arbres creux; mais uniquement dans les endroits, où il croit être en ſûreté contre les ſouris & les rats. Son chant eſt fort agréable *r*); il le fait entendre ſurtout de grand matin & le ſoir; & le commence, dès le mois de Mars: auſſi aime-t-on à l' écouter préférablement à d' autres. On lui a donné en allemand différens noms, qui ſignifient: *Rouge queue de maiſon, Rouge queue de ville, Rouge queue de jardin, Rouge gorge à gorge noire,* (le nom allemand qui équivaut à celui de Rouge gorge ſignifie proprement *Poitrine Rouge*, par conſéquent il n' y a point de contradiction. *Remarq. du Trad.*) *Rouge queue à front blanc.* Tous ces noms ſont tirés ou de l' endroit qu' il frequente, ou de ſa gorge noire, ou de la bande blanche ſur la tête, ou de la poitrine & de la queue rouge. ALBIN, dans le premier volume de ſon *Hiſtoire naturelle des oiſeaux page* 48. a raiſon de dire, qu' il eſt d' un naturel farouche, capricieux, & ami de la ſolitude. C' eſt pourquoi il ne ſouffre pas ſon ſemblable, dans le voiſinage, & il eſt difficile à nourrir dans les maiſons, à moins qu' il n' ait été pris tout jeune. Car les premiers quatre à cinq jours il ſ' abſtient de tout aliment, & pendant un mois entier il ceſſe de chanter. Par la même raiſon, il quitte le nid qu' il avoit commencé à conſtruire, auſſitôt qu' il ſ' aperçoit qu' on le guète: il abandonne auſſi ſes oeufs quand quelqu' un les a touchés: & par la même raiſon il laiſſe périr de faim ſes jeunes mêmes, ou les jette hors du nid. Les Roſſignols de muraille étant dont difficiles à nourrir en cage, on préfère à cet effet les jeunes qui ont à-peu-près dix jours. De cette manière ils ſ' apprivoiſent aiſément, & font entendre bientôt non ſeulement le ramage, qui leur eſt propre, mais auſſi celui des autres oiſeaux. Ils chantent auſſi de nuit.

Une choſe qu' on connoît encore au Roſſignol de muraille, c' eſt qu' il fait deux couvées par an, chacune de ſix à ſepr oeufs, qui ont la groſſeur de ceux du pinçon, & une couleur verd-clair uniforme. Son nid n' eſt compoſé que de matériaux très tendres, de laine, de poils, de plumes, & ce que d' autres oiſeaux ne font pas ordinairement; pour la ſeconde couvée, il ſe ſert de ſon premier nid.

PLANCHE

---

p) La femelle diffère aſſez pour avoir impoſé au commencement au celèbre Linné, qui ſous le nom de *Motacilla Titys* l' avoit regardée comme une eſpèce diſtincte. Celle que j' ai devant moi a le dos gris tirant moins ſur le cendré que dans le mâle; le ſommet de la tête eſt de couleur griſe uniforme, la gorge tachetée de blanc & de noir terminée par une petite bande ou collier blanc: la poitrine & le ventre roux clair mêlé de blanc, ſurtout vers en bas. Les pennes des aîles ſurtout celles du ſecond ordre bordées de blanc ſale, ce que je ne trouve pas dans le mâle. (*Remarq. du Trad.*)

q) Comme varieté ſeulement, & non pas comme eſpèce. (*Remarq. du Trad.*)

r) ZORN dans ſa *Petinothéologie* dit, que la femelle chante également. (*Remarq. du Trad.*)

Tab. XVIII. *Le Serin de Canarie.*

B.R. Dietzschin pinx. *A.L. Wirsing Sc. et excud. Norimberg*

Canarien-Vogel.

PLANCHE XVIII.

SERINVS CANARIVS. Briſſ.

PASSER CANARIVS, Klein. aliorumque.

PASSER CANARIENSIS, Friſch. Albin.

FRINGILLA CANARIA. Linn. Brown.

CANARY-BIRD en anglois.

CANARIEN-VOGEL, CANARIEN-SPERLING en allemand.

LE SERIN DE CANARIE.

Le Serin des Canaries ſe trouve dans le IXme ordre de l'Ornithologie de Mr. BRISSON, Section 1re, genre 33, qui eſt celui des moineaux, où il eſt placé dans la ſousdiviſion des Serins. Il y occupe la 52me place, & pour le diſtinguer des autres eſpèces de la même ſousdiviſion il y eſt déſigné par le nom ſusdit. Le Chevalier de LINNE lui donne ſa place dans le VIème ordre, qui eſt celui des Paſſereaux, dans le genre du Pinçon, dont il eſt la 23ème eſpèce. Il porte le ſurnom que nous venons de rapporter, & eſt diſtingué des autres eſpèces du même genre par le corps jaune blanchâtre, & les pennes des aîles & de la queue de couleur verdâtre. KLEIN l'a rangé dans ſa IVme famille; Xème genre, qui eſt celui des moineaux; Ière tribu, moineaux de champ. Il y eſt le troiſième en nombre, & porte le nom de Moineau des Canaries.

La longueur du Serin eſt de cinq pouces trois lignes. Le bec eſt de quatre lignes & demie, ſa couleur eſt blanche, ſa forme conique terminée par une pointe courte & forte. L'une & l'autre des mandibules ſont droites, & n'ont aucune échancrure. Quoique dans aucun oiſeau la couleur du plumage ne ſoit plus inconſtante, que dans celui-ci s), l'ordinaire cependant eſt, que la partie de la plume, autant qu'elle eſt couverte par la plume voiſine, eſt de couleur blanchâtre, la partie qui paroît au contraire eſt jaune citron; avec la différence toutesfois, que ſus le dos cette couleur eſt plus foncée, & plus pâle & tirans ſur le verd du côté du ventre. Les pennes des aîles & de la queue ſont de couleur blanchâtre vers la baſe & en deſſous, en deſſus au contraire & tout à l'entour au bord elles tirent ſur le verd. Les aîles pliées atteignent le milieu de la queue, étendues elles ont huit pouces d'un bout à l'autre. La meſure de la queue eſt de deux pouces dix lignes; elles eſt compoſée de douze pennes & de forme fourchue. Les pieds ſont garnis de plumes jusqu'à la genouillère, de couleur blanc rougeatre. Les quatre doigts ſont ſéparés, trois ſont tournés en avant, & un en arrière. Celui du milieu eſt le plus long, & de la longueur de huit lignes, les deux latéraux & le poſtérieur ſont plus petits & de longueur égale.

s) Car il y en a de blands, jaune-pâle, jaune-citron, jaune-doré, (ou jonquille des amateurs françois) degris, de panachés, &c. (les principales couleurs compriſes par l'auteur dans cet &c. ſont l'agathe, & l'iſabelle. *Remarq. du Trad.*) Mais ſouvent auſſi la queue & le ventre ſont d'une couleur tout-à-fait différente du reſte du corps. Quelquesfois auſſi il y a de la varieté dans la couleur du bec, de l'iris, & des pieds.

Le mâle ſe diſtingue de la femelle par une couleur plus vive, par la tache jaune de la gorge, nommée la fève, qui eſt plus grande & déſcend plus bas, que dans la femelle: il eſt plus haut ſur jambes, ſa tête eſt plus élevée & plus allongée: mais communément on le diſtingue par ſon chant. Pendant qu' il eſt jeune on le connoît à ſon gazouillement, qui va en augmentant de jour en jour, tandis que la femelle n' en fait entendre abſolument rien avant l' age d' un an.

Les vieux ſerins ſe reconnoiſſent d' avec les jeunes par la couleur plus foncée & plus vive, lex pieds rudes & tirant ſur le noir, (ce qui s' obſerve ſurtout dans les ſerins gris): puis auſſi par l' ergot ou l' ongle plus long. Enfin les vieux mâles different des jeunes par le chant plus fort & plus ſoutenu; les vieilles femelles gazouillent plus fortement que ies jeunes.

Les Serins ne ſont pas à la verité indigènes de nos climats, mais vienent originairement des îsles Canaries, d' où ils ont auſſi été dénommés dans toutes les langues. Malgré cela, graces aux couvées artificielles qu' on leur fait faire, ils ont été comme naturaliſés chez nous, ainſi, que par toute l' Europe, de maniere qu' on peut les ranger avec raiſon parmi les oiſeaux privés de notre pays. Car aujourd' hui on ne rencontrera plus guères de Serins venant des îles Canaries même, mais tous ont été élevés en Europe. Auſſi n' y a-t-on rien perdu, ceux d' Europe ne le cedant en rien pour la beauté & le chant aux oiſeaux natifs de ces îles; choſe dont il ne faut pas s' étonner, les couvées artificielles ayant produit les plus belles varietés dans leur genre.

C' eſt pour cette raiſon que je le juge d' autant plus néceſſaire de donner une relation ſuccincte, de tout ce qui doit être obſervé en tout tems, ſoit pendant l' incubation, ſoit autrement, tant à l' égard des jeunes, que par rapport aux vieux. Je me ſervirai pour cet effet des meilleurs auteurs qui ont écrit ſur cette matière, parmi les quels *le nouveau traité des Serins de Canarie par M. I. C.* HERVIEUX DE CHANTELOUP *t*) mérite aſſurément une place diſtinguée.

Avant d' accoupler les Serins, il s' agit de choiſir un bon mâle & une bonne femelle, & de les familiariſer l' un avec l' autre. Il faudra donc ſavoir premièrement bien diſtinguer le mâle d' avec la femellle, afin que ſoit par ſa propre ignorance, ſoit par la mauvaiſe foi d' un autre, on n' enferme pas deux mâles ou deux femelles dans la même cage, & qu' on ne s' expoſe pas par là à la riſée des connoiſſeurs & à des pertes réelles. On s' attachera donc à bien étudier les caractères expoſés ci-deſſus, pour apprendre à diſtinguer le ſexe. Une ſeconde attention qu' il faut avoir pour réuſſir, c' eſt de ſavoir choiſir les plus propres pour la propagation tant parmi les mâles que parmi les femelles.

Les meilleurs ſont ceux qui ſont gais & familiers, qui par conſéquent ne ſont ni farouches ni pareſſeux. On dit, que les plus propres ſont les gris, puisqu' ils s' apparient volontiers, font des pontes fréquentes, ont grand ſoin de leurs petits, & ſe rendant mutuellement tous les ſervices & ſecours poſſibles: mais on n' en obtient pas la plus belle race. Les panachés ou contraire appareillés avec ceux de couleur uniforme engendrent des jeunes d' une beauté particulière. Il ne faut pas en être étonné, les jeunes tenant tant du père que de la mère. Mais c' eſt préciſement par cette raiſon, qu' on eſt en état de produire les plus belles varietés; ſi tant eſt qu' on a bien ſçu faire ſon choix.

Pour avoir trois ou quatre couvées par an, dont aucune n' ait rien à risquer du froid, on appareille les Serins qu' on a choiſis vers la fin du mois de Mars ou au commencement d' Avril. On les met à cet effet dans une cage commode, où on les laiſſe, jusqu' à ce qu' ils commencent à s' aimer, c. à. d. à ſe becqueter, ce qui ordinairement arrive au bout de huit jours. Alors on les met dans une cabane faite exprès, dont la ſtructure peut être

la

---

t) Ce petit traité a paru à Paris 1709. in 12mo. et a été reimprimé en 1713. la deuxième édition, autant que je le ſais, eſt de 1766. HALLER l' apelle un joli petit livre. On en a une traduction allemande, qui pourroit être meilleure.

la ſuivante. Il faut qu' elle ſoit, ſpacieuſe, aſſez haute, de la forme d' un quarré allongé: le plancher ou la baſe ſera de bois de chêne ou de noyer, les côtés & le deſſus ſeront de fil d' archal. Au bas il y aura un tiroir qu' on puiſſe tirer par derrière, dans le quel ſe trouveront les augets pour la nourriture. A une certaine hauteur on mettra des juchoirs faits de branches de ſureau dont on aura ôté la moëlle & l' écorce. Cette cabane ſera expoſée au levant, & pourvue de petits paniers d' ozier, ou reſeaux. Il faut auſſi leur donner des matériaux pour faire le nid, tels que la bourre de cerf *a*) du chien dent ſec & propre, du foin delié ſéché au ſoleil pour lui faire perdre ſon odeur forte, & un peu de mouſſe: mais on évitera de leur donner du coton ou d' autres matériaux qui ſont en uſage. Leur nourriture ſera compoſée de douze parties de graine de navette, deux parties de millet, une partie d' alpiſte, & autant de graine de chennevis. On y ajoutera quelquesfois un petit morceau d' échaudé ou de biscuit dur, & les huit premiers jours de la graine de laitue. Pour boiſſon on leur donne de l' eau fraiche.

La cabane étant préparée de la manière mentionnée, on y met les deux oiſeaux, aux quels on rogne auparavant les ongles jusqu' à la moitié, au cas qu' ils fuſſent trop longs, afin qu' ils n' en puiſſent endommager ni les oeufs ni les petits. On leur renouvelle l' eau & les aliments tous les jours, ou des deux jours l' un, ſelon la qualité de la dernière ou le dégré de chaleur. En même tems il faut avoir toute ſorte d' attentions pour eux, venir à leur ſecours quand ils ſe trouvent dans quelqu' embarras, nettoyer la cabane, & ôter les oeufs auſſitôt qu' ils ont été pondus, ou qu' on les obſerve pour la première fois. On les ſerre dans une boite remplie de ſable fin, afin qu' ils ne ſoyent pas endommagés, en attendant qu' on les faſſe couver enſemble avec les autres. Mais à leur place il en faut ſubſtituer d' autres faits d' yvoire. Auſſitôt que la femelle ceſſe de pondre on lui rend ſes oeufs, & c' eſt alors qu' il faut avoir ſoin qu' elle ait ſa nourriture à portée, afin qu' elle n' ait pas beſoin de ſ' éloigner trop de ſes oeufs. On obſervera auſſi la femelle, pour ſ' aſſurer ſi elle eſt aſſidue à couver. Si elle ne l' étoit pas, comme c' eſt quelquesfois le cas dans de jeunes femelles, il faut donner les oeufs à d' autres couveuſes qui le ſoyent depuis un tems à-peu-près pareil. Mais ſi ce ſont des femelles qui auparavant ont bien couvé, & qui ne ſ' y refuſent que pour le moment, il faut voir ſi ce n' eſt pas par hazard parceque les oeufs ſont clairs, choſe dont les vieilles femelles ſ' apperçoivent ſouvent, les abandonnant alors, ou les mangeant, ou les jettant hors du nid, ſ' ils ſont gâtés abſolument, & détruiſant le nid. Voit-on au contraire que la couveuſe ſ' y prend comme il faut, alors il faut examiner au bout de ſix à ſept jours, ſi tous les oeufs ſont féconds, ou ſ' il y en a quelques uns de clairs. Si regardés contre la flamme d' une bougie ils ſont opaques, & ſi on ſent au poids qu' ils ſont devenus plus peſants, c' eſt une marque bien ſûre, qu' ils ſont fécondés: mais ceux qui après ce tems ſont encore clairs, le ſeront certainement pour toujours, & il n' y a qu' à les jetter.

Si un oeuf ne ſe trouvoit pas aſſez couvert & qu' il ſe refroidît, il faut le changer de place & le mettre au milieu. Au bout de treize jours accomplis, les jeunes écloſent ordinairement, quoique cela puiſſe arriver quelquesfois un jour plûtôt ou plus tard, ſelon que la chaleur ou le froid accelère ou retarde le developpement du germe. La veille de la naiſſance il faut nettoyer la cabane & renouveller en outre la nourriture & l' eau. Cette nourriture peut conſiſter pour lors en la brioche raſſiſe & chapelée, ou en un petit morceau d' échaudé ou de biscuit dur, quand on peut en avoir, & on ne leur en donnera pas de nouveau à moins que le premier n' ait été conſumé. On peut auſſi leur compoſer une nourriture de leurs graines ordinaires qu' on aura fait boullir auparavant & lavés dans de nouvelle eau; on y mêlera le quart d' un oeuf dur, & un morceau de brioche trempé dans l' eau & preſſé entre les mains. Par fois on ajoutera quelque verdure, ſelon la ſaiſon, telle que le ſeneçon, la morgeline, le plaintain, le coeur de laitue pommée. On leur préſentera tout cela dans une petite écuelle, trois fois par jour, principalement dans la ſaiſon des grandes cha-

a) HERVIEUX cependant, dont l' auteur recommande le traité, n' approuve pas l' uſage du poil de cerf, ou du moins il ne le permet qu' avec certaines reſtrictions. *Chap. VI.*

chaleurs où tout ſe gâte bien vite, ſurtout la verdure. Quelquesfois on peut auſſi leur donner ſéparement un peu de graine d' oeillet & d' argentine. Il eſt néceſſaire en outre, quand il fait chaud, de leur donner de l' eau fraiche quelquesfois par jour, & d' y mettre de tems en tems un peu de racine de regliſſe, pour rendre l' eau plus agréable & plus raffraichiſſante. Les jeunes ſerins étant éclos, ou les abandonne aux ſoins de leurs parents, jusqu' au dixième, douzième ou quatorzieme jour, ſelon qu'on voit qu' ils profitent, & qu'ils ſe couvrent de plumes: alors on les retire du nid, & cela pendant la nuit, ainſi qu' ALBIN le conſeille, afin que les père & mère ne s' éffrayent & ne s' éffarouchent pas. On les met à part dans un petit panier couvert, rempli de mouſſe, de coton haché, & d' autres ſubſtances tendres & échauffantes. C' eſt là qu' on les tient bien chaudement, car en les touchant ſeulement d' une main froide ils peuvent être attaqués de ſpasmes. On les nourrit à la brochette, en leur donnant pour aliment un mêlange de petit miettes d' une brioche raſſiſe, d' un peut de biscuit dur pulveriſé, & d' un jaune d' oeuf d'ur & haché qui fera la moitié de tout le mêlange, lequel ſera pêtri & réduit en une pâte molle au moyen d' un peu d' eau, ou bien d' une émulſion de graines de chennevis, quand les oiſeaux ſont malades. Après les trois premiers jours on ajoutera un peu de graine de navette entière, qu' on aura fait cuire dans de l' eau à deux bouillons, & lavée dans de l' eau fraiche. On y mettra auſſi une amande douce pêlée & concaſſée, & au cas que les oiſeaux ſoyent échauffés, un peu de morgeline, dont la compoſition doit être renouvellée deux fois chaque jour, pendant le tems des grandes chaleurs. Cette nourriture eſt préſentée aux oiſeaux dépuis le ſix ou ſept heures du matin, jusqu' à huit ou neuf heures du ſoir, en mettant entre chaque fois un intervalle d' une heure & demie. On ſe ſervira pour cet effet d' une plume taillée en pointe, ou, ce qui vaut mieux, d' une brochette arrondie et creuſée en gouttière. Chaque fois on leur donnera quatre becquées. Quand par vos ſoins les jeunes ſeront parvenus au point de pouvoir manger ſeuls; ce qui arrivera au bout de vingt quatre jours à ceux qui ſont forts, & au bout de trente, à ceux qui ſont tendres & délicats, comme p. e. dans les jaunes, vous les mettrez alors dans une cages ſans juchoirs, dont vous aurez garni le plancher de mouſſe ſeche & de foin. On les nourrit alors pendant le premier mois de graine de chennevis concaſſée, de jaune d' oeuf dur & haché, de petites miettes de biscuit ou de brioche raſſiſe broyée, & d' un peu d' herbe tendre de morgeline. Tout cela leur eſt mis ſéparement dans la cage avec de l' eau où on trempera un peu de racine de regliſſe. On leur jettera auſſi un peu de graine de navette ſeche. Lorsqu' enfin ils ſont devenus aſſez forts, vous les ſevrerez auſſi de cette nourriture, en ne leur donnant plus que les alimens ordinaires. Les mâles qu' on a l' intention d' inſtruire au flageolet doivent être mis à part dès les premiers quinze jours qu' ils auront commencé à manger ſeuls, & auſſitôt que par leur gazouillement on ſe ſera aſſûré que ce ſont des mâles. On les mettra ſéparement dans des cages, qui pendant les premiers huit jours ſeront recouvertes & obſcurcies au moyen d' une ſimple toile d' un tiſſu peu ſerré, & après ce tems par un drap plus épais de couleur rouge ou verte. On les ſuſpendra dans des chambres à l' écart, loin du bruit, où il n' y ait point d' autres oiſeaux. Il n' y en aura qu' un ſeul dans chaque chambre, ou du moins un très petit nombre, & dans ce cas chaque oiſeau aura ſa cage à lui. Tout les deux jours on leur donnera au ſoir, à la lueur d' une bougie, leur nourriture ordinaire, & en même tems on leur donnera cinq à ſix leçons par jour, ſur un flageolet qui ne rende pas des ſons trop hauts. On choiſit ordinairement des ariettes & des marches, comme Hervieux en a donné des exemples. Il ſuffit auſſi que chaque elève en aprenne une de chaque eſpèce. Quelques uns retiennent fort vîte leurs leçons, & les font déja entendre au bout de quelques mois: d' autres au contraire ſont beaucoup plus lents à les comprendre, et ne ſe font pas entendre avant ſix mois. On doit donc ſentir aiſément qu' il faut beaucoup de patience pour les enſeigner. Auſſi ne doit-on pas ceſſer ſes leçons à moins qu' ils n' ayent parfaitement appris leur air. Si dans le nombre des mâles il y en avoit quelques uns, des quels d' avance on ne ſe promît pas beaucoup, ou qu' on n' eût pas le tems de leur donner leçon, on n' a qu' à les mettre en apprentiſſage auprès des vieux oiſeaux qui chantent bien, des quels ils apprendront avec le tems à chanter aſſez joliment.

De même que par les couvées artificielles on peut avoir des petits d' un mâle & d' une femelle de Serin de Canarie, il y a auſſi moyen d' obtenir des bâtards de Serins mâles ou femelles

femelles appariés avec l' autre ſexe d' un oiſeau, qui ſoit d' un genre différent mais voiſin, tel que le Chardonneret, la Linotte, le Bruant, le Bouvreuil. Les plus communs de ces bâtards ſont ceux qui proviennent d' un chardonneret, parceque ſurpaſſant les autres en beauté du plumage & du chant, on les choiſit préférablement. On ſe ſert du même oiſeau, quand on a des oeufs ou des jeunes Serins de Canarie, qui ont été abandonnés de leur mêre, ou qui l' ont perdue par la mort, ou par quelque maladie. C' eſt alors que le Chardonneret doit achever de couver les oeufs, ou de ſoigner les petits. Mais il faut avoir l' attention de choiſir une femelle chardonneret dont les oeufs ſoyent couvés à-peu-près au même dégré, ou dont les jeunes ſoyent d' un âge à-peu-près pareil à celui des Serins. Si on avoit une femelle de Canarie même, ou qu'on en ſcût une ailleurs, à la quelle les oeufs puiſſent être donnés, elle ſeroit préférable: ou bien, ſi vos jeunes ſerins étoient déja aſſez gros, pour pouvoir ſe paſſer de mêre, vous les éleveriez à la brochette. Au cas que les jeunes oiſeaux ſoient encore d'un âge trop tendre, & qu' ils aïent encore fort beſoin d' être couverts & chauffés par une femelle dont on ne puiſſe rencontrer aucune, il faut leur donner pour compagnons de jeunes moineaux du même âge, qui ayant plus de chaleur les échaufferont ſuffiſamment. On peut en outre, ſ' il feſoit bien froid, les couvrir d' un morceau de peau tendre d' agneau, principalement la nuit.

Voilà à-peu-près ce qu' on a à obſerver quand on veut élever des Serins. Il nous reſte à parler en peu de mots, de leurs maladies, & de la manière de les guérir.

Il y a pluſieurs maladies aux quels les Serins ſont ſujets, ſoit qu' ils couvent, ſoit qu' ils ne couvent pas. En voici les plus communes. Pendant l' incubation le mâle tombe communément malade pour avoir pris trop de nourriture ſucculente & échauffante, ou bien auſſi pour couver avec trop d' ardeur. Dans l' un & l' autre cas il convient généralement, que le mâle ſoit rétiré incontinent & qu' il ſoit mis dans une cage à part, pour pouvoir ſe rétablir par le repos. En outre il faut dans le premier cas lui donner des alimens moins nourriſſants, p. e. de la graine de navette: et dans le ſecond, il faudra indépendamment du repos, chercher à retablir ſes forces par la chaleur par une bonne nourrirure, & en l' arroſant de vin. S' il tomboit malade de rechef, après avoir été rendu à ſa femelle, ce ſeroit une marque qu' il eſt trop foible, et il ne faudroit plus s' en ſervir à l' avenir, pour la couvée.

La femelle n' eſt pas moins ſujette à des infirmités pendant le tems qu' elle couve. Souvent elle a de la peine à pondre, ſurtout quand c' eſt une primipare, et que le conduit des oeufs eſt trop reſſerré. On voit donc que ſon corps ſe gonfle ſubitement dans le tems où elle devroit pondre, que quelquesfois elle tombe comme en défaillance, & que manquant de force, elle ſe couche ſur le plancher ou ſur le ſable de ſa cabane. Elle mourroit même, ſi on ne venoit pas à tems à ſon ſecours. Auſſitôt donc, qu' on s' en apperçoit, il faut mettre la femelle dans l' infirmerie *x*), amollir & élargir les conduits à l' aide d' une goutte d' huile d' amandes douces appliquée à l' orifice avec la tête d' une groſſe épingle. Si cela n' étoit pas ſuffiſant, il lui faudroit faire avaler une goutte de cette même huile, et au cas que ce remède fût également infructueux, il faudroit tacher de lui donner des forces par la chaleur, en l' arroſant de vin blanc, ou en lui en donnent intérieurement quelques gouttes avec du ſucre, & des alimens bien nourriſſants. Souvent auſſi il arrive à la femelle de ſuer pendant l' incubation, choſe fort dangéreuſe non ſeulement pour elle, mais ſurtout auſſi pour ſes petits. Il faut donc, auſſitôt qu' on s' en apperçoit, lui laver le ventre avec de l' eau ſalée, pendant un demi quart d' heure, & la rincer enſuite avec

x) Cette infirmerie eſt une cage un peu ſpacieuſe, doublée deſſus, au fond, & des deux côtés d' une ſerge épaiſſe rouge ou verde, pour quelle reçoive le ſoleil par le devant. On mettra ſur le plancher du foin & de la mouſſe, ainſi que la nourriture et la boiſſon. Il faut auſſi, ce qui eſt bien à remarquer, en ôter les juchoirs. (Hervieux ne dit rien de ce dernier article; mais il dit, qu' il faut que les barreaux de la cage ſoyent faits d' ozier, et non pas de fil d' archal, parceque celui-ci eſt toujours froid & humide. (*Note du trad.*)

de l' eau douce, & la ſecher au ſoleil ou près du feu. Ou bien on peut d'après le conſeil d' Hervieux, qui en a fait l' expérience lui même, frotter frequemment la tête de l' oiſeau, avec de l' os de Seche réduit en poudre; ce qui convient ſurtout dans le cas où l' oiſeau ſue principalement à la tête, & fait ceſſer la ſueur bien vîte. Mais ſi l' un & l' autre de ces remèdes étoient ſans effet, on ne doit pas tarder à lui ôter les petits, & de ſes donner à une autre femelle, ſurtout s' ils ſont encore bien jeunes.

La même choſe doit être obſervée, quand la femelle eſt trop foible pour pouvoir nourrir ſes petits, ou bien quand elle refuſe de les nourrir. Quelquesfois auſſi la femelle privée de ſon mâle, ſoit par maladie, ſoit par la mort, s' afflige tellement, que ſi elle ne meurt pas, elle tombe du moins malade. Il faut donc, auſſitôt qu'on s' en apperçoit, lui donner inceſſamment un autre mâle, ſurtout quand c' eſt dans le tems de la ponte: mais en tout autre tems, ſi elle ne s' afflige pas beaucoup, & quelle a déja achevé l' incubation, cela peut ſouffrir un délai ſouvent de huit jours; cependant il faut montrer de tems à autre le malade à ſa femelle, ou mettre la cage qui l' enferme au milieu de la cabane.

Il y a auſſi des accidens facheux qui arrivent aux oeufs & aux jeunes. Nous en parlerions plus amplement, ſi nous ne nous étions pas propoſés de ne pas être longs. D' ailleurs nous en avons deja parlé en grande partie, en feſant mention en même tems de la manière d' y remedier. Nous nous contenterons par conſéquent d' avertir, qu' ils ont été pondus, & qu' il leur en faut ſubſtituer d' autres d' yvoire. On les conſervera dans une boile, couchés ſur du ſable fin, & couverts de mouſſe, auſſi longtems que dure la ponte: après quoi on les remettra, et cela de grand matin. Quand on voit que le mâle pourroit endommager les oeufs ou les petits, il faut l' enfermer dans une petite cage, que l' on mettra au milieu de la cabane, auſſi longtems qu' il aura quelque choſe à craindre de ſa part.

Le plancher de la cabane ſera couvert de ſable fin, & avant que de la curer, il faut ſoigneuſement regarder partout & examiner, ſ' il n' y a pas quelqu' oeuf de caché quelque part, qui pourroit être caſſé. Quand on en trouve, il faut le prendre avec précaution et le ſerrer avec les autres. Pareillement les oeufs que la mère ne veut pas couver & les petits que la mère ne veut ou ne peut pas nourrir, doivent être retirés du nid, & être confiés à une autre femelle, et ſeront traités en général de la manière expliquée ci-deſſus. Au cas que la mère arrachât à ſes petits, d' une manière barbare, les plumes qui commencent à poindre, ce qui arrive quelquesfois, il faudra les mettre enſemble avec le nid dans une petite cage, dont les barreaux ſoyent aſſéz éloignés l' un de l' autre, et les placer au milieu de la cabane. C' eſt ce qu' on fera auſſitôt qu' on s' appercevra de la mauvaiſe habitude de la mère, & ſans l' empêcher de nourrir ſes petits, on lui ôtera les moyens de leur faire du mal.

Mais les Serins de Canarie n' étant pas ſeulement ſujets à des maladies pendant l' incubation, mais en tout tems, il ne nous ſemble pas être hors de propos d' en parler auſſi en deux mots ſeulement, et en nous bornant uniquement à celles qui ſont les plus ordinaires, et aux remèdes les plus en uſage.

La premiére maladie, la plus commune, & la plus naturelle eſt la muë. Les jeunes comme les adultes l' ont à eſſuyer, & c' eſt un accident inſéparable pour ainſi dire, de la nature non ſeulement des Serins, mais de tous les oiſeoux en général. Plus les jeunes oiſeaux ſont vigoureux, moins avancée que ſera l' arrière-ſaiſon, et plus chaud, que par conſequent il fera encore, mieux ils ſe tirerent d' affaire. Plus au contraire ils ſont foibles encore, & plus il fait deja froid, plus la muë le leur fera de peine. La manière dont il faut traiter les oiſeaux en muë conſiſte en ce que l' on les met dans l' infirmerie, qu' on les tient chaudement, & qu' on les fortifie par toute ſorte de nourriture qu' ils aiment le plus, ſurtout la graine d' argentine et de plantain, qu' on leur donnera dans un auget particulier; quelquesfois par quelques gouttes de vin avec un peu de ſucre ou de biſcuit, et en les arroſant extérieurement de quelques gouttes de vin blanc.

Tab. XIX. *Le Pinçon à ailes et queue noires.*

B.R. Dietzschin pinx. *A.L. Wirsing Sc. et excud. Norimberg*

Finck

Tab. XX. *La Mésange à longue queue.*

B. R. Dietzsch in pinx. *A. L. Wirsing Sc. et exud. Norimberg.*

Schwanzmaise.

Tab. XXI. *La Lavandière.*

B.F. Dietzschin pinx. *A.L. Winsing Sc. et excud. Norimberg*

Bachstelze.

Tab. XXII. *L'Alouette de prez.*

B.R. Dietzschin pinx. *A.L. Wirsing Sc. et exc. Norimberg.*

Kraut-Lerche.

Tab. XXIII. *Le Merle de Montagne.*

B. R. Dietzschun pinx. *A. L. Wirsing Sc. et excud. Norimberg.*

Berg-Amsel.

Tab XXIV. *Perroquet verd à gorge rouge, et front bleu.*

A.L.Winsing del. et sc. Aug. Vind. 1797.

Grüner Papagay.

Tab XXV. *Le Rouge-gorge.*

B.R. Dietzschin pinx. *A.L. Winsing Sc. et excud. Norimberg.*

Rothkehlein.

A.L.Wirsing excudit Norimberg.

See-Lerche.

Tab XXVII. *Le Guêpier.*

A.L.Wirsing Sc.et excudit Norimberg

Bienenfraas.

Tab. XXVIII. *Le Canard à bec bleu.*

A. L. Winring Sc. et excudit Norimberg

Blauschnäblichte Ente.

1 Schuhe

Tab. XXIX. *Le Serin de Canarie.*

A. L. Wirsing Sc. et exc. Norimberg

Canarien Vogel.

Tab. XXX. *Le Chardonneret.*

A. L. Wirsing excudit Norimberg.

Stigeliz.

Tab. XXXI. *Le Bruant.*

A. I. Wirsing excudit Norimbergæ

Emerling ..

Tab. XXXII. *La Mésange bleue.*

A.I.Wirsing excudit Norimberg

Blaumaise.

Tab XXXIII. *L'Outarde.*

A. F. Wirsing Sc. et excud. Norimberg.

Trappe.

2 Schuhe

Tab. XXXIV. *Le petit pluvier doré.*

A.L.Wirsing excudit Norimberg.

Kleiner Braach Vogel.

1 Schuh

Tab. XXXV. *Le Vanneau.*

A. L. Winving excudit Norimberg

Kÿbitz.

Zoll

Fus

1 Schuh.

Tab. XXXVI. *L'Huitrie.*

A. L. Wirsing excudit Norimberg

Austermann.

1 Schu

A. I. Wirsing excud. Norimberg

Der schwarz u. weisbunte Specht.

Tab. XXXVIII. *Le Coucou gris.*

A.L.Wirsing excud. Norimberg

Grauer Kukuk.

1 Duis.

Tab. XXXIX. *Le Coucou brun.*

A. L. Wirsing excud. Norimberg.

Brauner Kukuk.

Zoll

1 Schuh.

Tab. XL. *Jeune Coucou.*

A.L.Wirsing excud. Norimberg

Ein junger Kukuk.

Zoll

½ Schu.

Tab. XLI. *Le petit Toucan.*

A.L.Wirsing excud. Norimberg.

Der kleine Toucan.

Zoll

1 Schuh

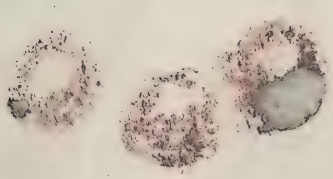
Tab. XLII. *Le grand Toucan.*

A. L. Wirsing excud. Norimberg.

Großer Toucan.

Zoll

1 Schu.



Tab. XLIII. *Le Perroquet gris-cendré.*

A.L.Wirsing excud.Norimberg.

Der aschgraue Papageÿ.

½ Schu.

Tab. XLIV. *Le Martin Pescheur du detroit de Magellan.*

A. L. Wirsing excud. Norimberg

Der Eißvogel aus der Magellaniſchen Struaße.

Tab. XLV. *L'Aigle doré.*

A. L. Wirsing excud. Norimberg.

Gold-Adler.

2 Schu. Zoll

Tab. XLVI. *L'Aigle à queue blanche.*

A.L.Wirsing excud. Norimberg.

Der Adler mit weißen Schwanze.

Zoll — 2 Schu

Tab. XLVII. *Le Balbuzard.*

A. I. Wirsing excud. Norimberg.

Fisch-Aar.

Tab. XLVIII. *Le Milan.*

A. L. Wirsing excud. Norimberg.

Der Milan.

Zoll

2 Schu

Tab. XLIX. *L'Effraye.*

A.L.Wirsing excud. Norimberg.

Kirch-Eule.

Zoll

1 Schu

Tab. L. *Le grand Duc.*

A. L. Wirsing excud. Norimberg.

Uhu

Zoll

2 Schu.

39088010324788